

Il dipartimento di Lingue e Letterature Straniere e Culture Moderne
dell'UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI GENOVA
e dell'UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TORINO

In cotutela con

La scuola dottorale *Culture et sociétés*
dell'UNIVERSITÀ PARIS EST CRÉTEIL

Tesi di dottorato in :

Digital Humanities: Tecnologie digitali, arti, lingue, culture e comunicazione

Curriculum: *Linguaggi, Letterature, Culture Straniere e Technologie* (Ciclo XXXV)

**Traitement de la migration et du migrant dans le discours du
Rassemblement National et de la Ligue lors des élections européennes de
2019**

di **Carole Conti**

Sotto la direzione di **DUCARD Dominique** et **DRUETTA Ruggero**

Anni Accademici 2019/2020/2021

Membri della commissione :

DRUETTA Ruggero (Directeur de thèse auprès de l'Université de Gênes/Turin)

DUCARD Dominique (Directeur de thèse auprès de l'université Paris Est Créteil)

LONGHI Julien (Rapporteur)

LORELLA Sini (Rapportrice)

NÉE Émilie (Co-Encadrante auprès de l'université Paris Est Créteil)

PAISSA Paola (Co-Encadrante de l'Université de Gênes/Turin)

VENIARD Marie (Examinatrice)



Le département des langues et littératures étrangères et des cultures modernes

de l'UNIVERSITÉ DE GÈNES

et de l'UNIVERSITÉ DE TURIN

En cotutelle avec

l'école doctorale *Culture et sociétés*

de L'UNIVERSITÉ PARIS EST CRÉTEIL

Thèse de doctorat en :

Digital Humanities: Technologies numériques, arts, langues, cultures et communication

Curriculum : *Langues, littératures, cultures étrangères et technologies (XXXV Cycle)*

**Traitement de la migration et du migrant dans le discours du
Rassemblement National et de la Ligue lors des élections européennes de
2019**

Par **Carole Conti**

Sous la direction de **DUCARD Dominique** et **DRUETTA Ruggero**

Années académiques : 2019/2020/2021

Composition du jury:

DRUETTA Ruggero (Directeur de thèse auprès de l'Université de Gênes/Turin)

DUCARD Dominique (Directeur de thèse auprès de l'université Paris Est Créteil)

LONGHI Julien (Rapporteur)

LORELLA Sini (Rapporteuse)

NÉE Émilie (Co-Encadrante auprès de l'université Paris Est Créteil)

PAISSA Paola (Co-Encadrante de l'Université de Gênes/Turin)

VENIARD Marie (Examinatrice)

REMERCIEMENTS

J'adresse ma sincère gratitude à Paola Paissa et Ruggero Druetta pour m'avoir accordé leur confiance et guidée avec un sens critique toujours affûté. Il m'ont transmis la rigueur et la ténacité. Je les remercie pour leurs encouragements, leurs précieuses remarques et leurs conseils.

J'exprime ma profonde reconnaissance à Émile Née pour la confiance qu'elle m'a accordée tout au long de ce travail, pour l'enthousiasme et la grande attention avec laquelle elle m'a guidée. Elle a toujours su m'accompagner dans les moments de doutes et d'inquiétude en me redonnant confiance.

Je remercie Dominique Ducard d'avoir accepté de diriger ma recherche doctorale et pour avoir rendu possible cette cotutelle.

Je remercie toute l'équipe du *Céditec* qui m'a accueillie avec enthousiasme.

Je remercie sincèrement les membres du jury, Julien Longhi, Lorella Sini et Marie Veniard, d'avoir accepté de lire, d'évaluer et de discuter ce travail.

Un grand merci à mes parents, pour leur amour et leur soutien inconditionnés.

À Gabriele, qui a vécu cette thèse avec moi et qui était toujours à mes côtés surtout dans les moments les plus difficiles, merci pour tout.

RÉSUMÉ

Cette thèse a pour objet l'analyse comparative du discours politique anti-migrants du Rassemblement National (français) et de la Ligue (italienne). En particulier elle se focalise sur les discours menés sur Twitter, par les principaux membres de ces deux partis, lors des élections européennes de 2019, qui a été une période caractérisée par le rapprochement des deux partis et par les nombreux débarquements qui ont porté à un resurgissement du débat sur la migration partout en Europe.

Notre objectif est d'étudier les discours anti-migrants des deux partis afin d'en faire ressortir les différences et les similitudes tout en prenant toutefois en compte les particularités du lieu discursif.

Pour ce faire nous nous sommes posé les questions suivantes : les similarités dépendent-elles des canons du discours populistes des partis de droite européens ou du rapprochement des deux partis ? les différences sont-elles plutôt dues à des choix politiques, à des particularités linguistiques ou au contexte historico-culturel de chaque pays ? A ce but, nous avons créé un vaste corpus de presque 50 mille tweets postés par les principaux membres des deux partis dans une période allant d'un an avant à un an après les élections européennes de 2019.

Pour répondre à nos interrogations fondamentales nous avons fait recours à plusieurs méthodes : une analyse lexicométrique (en utilisant des logiciels de traitement statistique des corpus) afin de déterminer les univers sémantiques et les positionnements des locuteurs impliqués ; une analyse énonciative pour cerner les comportements locutifs des acteurs et une analyse argumentative dans le but de mettre en évidence les logiques et les raisonnements qui caractérisent les dits positionnements.

Mots clés : analyse du discours, discours politique, migration, immigration, Rassemblement National, Ligue, lexicométrie.

ABSTRACT

This thesis aims at a comparative analysis of the anti-migrant political discourse of the (French) Rassemblement National and the (Italian) League. In particular, it focuses on the discourses conducted on Twitter, by the main members of these two parties, during the 2019 European elections. This period was characterized by the rapprochement of the two parties and by the many arrivals that led to a resurgence of the debate on migration throughout Europe.

The objective is to study the anti-migrant discourses of both parties in order to highlight their differences and similarities, while taking into account the particularities of the discursive place.

To achieve this, we posed the following questions: do the similarities depend on the canons of the populist discourse of the European right-wing parties or on the rapprochement of the two parties? Are the differences due to political choices, to linguistic specificities or to the historical-cultural context of each country? To this end, we have created a vast corpus of almost 50,000 tweets posted by the main members of both parties in a period ranging from one year before to one year after the 2019 European elections.

To answer these fundamental questions, we used several methods: a lexicometric analysis (using corpus statistical processing software) to determine the semantic universes and the positions of the speakers involved; an enunciative analysis to identify the locutive behaviors of the actors and an argumentative analysis in order to highlight the logics and the reasoning that characterize these positions.

Keywords: speech analysis, political discourse, migration, immigration, Rassemblement National, Ligue, lexicometry.

AVERTISSEMENTS

Le corpus entier est disponible dans son intégralité sous forme de document *Excel* sur *ShareDocs (Huma-Num)*. Dans le même fichier sont en outre disponibles les deux corpus (C_It et C_Fr) et leur souscorpus (CM_It et CM_Fr) au format *.txt*

Citations des tweets :

- Dans le corps du texte, les tweets cités sont détachés du paragraphe et apparaissent en romain dans un encadré. Nous avons respecté, tant que possible, la mise en page du tweet y compris la présence d'émoticônes.
- Les éléments hypertextuels (aperçus d'articles, images et vidéos) apparaissent sous forme de *URL* accompagné d'une étiquette indiquant le type d'élément (article, image ou vidéo).
- Les tweets en italien sont toujours traduits en français, pour faciliter le lecteur francophone, et le texte original est reporté en note de bas de page.
- Lorsque certains éléments du tweets sont mis en exergue pour être analysés, ils apparaissent en gras.

Citations de la bibliographie :

- Les citations bibliographiques sont entre guillemets et en romain. Les citations de plus de trois lignes sont détachées du paragraphe et apparaissent en romain.
- Les citations sont toujours traduites en français et le texte original est reporté en note de bas de page.
- Lorsque les textes cités ne sont pas paginés, le numéro de paragraphe (§) est indiqué. Si les paragraphes ne sont pas numérotés, nous notons « np ».
- Lorsque nous mettons un élément de la citation en italique, cela est mentionné en note de bas de page. En cas d'absence de note, l'italique est le fait de l'auteur.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	4
RÉSUMÉ.....	5
Abstract.....	6
AVERTISSEMENTs.....	7
SOMMAIRE.....	8
INTRODUCTION.....	9
1 PARTIE I : LES CHOIX.....	12
1.1 LES LOCUTEURS ET LA PÉRIODE	13
1.2 UN LIEU DISCURSIF PARTICULIER : <i>TWITTER</i>	23
1.3 LA THÉMATIQUE DE LA MIGRATION.....	35
2 PARTIE II : LE CADRE THÉORIQUE.....	39
2.1 L'ANALYSE DU DISCOURS	40
2.2 LES TROIS DIMENSIONS DE LA PERSUASION	46
2.3 LE DISCOURS POPULISTE	68
3 PARTIE III : LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	74
3.1 MÉTHODOLOGIE ET CORPUS	75
3.2 LA COMPARAISON DES DEUX CORPUS	108
4 PARTIE IV : L'ANALYSE.....	117
4.1 LE DISCOURS SUR TWITTER.....	119
4.2 LA NOMINATION DE L'AUTRE	152
4.3 LES MÉTAPHORES DU DISCOURS SUR L'IMMIGRATION	176
4.4 LES ENNEMIS ET LES ALLIÉS DE LA LUTTE CONTRE L'IMMIGRATION 215	
CONCLUSION GÉNÉRALE	259
BIBLIOGRAPHIE	265
TABLE DES MATIÈRES	281

INTRODUCTION

Lors de la campagne pour les élections européennes de 2019 le parti français du Rassemblement National et le parti italien de la Ligue, appartenant à la même coalition de la droite nationaliste (*Identité et Démocratie*), se montrent très unis : slogan communs, fréquentes rencontres, messages de soutien. Depuis lors, les rencontres, les renvois et les reprises des mêmes mots et des mêmes slogans, qui étaient déjà nombreux avant 2019 (SINI et ANDRETTA 2018), deviennent de plus en plus fréquents.

En effet à l'époque ces deux partis, aux leaders jeunes et charismatiques, traversent une période de renouvellement de leur image dans la tentative d'élargir leur électorat et de s'imposer dans le panorama national, tout comme en Europe. En outre, ils sont tous les deux extrêmement populaires, jouissent d'une grande couverture médiatique et ont énormément gagné en visibilité par leur présence massive sur les réseaux sociaux, notamment sur *Twitter*.

Ces deux partis de la droite nationaliste se ressemblent beaucoup en faisant de la lutte à l'immigration un de leurs chevaux de bataille d'autant plus que, entre 2017 et 2020, un nombre croissant de débarquements avait redonné de l'ampleur médiatique à la question.

Notre étude, par l'analyse contrastive des discours que les deux partis tiennent sur *Twitter*, se propose de cerner les similitudes et les différences de leurs discours anti-migrants. Notre recherche vise, d'un côté, à établir si leurs similarités sont attribuables aux canons du discours populiste de la droite européenne (tels qu'ils ont été identifiés par WODAK 2015) ou si elles sont plutôt le résultat du rapprochement politique des deux partis. De l'autre, notre travail essaie de déterminer si les différences repérées sont dues à des choix politiques, à des particularités linguistiques ou au contexte historico-culturel de chaque pays.

En tant qu'analyste du discours, nous avons à cœur d'observer et d'étudier aussi bien ce que disent le RN et la Ligue que les stratégies discursives qu'ils mobilisent pour le faire. Plus précisément, notre démarche consiste à traiter « des unités textuelles dans leur rapport à leurs conditions de production », ainsi qu'à « analyser comment le sens se produit en interaction avec différents paramètres comme la situation, les sujets, l'interdiscours, l'idéologie, le genre du discours et le type de texte » (DÉTRIE et al. 2001 : 24).

Dans la rédaction de cette thèse nous avons donc adopté une combinaison de méthodes : une analyse lexicométrique qui, en utilisant des logiciels de traitement statistique des corpus, essaie de déterminer les univers sémantiques et les positionnements des locuteurs impliqués ; une

analyse énonciative qui met en évidence les comportements locutifs des acteurs et une analyse argumentative qui tente de mettre en évidence les logiques et les raisonnements qui caractérisent les dits positionnements.

PLAN DE LA THÈSE

Cette thèse se divise en quatre parties. Les trois premières posent le cadre théorique et méthodologique dans lequel s'inscrit notre travail, alors que la quatrième, qui est la plus longue et qui est organisée en quatre grands chapitres, présente les résultats de nos analyses.

Dans la première partie nous justifions les choix faits lors de la structuration du travail de thèse. Après avoir motivé la sélection des locuteurs (le RN et la Ligue) et de la période (les élections européennes de 2019), nous présentons les caractéristiques du lieu discursif étudié (*Twitter*). Enfin nous expliquons les raisons pour lesquelles nous nous sommes focalisée sur la thématique de l'immigration.

La deuxième partie est consacrée au cadre théorique sur lequel nous appuyons notre étude. Tout d'abord nous abordons le champ de l'Analyse du Discours, en particulier en suivant la méthode appliquée par « l'école française ». Ensuite nous exposons, en suivant la division perelmanienne d'*éthos, logos et pathos*, les théories mobilisées dans notre travail. Enfin, en nous basant notamment sur les études de CHARAUDEAU (2011) nous approfondissons les aspects qui caractérisent le discours populiste.

La troisième partie se concentre sur le corpus et sur la méthodologie. Dans un premier moment nous présentons de manière détaillée la construction du corpus et les différentes méthodologies que nous avons empruntées dans nos analyses. Dans un deuxième moment, en revanche, nous illustrons, de manière contrastive, les caractéristiques saillantes de nos deux corpus, italien et français, et de leurs sous-corpus.

La quatrième partie regroupe les quatre chapitres d'analyse. Le premier chapitre est de nature plus générale : nous y analysons les propriétés de la communication sur *Twitter* afin de faire tout de suite le point sur la manière dont les politiciens ciblés par notre recherche se servent de la plateforme et en exploitent les particularités. Les chapitres qui suivent sont en revanche centrés sur le thème de l'immigration. Le deuxième chapitre est focalisé exclusivement sur les dénominations employées par le RN et la Ligue pour parler des personnes d'origines étrangères arrivées (ou en train d'arriver) dans le pays. Nous nous intéressons en particulier aux

dénominations les plus utilisées et à leurs contextes d'emplois pour chercher à identifier dans quelle mesure leur utilisation traduit le positionnement des locuteurs. Dans le troisième chapitre nous étudions les procédés rhétoriques mobilisés par les deux partis pour parler du phénomène de l'immigration en prêtant une attention toute particulière aux métaphores. Le quatrième chapitre, enfin, présente l'étude des stratégies rhétoriques et argumentatives mobilisées par le RN et la Ligue pour construire leurs *ethos politique* (CHARAUDEAU 2005) : la délégitimation de l'adversaire et la valorisation de l'allié.

PARTIE I : LES CHOIX

Au début de notre travail de thèse, lors de la création de notre corpus d'étude, nous nous sommes trouvée face à de nombreux choix. Dans cette première partie nous voudrions rendre compte de nos décisions en expliquant les raisons qui nous ont portées à insérer ou exclure certains éléments de notre étude. En outre, nous situerons notre recherche parmi celles ayant déjà été menées en analyse du discours afin d'en souligner les aspects saillants et novateurs.

Dans le premier chapitre nous exposerons dans un premier temps les raisons qui nous ont portée à nous intéresser à l'étude comparative du discours du RN et de la Ligue. Nous présenterons non seulement les deux partis et leurs leaders, mais aussi les travaux en analyse du discours dont ils ont fait l'objet. Dans un deuxième temps nous justifions la raison pour laquelle nous avons choisi de nous focaliser tout particulièrement sur la période des élections européennes de 2019.

Dans le deuxième chapitre nous motiverons le choix de nous concentrer sur un lieu discursif très particulier : *Twitter*, un espace interdiscursif et dialogique très important dont le potentiel médiatique a été rapidement compris par la politique qui l'a intégré à ses stratégies de communication. On verra comment *Twitter* qui, bien qu'il soit moins répandu que les plus célèbres Facebook ou Instagram, est devenu un élément si essentiel du paysage médiatique contemporain qu'il représente désormais de nos jours selon la définition de MERCIER (2017 : 117) un « contre-espace public ».

Dans le troisième chapitre nous expliquerons pourquoi nous avons choisi de nous focaliser sur la thématique de l'immigration. Il s'agit en effet d'un des thèmes centraux de la politique du RN et de la Ligue surtout lors de la campagne pour les élections européennes. Nous présenterons brièvement les différents travaux qui, en analyse du discours, se sont penchés sur ce sujet et qui ont servi comme point de départ à nos recherches.

1.1 LES LOCUTEURS ET LA PÉRIODE

Cette étude, dans le panorama varié de la droite française et italienne, se focalise sur le Rassemblement National (dorénavant RN) et sur la Ligue : deux partis nationalistes qui, dans leurs pays respectifs, comptent le plus grand nombre d'électeurs et bénéficient d'une grande couverture médiatique et présence sur les réseaux sociaux

Par ailleurs, l'idée de proposer cette confrontation naît du rapprochement politique de Marine Le Pen et Matteo Salvini lors de la campagne pour les élections européennes de 2019. À l'époque, les deux leaders font partie de la même formation politique : *Identité et démocratie*, recueillant l'héritage du *Mouvement européen des nations et des libertés* rassemblant plusieurs partis de la droite et de l'extrême droite européennes.

Depuis lors, les rencontres, les renvois et les reprises des mêmes slogans, qui étaient déjà bien nombreux avant 2019 (SINI et ANDRETTA 2018), sont devenus de plus en plus fréquents.

Dans les pages qui suivent, nous présentons brièvement les deux partis et leurs leaders pour ensuite passer en revue les principaux travaux qui en ont analysé les discours.

1.1.1 Marine Le Pen et le RN

Marine Le Pen (dorénavant MLP) née en 1968 est la fille de Jean-Marie Le Pen président du Front National (FN). Après des études de droit, elle devient avocate en 1992 et en 2000, elle rejoint le Bureau politique du FN, dont elle en devient la vice-présidente en 2003. En 2004 et 2009, elle est élue députée au Parlement européen et en janvier 2011 elle devient présidente du FN, succédant à son père à la tête du parti.

Dès son élection MLP travaille à ce qui est appelé la « dédramatisation » du parti (ALDUY et WAHNICH 2015 : 14) : une œuvre de modernisation de l'image du parti qui passe par la « [...] reformulation d'anciens concepts paternels dans une langue policée et dynamique, mise en sourdine de thèmes clivants, renouvellement des figures qui représentent le parti » (*Ibidem.*)

Sous la direction de MLP le FN atteint des résultats jusque-là impensables : aux élections présidentielles de 2012 elle se classe troisième (avec 17,9% des voix), aux élections

européennes de 2014 le FN est le premier parti de France (avec 24,9% des voix) et aux présidentielles de 2017 elle arrive même au deuxième tour où elle perd contre Emmanuel Macron (avec 34,2%).

Lors du congrès de Lille de 2018 le parti se renouvelle et change de nom en devenant le *Rassemblement National* (RN).

Les résultats des élections européennes de mai 2019 ont enregistré la nette affirmation du RN, qui a reçu 23,3% des suffrages, s'affirmant comme la première force politique du pays

Le FN hier et le RN aujourd'hui ont toujours suscité beaucoup d'intérêt parmi les chercheurs en sciences humaines¹. Le discours de MLP en particulier a fait l'objet d'un nombre important d'articles et de plusieurs monographies. Nous citons en particulier les ouvrages de Cécile ALDUY et Stéphane WAHNICH (2015) *Marine Le Pen prise aux mots: décryptage du nouveau discours frontiste*, et de Lorella SINI (2017) *Il Front national di Marine Le Pen: analisi del discorso neofrontista* ou encore l'étude plus récente de Maria CENTRELLA (2020) *Marine Le Pen en 140 caractères: le discours lepéniste sur Twitter* qui, comme notre propre étude, prend pour objet son discours sur *Twitter*. Toutes ces études sont axées spécialement sur son travail de dédramatisation du parti et offrent de fréquentes confrontations avec la figure politique de son père Jean Marie Le Pen. Elles traitent également des attitudes xénophobes du parti, mais ces analyses ne se limitent souvent qu'à un seul chapitre et portent surtout sur une période antérieure à la « crise migratoire » de 2015 qui a ravivé le discours anti migratoire. C'est en partant de ces études que nous nous proposons d'approfondir les caractéristiques du discours anti migrant du RN et de MLP pendant ces dernières années lorsque que le parti se trouve dans un moment d'importante popularité parmi les électeurs.

1.1.2 Matteo Salvini et la Ligue

1.1.2.1 La Ligue

La Lega a ses origines dans le parti *Lega Nord* (*Ligue du Nord*) fondé vers la fin de 1989 par Umberto Bossi. Ce parti était le résultat de la fédération de six mouvements régionalistes, autonomistes et indépendantistes actifs dans le nord de l'Italie. Le nom officiel et complet du

¹ Nous citons parmi les plus récents Les faux-semblants du Front national: sociologie d'un parti politique (CRÉPON et al. 2015)

parti était en effet *Lega Nord per l'Indipendenza della Padania* (*Ligue du Nord pour l'indépendance de la Padanie*²) puisque tel qu'inscrit dans son statut le parti « a pour objectif l'indépendance de la Padanie par des méthodes démocratiques et sa reconnaissance internationale en tant que République fédérale indépendante et souveraine³ ». À l'époque le parti et ses membres étaient connus en particulier pour leurs attaques envers les méridionaux et le *Mezzogiorno* (le sud de l'Italie) considérés comme une fardeau pesant sur l'économie du nord de l'Italie et dont le gouvernement italien – assimilé à une bande de voleurs, comme l'atteste le slogan « Roma ladrona » (« Rome voleuse ») serait l'émanation.



Figure 1 - Symbole de la Lega Nord

1.1.2.2 Matteo Salvini

Matteo Salvini est né le 9 mars 1973 à Milan dans une famille bourgeoise. Il quitte la faculté pour poursuivre une carrière de militant et de professionnel politique à part entière au sein du mouvement de jeunesse "Leghisti". Parallèlement il travaille comme reporter à la rédaction du journal *La Padania* et à *Radio Padania Libera* où il a commencé à se faire connaître dans les milieux du parti.

En 2004, il est élu au Parlement Européen. Il en démissionne deux ans plus tard pour se faire réélire conseiller communal à Milan. En 2008, il est élu au Parlement Italien, qu'il abandonne l'année suivante pour repartir au Parlement européen. En 2012, il devient secrétaire de la *Ligue lombarde*, la principale des ligues régionalistes qui compose la *Ligue du Nord*. En 2013, il est élu au Parlement italien mais renonce à son poste pour demeurer au Parlement européen. À la

² La Padania (Padanie) est une dénomination géographique alternative utilisée pour décrire la Val Padana, ou toute la partie continentale et septentrionale de l'Italie, recouvrant globalement la Plaine du Pô. L'usage de ce concept géographique, qui n'a aucun fondement historique, est créé par la Ligue du Nord pour définir une entité politico-administrative correspondant à l'Italie du Nord. Ce terme a donc une forte connotation politique.

³ « ha per finalità il conseguimento dell'indipendenza della Padania attraverso metodi democratici e il suo riconoscimento internazionale quale Repubblica Federale indipendente e sovrana ».

fin de cette année-là, alors que le parti est en pleine crise et que le leader de l'époque Umberto Bossi est affaibli (par la maladie et par les divers scandales qui le touchent avec d'autres représentants à la direction du parti), il se fait élire secrétaire de la *Ligue du Nord*.

Matteo Salvini va assez rapidement négocier un virage complet de son parti, en transformant la *Ligue du Nord* en "*Ligue de Matteo Salvini*". Tout en abandonnant progressivement le mot « Nord » le parti renonce à ses ambitions sécessionnistes et ses attitudes anti-étatistes à la recherche de consensus en dehors de la *Padania*. Dans ce but, *Noi con Salvini* (*Nous avec Salvini*), un sousparti de la Ligue, est créé en vue des échéances électorales dans les régions où la *Ligue du Nord* n'est pas présente, notamment dans le Sud.

En 2017, cette nouvelle direction politique et sa centralisation autour de la figure de Salvini se manifeste dans le changement de nom du parti en *Ligue pour Salvini Premier* avec, en fait, un statut pratiquement identique à celui de la *Ligue du Nord*, ayant cependant une empreinte fédéraliste et nationaliste plutôt qu'indépendantiste et septentrionaliste. En effet, le nouveau parti ne vise plus à obtenir l'indépendance de la *Padanie*, mais « la transformation pacifique de l'État italien en un État fédéral moderne à travers des méthodes démocratiques et électorales » et « promeut et soutient la liberté et la souveraineté des peuples au niveau européen ». Ainsi ce n'est plus Rome mais plutôt l'Union Européenne qui opprime les Italiens et les « autres », les fainéants et les parasites qu'il faut chasser, sont désormais les extracommunautaires et non plus les méridionaux . Pareillement le slogan de la Ligue « *prima la Padania* » (« la Padanie d'abord ») devient « *prima gli italiani* » (« les Italiens d'abord »).

Le parti, pour marquer ce tournant, abandonne aussi la caractéristique couleur verte et la silhouette du guerrier de Legnano [fig.1] en faveur d'un simple texte blanc sur un fond bleu très ressemblant aux cartes électorales de Donald Trump [fig. 2]



Figure 2 - Nouveau symbole de la Ligue à partir de 2017

Salvini s'avère un communicant remarquable. Il est partout : à la télévision, à la radio, sur les réseaux sociaux. Constamment actif et réactif. Avec un langage simple, efficace, brutal, ironique, cinglant et vulgaire qui, pour ceux qui le soutiennent, est la preuve irréfutable de son authenticité. Par une mise en scène systématique de lui-même, il est souvent vêtu d'un jean et d'un sweatshirt à l'image d'un homme ordinaire. Il gagne ainsi une popularité de plus en plus grandissante du nord au sud.

Lors des élections législatives du 4 mars 2018, la Ligue obtient le meilleur résultat électoral de son histoire en contournant *Forza Italia* au sein de la coalition de centre-droite : le parti dépasse 17% des suffrages tant à la Chambre qu'au Sénat⁴. La Ligue devient donc la troisième force politique nationale.

Cependant, étant donné qu'aucune des trois coalitions n'a la majorité absolue au parlement et après de longues négociations, La Ligue et le *Mouvement 5 étoiles* forment un gouvernement. Ce gouvernement est présidé par Giuseppe Conte alors que Salvini et Luigi di Maio (leader du *Mouvement 5 étoiles*) en sont les vice-présidents et respectivement les ministres de l'Intérieur et des Affaires étrangères. Cependant ce gouvernement⁵ est dissous un an après, vers la fin d'août 2019, et remplacé par un autre gouvernement d'alliance entre le *Mouvement 5 étoiles* et le *Parti Démocratique*. Salvini et la Ligue retournent ainsi à l'opposition.

Lors des élections européennes de mai 2019, le parti établit un record électoral en enregistrant 34,26% des suffrages, c' est le parti le plus voté en Italie.

Nous pouvons mentionner, au sujet de Salvini, parmi les rares travaux qui relèvent de l'analyse du discours⁶ les études de Silvia MODENA (2018), Claudio NOBILI (2019 et 2020) et Michele A. CORTELAZZO (2017).

Notre travail de thèse s'insère donc dans une sorte de vide, ce qui oriente notre analyse : si d'un côté il n'existe que très peu de travaux sur lesquels appuyer nos analyses, de l'autre ce « vide » nous a permis d'analyser en première certaines caractéristiques du discours de la Ligue et notamment de Salvini.

⁴ En plus du succès dans les régions du nord, le parti obtient de bons résultats au centre et discrets au sud.

⁵ Ce gouvernement est couramment appelé « Conte I » pour le distinguer du gouvernement qui l'a suivi (appelé « Conte II ») avec qui il partage le même Président du Conseil Giuseppe Conte.

⁶ Cette discipline est beaucoup moins répandue en Italie qu'en France. On trouve des travaux sur Salvini et sur la Ligue plutôt dans le domaine des sciences politiques.

1.1.3 Bilan

On remarque que les deux partis ont une histoire fort semblable. Au début des années 2010 les partis élisent un nouveau jeune leader qui imprime une nouvelle direction aux partis en quête d'un consensus plus large. On assiste donc à une sorte de « rebranding » des partis : changement de nom, remplacement de slogans et abandon de vieilles tendances qui avaient jusque-là caractérisé les partis (propos antisémites d'un côté et anti-méridionaux de l'autre). Grâce à ces leaders et à leur œuvre de renouvellement, les deux partis non seulement grandissent considérablement, mais ils obtiennent de très bons résultats électoraux en devenant (à la période couverte par notre corpus) les principaux partis de droite dans leurs pays respectifs.

1.1.4 Le choix des locuteurs

Nous voudrions maintenant expliquer comment nous avons sélectionné les locuteurs présents dans notre corpus.

1.1.4.1 Le RN

Pour choisir les membres du RN que nous voulions inclure dans notre analyse nous avons consulté le site officiel du RN⁷ et les pages Wikipédia des différents membres du parti. Un organigramme montrant une structuration claire du parti nous a facilité la tâche.

Nom	Compte <i>Twitter</i>	Rôle dans le parti ⁸
Jordan Bardella	@J_Bardella	vice-président, eurodéputé et directeur national de Génération nation ⁹
Steeve Briois	@SteeveBriois	vice-président
Nicolas Bay ¹⁰	@NicolasBay_	vice-président et eurodéputé
Bruno Bilde	@BrunoBilde	conseiller spécial de MLP

⁷ En particulier la page du bureau national <https://rassemblementnational.fr/instances/bureau-national> (consultée en février 2020)

⁸ Les rôles indiqués se réfèrent au moment de la création de la liste pour le début de la collecte des tweets en février/mars 2020.

⁹ Anciennement Front national de la jeunesse.

¹⁰ Nicolas Bay n'est pas un eurodéputé, mais il est le porte-parole et puis vice-président du RN après avoir été directeur national de Génération nation (anciennement Front national de la jeunesse).

Sebastien Chenu	@sebchenu	porte-parole
Laurent Jacobelli	@ljacobelli	porte-parole
Sanchez Julien	@jsanchez_rn	porte-parole
Marine Le Pen	@MLP_officiel	président
Jean Messiha11	@JeanMessiha	membre du Bureau National du RN

Tableau 1 - Liste des membres du RN inclus dans l'analyse

Comme nous nous intéressons à la période des élections européennes nous avons voulu ajouter à notre première liste de locuteurs des eurodéputés. Nous n' avons inclus dans l'analyse cependant que les comptes avec plus de 15 000 *followers*.

Nom	Compte <i>Twitter</i>
Jean Lin Lacapelle	@jllacapelle
Gilles Le Breton	@Gilles_Lebreton
Helene Laporte	@HeleneLaporteRN
Jerome Riviere	@jerome_riviere

Tableau 2 - Liste des eurodéputés du RN inclus dans l'analyse

1.1.4.2 La Ligue

L'identification des principaux membres de la Ligue a été une tâche assez compliquée car, comme nous l'avons déjà dit, le parti de la Ligue est depuis 2013 presque exclusivement centré sur Salvini. De plus, le site officiel de la Ligue ne présente pas d' organigramme, nous avons donc obtenu la liste qui suit en consultant Factiva : nous avons noté les noms des membres de la Ligue qui en 2019 apparaissent le plus fréquemment dans les articles (de toute la presse italienne) mentionnant le parti. Il faut cependant noter que ni Giancarlo Giorgetti (vice-secrétaire de la Ligue), ni Mario Borghezio (ancien eurodéputé célèbre pour ses affirmations polémiques et insultes), ni Marco Campomenosi (chef de délégation des eurodéputés) n'ont de comptes *Twitter*.

Nom	Compte <i>Twitter</i>	Rôle dans le parti
-----	-----------------------	--------------------

¹¹ Nous soulignons qu'en janvier 2022 lors de la rédaction de la thèse nous nous sommes aperçus que le compte @JeanMessiha avait été supprimé et remplacé par le compte @_JeanMessiha créé en aout 2020 ([https://Twitter.com/ jeanMESSIHA](https://Twitter.com/jeanMESSIHA)). Toutefois grâce à notre archive il nous a été possible de garder ces tweets dans le corpus et d'en récupérer les liens associés.

Alberto Bagnai	@AlbertoBagnai	sénateur
Claudio Borghi	@borghi_claudio	député
Attilio Fontana	@FontanaPres	président de la région Lombardie
Lorenzo Fontana	@Fontana3Lorenzo	vice-secrétaire de la Ligue ?
Matteo Salvini	@matteosalvinimi	président de la Ligue
Luca Zaia	@zaiapresidente	président de la région Vénitienne

Tableau 3 - Liste des membres de la Ligue inclus dans l'analyse

Les eurodéputés de la Ligue ont été sélectionnés avec les mêmes critères que pour le RN

Nom	Compte <i>Twitter</i>
Marco Zanni	@Marcozanni86
Angelo Ciocca	@AngeloCiocca
Antonio Rinaldi	@Rinaldi_euro

Tableau 4 - Liste des eurodéputés de la Ligue inclus dans l'analyse

1.1.4.3 Bilan des choix

Le corpus français est composé d'un nombre supérieur de représentants du parti et cela est dû au fait que certains membres de la Ligue n'ont pas de compte *Twitter* ou, comme dans le cas des eurodéputés, un faible nombre de *followers*. Néanmoins comme on verra au ch. 3.2.1 cette différence n'a pas créé de gros problèmes d'équilibre entre les deux corpus (français et italien) puisque les membres de la Ligue, Salvini en particulier, sont plus prolifiques.

En outre nous signalons qu' au moment de la rédaction de la liste des locuteurs nous avons inclus aussi les comptes *Twitter* des partis et des sous-groupes (comme *Rassemblement national de la jeunesse* ou *Génération Nation*), toutefois nous les avons retirés quand nous nous sommes rendu compte que ces comptes étaient uniquement des « relayeurs » des tweets des membres des deux partis et qu' en les incluant dans notre analyse on n'aurait obtenu que des doublons de textes.

1.1.5 La période

Nous avons choisi de nous concentrer sur la période qui va d'un an avant à un an après les élections européennes de 2019, donc du 26 mai 2018 au 26 mai 2020. Nous avons choisi cette période pour trois raisons en particulier :

- I. La campagne pour les élections européennes est une période de grand rapprochement entre les deux partis qui sont dans la même coalition politique (*Identité et démocratie*). Comme on verra au ch. 4.4.5 les deux leaders non seulement se rencontrent fréquemment à des événements organisés ensemble mais MLP en particulier fait souvent référence à Salvini. De plus, la question de la gestion des flux migratoires est au centre de leurs campagnes respectives pour les élections européennes.
- II. En outre, sur les questions migratoires, il s'agit d'une période historique particulièrement riche en événements, au niveau national et européen. Entre 2018 et 2019 de nombreux débarquements de navires humanitaires sur les côtes italiennes ont engendré une vive polémique aussi bien en Italie (pays directement intéressé par les faits) qu'en France. En outre :
 - en France deux événements marquent la période : la signature du *Pacte de Marrakech*¹² (décembre 2018) et la *Loi Avia* (mars 2019-juin 2020).
 - en Italie le gouvernement formé par la Ligue et le Mouvement 5 étoiles approuve en septembre 2018 le « *Decreto Sicurezza*¹³ » (*Décret Sureté*) et en juin 2019 le « *Decreto Sicurezza bis*¹⁴ » qui ont porté au durcissement des politiques anti-migratoires sur le territoire italien. De plus Salvini appliquant sa philosophie des « *porti chiusi* » (« ports fermés ») a été à plusieurs reprises poursuivi en justice pour séquestration de personnes et abus de pouvoir pour avoir interdit le débarquement de migrants secourus en mer par des navires ONG¹⁵.

¹² Le Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières, plus communément appelé Pacte de Marrakech, a été signé par de nombreux membres de l'ONU (dont la France, mais pas l'Italie) le 19 décembre 2018. Le Rassemblement national, Les Républicains et Debout la France ont à l'époque rejeté le pacte et demandé (à l'occasion de la campagne pour les élections européennes) la ratification de la participation française.

¹³ Décret-loi connu aussi sous le nom de « *Decreto Salvini* », du nom de son signataire.

¹⁴ Décret-loi qui se concentre en particulier sur la fermeture des ports aux navires humanitaires.

¹⁵ Le cas « *Diciotti* » en septembre 2018, le cas « *Gregoretti* » en juillet 2019 et le cas « *Open Arms* » en août 2019 pour citer les cas les plus importants.

- III. Enfin le choix de cet empan temporel a été aussi déterminé par des contraintes technologiques : comme nous l'expliquerons en détail au ch. 3.1, nous n'avons pas pu collecter de tweets antérieurs à janvier 2018 en raison des limites imposées par la plateforme *Twitter*.

1.2 UN LIEU DISCURSIF PARTICULIER : *TWITTER*

Dans les pages qui suivent nous voudrions apporter un éclairage sur le fonctionnement et la structure de *Twitter* et expliquer comment ce réseau est devenu une « nouvelle Agora » au centre des échanges politiques. Nous approfondirons aussi certains aspects qui caractérisent le discours politique sur cette plateforme.

1.2.1 La politique de l'internet 2.0

Les médias sociaux font partie de ce que CEPERNICH (2015 : 475 480) considère la troisième phase de l'évolution de la relation entre politique et web.

La première phase coïncide avec les années 1990, quand la politique découvre le web et l'importance du débat sur le net comme facteur de démocratisation des systèmes politiques. Cette première phase se caractérise par l'avènement des premiers sites web destinés à élargir l'offre d'information politique sur un nouveau canal de communication perçu comme un outil qui réduirait la distance entre politique et citoyen.

La deuxième phase s'inscrit dans la décennie des années 2000 et s'est concentrée sur l'élargissement et le pluralisme de l'espace public. Elle se caractérise par l'avènement du blog et du forum de discussion, la blogosphère marquant le premier pas vers un récit « à plusieurs voix » de la politique et des événements.

La troisième et dernière phase est celle de la *politique 2.0* ou la *politique en réseau* (*Network politics*) dominée par les réseaux sociaux numériques (RSN), où l'on voit prévaloir la dimension relationnelle et l'ouverture de nouveaux espaces individuels qui favorisent la multiplication des flux de communication à travers le contact interpersonnel.

Prenant conscience de l'importance de cette nouvelle dimension et de la centralité des RSN dans la vie individuelle et collective, la politique a éprouvé le besoin d'intégrer ces nouveaux médias dans ses stratégies de communication, ce qui a amené à l'apparition entre la fin 2007 et 2008 des premiers comptes de personnalités politiques sur *Facebook* et *Twitter* et des premières chaînes de parti ou de personnalités politiques sur *YouTube*.

Les RSN offrent aux acteurs politiques la possibilité de sortir des rituels de la communication télévisuelle monodirectionnelle, de moins en moins appréciée par le public, et d'expérimenter une dimension communicative basée sur le contact direct avec les citoyens, laquelle passe du « récit émotionnel » de la télévision au « récit relationnel » du réseau numérique (EPIFANI et al. 2011 : 20)

La mobilisation sur les RSN permet aux acteurs politiques d'aller au-delà des électeurs traditionnels pour faire parvenir leurs messages aux indécis et à un public en général peu intéressé à la politique. Sont ciblés en particulier les jeunes qui représentent les principaux utilisateurs de ces médias. À l'heure où la plupart des démocraties occidentales connaissent de réelles faiblesses au niveau des formes de participation traditionnelle (hausse de l'abstention électorale, baisse du militantisme partisan), les nouvelles technologies peuvent favoriser un regain de mobilisation.

Parmi les pistes de recherche les plus importantes sur la relation entre la politique et *Twitter* BENTIVEGNA (2015 : 77-83) a souligné la *désintermédiation* et la *personnalisation* de la communication politique : des processus certainement déjà présents dans la médiation télévisuelle, mais qui se sont consolidés dans le monde du web.

Twitter par exemple est aujourd'hui le principal outil à travers lequel les acteurs politiques réalisent une autoreprésentation publique sans recourir à l'intervention de médias tiers.

En particulier, la *désintermédiation* signifie que, si d'un côté les journalistes professionnels continuent de servir de filtre entre la société et la sphère médiatique, de l'autre côté il y a des espaces de communication alternatifs où les acteurs politiques et sociaux, à travers des outils comme les blogs, les forums et les RSN, peuvent se représenter eux-mêmes en convoquant de nouvelles stratégies de communication.

Ce type de communication est défini par CASTELLS (2009 : 80) comme « auto-communication de masse » qui est auto-générée au niveau du contenu et auto-sélectionnée au niveau de la réception, c'est-à-dire : les contenus créés et partagés librement entre les utilisateurs produisent une connaissance libre et globale en s'avérant un instrument alternatif à la communication politique institutionnelle.

La frontière entre intimité et extimité, la dichotomie vie privée / vie publique sont particulièrement difficiles à cerner dans la communication sur les RSN : « Les pratiques d'exposition de soi sur les réseaux sociaux ont contribué à déplacer la frontière entre la vie

privée et la vie publique » (CARDON 2019 : 177). En fait, cette frontière est particulièrement difficile à mettre en évidence car elle est sans cesse mouvante, chaque contribution renégociant la localisation de cette frontière.

Parmi les principaux éléments qui caractérisent les nouvelles technologies de l'information et de la communication il faut mentionner l'économie, la vitesse, l'absence de frontière, le multimédia, la désintermédiation de la communication, l'interactivité et la présence d'un flux de communication vertical et horizontal.

Les RSN sont un outil important non seulement parce qu'ils ont un public très vaste et une croissance rapide, mais aussi parce qu'ils représentent aujourd'hui les canaux d'informations sur la politique les plus utilisés. Comme le montre GIANANTE (2017 :13) la communication sur le web permet en outre une rapidité de diffusion énorme.

Le développement de la *personnalisation de la politique* est la possibilité pour les représentants des institutions d'établir une relation directe avec les citoyens sans le filtre des partis, et ce à travers de multiples plateformes sur lesquelles les politiciens se présentent directement à leur public de supporters et de détracteurs. Ce processus fait partie des phénomènes récents tels que la *désinstitutionnalisation* et la *démassification* de la politique.

Les partis politiques ont immédiatement aperçu le potentiel d'un nouvel espace de communication et, en pénétrant l'agora virtuelle, ont éprouvé la nécessité de donner de la stabilité sur la durée à leur présence sur les RSN. Pour ce faire, ils ont mis en œuvre une participation ne se limitant pas au seul moment d'organisation et de gestion des campagnes électorales mais consistant en une présence active et constante qui se transforme en une stratégie de communication plus générale. C'est pourquoi les acteurs politiques commencent aujourd'hui à investir considérablement dans le web : si, il y a encore quelques années la présence des partis sur les RSN ne visait qu'à afficher une sorte de certificat de modernité, de nos jours le scénario est très différent.

Il est intéressant de remarquer que le Front National a été la première organisation partisane à s'être dotée, en France, d'un site internet national (au milieu des années 1990¹⁶, CENTRELLA 2021 : 49). Alexandre DÉZÉ (2011 : 140) reconnaît effectivement à l'internet un rôle important dans l'œuvre de légitimation du Front National : « en jouant tout d'abord un rôle central dans

¹⁶ Le Front National est également la première formation politique en Europe à avoir ouvert un bureau au sein de l'univers virtuel Second Life en 2006.

la promotion du parti ; en construisant ensuite un relais dans sa stratégie de confrontation partisane ; en contribuant enfin à l'entretien de la fonction partisane frontiste ».

1.2.2 Twitter : un réseau de microblogging

Twitter a été créé le 21 mars 2006 par Jack Dorsey, Evan Williams, Biz Stone et Noah Glass, et lancé en juillet de la même année (deux ans après Facebook). Il s'agit d'un réseau de microblogging qui avait, au départ, le but de permettre aux utilisateurs de décrire instantanément et brièvement ce qu'ils étaient en train de faire (le slogan d'origine était en effet : « what are you doing ? »). Au départ chaque tweet était de 140 signes (espaces compris) maximum¹⁷, mais depuis 2017 le nombre de caractères permis a doublé.

Le principe qui régit les interactions entre les utilisateurs de *Twitter* est extrêmement simple : une fois inscrit, chaque utilisateur peut décider de suivre les autres utilisateurs¹⁸ en devenant un *follower* et recevoir sur sa page principale les tweets envoyés par ces utilisateurs (qui sont les *followés*). Comme Instagram (et contrairement à Facebook) *Twitter* est asymétrique : on peut suivre quelqu'un sans le lui avoir demandé, sans qu'il ne nous suive et réciproquement.

1.2.2.1 La structure du tweet

Tout d'abord un **tweet** est un énoncé plurisémiotique, complexe et fortement contextualisé produit nativement en ligne (sur la plateforme de microblogging *Twitter*) (PAVEAU 2017 : 339).

Le tweet est constitué des éléments suivants [fig. 3]:

- (1) la photo profil de l'abonné,
- (2) le nom de l'abonné,
- (3) le pseudo de l'abonné,
- (4) la date du tweet (relative ou absolue¹⁹),

¹⁷ Le service était d'abord utilisé par l'intermédiaire des SMS sur le téléphone qui à l'époque ne pouvaient pas être plus de 160 caractères (blancs de ponctuation compris), *Twitter* en « prélevait » 20 pour le nom de l'utilisateur et c'est ainsi que les fameux 140 caractères sont apparus.

¹⁸ Si ces derniers ont un compte public l'action est automatique, s'ils ont un compte privé, une autorisation est requise.

¹⁹ Exemple de date absolue: 3 janvier 2018. Exemple de date relative: il y a 2 jours.

- (5) le texte du tweet inscrit dans la fenêtre dédiée (280 signes),
- (6) éventuellement une annexe (vidéo, image, article)
- (7) la liste des opérations possibles signalées par leurs icônes sous le texte (anciennement signalées par des mots-consignes) : « répondre », « *retwitter* », « aimer », « activité des tweets²⁰ » .



Figure 3 - Exemple de tweet

Paveau (2012) observe que le tweet exploite plusieurs catégories de formes hypertextuelles dont elle dresse une liste. Dans un tweet, outre des formes linéaires sans caractéristiques technolangagières²¹, on trouve :

- (A) des symboles et des émoticônes;

²⁰ Les tweets sont dotés de métadonnées quantitatives: impressions (nombre de vues du tweet sur *Twitter*), engagements totaux (nombre d'interactions), j'aime.

²¹ Autres que l'inscription dans un environnement informatique.

- (B) des *technomots*²² cliquables comme :
- le *hashtag* (précédé du signe #) permettant l'organisation de l'information par le rassemblement de plusieurs messages ;
 - la *mention* (précédée du signe @) permettant de renvoyer à un compte.
- (C) des mots-consignes cliquables (les propositions du menu déroulant) ;
- (D) des hyperliens (URL) cliquables ;
- (E) des photographies (y compris des captures d'écran), des gifs ou des vidéos.

1.2.2.2 La délinéarisation

Il y a en outre un élément commun à tous les RSN : la fragmentation, encore appelée *délinéarisation* par référence au processus de lecture des publications. La consultation d'un tweet, publication minimale sur la plateforme *Twitter*, peut se faire sans avoir lu les autres tweets hébergés par la plateforme.

La délinéarisation, trait spécifique à l'énoncé numérique natif, consiste en l'intervention d'éléments cliquables dans le fil du discours, qui dirigent le lecteur-scripteur d'un fil-source vers un fil-cible, instaurant une relation entre deux discours (par exemple, un hashtag ou un hyperlien) [...]. (PAVEAU 2017, 117)

Par insertion de liens, de hashtags et de mentions (les trois étant cliquables) on assiste à une double *délinéarisation* de l'énoncé (PAVEAU 2012) aussi bien syntagmatique qu'hypertextuelle. Cette *délinéarisation*, qui est bien visible sur l'écran puisque tout ce qui est cliquable apparaît en couleur, conduit à un processus de navigation erratique et fragmentaire caractérisée par de nombreuses articulations possibles par l'activation de liens hypertextes contenus vers d'autres textes, images, sons et vidéos. MAINGUENEAU de son côté parle de « lecture navigante » : « On sait aussi que l'hypertextualité implique une 'lecture' qu'on peut dire navigante, le texte étant en fait le produit contingent du parcours de l'internaute, qui fabrique l'hypertexte qu'il 'lit' » (MAINGUENEAU 2016).

Dans ce travail de thèse nous nous intéressons surtout aux émoticônes et aux hashtags, dont nous proposons maintenant une brève présentation et que nous approfondirons au ch. 4.1.5

²² PAVEAU (2017 : 337) définit le technomot comme « un élément lexical simple ou composé cliquable, c'est à dire dirigeant l'ecrilecteur d'un texte-source vers un texte-cible, relevant d'une autre situation énonciative ».

1.2.2.3 Les émoticônes

Dans les tweets, comme dans des écrits d'autres genres natifs numériques (tels les SMS ou les courriels) on peut retrouver des émoticônes²³. Ces signes iconiques sont des pictogrammes (au sens de VAILLANT 2013²⁴) visant la plupart du temps à indiquer l'émotion ou l'attitude énonciative du locuteur.

De nos jours la banque de pictogrammes « emoji²⁵ » [fig. 4] (apparue au Japon au sein de la téléphonie mobile) est la plus répandue et la plus utilisée : elle est constituée de pictogrammes dessinés, représentant non seulement des visages, mais aussi des animaux, des gestes, des objets...



Figure 4 - Capture d'écran de certains emojis de Twitter

Plusieurs termes sont actuellement en concurrence pour désigner les petites images faisant partie des énoncés dans les écrits numériques : *smiley*, *émoticônes*, *emojis*, *pictogrammes*. Par exemple HALTÉ (2020), qui a consacré un article au classement terminologique réserve (dans ses derniers travaux) le terme d'émoticônes aux pictogrammes servant à indiquer les émotions

²³ Selon HALTÉ (2020) il est encore impossible aujourd'hui de dater l'apparition du terme anglais « emoticon », mot-valise formé de « emotion » et « icon », mais il est vraisemblable que les premières occurrences du terme soient produites au début des années 1990. Le terme aurait été traduit en français aux alentours de 1995 : « émoticône ».

²⁴ Un pictogramme se définit selon trois critères (VAILLANT 2013) :

- Il s'agit d'un signe dont la saisie est iconique.
- c'est un signe qui appartient à un système d'écriture : il est compositionnel, constitué d'une combinaison d'unités iconiques minimales (HALTÉ 2019b), et il peut être placé (auprès des signes similaires, ou appartenant à d'autres systèmes sémiotiques) sur la chaîne syntagmatique et sur l'axe paradigmatique.
- les pictogrammes doivent, dans un système donné, avoir la même taille, et être dotés des mêmes couleurs, des mêmes formes, etc.

²⁵ Le terme « emoji » est un mot japonais, contraction de « e », « image », et de « moji », « caractère ». (HALTÉ 2019a)

du locuteur et nomme les autres pictogrammes, ceux qui servent simplement à représenter des objets, « pictogrammes purement iconiques ».

Dans notre travail nous utilisons, comme PAVEAU, le mot émoticône pour nous référer de manière générale à la catégorie entière des pictogrammes et nous nous servons du terme anglais *smiley* pour les émoticônes anthropomorphes.

1.2.2.4 Le hashtag

Le hashtag est un segment langagier précédé du signe #²⁶, utilisé principalement sur le réseau de microblogging *Twitter*. Cette association en fait un tag cliquable, inséré manuellement dans un tweet et permettant d'accéder à un fil. Le hashtag est une convention mise en place par les usagers du réseau. C'est une forme langagière dont la fonction est essentiellement sociale, permettant l'affiliation diffuse (*ambient affiliation*) des usagers, la *technoconversationalité* et l'*investigabilité* (*searchability*) du discours comme nous le verrons au ch. 4.1.5.

Le hashtag est un *technomorphème* (PAVEAU 2013a) car il possède une nature composite : le segment est bien langagier (il s'agit de sigles, de mots, d'expressions ou même de phrases entières), mais également cliquable, puisqu'il constitue un lien permettant la création d'un fil.

1.2.3 Le discours sur Twitter

Nous avons vu que *Twitter* est donc devenu une « nouvelle Agora », où le discours d'autopromotion politique est si répandu qu'il est envisagé par certains chercheurs comme un genre de discours à part entière :

« Le tweet politique, loin d'être un simple relai supplémentaire de transmission de l'information, s'avère être une forme originale du discours politique, qui pourrait s'apparenter, s'il se stabilise davantage, à un genre de discours spécifique. En effet, de par ses contraintes matérielles et technologiques, il véhicule des formes qui peuvent devenir des « petites phrases » sur le plan discursif, et s'accompagner d'une intensité sémantique originale, par condensation et décontextualisation partielle, voire une recontextualisation par les

²⁶ Le symbole # est chez les anglophones nommé number sign (# est l'équivalent de n° en anglais) ou hash. Il est appelé en français mot-dièse (pour sa ressemblance avec le signe musical), croisillon (ou petit carré) au Québec et en Belgique.

moyens technologiques (que nous appelons techno-contextualisation) » (LONGHI 2013 : 11).

Pour caractériser le tweet politique, LONGHI utilise le terme « petites phrases », tel que défini dans la synthèse de KRIEG-PLANQUE et OLIVIER-YANIV (2011) :

« "Petites phrases" est utilisé par de nombreux acteurs sociaux pour décrire des fragments de discours, plus ou moins décontextualisés, qui font l'objet de reprises dans et par les médias, notamment en raison de leur caractère remarquable ou polémique. » (KRIEG-PLANQUE et OLIVIER-YANIV 2011 : 18)

Certains messages sont en effet communément intégrés par les journalistes dans des articles en ligne comme des citations. Une telle modalité de circulation souligne l'importance de la dimension interdiscursive et du jeu des emboîtements et des hiérarchisation des points de vue dans la communication via *Twitter*. Si les tweets peuvent fonctionner comme des « petites phrases », c'est parce qu'ils ont « un caractère polémique sur le plan de discours, et parfois excessif sur le plan sémantique » (LONGHI 2013).

Ce mode d'utilisation de *Twitter* rappelle de très près l'ancien format du communiqué de presse, autrefois envoyé aux agences dans l'espoir qu'il soit repris et relancé. La différence fondamentale réside cependant dans le fait que *Twitter* permet une nouvelle déclinaison des processus de désintermédiation entre le système des médias et le système politique et libère ce dernier des temps et des décisions prises par des tiers.

Les tweets sont le lieu où se construit l'éthos discursif : ils participent à la construction de l'identité numérique d'un candidat et sont conçus pour en améliorer la perception. Les discours qui en résultent sont intégrés dans des stratégies de communication politique plus larges qui interagissent avec les concepts de réputation en ligne (e-réputation), voire de marketing viral : la composition de l'éthos peut contribuer à la construction d'un éthos *technodiscursif*.

1.2.3.1 la densité lexicale

En raison des contraintes physiques, la communication sur *Twitter* oblige les utilisateurs à être synthétiques, à aller directement à l'essentiel. L'immédiateté et le lien étroit avec les événements au moment même où ils ont lieu imposent, en outre, une concrétisation et une adhésion forte au moment présent, un aspect qui, comme étudié par SPINA (2012), se démarque du discours politique télévisé, caractérisé par une impression de prolixité et de flou sémantique.

La brièveté des textes imposée par la technologie de *Twitter*, laquelle nécessite la sélection et l'exclusion de signes considérés comme non indispensables à véhiculer du sens, attire prioritairement l'attention sur chaque mot utilisé pour exprimer un contenu déterminé. Le résultat de cette sélection est un texte très condensé, dans lequel les mots lexicaux (nom, verbes, adjectifs, adverbes) ont un poids majeur par rapport aux mots grammaticaux (articles, prépositions conjonctions etc.) (SPINA 2012 : 106). Bien qu'ils aient l'immédiateté, la rapidité et le style informel de la communication parlée, les tweets gardent certaines tendances de l'écrit, à savoir une densité lexicale majeure, qui se traduit par une prédominance des noms et une grande richesse lexicale, un usage plus différencié du lexique à travers une sélection soignée des mots (*Ibidem*).

Toutefois le discours politique traditionnel est caractérisé par la présence de formules figées, qui ont le double avantage de rester gravées dans la mémoire, parce qu'elles sont répétées fréquemment, et de permettre à ceux qui les utilisent de ne pas prendre une position nette dans un débat politique. La contrainte de la brièveté sur *Twitter* ne semble pas engendrer un usage généralisé de combinaisons figées ; elle favorise, en revanche, une sélection lexicale moins conventionnelle (SPINA 2012 : 112-117), qui peut déboucher sur l'exploitation de formules, de pastiches ou de jeux de mots jouant sur l'implicite et la connivence avec les autres interlocuteurs (LONGHI : 2013).

1.2.3.2 La syntaxe du tweet

D'un point de vue syntaxique il est intéressant d'essayer de comprendre de quelle façon sont organisées les phrases dans des textes qui doivent être forcément brefs et dans un domaine, la politique, où il est important d'exprimer des opinions et de les argumenter de façon structurée. Comme SPINA (2012 : 119) nous remarquons que la communication politique sur *Twitter* apparaît généralement fondée sur une série de micro-textes, pour la plupart organisés en séquences monopropositionnelles ou, moins fréquemment, composés de deux ou trois propositions qui sont généralement principales, coordonnées entre elles, et beaucoup plus rarement subordonnées.

Ce qui caractérise *Twitter* du point de vue de l'organisation syntaxique s'avère être donc la sérialité. Par un processus accumulatif chaque phrase brève, contenue dans un tweet, ajoute un fragment d'information à la précédente. Cette organisation syntaxique, typique de la communication parlée informelle, dans laquelle la coordination l'emporte sur la subordination, la sérialité sur la hiérarchie, semble en accord avec l'organisation textuelle du réseau où la

communication procède par un flux continu de fragments : les tweets (SPINA 2012 : 117-119). Là où syntaxe et textualité procèdent avec le même rythme et la même fragmentation, à travers le passage rapide de phrases et de tweets, l'argumentation se réalise, elle aussi, « par accumulation » et chaque tweet apparaît comme une pièce d'un puzzle dans le débat politique en ligne.

Enfin *Twitter* est caractérisé par une forte déicticité. À défaut d'un contexte communicatif partagé sur *Twitter*, domine l'utilisation de déictiques qui cherchent à représenter ce contexte aux interlocuteurs. En outre l'instantanéité qui caractérise le réseau porte à une communication de l'"ici et maintenant" : Le discours sur *Twitter* est effectivement riche en déictiques liés au présent (« aujourd'hui », « maintenant », etc.)

Tous ces éléments qui concernent le niveau lexical, syntaxique, discursif et textuel font de *Twitter* un environnement dans lequel les utilisateurs non seulement s'informent sur ce qui se passe, mais aussi l'environnement dans lequel un grand nombre de personnes suivent, commentent ensemble le déroulement des événements en temps réel, échangent des points de vue et entrelacent des relations.

Pour terminer, nous aimerions maintenant aborder brièvement deux aspects importants, mais problématiques de la communication politique sur *Twitter* : qui écrit les tweets ? à qui sont-ils adressés ?

1.2.3.3 Qui écrit ?

Les outils de communication en ligne (notamment les réseaux sociaux) ne sont qu'apparemment simples car ils nécessitent une gestion complexe qui implique toutes les compétences de la communication et de la politique : du choix des actualités au traitement des contenus, de la préparation des déclarations à la sélection et à la production des photos et des vidéos, de la gestion des profils sociaux à la réponse aux citoyens.

Dans de nombreux cas, ce sont évidemment les services de presse respectifs (plus ou moins professionnalisés) qui s'occupent des messages apparaissant sur les réseaux sociaux. On peut supposer que les messages les plus importants sont écrits par les politiciens eux-mêmes (ou du moins convenus avec eux), toutefois la production quotidienne est probablement en grande partie produite par les services de presse, dans une proportion qu'il est difficile de préciser. En ce qui concerne plus spécifiquement notre corpus, ce flou est beaucoup moins marqué chez MLP qui a tendance à "signer" ses tweets avec ses initiales.

Enfin, plusieurs logiciels (internes ou externes aux réseaux sociaux) permettent de programmer les contenus afin qu'ils soient postés à un certain moment. Ces tweets sont donc préparés en avance de manière à être publiés à des moments précis (notamment dans des créneaux horaires pendant lesquels la plateforme est plus utilisée).

Toutefois cette programmation peut entrer en conflit avec l'actualité. Nous citons à titre d'exemple le tweet de Salvini contre des clandestins publié moins d'une demi-heure après l'écroulement du pont Morandi à Gênes le 14 août 2018, alors que tous les médias étaient concentrés sur l'événement tragique qui venait de se produire. Nous supposons donc que le message était programmé et sa publication a été accidentelle aussi parce qu'une demi-heure plus tard Salvini publiait déjà un tweet où il affirmait être au siège du Viminal pour suivre la tragédie.

Ce phénomène de co-écriture et de programmation n'est pas nouveau : l'écriture politique est souvent déléguée. Mais, sur les réseaux sociaux, il y a une forme de flou de l'émetteur. Alors que ces médias numériques sont promus pour permettre une communication « transparente », « authentique », « personnalisée », ils sont utilisés par des acteurs qui ne sont pas nécessairement les propriétaires des comptes. Pourtant, la délégation d'écriture n'est pas spécifique des sites des réseaux sociaux, pas plus que la production collaborative (de/par un élu et son équipe) d'une construction identitaire et d'un travail de présentation de soi.

1.2.3.4 À qui s'adresse-t-on?

Les tweets postés par les politiciens sont publics et peuvent donc potentiellement être lus par quiconque sur la plateforme *Twitter*. En outre, la grande notoriété de *Twitter* au cours des dernières années rend potentiellement encore plus forte la diffusion des messages, certains d'entre eux étant repris et relancés par d'autres médias, lesquels portent les courts messages à l'attention d'un public qui n'a peut-être jamais de contact avec *Twitter*.

Il existe cependant un public plus restreint, mais certainement plus engagé et moins occasionnel, qui lit systématiquement les tweets des politiciens, recevant les mises à jour directement sur sa page d'accueil *Twitter* : le public des abonnés.

Après avoir présenté les locuteurs, la période et le lieu discursif privilégiés dans cette étude, nous souhaitons justifier le choix de la thématique de l'immigration.

1.3 LA THÉMATIQUE DE LA MIGRATION

Dans les pages qui suivent, après avoir fait le point sur la question des mouvements migratoires ces dernières années et sur le traitement de ce phénomène dans le discours médiatique européen, nous passerons brièvement en revue les principaux travaux en analyse du discours qui s’y sont intéressés.

1.3.1 Une question toujours actuelle

Selon les statistiques de l’ONU, en 2020, il y avait 281 millions de migrants internationaux dans le monde, ce qui correspond à 3,60 % de la population mondiale (OIM 2021; ONU DAE 2021). Dans l’ensemble, le nombre estimatif de personnes vivant dans un pays autre que leur pays de naissance a augmenté régulièrement au cours des cinq dernières décennies, il représente maintenant 128 millions de plus qu’en 1990, et plus de trois fois le nombre estimatif en 1970 (OIM 2019b). La proportion de migrants internationaux varie considérablement à travers le monde, les États-Unis restant le pays ayant la plus grande population de migrants internationaux (50,6 millions). Cependant, l’Europe (86,7 millions de personnes) et l’Asie (85,6 millions de personnes) sont les régions qui attirent le plus de migrants internationaux (UN DESA 2021).

La plupart des migrations sont motivées principalement par des raisons économiques, tandis que d’autres personnes quittent leur pays pour diverses raisons impérieuses et parfois tragiques, comme des conflits, des persécutions et des catastrophes naturelles. À la fin de 2020, le nombre de personnes déplacées de force dans le monde en raison de persécutions, de conflits, de violences généralisées ou de violations des droits de la personne s’élevait à 82,4 millions, soit plus du double du nombre de déplacements forcés enregistrés en 2010 (HCR, 2021). Cette augmentation est principalement causée par des conflits non résolus ou en cours en Syrie, en Ukraine, dans certaines parties de l’Afrique subsaharienne, “à la violence extrême exercée contre des populations, telles que les Rohingyas, ou à l’instabilité politique, comme l’ont vécu, par exemple, des millions de Vénézuéliens.

Ces données peuvent sembler impressionnantes, comme le soulignent régulièrement les politiciens et les médias qui exploitent le soi-disant « jeu des chiffres » sur l'immigration pour attirer l'attention sur le nombre d'arrivées et souligner l'ampleur du problème (VAN DIJK 2000 et 2018). Cependant, malgré l'augmentation constante du nombre de migrants au fil du temps à un rythme légèrement plus rapide que prévu (UN DESA 1998), les migrants internationaux représentent encore une petite minorité de la population mondiale. Même si les mouvements de population existaient bien avant la société post-moderne (BAUMAN 2012), ces dernières années, l'intensification des migrations de masse a entraîné une perception exagérée des risques et des menaces dans les pays d'accueil à travers le monde. Toutefois, c'est à partir de 2015, avec la soi-disant « crise des réfugiés », que ce phénomène, à cause aussi de la peur croissante du terrorisme islamique, a pris une ampleur grandissante.

En outre, la réaction inefficace et souvent non coordonnée des institutions de l'Union européenne et de ses États membres face aux arrivées a mis en évidence la fragmentation de la zone euro, ouvrant la voie à la montée de la droite, à la mise en oeuvre de politiques nationalistes, ainsi qu' à la transformation systématique des groupes minoritaires en boucs émissaires pour tous les maux de la société (WODAK 2015).

La migration est un phénomène complexe strictement lié à une multitude de processus sociétaux opérant à l'intérieur et au-delà des frontières territoriales et est à la fois le résultat de transformations sociales, politiques et économiques et le déclencheur de nouvelles métamorphoses sociétales (MAVROUDI et NAGEL 2016). Cependant, malgré la célébration idéale du multiculturalisme et des changements socioculturels favorisés par l'immigration, la société moderne est encore déchirée entre l'assimilation culturelle et l'expulsion des indésirables (BAUMAN 2012)

De telles stratégies jouent un rôle crucial dans la rhétorique de nombreux mouvements et partis populistes de droite qui ont récemment soulevé un consensus croissant dans toute l'Europe : le *Rassemblement National* en France, le *FPÖ* en Autriche, la *Ligue* en Italie, le *Freedom Party* aux Pays-Bas, l'*UKIP* et le *Brexit Party* au Royaume-Uni, *Vox* en Espagne, entre autres. Ces partis promeuvent une vision manichéenne de la société où les citoyens « légitimes » (c'est à dire les autochtones) sont opposés aux usurpateurs de l'extérieur.

1.3.2 L'immigration dans le discours

En sciences humaines et sociales, l'immigration constitue un champ de recherches à part entière. Si la sociologie et la sociolinguistique décrivent le phénomène depuis les années 1950, l'analyse de discours s'y intéresse à partir des années 1990. C'est d'ailleurs en 1999 que la revue *Mot* avec le numéro 60 (coordonné par DAHLEM et VARRO), centré sur les croisements disciplinaires sur la thématique de l'immigration

Depuis les années 1990, de nombreux travaux s'intéressent donc à la manière de dire l'immigration dans le discours politique. Sans être exhaustive, nous citerons ici des travaux les plus récents. Tout d'abord l'article de HAILON consacré à la circulation et la représentation de l'immigré dans la presse (2012) qui montre avec les outils de la linguistique de l'énonciation comment l'idéologie du FN circule dans divers quotidiens. Puis l'article de MODENA et SINI (2015) qui rend compte des similarités des métaphores racistes dans les discours d'extrême droite en France et en Italie. Ou encore la récente publication dirigée par CALABRESE et VENIARD (2018), intitulée *Penser les mots : dire la migration*, qui propose quant à elle une analyse du vocabulaire utilisé pour parler des migrations dans la parole politique et médiatique contemporaine et, la même année, le numéro 8 de la revue *Studii de lingvistică* (2018), dirigé par SANDRÉ, HAILON et RICHARD, consacrée au discours identitaire sur l'immigration. Enfin nous mentionnons l'article d'ISSEL-DOMBERT et de WIEDERS-LOHÉAC (2019) qui propose une analyse comparative du discours sur les migrants du FN et de l'UDC (en Suisse). Toutes ces études nous permettent de structurer au mieux notre problématique à l'intérieur des discours de l'extrême droite européenne.

Outre ces travaux sur le discours politique, nous nous sommes appuyées sur des recherches qui ont analysé des mots clés, toujours liés à la migration, dans la presse italienne et française. Nous citons (une fois de plus de manière non exhaustive), dans le contexte français, l'article de VENIARD et FLEURY 2016 et celui de CALABRESE et MISTAEN (2018) sur la diffusion des mots *migrant* et *réfugié* (après le débat lexical initié par Al Jazeera en 2015) ou encore les publications de BRILLIANT (2011) et de BLANCHARD et RODIER (2016) qui se sont intéressés respectivement à l'émergence des expressions « immigration choisie » et « crise migratoire » dans les médias français. Dans le contexte italien, nous signalons les travaux de ORRÙ (2017 et 2020) qui a étudié, avec une méthodologie quantitative, le discours sur les migrations dans les médias italiens ; l'œuvre de FALLOPPA (2004) et GUARDIANO et al. (2008) qui analysent la

représentation de l' « autre » dans la langue et dans les dialectes italiens ; ou encore les nombreux travaux de TAYLOR (2009, 2014, et 2021) qui a étudié la représentation des migrants dans la presse italienne et/ou britannique.

Nous nous sommes également appuyée sur des travaux qui prennent pour objet d'analyse la presse dans d'autres langues que l'italien ou le français, ce qui nous a permis d'avoir une perspective plus ample et de cerner les tendances communes à plusieurs langues. Parmi ces études nous mentionnons l'article de SOLANO (2012) qui étudie les associations lexicales et discursives du terme *illegal immigrant* dans la presse britannique ou celui de HOLMES et CASTAÑEDA (2016) s'intéressant à la représentation de la « crise des réfugiés européens » en Allemagne. Nous nous sommes en particulier intéressée aux études menées sur les métaphores couramment employées pour parler des migrants comme les travaux de CISNEROS (2008), O'BRIEN (2013), MUSOLFF (2015), BANG NILSEN (2017) et TAYLOR (2021). Certaines publications ont plutôt une approche contrastive tel que l'article de SCHRÖTER et VENIARD (2016) qui propose une analyse des mots clés *intégration* et *integration* dans les discours français et allemands sur la migration. Ces travaux nous ont fourni un apport méthodologique considérable qui nous a permis de mieux affronter les défis présentés par l'analyse comparative intralinguistique²⁷.

Dans cette thèse nous nous proposons d'étudier le discours de deux des partis les plus influents en France et en Italie qui ont fait de la lutte contre l'immigration un de leurs points forts. L'objectif principal est d'analyser le choix de termes spécifiques pour aborder la problématique, l'émergence d'associations lexicales particulières et l'adaptation de certains thèmes et topos à leur programme politique.

²⁷ Nous approfondirons cet aspect au ch. 3.1.3

PARTIE II : LE CADRE THÉORIQUE

Dans cette deuxième partie nous exposons les théories sur lesquelles reposent nos analyses. Dans un premier chapitre nous présenterons la discipline dans laquelle notre travail se situe : l'analyse du discours et plus précisément la branche qui s'est développée en France. Nous nous attarderons sur certaines notions comme *l'interdiscours* et la *mémoire discursive*. Dans un deuxième chapitre, en partant de la *Nouvelle Rhétorique* de PERELMAN, nous passerons en revue les trois dimensions de la persuasion : l'*éthos*, le *pathos* et le *logos*. Dans le troisième chapitre, enfin, en nous appuyant sur les études de CHARAUDEAU, nous approfondirons les aspects qui caractérisent le discours populiste.

2.1 L'ANALYSE DU DISCOURS

Notre étude se situe dans le cadre théorique et méthodologique de l'Analyse du Discours (AD), que nous entendons comme une approche qui « ne sépare l'énoncé ni de sa structure linguistique, ni de ses conditions de production, historiques et politiques, ni des interactions subjectives » (MAZIÈRE, 2005 : 10). Dans cette perspective, nous estimons que le discours ne peut être ni neutre ni transparent, dans la mesure où on le conçoit comme une pratique sociale. Le discours ne peut pas être envisagé comme une représentation plus ou moins fidèle du monde, il condense les positionnements, toujours variables, des locuteurs qui le produisent. C'est-à-dire « l'usage réel du langage, par des locuteurs réels dans des situations réelles » (VAN DIJK 1985 : 1-2)

À l'intérieur des disciplines intitulées « sciences du langage », l'AD n'est pas née d'un acte fondateur, mais c'est le résultat de la convergence de mouvements différents apparus dans les années soixante en Europe et aux États-Unis. Le terme « analyse du discours » a été introduit par le linguiste distributionnaliste HARRIS, dans un article intitulé « Discourse Analysis » (1952). Son projet, qui relèverait aujourd'hui de la linguistique textuelle, était en effet d'analyser la structure d'un texte en se fondant sur la récurrence de certains de ses éléments, en particulier les pronoms et certains groupes de mots. Il envisageait aussi la possibilité de mettre en relation les régularités textuelles ainsi dégagées avec des phénomènes d'ordre social.

2.1.1 L'ADF

La France grâce aux travaux de l'*École française* sur le discours politique, notamment sous l'impulsion de DUBOIS et PECHEUX, a été l'un des centres majeurs de développement de l'analyse du discours, voire celui « où pour la première fois l'analyse du discours s'est définie sous ce nom comme une entreprise à la fois théorique et méthodologique spécifique » (MAINGUENEAU 2021 : 9)

En 1969 la revue de linguistique *Langages* consacre, sous la direction de DUBOIS, un numéro spécial (le n°13) à un domaine nouveau qu'elle appelle « l'Analyse du discours » ; la même année PÊCHEUX publie un livre intitulé *Analyse automatique du discours* et FOUCAULT son *Archéologie du savoir*, ouvrage qui place la notion de discours au centre de la réflexion.

MAINGUENEAU (2021) souligne comment sous le titre de « l'Analyse du discours » se rassemblent des articles proposant des visions très diverses de ce nouveau champ de recherche, ce qui préfigure d'une certaine manière « ce qui va se passer à partir des années 1980 à l'échelle internationale : l'inscription dans un espace commun de recherches très diverses ».

Le développement des recherches en AD tire sans aucun doute le plus grand profit de la confrontation de démarches qui relèvent d'univers linguistiques divers : la rhétorique et la théorie de l'argumentation, la sociolinguistique ou encore la linguistique textuelle.

« L'intérêt de l'analyse du discours est d'appréhender le discours comme articulation de textes et de lieux sociaux. Son objet n'est ni l'organisation textuelle ni la situation de communication, mais ce qui les noue à travers un certain dispositif d'énonciation » (MAINGUENEAU 1995).

Par rapport à cette dernière, il convient de souligner que l'ADF s'en différencie profondément. En effet, l'*Analyse Textuelle* propose différentes typologies selon la structure codifiée du texte (la comédie, le roman, la poésie, etc.). Toutefois chaque genre textuel peut comporter une intersection de séquences différentes : ainsi, par exemple, une poésie peut avoir des traits de plus en plus descriptifs, argumentatifs, dialogaux, etc. (ADAM 2005). Pour l'ADF, au contraire, chaque texte peut être le vecteur de différents discours et un unique discours peut « irriguer » une grande variété de textes :

« Le discours est un parcours de signification qui se trouve inscrit dans un texte, et qui dépend de ses conditions de production et des locuteurs qui le produisent et l'interprètent. Un même texte est donc porteur de divers discours et un même discours peut irriguer des textes différents. Du discours traverse des textes différents, et un même texte peut être porteur de discours différents ». (CHARAUDEAU 2009)

Nous présentons ci-dessous un certain nombre de notions caractéristiques de l'ADF que nous mobilisons pour notre étude.

2.1.1.1 l'interdiscours, le préconstruit et l'hétérogénéité

La notion d'*interdiscours* est, selon PAVEAU (2006 : 66), définie pour la première fois par PÊCHEUX en 1970 qui la décrit comme l'« effet d'un discours sur un autre discours » (CULIOLI et al. 1970). En ce sens, l'interdiscours se présente comme un espace dans lequel circule tout ce qui a déjà été dit. Un discours entre donc en relation implicite ou explicite avec l'ensemble des unités discursives qui l'ont précédé (MAINGUENEAU 2009 : 215). L'ADF affirme la

primauté de l'interdiscours sur le discours : autrement dit, ce dernier représente le principe constitutif de toute énonciation (MAINGUENEAU 2002 : 325).

PÊCHEUX développe la notion *d'interdiscours* en s'appuyant sur la notion de *préconstruit* qu'il définit comme « la séparation, la distance ou le décalage dans la phrase entre ce qui est pensé avant, ailleurs, ou indépendamment de qui est contenu dans l'affirmation globale de la phrase » (PÊCHEUX 1975 cité par MAZIÈRE 2018 : 48). Le *préconstruit* renvoie à des « observables langagiers et linguistiques » (PAVEAU 2006 : 68) qui montrent, dans l'énonciation, l'assimilation d'unités discursives issues de discours préalablement formulés. Les éléments préconstruits sont donc antérieurs et indépendants à tout nouveau discours.

Les notions *d'interdiscours* et de *préconstruit* traversent de fond en comble notre étude parce qu'elles sont porteuses de contenus idéologiques qui, même inconsciemment, se manifestent par les mots et la syntaxe dans l'énonciation. Comme on peut le constater dans l'exemple ci-dessous des segments interdiscursifs affleurent même dans des énoncés à l'apparence anodine :

« Cette préférence étrangère²⁸ est insupportable » (MLP, 02.10.2018)

Dans ce cadre théorique, AUTHIER-REVUZ introduit la notion *d'hétérogénéité* qui repose sur le postulat suivant : « Dans le fil du discours que produit, de fait, matériellement, un locuteur unique, un certain nombre de formes linguistiquement appréhendables au niveau de la phrase ou du discours inscrivent, dans la linéarité, de l'autre » (AUTHIER-REVUZ 1982 : 91-92). En d'autres termes, la présence de « l'autre » émerge dans tout discours et l'analyste est invité à se tourner vers les marques linguistiques qui en attestent l'existence. C'est en s'appuyant sur des théories extralinguistiques, celles de la psychanalyse et du dialogisme de BAKHTINE, que AUTHIER-REVUZ introduit la distinction entre *hétérogénéité constitutive* et *hétérogénéité montrée*.

- *L'hétérogénéité constitutive* consiste à prendre en compte « l'autre qui traverse constitutivement l'un » (AUTHIER-REVUZ 1982 : 103). Selon ce principe, chaque énoncé est gouverné par l'interdiscours et contient l'altérité de ce qui a déjà été dit, même si les traces des discours précédents ne sont pas visibles.
- *L'hétérogénéité montrée*, au contraire, est consciente et ancrée à la première : il s'agit de l'intention manifeste du sujet de se référer au discours de l'« autre ».

²⁸ C'est nous qui soulignons.

Cette dernière notion nous intéresse particulièrement parce qu'elle précise le rôle de l'analyse linguistique dans l'étude discursive. C'est en effet par des formes linguistiques – qui selon AUTHIER-REVUZ peuvent être marquées ou non marquées – que se désigne ce qui est prononcé par l'énonciateur et ce qui est repris d'un autre discours. Ces postulats permettent d'identifier plusieurs modalités que les énonciateurs utilisent dans leurs discours et par lesquelles ils justifient leurs déclarations. Le fait de reconnaître l'existence d'une antériorité permet de considérer le discours comme un espace ouvert et hétérogène. Cela nous invite à repérer les traces de l'idéologie, qui motiverait l'utilisation, l'omission ou la reformulation d'une dénomination donnée.

De *l'interdiscours* et du *préconstruit* découlent d'autres notions qui ont intéressé les analystes du discours à la française et que nous intégrons dans notre étude. Nous les décrivons brièvement dans les paragraphes qui suivent.

2.1.1.1.1 La mémoire discursive et les mots-événements

Selon MAINGUENEAU (2002 : 371) le « discours a affaire à la mémoire de manière constitutive ». En effet, si chaque discours est dominé par l'interdiscours, la reprise de ce qui a déjà été dit est forcément liée à la mémoire. Les mots et les expressions se chargent de la valeur historique qu'ils acquièrent lors de leur circulation dans des discours antérieurs et qu'ils continuent à perpétuer ou, au contraire, à modifier au fil des énoncés. Discours et mémoire se fondent dans la notion de *mémoire discursive* introduite par COURTINE (1991 : 83) : « [L]a notion de mémoire discursive concerne l'existence historique de l'énoncé au sein de pratiques discursives réglées par des appareils idéologiques ». Il faut donc comprendre les énoncés selon le lien qu'ils entretiennent avec la mémoire collective. PAVEAU (2013 : 140) observe toutefois que cette notion est strictement liée au concept d'interdiscours de PÊCHEUX qui conçoit le « réel de la langue en rapport avec le réel de l'histoire ».

La notion de mémoire discursive a connu au fil des années plusieurs reformulations (voir PAVEAU 2013). Nous citons en particulier la *mémoire interdiscursive* proposée par Sophie MOIRAND (2000) pour l'analyse des discours médiatiques : selon cette auteure, la mémoire permet de tisser des liens entre des événements différents. Le rappel d'un référent passe donc par la récurrence de sèmes qui s'inscrivent dans les mots ou dans les constructions syntaxiques analysées. MOIRAND précise :

« Ce qui est nouveau peut-être, c'est de repérer systématiquement les lieux d'inscription de cette mémoire comme autant de formes actualisant des harmoniques dialogiques différents, et donc en premier

lieu ce que j'ai appelé la mémoire des mots, celle qui semble inscrite dans certains sons, certains sèmes, certaines formulations et, en particulier, dans les mots eux-mêmes, qu'ils soient ou non accompagnés de désignations qualifiantes ». (MOIRAND 2006 : 48)

Ces mots qui relient les événements sociohistoriques sont appelés par MOIRAND des *mots-événements*, c'est à dire « des nominations qui construisent [au fil du temps] un domaine de mémoire spécifique » (MOIRAND 2007 : 57). L'auteure cite l'exemple de mots tels que « Tchernobyl », « la vache folle », « le 11 septembre » (MOIRAND 2000 : 48 -50). L'utilisation de ces mots peut évoquer des événements passés entrelacés avec le présent à travers l'histoire et la mémoire collective. Il ne s'agit pas seulement de rappeler des faits d'importance historique et médiatique, mais aussi de retrouver la résonance des images et des discours qui leur sont associés. En effet, la notion de mot-événement est liée à celle de *moment discursif* qui renvoie à l'événement qui déclenche une « abondante production médiatique » et qui crée des « traces à plus ou moins long terme dans les discours produits ultérieurement à propos d'autres événements » (MOIRAND 2007 : 4).

Ainsi, le fait de nommer un événement nouveau, en faisant appel à une circonstance passée, crée un pont entre les deux. Ce qui est désigné par le mot n'est pas forcément le référent de l'événement passé, mais toutes les questions et tous les débats qu'il a soulevés. Dans nos analyses, nous nous servons de cette notion pour étudier le « domaine de mémoire spécifique » généré par la circulation d'un terme dans une culture donnée à l'occasion de l'utilisation de certaines dénominations (voir ch. 4.2).

Le fonctionnement et la circulation des mots-événements nous invitent à décrire rapidement deux autres notions, chères à l'ADF, que nous mobilisons à notre tour dans notre étude : le positionnement et le point de vue.

Le positionnement est l'une des notions fondamentales de l'ADF. Il s'agit d'une catégorie qui « touche à l'instauration et au maintien d'une identité énonciative » (MAINGUENEAU 2002 : 453). En d'autres termes, cette notion renvoie à la prise de position du sujet à l'intérieur de l'interdiscours qui, de façon explicite ou pas, révèle sa posture à l'intérieur d'un espace conflictuel (*Ibidem*).

Un autre concept qui est fondamental pour notre propos, et qui renvoie de manière indirecte à la position de l'énonciateur dans l'interdiscours, est le *point de vue*. Ce concept a été initialement étudié dans les domaines de la narratologie et dans le cadre de la théorie de la

polyphonie. Par la suite, c'est RABATEL qui prolonge son usage en linguistique énonciative, en reprenant les théorisations de Oswald DUCROT : le point de vue « correspond à un contenu propositionnel renvoyant à un énonciateur auquel le locuteur 's'assimile' ou au contraire dont il se distancie » (RABATEL 2005 : 59). En d'autres termes, le locuteur qui produit un énoncé indique son jugement sur le référent par le biais de la pensée d'autrui. L'intérêt de cette approche énonciative pour notre étude repose sur le fait qu'elle permet de repérer l'interprétation implicite du locuteur sur, par exemple, les dénominations utilisées.

2.2 LES TROIS DIMENSIONS DE LA PERSUASION

Dans ce travail nous puisons aussi dans les enseignements de PERELMAN et de sa *Nouvelle Rhétorique* (PERELMAN et OLBRECHTS-TYTECA 2008). Selon PERELMAN et OLBRECHTS-TYTECA, la théorie de l'argumentation traite des « techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment » (2008 : 5). Ce qui est innovant, c'est que, à l'inverse des théories qui refusent de reconnaître l'importance de l'auditoire, la conception de l'argumentation de PERELMAN est tout entière consacrée à l'auditoire qu'elle cherche à influencer. La *Nouvelle Rhétorique* insiste sur ce point : « C'est à cause des rapports qu'elle possède avec l'action, parce que l'argumentation ne se déroule pas dans le vide, mais dans une situation socialement et psychologiquement déterminée, qu'elle engage pratiquement ceux qui y participent ». PERELMAN affirme que « cette interaction entre orateur et discours serait même la caractéristique de *l'argumentation*, par opposition à la *démonstration* » (2008 : 78).

Reprenant les intuitions aristotéliennes, PERELMAN et OLBRECHTS-TYTECA dépassent la fracture entre rhétorique et argumentation et proposent une vision unifiée, où la rhétorique n'apparaît plus comme une discipline subsidiaire, mais plutôt cardinale à l'argumentation. Pour ce faire ils reprennent les trois voies argumentatives de l'élaboration du discours : *éthos*, *logos* et *pathos*. Ces trois dimensions constituent en effet le fil rouge qui met en contact les réflexions d'Aristote avec d'autres pistes de recherche qui retravaillent respectivement l'image discursive du locuteur (CHARAUDEAU 2005, AMOSSY 1999, DANBLON 2005 et 2006), sa présence dans le discours (BENVENISTE 1966, KERBRAT-ORECCHIONI 2006) et la mobilisation des émotions (RINN 2008, MICHELI 2010 et 2014).

Nous reprenons ci-dessous les mots de AMOSSY et KOREN (2009), qui expliquent de façon claire et précise la démarche théorique que nous souhaitons adopter dans notre étude :

« L'essentiel est désormais de prendre en ligne de compte le cadre de communication en mettant l'accent sur le locuteur et sur l'auditoire, le contexte ou la situation de discours, en même temps que l'interdiscours et la doxa – il s'agit de tenir compte du dialogisme inhérent à toute utilisation du langage –, le rôle de l'*éthos* et du *pathos* dans l'échange persuasif. Il nous semble aussi important de prendre en compte la centralité du fonctionnement discursif dans ses multiples aspects - du dispositif énonciatif et du genre de discours à des moyens verbaux

comme les connecteurs, les choix lexicaux, les éléments doxiques ou les figures verbales » (AMOSSY et KOREN 2009 : §21).

Dans les pages qui suivent nous passons en revue les trois dimensions de la persuasion ; l'*éthos*, le *pathos* et le *logos*. Nous avons choisi de les présenter suivant cet ordre car, bien que le *logos* soit généralement considérée par la rhétorique classique comme la preuve par excellence, les discours que nous étudions privilégient principalement les deux premières dimensions. En outre nous approfondirons en particulier l'*éthos* puisque nous y faisons fréquemment référence dans notre travail d'analyse (surtout au ch. 4.4).

2.2.1 L'éthos

MAINGUENEAU (1999) qui a lui aussi beaucoup travaillé sur la notion d'*éthos* part de l'idée que celle-ci ne doit pas être considérée uniquement comme un moyen de preuve ou de persuasion. Au contraire, il considère l'éthos comme partie prenante de la *scène d'énonciation* au même titre que le vocabulaire ou les modes de diffusion qu'implique l'énoncé par son mode d'existence. Pour MAINGUENEAU,

« Ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'*éthos* est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu réel appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire ». (MAINGUENEAU 1999 : 138)

L'*éthos* discursif peut faire l'objet d'une construction implicite, mais il peut aussi, dans certains cas, être montré de façon explicite. Dans ce cas, il s'agit d'*éthos* « dit » qui, selon MAINGUENEAU (1999 : 89)

« va au-delà de la référence directe de l'énonciateur à sa propre personne ou à sa propre manière d'énoncer (« je suis un homme simple »), [...], l'*éthos* « dit » peut aussi porter sur l'ensemble d'une scène de parole, présentée comme un modèle ou comme un anti-modèle de la scène de discours ». (MAINGUENEAU 1999 : 89)

C'est la même différence qu'AMOSSY (2010 : 113) établit entre le *dit* et le *dire*. Pour elle, le *dit* est ce que l'énonciateur énonce explicitement sur lui-même, en se prenant comme thème de son

propre discours, alors que le *dire* relève de ce qui émerge de sa parole, même s'il ne se réfère pas à lui-même.

2.2.1.1 Éthos discursif et éthos prédiscursif ou préalable

L'*éthos discursif* traite de l'image qu'un énonciateur construit de lui-même à travers son discours, alors que l'*éthos préalable* ou *prédiscursif*, notion développée par AMOSSY, MAINGUENEAU et HADDAD (AMOSSY 1999), correspond à l'image que le coénonciateur peut se faire de l'énonciateur avant sa prise de parole. Il se forme à partir de certains éléments comme le rôle que remplit l'orateur dans l'espace social, ses fonctions institutionnelles, son statut et son pouvoir, mais aussi sur la base de la représentation collective et du stéréotype qui circulent au sujet de sa personne (c'est-à-dire sa réputation), sur lesquelles l'énonciateur s'appuie dans son discours, pour les confirmer ou les transformer. En outre, MAINGUENEAU (1999 : 78) souligne que « même si le coénonciateur ne sait rien au préalable de l'*éthos* de l'énonciateur, le seul fait qu'un texte relève d'un genre de discours ou d'un certain positionnement idéologique induit des attentes en matière d'*éthos* ». L'influence des deux *éthos* peut se combiner dans les situations concrètes et avoir un degré de pertinence variable selon les types de locuteurs et les genres discursifs considérés.

Dans le domaine politique, la plupart des orateurs sont constamment présents sur la scène médiatique : l'*éthos* discursif devient donc difficilement dissociable des représentations de l'*éthos* préalables à l'acte d'énonciation (MAINGUENEAU 2002).

2.2.1.2 L'éthos politique

CHARAUDEAU (2005 : 87), dans son analyse de l'*éthos* politique, souligne qu'il faut tenir compte des deux aspects pour traiter l'*éthos* puisque, selon lui, l'*éthos* se construit à partir de l'image que l'auditoire possède de l'orateur avant sa prise de parole (*éthos prédiscursif*), et ce que l'orateur dit dans sa prise de parole (*éthos discursif*). Selon lui, le sujet parlant est donc dédoublé en deux composantes :

Dans sa première composante le sujet se montre avec une identité sociale de locuteur ; c'est celle qui donne droit à la parole et qui fonde sa légitimité d'être communicant, du fait du statut et du rôle qui lui sont attribués par la situation de communication. Dans sa seconde composante, le sujet se construit une image de sujet qui énonce, une identité discursive d'énonciateur qui tient aux rôles qu'il s'attribue dans son acte d'énonciation, résultat de la contrainte de la situation de

communication qui s'impose à lui et des stratégies qu'il choisit de suivre. (2005 : 88)

De ce point de vue, CHARAUDEAU rejoint, en quelque sorte, ce que MAINGUENEAU appelle *la boucle paradoxale* : pour que quelqu'un puisse parler en tant que candidat, il faut d'abord qu'il ait la légitimité de le faire (être choisi par son parti, être soutenu par les partisans de ce parti), et qu'il puisse aussi justifier qu'il mérite de l'être par ses actes langagiers.

2.2.1.2.1 Les catégories de l'éthos politique

L'*éthos* de l'homme politique, et plus précisément du candidat, est un facteur très important pour faire adhérer le public à ses idées, puisqu'en politique comme dans d'autres domaines, il ne suffit pas d'avoir de bonnes idées, mais il faut aussi avoir la bonne manière pour les faire passer. CHARAUDEAU (2005) regroupe les figures d'*éthos* politique en deux grandes catégories : les *éthos de crédibilité* et les *éthos d'identification*. Les premiers sont fondés sur un discours de raison et les seconds sur un discours d'affect. Je présenterai dans les pages qui suivent ces deux catégories d'*éthos* telles qu'elles ont été décrites par CHARAUDEAU (2005) et auxquelles nous ferons fréquemment référence dans nos analyses. Cependant, il faut préciser que notre but n'est pas celui de dresser une liste exhaustive de ces procédés, ni de décrire une sorte de rhétorique du discours politique, mais de mettre en évidence quelques-uns des modes d'expression susceptibles de produire des effets d'*éthos*.

2.2.1.2.2 Les éthos de crédibilité

La crédibilité est selon CHARAUDEAU (2005 : 91) « le résultat d'une construction opérée par le sujet parlant de son identité discursive de telle sorte que les autres soient conduits à le juger digne de crédit ». Donc, le sujet parlant, en l'occurrence la personnalité politique, doit à travers son discours se montrer crédible. Pour ce faire, il doit satisfaire à trois conditions essentielles :

- **condition de *sincérité*** ou de transparence, c'est-à-dire que son discours doit refléter ses vraies pensées ;
- **condition de *performance*** qui, comme son nom l'indique, doit montrer que l'homme politique est en mesure de tenir ses promesses ;
- **condition d'*efficacité*** qui doit prouver que l'homme politique a les moyens d'appliquer ce qu'il promet et que les résultats sont positifs.

Pour se montrer crédible, l'homme politique doit se montrer à la fois sérieux, vertueux et compétent :

- Il peut se construire un *éthos* de sérieux en faisant des déclarations sur lui-même démontrant sa compétence et son expérience ;
- Il doit faire preuve de vertus telles que la sincérité, la fidélité et l'honnêteté personnelle pour que les gens voient en lui un exemple à suivre. Il peut aussi construire cet *éthos* en explicitant dans son discours ses qualités de fidélité à ses engagements et à ses valeurs, en démontrant qu'il a toujours suivi une même et seule ligne politique ;
- Il doit montrer aussi qu'il est compétent, car il possède à la fois le savoir et le savoir-faire : il doit montrer que non seulement il connaît tout sur tous les sujets politiques, mais qu'il est aussi capable de les gérer.

En somme, *l'éthos de crédibilité* est à la fois *préconstruit* et *construit* : il est préconstruit à partir de ce qu'on sait déjà sur le sujet parlant avant sa prise de parole, et il est construit à partir de ce que le sujet parlant montre de lui-même à travers ses discours, qui doivent confirmer l'opinion que l'électeur se fait du candidat.

On verra en particulier dans le ch. 4.4 comment le RN et la Ligue tout en construisant leur *éthos de crédibilité* attaquent celui de l'adversaire en le discréditant : en l'accusant d'être menteur, incapable d'honorer ses promesses ou d'atteindre les objectifs qu'il s'est fixés.

2.2.1.2.3 Les éthos d'identification

Les figures de *l'éthos* d'identification se fondent sur l'affect social : le citoyen, au travers d'un processus d'identification irrationnel, tend à faire fusionner son identité avec celle de l'homme politique. CHARAUDEAU précise ce point en ces termes :

« *L'éthos* se construit dans un rapport triangulaire entre soi, l'autre et un tiers absent porteur d'une image idéale de référence : le soi cherche à endosser cette image idéale, l'autre se laisse emporter par un mouvement d'adhésion à la personne qui s'adresse à lui par l'intermédiaire de cette même image idéale de référence ». (CHARAUDEAU 2005 : 105)

Toutefois, il est très difficile pour les hommes politiques de se construire un *éthos* d'identification dans lequel un public puisse vraiment se reconnaître, puisque le public auquel les discours sont adressés (en particulier sur *Twitter*) est composite. Ainsi les hommes politiques tentent de remédier à ce problème en s'appuyant sur diverses valeurs à la fois, allant même jusqu'à jouer sur des valeurs opposées afin de toucher un public plus vaste. C'est ainsi que, comme on le verra dans le ch. 4.1, Salvini se présente tour à tour comme un citoyen

préoccupé, un « bon chrétien » ou encore un « vrai italien » qui aime regarder le football et bien manger.

Comme l'*éthos de crédibilité*, l'*éthos d'identification* est caractérisé par quelques images dont certaines sont plutôt tournées vers le soi, car elles sont censées refléter des traits définissant et essentialisant les hommes politiques en tant que personnes comme l'*éthos* de « puissance », l'*éthos* de « caractère », l'*éthos* d'« intelligence » et l'*éthos* d'« humanité ». D'autres, comme l'*éthos* de « chef », sont plutôt tournées vers le citoyen, puisqu'elles se fondent sur une relation nécessaire entre soi et autrui.

- L'*éthos* de *puissance* s'obtient en montrant dans ses déclarations verbales sa capacité d'être un « homme d'action » et non seulement un « homme de paroles ». Pour ce faire, il faut « se montrer fort en gueule par la voix et le verbe » (CHARAUDEAU 2005 : 105).
- L'*éthos* de *caractère* peut apparaître sous diverses figures :
 - La *vitupération* : Il s'agit d'exprimer ses critiques et son indignation par un langage fort mais calculé et maîtrisé, témoignant d'une indignation personnelle et provenant d'un jugement de l'esprit qui a besoin d'être exprimé avec force.
 - La *provocation* : Ce sont les déclarations qui ont pour but exclusif de faire réagir quelqu'un.

Dans notre corpus, MLP et Salvini vont même jusqu'à ridiculiser, menacer et insulter leurs adversaires pour apparaître comme des leaders forts, qui ne craignent rien. Comme on verra dans le ch. 4.1.1 Salvini n'a pas peur de se lancer dans des affirmations provocatrices qui lui assurent de faire le « buzz » alors que MLP est beaucoup moins incendiaire que lui, conformément à son dessein de se détacher de l'image de son père et de dédramatiser son parti (SINI 2017, ALDUY 2015).

- L'*éthos* d'*intelligence* fait partie des *éthos* d'identification dans la mesure où il peut entraîner chez autrui admiration et respect et faire adhérer les esprits à la personne qui le montre. Dans le domaine de la politique, l'intelligence est perçue à travers la façon dont l'homme politique agit et parle à l'occasion du surgissement des événements politiques, mais aussi à travers ce que l'on peut apprendre de son comportement dans sa vie privée.
- L'*éthos* d'*humanité* prévoit que l'homme politique se montre humain, c'est-à-dire capable de faire preuve de sentiments de compassion envers ceux qui souffrent et aussi

qu'il sache apparaître comme quelqu'un à qui on peut s'identifier par la présentation de ses goûts en matière littéraire, artistique, gastronomique, etc., afin de construire une certaine complicité avec le public. En particulier *Twitter* par son informalité permet aux acteurs politiques de mettre « en scène » des moments de tous les jours.

- *L'éthos de solidarité* : L'acteur politique se place au même niveau que les autres membres du groupe avec lequel il vit – et donc ne se considère pas comme supérieur aux membres de ce groupe – mais au contraire partage leurs valeurs, leurs ambitions, leurs idées et leurs maux. Pour lui, se montrer solidaire, c'est montrer qu'il partage et défend les opinions du groupe auquel il appartient ou désire appartenir. De plus, il doit savoir montrer qu'il est à l'écoute des gens, de leurs besoins et de leurs problèmes.
- *L'éthos de chef* est une construction de soi pour que l'autre adhère, s'identifie à cet être qui est censé représenter un autre soi-même idéalisé²⁹. Il se manifeste à travers diverses figures : de *guide*, de *souverain* et de *commandeur*.
- Le *guide suprême* : c'est un rassembleur, celui qui réunit le troupeau, l'accompagne en le précédant, éclaire sa route avec une tranquille persévérance, bref, un leader que le citoyen a envie de suivre ;
- le *chef-souverain* : il prend une position de garant des valeurs en tenant des propos qui rappellent au public les valeurs de la société auxquelles il est très attaché et en promettant de ne pas les changer, voire, au contraire, de les mettre davantage en valeur (démocratie, laïcité, égalité, etc.)
- Le *commandeur* : c'est en gros « l'homme de guerre », celui qui se prend pour garant de la vie de son peuple, et qui, au nom de ce dernier, est capable de déclarer la guerre à n'importe qui, n'importe quand, peu importe le prix à payer.

2.2.1.3 La subjectivité dans le langage

AMOSSY (2010 : 108) affirme que « l'image de soi se dégage tout d'abord des traces de présence que le locuteur, délibérément ou non, laisse dans son discours ». Ces « traces » sont en particulier les personnes grammaticales et les marques de subjectivité.

²⁹ Nous avons précisé plus haut que certains ethoses sont tournés vers le citoyen, alors que d'autres sont tournés vers soi. L'éthos de chef est, plus que les autres, tourné exclusivement vers le citoyen car il requiert des propriétés qui mettent en avant la relation de dépendance entre l'homme politique et le citoyen

La linguistique de l'énonciation³⁰, initiée par BENVENISTE (1974) et développée par KERBRAT-ORECCHIONI (1980) a fourni le premier ancrage linguistique à l'analyse de l'*éthos* aristotélicien en étudiant les procédés linguistiques (embrayeurs ou shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels, selon KERBRAT-ORECCHIONI (1980 : 32) : « un locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui. ». L'image de soi est ainsi appréhendée à travers les marques verbales subjectives que l'énonciateur utilise dans son discours.

KERBRAT-ORECCHIONI (1980) divise les unités lexicales subjectives en deux catégories :

- Les *déictiques*, dits aussi « embrayeurs » ou « shifters » en anglais, ce sont les unités linguistiques dont le référent varie selon la situation de communication. Cette catégorie comprend les pronoms personnels, les démonstratifs, les localisations temporelles (*hier, demain, etc.*), les localisations spatiales (*devant, derrière, etc.*) et certains termes de parenté (*papa, maman*).
- Les *subjectivèmes* qui sont des substantifs, des adjectifs, des verbes et des adverbes qui portent la marque de la subjectivité. Ils peuvent être :
 - *affectifs*, quand ils « [...] énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet » (KERBRAT-ORECCHIONI 1980 : 95) ;
 - *évaluatifs*, reflétant une compétence culturelle, cette catégorie se ramifie en deux sous-catégories :
 - *axiologiques*, portant un jugement de valeur, positif ou négatif ;
 - *non axiologiques*, dits aussi dimensionnels, qui portent une évaluation quantitative ou qualitative, mais sans jugement de valeur.

KERBRAT-ORECCHIONI distingue aussi *subjectivité explicite* et *subjectivité implicite* : la première relève des formules subjectives qui s'avouent comme telles (1), la deuxième relèvent des formules subjectives qui tentent de se faire passer pour objectives (2).

(1) « Je trouve ça beau ».

(2) « C'est beau ».

³⁰ Benveniste (1974 : 80) définit l'énonciation comme : « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ».

En effet, les deux énoncés sont subjectifs, mais l'énoncé (2) produit un effet d'objectivité du fait qu'il est détaché de son énonciateur.

La subjectivité s'inscrit aussi dans la nomination : comme on verra dans le ch. 4.2 le choix d'un terme au lieu d'un autre pour nommer une personne ou un événement sont la marque du positionnement du locuteur par rapport aux objets nommés. Toutes ces marques linguistiques contribuent à la construction d'un *éthos* dans la mesure où elles projettent nécessairement dans le discours une image de la personnalité, des compétences et des systèmes de valeurs du locuteur (AMOSSY 2010 : 109).

2.2.1.3.1 L'effacement énonciatif

Toutefois le locuteur peut choisir au contraire de minimiser autant que possible sa présence : dans ce cas on assiste au phénomène de l'effacement énonciatif (un récit *débrayé* selon GREIMAS ET COURTES 1979). Cette stratégie énonciative permet au sujet parlant de poser ses propos comme objectifs, ce qui lui permet de leur donner une apparence de plus grande autorité et de crédibilité, puisqu'ils seront considérés plutôt comme des informations, voire des évidences, que comme des opinions personnelles traduisant un jugement de valeurs.

Dans notre travail de thèse il s'agira donc d'étudier les positionnements énonciatifs de nos locuteurs. D'une part, on observera si et comment ils prennent en charge leur discours en assumant la responsabilité énonciative de leur propre dire et de l'autre si leur positionnement énonciatif, au contraire, n'est pas exprimé directement.

Dans la section qui suit, nous passons en revue la deuxième dimension de l'art de convaincre : le *pathos*.

2.2.2 Le pathos

2.2.2.1 les émotions et la dramatisation du discours

REBOUL (1991 : 7) distingue « d'une part *l'éthos*, le caractère que doit prendre l'orateur pour capter l'attention et gagner la confiance de l'auditoire, et d'autre part le *pathos*, les tendances, les désirs, les émotions de l'auditoire sur lesquels peut jouer l'orateur ». En effet les locuteurs peuvent faire appel aux émotions afin d'accroître l'efficacité d'une argumentation portant sur des opinions ou sur des dispositions d'actions :

« C'est dans la mesure où les émotions correspondent à des représentations sociales constituées d'un mélange de jugements, d'opinions et d'appréciations pouvant déclencher des sensations ou des comportements qu'elles peuvent être utilisées pour tenter de séduire, de menacer, de terroriser bref de capter un auditoire » (CHARAUDEAU 2005 : 69-70)

Selon MICHELI (2014 et 2013) il faut distinguer l'émotion *dite* et l'émotion *montrée* de l'émotion *étayée*. Dans le cas de l'émotion *dite* le locuteur « fait directement référence à l'état émotionnel dans lequel il est supposé se trouver»; dans le cas de l'émotion *montrée* il « omet toute référence à l'état émotionnel, mais incarne celui-ci par l'usage de procédés linguistiques variés ». Alors que l'émotion *dite* ou *montrée* est thématifiée, une émotion *étayée* est « inférée à partir de la schématisation, dans le discours, d'une situation qui lui est conventionnellement associée selon un ensemble de normes socioculturelles et qui est ainsi supposée en garantir la légitimité » (MICHELI 2013 : 20). Ainsi le locuteur postule que l'auditoire sera capable, même en absence de thématification, d'associer ladite émotion à la représentation discursive d'une situation³¹. Effectivement l'émotion s'inscrit dans un savoir de croyance qui déclenche un certain type de réaction face à une représentation socialement et moralement prégnante. Des normes, des valeurs et des croyances implicites sous-tendent les raisons qui suscitent les sentiments (CHARAUDEAU 2005).

Du point de vue argumentatif le locuteur a recours à des arguments de *cadrage*³² (BRETON 2006) – ou un *reframing* en utilisant l'expression de LAKOFF (2003 et 2004) – dans lequel il organise la description du monde qu'il propose/ou impose à l'auditoire par la description et la narration de certains événements. Il s'agit donc d'un processus de dramatisation qui consiste à provoquer l'adhésion passionnelle de l'autre en atteignant ses pulsions émotionnelles.

En particulier les acteurs politiques qui soutiennent des politiques anti-migratoires ont couramment recours à des sentiments "négatifs" comme la peur, la colère, l'angoisse, l'aversion, etc. Ce type d'argumentation est tellement ancré dans les rhétoriques ultranationalistes et xénophobes de certains partis que WODAK y consacre son ouvrage *Politics of Fear* (2015), dans lequel elle rend compte des modalités discursives et argumentatives qui mobilisent la peur et présentent l'Autre comme un grave danger qu'il importe de combattre, incitant de la sorte à la haine et à la violence.

³¹ C'est ce que MICHELI (2010 : 142- 150) appelle émotion à visée implicite.

³² On verra les arguments de cadrages dans le ch. 2.2.3.2

2.2.2.2 Le discours de haine

En effet l'inscription du *pathos* dans un discours aussi polémique³³ que celui de l'immigration peut porter à la polarisation et même à la dichotomisation. De surcroît l'engagement émotionnel du locuteur dans le conflit peut parfois provoquer chez lui une aversion extrême pour l'adversaire si bien que le discours polémique peut déboucher sur un discours haineux. Il existe plusieurs définitions du discours de haine adoptées par les organismes internationaux, définition qui varient considérablement quant aux éléments définitoires. Nous nous appuyons sur la définition de RAPHAEL COHEN-ALMAGOR (2011 : 1-2) qui, à notre avis, prend mieux en considération l'hétérogénéité des manifestations affectives et linguistiques de ce type de discours :

« Le discours de haine est défini comme un discours malveillant, motivé par des préjugés, visant une personne ou un groupe pour leurs caractéristiques innées réelles ou perçues. Il exprime des attitudes discriminatoires, intimidantes, désapprobatrices, antagonistes et/ou préjudiciables à l'égard de ces caractéristiques, notamment le sexe, la race, la religion, l'appartenance ethnique, la couleur, l'origine nationale, un handicap ou l'orientation sexuelle. Le discours de haine a pour but de blesser, déshumaniser, harceler, intimider, affaiblir, dégrader et victimiser les groupes ciblés, et de fomenter l'insensibilité et la brutalité vis-à-vis de ces derniers³⁴ » (RAPHAEL COHEN-ALMAGOR 2011 : 1-2).

La délégitimation de l'autre peut, en s'appuyant sur une dimension discursive pathétique, être accompagnée de formulations violentes, d'actes de condamnation et/ou d'injures, il s'agit alors de *discours de haine directe* (LORENZI-BAILLY et MOÏSE 2021 :12). Cependant de nombreux travaux du réseau *Draine*³⁵ ont illustré comment à l'inverse de ce discours de haine *directe*, caractérisé par une « violence verbale fulgurante » (LAFORST et MOÏSE 2013), il existe un discours de haine qui paraît plus dissimulé, argumenté et complexe à saisir. En effet, tout en gardant sa performativité, le discours de *haine dissimulée* (BADIER et COSTANTINAU 2019)

³³ Par discours polémique nous entendons « [...] un discours disqualifiant, c'est-à-dire qu'il attaque une cible et qui met au service de cette visée pragmatique dominante [...] tout l'arsenal de ses procédés rhétoriques et argumentatifs » (KERBRAT-ORECCHIONI 1980 : 13). De plus AMOSSY (2014 : 51) souligne que la polémique est un « débat autour d'une question d'actualité, d'intérêt public, qui comporte des enjeux de société plus ou moins importants dans une culture donnée ». Elle souligne néanmoins l'utilité de la polémique dans le fonctionnement des démocraties modernes.

³⁴ Traduction de l'anglais proposée par MONNIER (2019a : 1)

³⁵ Draine, « Haine et rupture sociale : discours et performativité », est un groupe pluridisciplinaire de chercheurs qui travaillent autour des discours de haine et des discours radicaux ainsi que sur les genres respectifs qui leur sont liés. Voir : <https://groupedraine.github.io/>

masque l'incitation à la haine, à la violence et/ou à l'exclusion de l'autre à travers l'emploi de l'humour, de l'ironie, de l'hyperpolitesse et en se dissimulant derrière d'autres discours (nationaliste, populiste, scientifique...)³⁶. BAIDER ET CONSTANTINOU soulignent que le discours de *haine dissimulée*

« peut impliquer la mobilisation de mythes, du déjà dit, ou du préconstruit, mais il perpétue, construit ou renforce des stéréotypes et des préjugés ; dans cette dynamique dialogique, le discours de haine dissimulée peut se mettre au service d'une "visée argumentative" (Amossy 2000) et incitative dans sa dimension perlocutoire pour faire d'abord croire et ensuite "faire faire" » (BAIDER ET CONSTANTINOU 2020 : 12).

Nous passons maintenant en revue le *logos*, c'est-à-dire les dispositifs de persuasion qui reposent sur l'argumentation plutôt que sur les émotions.

2.2.3 Le logos

MAINGUENEAU dit qu'argumenter c'est d'abord communiquer : ce n'est pas convaincre à tout prix (on parlerait sinon de manipulation), mais plutôt raisonner, proposer une opinion en donnant de bonnes raisons d'y adhérer.

2.2.3.1 Les quatre familles d'arguments

BRETON (2006 [1996]) propose une classification simple des types d'argument :

- La famille des arguments d'autorité recouvre tous les procédés qui consistent à mobiliser une autorité positive ou négative acceptée par l'auditoire et qui défend l'opinion que l'on propose ou que l'on critique ;
- la famille des arguments de communauté fait appel à des croyances ou à des valeurs partagées par l'auditoire qui contiennent déjà en quelque sorte l'opinion qui est l'objet de leur œuvre de conviction ;

³⁶ Pour approfondir voir le numéro 47 de la revue Semen qui est entièrement consacré à l'exploration des stratégies discursives qui caractérisent la dissimulation du discours de haine. <https://doi-org.ezproxy.u-pec.fr/10.4000/semen.12230>

- les arguments de cadrage consistent à présenter le réel d'un certain point de vue, en amplifiant par exemple certains aspects et en minorant d'autres afin de faire ressortir la légitimité d'une opinion ;
- la famille des arguments d'analogie met en œuvre des figures classiques comme l'exemple, l'analogie ou la métaphore, en les dotant d'une portée argumentative.

L'importance des énoncés de cadrage marque en profondeur le style argumentatif de l'ensemble du discours de la Ligue et du RN et pour cette raison on donnera ici quelques définitions des arguments de cadrage.

2.2.3.2 Le cadrage

D'une façon générale, les énoncés de cadrage consistent en une présentation orientée des opinions proposées à autrui, présentation qui en fait ressortir les aspects positifs ou susceptibles d'entraîner l'adhésion. Nous rappelons que l'énoncé de cadrage se montre comme un énoncé qui « dit le réel » : toute sa richesse et son ambiguïté repose sur le fait que tout en ayant une « prétention d'objectivité » (« le réel est ainsi ») il ne cache toutefois pas d'être le résultat d'un point de vue particulier sur le réel, ce qui suppose donc une certaine relativité, voire une certaine subjectivité. MLP et Salvini consacrent une partie essentielle de leurs discours à appuyer leurs opinions sur les cadrages du réel qu'ils proposent : ce sont ceux qui « disent le réel ». Ils repositionnent par touches successives le tableau du monde pour le peindre à leur manière.

2.2.3.2.1 Le cadrage par association ou dissociation

« Migrants #Macron aime plus que tout les **ONG complices des trafiquants de migrants libyens.** » (Jean Messiha, 2.12.2019)

Le cadrage par association ou dissociation est une figure qui consiste à mettre ensemble, à rapprocher dans un même univers notionnel (qui peut préexister ou être créé pour l'occasion) des termes et ainsi suggérer qu'ils appartiennent au même ordre de réalité. La proposition d'association suppose, pour être légitime, d'être à la fois expliquée et toujours considérée comme relative, faute de quoi elle se transforme rapidement en amalgame, c'est-à-dire un lien non motivé et présenté comme absolu.

Le cadrage par association se distingue de la famille des arguments analogiques qui s'appuient eux aussi sur un lien, une association de deux éléments du réel. Il s'agit bien d'un cadrage car cet argument propose une certaine manière de voir un ensemble de phénomènes associés.

L'association réunit des éléments que l'on aurait pu croire disjoints, à l'inverse du cadrage par dissociation qui sépare ce que l'on croyait faire en tout.

2.2.3.2.2 Le cadrage par alternative

Il s'agit d'un procédé pour convaincre qui propose, sur un thème donné, le choix entre deux options, l'une étant celle que l'on veut défendre, l'autre étant une option dont le rejet est attendu, ce qui infléchit plus facilement l'auditoire vers l'option proposée. Celle-ci se voit mieux défendue par le refus de son opposé que par son contenu propre. L'alternative suppose que l'on cadre bien l'univers notionnel envisagé de telle façon qu'il réponde à cette partition binaire. Sur le plan du style, on rencontre souvent la formule « d'un côté... de l'autre ». Comme argument, le cadrage par alternative doit en même temps convaincre que l'on est bien dans l'univers d'une partition binaire, sans contraindre l'auditoire à être prisonnier de cette vision. Là réside évidemment toute la difficulté de cet argument, qui a tendance à glisser vers la manipulation.

2.2.3.2.3 Le cadrage qualifiant

« Nous le disons depuis des années : les "humanitaires" sont avant tout des passeurs responsables de la mort des migrants en Méditerranée! » (Laurent Jacobelli, 05.04.2019)

Dans la grande famille des cadrages appelés ici qualifiants, on trouve tout ce qui relève de la *définition normative* (et non *descriptive*, qui relève de l'informatif), de la *nomination* et d'une façon générale de tout énoncé qui entend qualifier un événement, un fait ou une personne. Dans ces procédés il ne s'agit pas de proposer une explication objective d'un phénomène, mais bien d'insister sur l'aspect qui semble le plus déterminant pour le caractériser. La dérive manipulatoire du cadrage qualifiant n'est donc pas simple à déterminer (et selon Breton elle relève plus que jamais de l'interprétation de l'observateur) parce qu'il existe une réelle continuité, par exemple, entre la définition orientée, procédé normal de l'argumentation et la définition si éloignée de la réalité dont elle rend compte qu'elle doit être considérée comme manipulatoire.

2.2.3.3 La manipulation

Peut-on dire que l'argumentation de l'extrême droite est particulièrement manipulatoire ? Quels sont les critères de la manipulation ? Est-ce une notion scientifique (position défendue par BRETON) ou n'est-ce plutôt pas un jugement moral qui dépend de nos positionnements politiques, de nos savoirs et de nos jugements sur le monde ?

Si argumenter c'est communiquer, raisonner et manipuler alors c'est convaincre à tout prix. La question de savoir si un énoncé pour convaincre est manipulateur ou argumentatif est une question controversée. BRETON cherche dans *La parole manipulée* (1997) de poser des éléments de distinction pour identifier si un énoncé est plutôt argumentatif ou plutôt manipulateur. Selon BRETON la distinction entre l'argumentatif et le manipulateur s'opère par appréciation ou interprétation de la situation globale, incluant la réception de l'énoncé par l'auditoire³⁷.

« Si l'énoncé pour convaincre donne des raisons discutables au sein d'un raisonnement non fallacieux d'adhérer à la thèse qu'il promet, il peut être considéré comme argumentatif, car il laisse l'auditeur libre d'apprécier ces raisons. Si l'énoncé pour convaincre ne fournit pas à l'auditoire de telles raisons, ou de façon beaucoup trop partielle, ou au sein d'un raisonnement fallacieux, il peut être considéré comme manipulateur. » (BRETON 1999 : 111)

Par conséquent le cadrage *par association* peut, par exemple, se décliner entre une association qui propose ses propres justifications et un *amalgame*, qui lie des notions sans proposer d'explicitation pour ces liens. - comme dans l'exemple qui suit où deux réalités bien différentes (les ONG et les passeurs) sont mises sur le même plan. L'association se présente ainsi comme simplement vraisemblable, alors que l'amalgame n'offre guère d'autre choix que d'apparaître comme certain et évident.

« Les squatters de l'ONG me portent plainte ??? Oh là là comme ils me font peur. 😊 Pour les passeurs et leurs complices les ports italiens sont et restent fermés » (Salvini, 13.06.2019)

En outre, BRETON souligne que c'est parce que le public est manipulé que l'énoncé s'actualise complètement comme énoncé manipulateur. Toutefois il est difficile, sous peine de tomber dans un jugement de valeur d'évaluer la façon dont le public reçoit les énoncés proposés. Nous ne nous intéresserons donc dans notre analyse, comme BRETON, qu'à la proposition faite, c'est-à-dire à la nature de l'énoncé lui-même (sans juger non plus l'intention de l'orateur). Ainsi conçue l'évaluation entre l'argument et la manipulation ne dépend pas d'une interprétation du chercheur et peut être disjointe de tout présumé idéologique ou de tout présumé lié au jugement sur la nature de la cause défendue.

³⁷ Nous signalons que la position de Breton sur ce point est critiquée par Marianne DOURY notamment, pour sa dimension normative. Roselyne Koren aussi refuse l'idée de la manipulation, car elle insiste sur le fait que l'auditoire demeure toujours libre d'adhérer ou rejeter le raisonnement qui lui est proposé (KOREN 2019)

BRETON distingue trois stratégies dans lesquelles l'aspect manipulateur est bien visible : le *retournement*, *l'amalgame* et la *fausse alternative*.

2.2.3.3.1 Le retournement

Le cadrage par retournement consiste à appliquer à quelqu'un les qualificatifs qui sont habituellement associés au locuteur : un exemple classique est la tendance de l'acteur politique de droite de s'adresser à ses adversaires (démocrates) en les traitant de « fascistes³⁸ » (qualification habituellement appliquée aux membres des partis de l'extrême-droite). Le caractère manipulateur de cette stratégie tient à ce que l'orateur fait clairement passer au second plan l'explication éventuelle de son propos pour ne retenir que l'automatisme d'une symétrie. Ce procédé est mis en œuvre pour son efficacité et non pour sa réalité révérencielle. Dans notre corpus, le cadrage par retournement est utilisé essentiellement pour montrer que la « haine » et la « violence » sont plutôt du côté des ennemis du RN ou de la Ligue.

2.2.3.3.2 L'amalgame

Comme on l'a déjà dit, l'amalgame est la version manipulateur du *cadrage par association*. L'association consiste en un lien, une proximité notionnelle qui est proposée à l'auditoire. S'il est présenté sans explication, sans justification, comme si la démonstration en avait été faite ailleurs, l'argument devient manipulation (dans la mesure où l'auditoire accepte ce lien, spécifie BRETON 1999). L'amalgame est constitué par le mélange non justifié (par l'orateur) des multiples univers notionnels impliqués dans son propos. Il sert tendanciellement à désigner négativement tout ce qui n'est pas du « bon côté », c'est-à-dire le sien. Ainsi des réalités voisines mais bien différentes se mélangent comme dans l'exemple qui suit ou le voile islamique (c'est-à-dire propre à l'islam) devient un symbole islamique (lié donc à l'islamisme).

« Comptez sur moi pour qu'à Allauch la coiffe provençale ne soit jamais remplacée par le voile islamiste » (Laurent Jacobelli, 12.01.2020)

2.2.3.3.3 La fausse alternative

La troisième stratégie de conviction systématiquement mise en œuvre, de façon très complémentaire aux deux premières est le recours à de multiples cadrages en termes d'alternative

« D'un côté E. #Macron qui veut aller encore plus loin dans la logique de l'intégration européenne : toujours plus de traités de libre-échange, de

38

concurrence déloyale. De l'autre l'Europe des nations, la vraie Europe »
(Nicolas Bay, 14.09.2018)

Comme nous l'avons vu, le cadrage par alternative dessine deux mondes bien distincts, dont l'un est censé être repoussant et l'autre attirant. Trop enfermer l'auditoire dans cette alternative conduirait à la manipulation de la « fausse alternative », à l'instar de tous les énoncés politiques qui sont sur le modèle « le chaos ou moi ».

Breton dans son article *La « préférence manipulatoire » du président du Front National* (1999) analyse les « énoncés pour convaincre » repérés dans plusieurs des discours les plus importants de Jean-Marie Le Pen. Il montre comment la question de l'étranger relève, dans le discours du FN, presque exclusivement d'énoncés manipulatoires :

« la question de l'étranger est probablement celle qui est à l'origine du plus grand nombre d'énoncés manipulatoires. La présentation de l'étranger comme source des malheurs de la France ne s'argumente pas : pour en convaincre l'auditoire, les seules ressources envisageables semblent être le recours à des énoncés manipulatoires » (1999 : 117)

Nous avons retrouvé cette tendance aussi dans notre corpus, où les énoncés de Ligue et RN envers les migrants sont souvent plus proches de la manipulation que de l'argumentation car ils explicitent rarement ce qu'ils énoncent. L'objectif est évidemment de convaincre l'auditoire jusqu'à ce qu'il reprenne à son compte tel ou tel terme, pour recadrer autrement la situation en question. On trouvera ainsi les termes suivants, pour parler des immigrés : « submersion migratoire », « invasion ».

On considérera ici les stratégies de l'argumentation et donc aussi les figures rhétoriques en tant que stratégies argumentatives dans l'optique de la nouvelle rhétorique qui en a souligné le rôle comme dispositif de persuasion.

2.2.3.4 Les figures du discours

L'orateur, pour accroître l'efficacité d'une argumentation, peut faire recours aux émotions, mais aussi aux *figures du discours*³⁹.

³⁹ Comme BONHOMME (2005), nous employons le terme de figure de discours afin d'éviter toute confusion entre les différentes fonctions des figures (figures de style dont la fonction est stylistique ; figure d'argumentation dont la fonction est argumentative, etc.).

En ce qui concerne la relation entre figures et argumentation nous prenons comme point de départ la théorisation perelmanienne des figures. La *Nouvelle Rhétorique* est en effet considérée par la majorité des rhétoriciens comme le texte fondateur qui réactualise la thèse de l'interdépendance des figures à *visée esthétique* et à *visée persuasive*. PERELMAN et Olbrechts-Tyteca ont bien montré que :

« Les figures, dans leur diversité, présentaient une même ambition sur le plan argumentatif, à savoir renforcer la présence, frapper l'imagination sur un point précis, pour suppléer au discours littéral, trop réaliste. L'effet argumentatif des figures est de créer de la proximité, de mettre en évidence la force vive des valeurs qui unissent l'orateur et l'auditoire, de renforcer le sentiment de communauté qui peut exister entre eux » (MEYER 2008 : 126).

À la suite de PERELMAN, de nombreuses études sur le rôle argumentatif des figures se sont développées. Nous mentionnons REBOUL (1991) qui est l'un des premiers à s'intéresser aux figures de l'*éthos*. De même il défend l'idée qu'une figure ne peut être rhétorique que si elle est argumentative, il exclut donc de la rhétoricité les figures poétiques, humoristiques ou lexicales. Au contraire PLANTIN (1993) relève des similitudes entre les domaines argumentatif et esthétique, notant que les procédés argumentatifs élaborés sur la logique des contraires « ne sont pas différents des mécanismes poétiques permettant de construire des antithèses [...] anthropologiquement si justes qu'elles laissent sans voix » (1993 : 492). Pour sa part Amossy (2000) souligne les rapports de diverses figures, comme la métaphore ou l'ironie, aussi bien avec le *pathos* qu'avec le *logos*. Marc BONHOMME (2009), quant à lui, considère que les figures sont intrinsèquement rhétoriques, quelles que soient leurs exploitations discursives.

« [...] elles sont fondamentalement des formes-sens singulières qui émergent dans le déploiement des discours et accroissent leur rendement lors des échanges verbaux. En d'autres termes, les figures sont « de rhétorique », en ce qu'elles constituent des procédés expressifs, investis par les sujets communicants, qui rendent les productions langagières davantage efficaces » (BONHOMME 2009 : §12)

Dans cette étude nous nous concentrons donc sur la notion de rhétorique comme étude des figures du discours et sur la fonction argumentative que celles-ci recouvrent dans le corpus examiné. En particulier nous nous attachons à la figure de la métaphore.

2.2.3.5 La métaphore

Marc BONHOMME dans son entrée sur la *métaphore* dans le *Dictionnaire d'Analyse du Discours* (2002 : 375-377) la considère comme « la figure du discours la plus importante ». La métaphore implique nécessairement une forme de rapprochement entre des référents appartenant à des domaines notionnels hétérogènes. Elle est généralement constituée de deux éléments. Le premier est l'objet, la personne ou la chose dont on parle et le second est ce qui sert à le reformuler d'une manière figurée. Couramment on s'appuie sur une terminologie selon laquelle il y a, dans une métaphore, un *thème* et un *phore* (PERELMAN et OLBRECHTS-TYTECA 2009) ou une *cible* et une *source* (*target/source* selon LAKOFF et JOHNSON 2003).

Selon les relations entre *thème* et *phore* la métaphore revêt plusieurs formes :

- La métaphore *in praesentia* propose un rapprochement analogique entre deux réalités explicitement désignées dans le discours. C'est-à-dire qu'il y a coprésence du *thème* et du *phore* reliés par un verbe copulatif :

« *Les frontières, c'est comme la peau* : elles devraient filtrer en triant ce qui est bon et ce qui est toxique » (MLP, 16.05.2019)

- La métaphore *in absentia* propose un rapprochement analogique entre une réalité explicitement désignée dans le discours et une autre qu'on attendrait virtuellement dans le même contexte mais qui n'est pas nommée et doit être restituée par le destinataire. C'est-à-dire qu'il y a omission du *thème* ou du *phore*.

« il faut enlever la citoyenneté italienne à *cette vermine* »⁴⁰ (Salvini, 22.03.2019)

- La métaphore *filée* s'organise en réseau exploitant le domaine conceptuel d'un terme métaphorique initial. C'est-à-dire qu'il y a la multiplication du *phore*. Cette dérivation métaphorique dynamise la métaphore initiale tout en la motivant et en l'expliquant progressivement.

« Si on coupe toutes les *pompes aspirantes* de l'immigration clandestine, *on arrête le flux* » (MLP, 13.09.2018)

⁴⁰ Texte original: « *via la cittadinanza italiana a questo verme* »

En outre on peut identifier trois typologies selon la fonctionnalité des métaphores, comme le relève BONHOMME (2005) :

- *Esthétique* ou expressive, lorsqu'elle est employée consciemment afin d'ornementer le discours.
- *Cognitive*, puisque la métaphore possède un fort rendement heuristique en ce qu'elle permet d'expliquer analogiquement un domaine nouveau ou peu défini par un domaine connu. Soit elle est *heuristique* et il sera donc demandé au locuteur de faire trouver un savoir, soit elle est *illustrative* d'une conception avec l'objectif de représenter une réalité (CHARBONNEL 1991).
- *Persuasive* (ou argumentative) c'est-à-dire qu'elle fournit une « analogie condensée » (PERELMAN et OLBRECHTS-TYTECA 2009 : 535), en transférant analogiquement une valeur décisive attachée au terme métaphorique sur la proposition à faire accepter. Comme le remarque Alain BOISSINOT (1922 : 87-89), plus la métaphore s'appuie sur un accord préalable et plus elle paraît aller de soi, plus ses effets manipulateurs sont importants. Les discours politiques et médiatiques ont fréquemment recours à la métaphore pour imposer des opinions sans devoir les démontrer.

Les métaphores peuvent être classées non seulement selon leur relation *thème/phore* ou leurs fonctions, mais aussi selon leur degré de *lexicalisation*⁴¹. Selon LE GUERN (1973), le terme de *lexicalisation* fait référence au processus par lequel une métaphore, initialement créée par un locuteur dans un contexte spécifique, est reprise par d'autres locuteurs et devient progressivement plus fréquente dans le discours. La lexicalisation d'une métaphore concerne donc une unité déjà existante dans le lexique mais qui perdrait progressivement son sens d'image, de figure (LE GUERN 1973). Le résultat du processus serait la métaphore *lexicalisée* ou *morte* ou encore la *catachrèse*, dont le sens figuré est inscrit dans le lexique mental des locuteurs.

Plus précisément, KLEIBER (1999) note que la métaphore *lexicalisée* se distingue de la métaphore *vive* et non-lexicalisée par sa stabilisation intersubjective :

« Les métaphores lexicalisées ne représentent plus de véritables métaphores, puisque leur lexicalisation, c'est-à-dire leur acceptation ou

⁴¹ Le terme est notamment utilisé en diachronie afin de comprendre et d'expliquer le changement linguistique. Dès lors, la lexicalisation permet de montrer qu'une unité donnée peut se modifier par l'usage de la langue, c'est-à-dire la manière dont des morphèmes grammaticaux peuvent devenir des unités lexicales autonomes. Il peut également faire référence au néologisme, c'est-à-dire l'inclusion d'unités lexicales dans le lexique d'une langue (Lecolle, 2006).

stabilisation intersubjective, leur assure un usage qui n'est nullement ressenti comme déviant, comme innovateur, même s'il reste expressif » (1999 : 107).

Plus précisément il faut distinguer la métaphore *lexicalisée* de la métaphore *morte* et de la *catachrèse*. Ces trois unités sont souvent traitées comme synonymes et employées de manière interchangeable, mais la différence entre elles se fait au niveau de leur genèse ou de leur degré de lexicalisation.

- La *catachrèse* se distingue de la métaphore morte du fait qu'elle aurait été créée pour répondre à un besoin dans la langue, à un manque lexical comblé par une métaphore, une métonymie, une synecdoque (BONHOMME 2005). Son contenu figuré, une fois terminé le processus de lexicalisation, passe pratiquement inaperçu des locuteurs natifs. Par exemple dans le domaine de l'informatique nous parlons de *virus*, de *fenêtre*, de *fichier*, etc.
- Une métaphore *lexicalisée* ne relève pas d'une nécessité mais bien d'un choix : le locuteur qui emploie *artère routière* a d'autres possibilités comme axe routier, réseau routier et ainsi de suite.
- La métaphore *morte* (ou *congelée*) est une métaphore lexicalisée mais dont le degré de lexicalisation entraîne l'effacement du rapport au domaine source de la métaphore. Son traitement devient inconscient et automatique dans le discours ordinaire (« c'est une bécasse »).

Néanmoins, la métaphore peut toujours être réveillée ou décongelée, en cas de jeux de mots ou d'autres formes de *délexicalisation*, ce qui signifie que le contenu métaphorique n'est jamais réellement perdu.

Une distinction est traditionnellement à opérer entre les métaphores lexicalisées qui se sont conventionnalisées dans le discours (« *les flux migratoires* ») et celles non-lexicalisées ou *vives* (« *les pompes aspirantes* de l'immigration »). Une métaphore *vive* se distingue d'une métaphore lexicalisée ou morte par sa *saillance* (BONHOMME 2005) c'est-à-dire qu'elle « saute aux yeux » des lecteurs ou des interlocuteurs.

« d'un point de vue cognitif, les métaphores, essentiellement les métaphores vivantes ou non conventionnalisées, agissent en perturbateurs de nos connaissances à long terme. Elles ne se contentent pas d'apporter une information nouvelle qui s'ajoute aux informations que nous possédons déjà, elles posent, en même temps, des connexions

qui battent en brèche plus ou moins fortement certaines structures de notre savoir sur le monde » (Kleiber 1994 : 36).

La métaphore ne constitue pas, par conséquent, un phénomène singulier mais fait preuve d'une très grande variation quant à son degré de lexicalisation ou de conventionnalisation, sa structure syntagmatique et ses différentes fonctions.

Nous voudrions toutefois revenir sur la métaphore *persuasive/argumentative* puisque nous nous intéressons particulièrement à sa capacité d'agir sur les croyances et les comportements à travers les contextes les plus variés (comme l'a montré BONHOMME 2021).

GRIZE (1981) théorise deux types d'argumentation : d'une part, l'argumentation « par séduction », basée sur les notions de valeur et d'éclairage et d'autre part, l'argumentation « par explication », définie par le déploiement d'enchaînements logico-déductifs. Nous nous intéressons en particulier à la « facette séductrice » de la métaphore qui est principalement répandue dans le discours médiatique et politique et qui apparaît constamment dans notre corpus.

Selon BONHOMME (2021) *métaphoriser* c'est non seulement recatégoriser le discours, mais c'est l'orienter qualitativement par des évaluations et des investissements appréciatifs ou dépréciatifs, ce qui rejoint la définition de la métaphore comme « jugement de valeur concentré » (CHARBONNEL 1991 : 35). Cette orientation axiologique se traduit par des « transvalorisations entre l'univers-phore et l'univers-thème de la figure, lesquelles s'avèrent d'autant plus éclairantes sur le plan persuasif lorsqu'elles se greffent sur des représentations cognitives partagées » (BONHOMME 2021 § 2). Ces « transvalorisations » se doublent de procédures pathémiques, dans la mesure où elles s'appuient sur l'argumentation par séduction. Il s'agit à tous les effets d'une véritable argumentation, puisqu'elle influence les jugements de l'auditoire, sans pour autant être une argumentation synthétique : « plus phénoménologique que logique, qui opère davantage selon une participation empathique à des valeurs que sur des calculs et des cheminements inférentiels » (BONHOMME 2021 § 3).

Nous présentons maintenant les caractéristiques du discours politique de la droite populiste et son rapport au concept d'*éthos* et *pathos*.

2.3 LE DISCOURS POPULISTE

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction nous considérons que le RN et la Ligue sont deux partis de la droite nationaliste avec des tendances vers le populisme. Dans les pages qui suivent nous mettrons en relief les aspects du discours du RN et de la Ligue que nous réputons appartenir au discours populiste tel qu'il a été défini par CHARAUDEAU (2008a, 2008b et 2011) et WODAK (2015).

Selon CHARAUDEAU (2011) le populisme est un mouvement de masse qui naît d'une situation de crise sociale visant à représenter le peuple dans sa souveraineté populaire. Ce mouvement est orienté contre les élites qui sont considérées comme responsables de la situation de crise, incapables d'apporter une solution réparatrice, voire soupçonnées de protéger leurs privilèges de classe dominante. Mais ce mouvement a besoin pour se manifester et constituer une force de contre-pouvoir de se rassembler sous la conduite d'un leader qui soit suffisamment charismatique pour constituer un support d'identification, afin que cet agrégat d'individus puisse fusionner dans un « moi » idéal représentant transcendantal d'une nouvelle, mais illusoire, entité collective.

Le populisme est selon CHARAUDEAU (2008a) caractérisé par la mise en scène d'une *dramaturgie discursive* qui comporte 3 phases : (1) dénoncer une situation de déclin dont le peuple est victime, (2) désigner la source du déclin et (3) s'instaurer en sauveur.

2.3.1 Un présent en déclin

Le populiste⁴² présente le pays comme sur le bord de l'abîme dans un combat perpétuel où se joue à chaque instant la vie et la mort de la nation. Cette menace imminente et mortelle fait écho aux réelles angoisses de déclassement de catégories sociales fragilisées. Jouant sur la topique de l'angoisse, le populiste a recours à des formules, telles que « submersion migratoire ». Plus les formules sont simples, essentialisantes et menaçantes et plus l'effet

⁴² Nous utilisons à la suite de CHARAUDEAU (2008b) l'adjectif substantivé *populiste* pour indiquer « l'homme politique populiste ».

émotionnel visé a des chances d'avoir un impact. Dans ces discours, en prophétisant le déclin de la nation, on évoque un retour à un passé mythique d'un Âge d'or fantasmé.

2.3.1.1 L'exaltation du passé

En effet le discours populiste, à l'exemple du discours politique en général, se doit de proposer un projet d'« idéalité sociale », dans lequel sont mises en exergue des valeurs censées représenter ce qui unit fondamentalement les membres d'une communauté sociale. Mais sa spécificité consiste en ce que ces valeurs puisent dans l'histoire et les traditions du pays pour en dégager ce qui s'y trouve de plus authentique, de plus vrai, de plus pur, afin de reconstruire une identité perdue. C'est pourquoi il est souvent fait appel à des valeurs de filiation et d'hérédité.

En effet de nombreuses études (TURPIN 2006, LAMIZET 2012, ALDUY 2015) ont démontré que l'évocation des mythes fait partie d'une sémiotique typique des discours populistes ou totalitaires. L'évocation de figures mythiques permet très aisément de mobiliser les foules autour d'un sentiment national. Les travaux de ALDUY (2015, ALDUY et WAHNICH 2015) et SINI (2017) ont montré comment le RN mobilise en particulier le mythe de l'Âge d'Or (*la France éternelle*), celui du *sauveur-rédempteur* (*Jeanne d'Arc*) ou celui de l'Unité (*le Roman National*). Ces récits mythiques et/ou historiques permettent d'expliquer le présent par la reconstruction d'un passé qui non seulement est immédiatement accessible à la mémoire collective, mais qui incarne une série de valeurs hautement cristallisées.

Une autre manière par laquelle RN et Ligue se retournent et s'appuient sur le passé comme source de légitimité est *l'exemple historique*. Il s'agit d'un dispositif qui propose une analogie entre un élément appartenant à la mémoire collective (le *phore*) et un deuxième élément lui ressemblant (le *thème*) afin d'attribuer à ce dernier « une propriété générale, dont le phore constitue une manifestation empirique antérieure » (PAISSA 2016a : paragraphe 6)

L'exemple historique peut aussi bien être *répulsif*, se présentant sous forme de dystopie, ou *attractif*, devenant ainsi un modèle à imiter. Dans le discours politique *l'exemple historique* présente une morphologie et une ampleur variables, pouvant se développer sur plusieurs lignes ou se réduire à une simple allusion⁴³. C'est alors à l'auditoire de lui assigner une interprétation en fonction de l'origine énonciative du message, du contexte historique qui l'a rendu possible

⁴³ « [...] un rappel bref et concis suffisant à justifier l'orientation adoptée par le commentateur » (PAISSA 2016b : 5).

et de l'actualité politique qui le rend pertinent. Comme pour de nombreuses stratégies argumentatives du populiste l'exemple historique s'appuie sur la connivence entre le locuteur et son auditoire.

Toujours à propos de la mobilisation du passé WODAK (2015 : 34) parle de « historical mythologizing » (« mythologisation de l'histoire ») : par ce terme la chercheuse affirme que le populiste, qui représente des valeurs traditionnelles et conservatrices (par ex. la famille traditionnelle), insiste sur la préservation de la culture et des traditions du pays ou sur la promesse du retour au « bon vieux temps » en s'appuyant sur des sentiments de nostalgie. Par exemple la Ligue propose continuellement de rétablir le service militaire obligatoire qui selon Salvini serait une année d'enseignement des règles, de la bonne éducation et des devoirs et qui donc formerait de bons citoyens.

2.3.2 La source du mal

Après avoir dénoncé le déclin de la société, le populiste désigne la source du mal sous la figure d'un coupable qui devient un ennemi qui ne doit pas être parfaitement déterminé et doit laisser planer le doute que ce coupable est caché dans l'ombre, arrangeant ses affaires en sous-main (« la classe politique », « l'Europe » « les mondialistes »), d'où la possibilité de jouer sur l'existence de complots. La source du mal, qui peut être constituée par des personnes ou des groupes qui apparaissent comme des adversaires à combattre, est présentée comme une entité abstraite, afin de provoquer la peur face à une menace réelle ou potentielle, dans une *présence/absence* de force occulte.

« Que cet ennemi soit interne ou externe, le discours populiste le décrit de façon imprécise, comme une bête cachée, tapie dans l'ombre : le thème du complot est présent dans presque tous les discours populistes. C'est qu'il s'agit, en fin de compte, de trouver un bouc émissaire en stigmatisant la source du mal, en dénonçant un coupable pour orienter contre lui la violence, déclencher le désir de sa destruction qui aboutira à la réparation du mal. Est-ce l'immigré, l'étranger, le Juif, l'Arabe ou les élites, l'État, l'Administration, ce vrai coupable que l'on offre en lieu et place du peuple innocent ? » (CHARAUDEAU 2011 : § 27)

2.3.2.1 Les complots

Les thèses complotistes s'intègrent aisément dans les récits millénaristes des extrêmes droites populistes (ANGENOT 2019 : ch. 3). De nombreuses études ont prouvé comment elles sont en

effet très répandues aussi bien dans les discours de la Ligue (BRAIDER et SINI 2021, ATTRUIA et SINI 2021) que dans celui du RN (ALDUY et WAHNICH 2015 : 114-155, ALDUY 2015).

ALDUY et WAHNICH (2015 : 144-156) observent que si Le Pen père n'a jamais arrêté, lors de sa longue carrière politique, de dénoncer une succession de complots de tous les genres⁴⁴, sa fille au contraire adopte un autre lexique, celui d'une dénonciation politique plus traditionnelle, dont les connotations sont cependant toujours du côté d'un dessein néfaste et intentionnel : *complicité, arrangement, collusion, manipulation, connivence, agissements, intrigue, pacte* ponctuent sa vision d'un projet global de démantèlement et d'affaiblissement de la nation. « autres mots, même combat, même explication univoque et totalisante » (*Ibidem* : 147)

Vraie ou fausse, l'idée d'une vaste entreprise de destruction des nations et des identités est efficace, car comme le souligne Pierre-André TAGUIEFF (2006 : 197) au sujet des théories du complot, ces « théories [sont] à la fois simples, fausses et utiles ». La première fonction du mythe du complot est de « donner le pourquoi imaginaire des malheurs du monde » (WINOCK 2014 : 113), c'est-à-dire de fournir un modèle d'intelligibilité simple de la complexité du réel. Cette fonction cognitive est décisive, car elle répond d'une part à une forte demande de sens de la part de l'électorat et de l'autre elle apporte une valorisation sociale compensatoire en conférant un savoir d'initié et une supériorité (subjective) dans le champ épistémique à ceux qui adhéreront à la théorie du complot. La théorie du complot compense un sentiment d'impuissance et de déficit de sens par l'omniscience d'une explication totalisante. De plus ALDUY et WAHNICH (2015 : 153) soulignent que « à cette fonction explicative ou cognitive qui récompense l'auditoire s'ajoute une fonction légitimante qui valorise l'énonciatrice ». Chez MLP, la dimension occulte de complots tramés dans l'ombre par des sectes elles-mêmes secrètes a presque disparu, mais le secret revient sous la forme plus rationnelle du « mensonge », ce qui lui permet de se positionner comme la voix de la vérité enfin révélée au grand jour. C'est l'héroïne qui libère de l'obscurantisme et du mensonge un peuple qui a été trop longtemps trompé.

⁴⁴ « Complots idéologiques (communiste, « européiste » puis « mondialiste ») contre l'existence même du peuple français ; complots de factions, lobbies, « organisations secrètes » ou « sectes » précises (les syndicats, la franc-maçonnerie, « l'internationale juive », le « lobby de l'immigration ») ; complots ciblés contre sa personne ou son parti (« conjuration » du « complotteur » Mégret ; « complot politicomédiatique » contre sa candidature aux présidentielles ou dans l'affaire de Carpentras ») (ALDUY et WAHNICH 2015 : 144)

2.3.3 Le sauveur providentiel

Le millénarisme appelle également son pendant positif et rédempteur : le messianisme. Le populiste passe du *prophète* qui annonce la chute de notre monde au *messie* : après avoir peint un tableau sinistre d'un pays au bord de l'abîme et avoir fait appel au souvenir du « vrai » pays glorieux et résilient, le populiste revendique le statut d'homme (ou de femme) providentiel qui se présente à la fois comme miroir du Peuple et incarnation du pays éternel (ALDUY 2015 254-255).

Il convient enfin de passer en revue les stratégies discursives qui différencient le populiste de l'homme politique non populiste : nous revenons donc rapidement sur les trois dimensions de la persuasion.

2.3.4 Stratégies discursives du discours populiste

Selon CHARAUDEAU (2011) tout homme (ou femme) politique doit se présenter comme différent des autres ou de ses prédécesseurs, doit faire montre d'énergie, de force de conviction et de sincérité. Mais il (elle) doit aussi être capable de séduire les foules et, pour cela, faire appel au charisme. Toujours selon CHARAUDEAU (2011) l'acteur populiste se différencie de l'acteur politique non populiste par le recours à trois stratégies discursives :

- Le représentant du peuple. Le leader populiste se déclare part du « vrai peuple » et appelle ses concitoyens à se manifester dans un élan collectif, à se dépasser pour se fondre dans une âme collective, à reporter leur désir de salut sur un personnage hors du commun. Il lui faut de la fascination et de la transcendance, car le lien entre le chef et le peuple doit être d'ordre sentimental plus qu'idéologique. Cette façon de se poser comme le représentant direct du peuple manifeste quelque chose comme le désir d'obtenir une légitimité plébiscitaire, résultat d'un face-à-face direct entre le leader et les masses.
- Un éthos d'authenticité. Le populiste dit (ou laisse entendre) : « Je suis tel que vous me voyez », « Je fais ce que je dis », « Je n'ai rien à cacher ». Il s'agit d'établir un rapport de confiance aveugle. Il veut se détacher des autres politiciens et de l'élite. Pour cette

raison il accompagne ses affirmations d'une glose métalinguistique (« je dis les choses comme elles sont »), qui garantit aux propos énoncés une valeur explicite de vérité.

- Un éthos de puissance. Le populiste doit montrer non seulement son énergie, mais encore une force et une puissance capables de renverser le monde et d'entraîner les foules, il affirme que « rien ne peut l'arrêter ». C'est à cette fin que son comportement oratoire se caractérise par des « coups de gueule », des formules chocs, le maniement de l'ironie, les dérapages verbaux ou même des *gaffes*⁴⁵. Cependant, le populiste doit montrer que cette volonté de puissance n'est pas au service d'une ambition personnelle, mais au service de l'intérêt général, du bien du peuple.

« [L]e vrai populiste doit apparaître sous une figure de chef charismatique. Tantôt, et selon les références culturelles, il se présente comme conducteur ou berger, en tout cas comme guide du peuple ; tantôt, de façon plus guerrière, comme un chevalier blanc sans peur et sans reproche prêt à pourfendre les forces du mal. Dans ces différents cas on retrouve, sous-jacente, la figure du prophète, porteur d'un message, médium entre une voix de l'au-delà et le peuple » (CHARAUDEAU 2011 : §39)

⁴⁵ LE BART (2008 : §8) pense même que l'analyse des gaffes politiques en dit long sur le discours politique et sur ses illusions fondatrices : « On appelle gaffe un énoncé qui, parce qu'il viole les croyances fondatrices du champ, suscite une réprobation collective de tous les acteurs du champ, voire l'autocritique contrite du locuteur. En politique, les gaffes révèlent les limites du politiquement dicible, et même sans doute du politiquement pensable. Elles disent, a contrario, ce sur quoi tous les entrants en politique doivent être d'accord, le consensus fondateur du champ politique. »

PARTIE III : LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Si la constitution du corpus sur la base d'hypothèses de travail et selon des critères bien définis est le premier moment d'une recherche scientifique, la mise en place d'une procédure de traitement constitue un second moment. On peut même dire que ce sont deux phases essentielles, concomitantes et réversibles ; en tout cas profondément liées : « Le corpus commande la méthode et la méthode ordonne le corpus » (MAYAFFRE 2002). C'est pour cette raison que nous avons voulu les présenter ensemble dans ce chapitre.

Le premier chapitre de cette troisième partie est de nature théorique : nous y présentons notre corpus, les contraintes qu'il pose et nos choix méthodologiques. Le deuxième chapitre est en revanche plutôt pratique, puisqu'il est consacré à la présentation des caractéristiques générales de notre corpus et de ses différents sous-corpus. Toutefois nous ne nous limitons pas à sa simple description, mais nous nous proposons d'interpréter ces données initiales afin d'offrir une représentation heuristique de notre corpus. Il s'agit donc d'un chapitre hybride à mi-chemin entre présentation et analyse.

3.1 MÉTHODOLOGIE ET CORPUS

3.1.1 Le corpus

Dans les sciences humaines et sociales tout particulièrement, le corpus désigne les données servant de base à la description et à l'analyse d'un phénomène. Dans ce sens, la construction du corpus est déterminante pour la recherche puisqu'il s'agit, à partir d'un ensemble clos et partiel de données, d'analyser un phénomène plus vaste.

Premièrement le corpus n'est pas un simple regroupement de mots, ni une simple collection de textes à disposition qu'il suffirait de réunir. Bien au contraire tout corpus suppose une préconception des applications pour lesquelles il est rassemblé. Il est construit en fonction des questions et des hypothèses de recherche, du type de données étudiées ou encore des outils employés. Le corpus est déjà « un point de vue sur des données discursives » (BEACCO dans CHARAUDEAU et MAINGUENEAU 2002 : 150), ce que Damon MAYAFFRE (2002) appelle un « objet heuristique » :

« Le corpus est un objet heuristique. C'est une construction arbitraire, une composition relative qui n'a de sens, de valeur et de pertinence qu'au regard des questions qu'on va lui poser, des réponses que l'on cherche, des résultats que l'on va trouver » (MAYAFFRE 2002 : §16).

Deuxièmement, le corpus entretient un dialogue direct avec la notion de contexte puisque, comme nous l'avons dit précédemment, l'AD s'intéresse à la façon dont le sens se produit en discours, dans l'interaction entre la dimension langagière et les contraintes extra-langagières qui pèsent sur les discours. On pourrait donc dire que « Le sens naît en/du co(n)texte » (MAYAFFRE 2010 :13). C'est aussi à partir des conditions dans lesquelles sont produits les textes analysés (par qui, pour qui, dans quelle visée, dans quelle situation énonciative, avec quelles normes...) que le chercheur construit le corpus. En effet cette opération préliminaire n'est pas, en AD, un simple geste technique, mais c'est une action complexe qui tient compte de plusieurs critères : équilibre, représentativité ou exhaustivité, homogénéité (générique), contrastive et clôture.

Dans la perspective de la *sémantique interprétative* de François RASTIER, Bénédicte PINCEMIN, spécialiste de textométrie, propose de construire des corpus à *géométrie variable* en faisant

porter l'analyse tantôt sur l'ensemble du corpus, tantôt sur les différentes parties ou « sous-corpus » qui le constituent. Cette vision du corpus nous paraît rendre mieux compte de la complexité de la constitution du corpus.

« Pour épouser tour à tour les différentes dimensions de variation du corpus, le parcours d'analyse textométrique peut en particulier prendre la forme d'une alternance entre étude du corpus partitionné et étude de sous-corpus : après une vue d'ensemble dressant une forme de typologie des différentes parties du corpus selon un critère donné, chaque partie peut ensuite être analysée pour elle-même et à son tour être étudiée dans ses variations internes. » (PINCEMIN 2012 : 21).

Cette proposition s'inscrit dans le droit fil de la distinction opérée par RASTIER et PINCEMIN (1999 : 85) – et que reprend aussi Sophie MOIRAND (2004) – entre différents niveaux de corpus :

- *Le corpus latent, existant* : il regroupe l'ensemble des textes accessibles. Pour RASTIER (2011 : 36), il ne s'agit pas proprement d'un corpus car il n'est pas construit pour une analyse déterminée ;
- *Le corpus de référence* : est celui que le chercheur élabore en fonction d'un objectif de travail défini et sur lequel il va contraster son corpus d'étude ;
- *Le corpus d'étude* : contient l'ensemble des textes sur lesquels porte effectivement l'étude ;
- *Le corpus distingué (Sous-corpus)* : est le groupement de textes ou de passages de textes que l'on veut caractériser dans leur cohésion d'ensemble en les contrastant avec le corpus d'étude.

En partant de cette typologie, nous proposons de décrire les différents niveaux de notre corpus :

- notre *corpus de référence* est formé par tous les tweets publiés par des représentants du RN et de la Ligue pendant la période temporelle que nous prenons en examen ;
- notre *corpus d'étude* est composé par les tweets portant sur l'immigration ;
- de plus nous avons divisé notre corpus en *sous-corpus d'élection* selon le locuteur (selon qu'il s'agit de MLP, Salvini ou de membres de RN/Ligue).

Imaginer notre corpus suivant cette structure implique, en outre, une modulation variable de notre modalité d'accès à celui-ci, nous permettant d'adopter tour à tour des critères d'exploitation différents. En effet nous avons décidé de ne pas travailler exclusivement sur les

tweets traitant la migration, puisque nous nous intéressons aussi à la circularité de certaines expressions et formules qui caractérisent le discours des deux partis.

3.1.2 La méthodologie

Dans les pages qui suivent nous présenterons dans un premier moment la méthodologie choisie en décrivant sa naissance, son développement et son rapport avec d'autres disciplines. Dans un deuxième moment, nous approfondirons le rapport entre une approche quantitative et qualitative.

3.1.2.1 Une méthodologie avec plusieurs noms

On désigne sous le terme *lexicométrie* la méthodologie qui met en œuvre une analyse informatisée du discours et du lexique. Cette (récente) approche discursive est appelée également *analyse du discours assistée par ordinateur, statistique textuelle* (SALEM 1994), *statistique lexicale ou linguistique quantitative* (MULLER), *statistique linguistique* (GIRAUD). Les appellations proposées pour désigner « l'étude scientifique du discours faite avec l'outil informatique » sont aussi nombreuses que diverses et témoignent de l'état de fluctuation dans lequel se trouve cette pratique scientifique.

En revanche, si diverses et si nombreuses que soient les dénominations et les définitions de la méthodologie, l'intérêt commun est l'étude du discours à travers l'analyse de son lexique. Pour ce faire, elle fait appel à des méthodes et des outils mathématiques et informatiques implémentées par des logiciels de statistique lexicale.

Cette méthodologie a donné lieu, en France, à plusieurs grandes branches. La première qu'on peut citer s'est constituée autour de Pierre GUIRAUD, Charles MULLER et Étienne BRUNET et s'intéresse, au départ, au traitement statistique des textes littéraires, notamment au style d'un écrivain, à la richesse et à l'évolution de son vocabulaire.

La seconde, en dialogue avec l'ADF, naît à la fin des années 1960 autour du laboratoire de lexicologie politique de l'ENS de Saint-Cloud et initie, grâce aux travaux de Maurice TOURNIER et Jean DUBOIS, une analyse quantitative du vocabulaire politique en créant ses propres outils lexicométriques. Cette méthodologie, proche de la statistique lexicale, s'intéresse aux régularités d'un discours, en les mettant en relation avec des déterminations idéologiques ou

des positionnements sociaux. Dans son dialogue avec la science politique, la lexicométrie se charge

« d'examiner, à partir des corpus de textes soumis à comparaison, comment les termes échangés dans l'espace public autour des enjeux de pouvoir rendent compte des luttes d'appropriation ou des dépossession symboliques qui se jouent dans le lieu même de l'échange. », (BONNAFOUS et TOURNIER 1995 : 69).

La revue *Mots, Les Langages du politique*, fondée par Maurice Tournier, constitue depuis longtemps un des principaux organes de diffusion des travaux menés dans ce champ.

3.1.2.2 La lexicométrie en ADF

La lexicométrie s'appuie sur les outils informatiques et s'intéresse en particulier à

« La question du sens [qui], sans être évacuée, intervient soit dans la "valeur d'usage" du mot dans le discours, soit dans la fonction discursive de la répétition d'un mot (ou d'un ensemble de mots), soit dans un sens associatif perceptible à travers les récurrences et les cooccurrences » (NÉE et VENIARD 2012 : 19).

Le « sens associatif » évoque la prise en compte d'une dimension qui dépasse l'unité lexicale et qui fait donc appel à la syntaxe.

C'est DUBOIS, dans les années 1970, qui figure parmi les premiers à poser le syntagme comme origine de l'analyse (NÉE et VENIARD 2012 : 16). Le mot doit être considéré à l'intérieur de l'énoncé, lequel permet de remonter aux « conditions de production homogènes (le locuteur, l'institution) » (NÉE et VENIARD 2012 : 17). Ce sont donc les énoncés, extraits autour d'un mot-pivot, qui précisent le sens d'un discours. Cet aspect prend de l'ampleur dans notre travail dans la mesure où nous utilisons des logiciels lexicométriques qui permettent d'effectuer des recherches de type syntaxique. En d'autres termes, ce type d'analyse quantitative permet de repérer, par ordre de fréquence, la fonction syntaxique qui caractérise la relation entre la forme recherchée et ses co-occurents privilégiés. Cette fonctionnalité, ainsi que les résultats des calculs des co-occurrences, révèlent des relations récurrentes entre les termes que nous pouvons interpréter sous les angles terminologiques et sémantico-discursifs.

L'ADF observe les relations lexicales sous l'angle sémantico-discursif et vise donc à reconstruire le sens des mots par le biais de leur interaction. Les relations discursives que les mots établissent entre eux peuvent être, par exemple, de synonymie/antonymie ou

d'hyperonymie/hyponymie. Ce qui attire l'attention de l'analyste du discours c'est que l'observation de ces relations peut révéler des positionnements des énonciateurs. Par exemple, Alice KRIEG-PLANQUE (2003 :169-184) se penche sur les rapports sémantiques fluctuants qu'entretiennent les dénominations « Musulman » et « Bosniaque » dans le cadre du conflit en Bosnie-Herzégovine (1992-1995). Malgré leur valeur spécifique, ces deux termes sont souvent utilisés comme synonymes ou hypersynonymes dans le discours médiatique, ce qui crée une confusion entre les concepts et brouille ainsi la compréhension des acteurs du conflit. Les questions de construction des concepts, de terminologie et de sens qui caractérisent l'ADF sont aussi au cœur de notre recherche.

3.1.2.3 L'évolution

Aujourd'hui, les logiciels qui ont gagné en fiabilité mettent à la disposition du chercheur de nombreuses fonctionnalités qui permettent de revenir systématiquement au texte (ce qui n'était pas le cas auparavant) en répondant ainsi à la volonté de mieux prendre en compte la textualité et en particulier la structuration textuelle ; c'est pour cette raison qu'on parle alors plus volontiers de *textométrie* ou de *logométrie* (MAYAFFRE 2005). MAYAFFRE propose, en effet, un remaniement de la discipline par une évolution de la *lexicométrie* traditionnelle vers une *logométrie* qui croise différents niveaux de traitements documentaires et statistiques du texte. Cette démarche étend son analyse à d'autres unités du discours en plus des formes graphiques en prenant en compte d'autres unités linguistiques du corpus analysé : les lemmes, les structures grammaticales et sémantiques.

À l'époque actuelle on observe la grande diffusion de la dénomination englobante et consensuelle d'*Analyse de Données Textuelles* (ADT) qui regroupe une communauté de chercheurs se retrouvant régulièrement dans le cadre des *Journées d'Analyse de Données Textuelles* (JADT). Les chercheurs en ADT

« analysent des corpus constitués de textes entiers considérés comme représentatifs (d'un genre, d'une pratique, d'une sphère sociale, d'un locuteur, [...]), dans une visée herméneutique (en relation avec le sens des textes), et ont recours à l'informatique comme outil et comme méthode » (SITRI et BARATS 2017 : 11)

3.1.2.4 En relation à la linguistique de corpus

Les travaux en ADT entretiennent aujourd'hui des relations fortes avec de nombreuses méthodologies, parmi lesquelles la *linguistique de corpus*. Si nous soulignons le lien avec la

linguistique de corpus, c'est parce que celle-ci s'est interrogée dès son essor sur un point qui intéresse notre travail : le rôle du contexte dans la construction du sens. Les travaux de John SINCLAIR insistent sur la nécessité de travailler sur de grands ensembles de données, tout en exploitant des outils statistiques pour saisir le sens de ce qu'il appelle « unit of meaning » (« unités de sens ») (SINCLAIR 1996). Selon le linguiste, « les unités de signification devraient être en grande partie phrasales⁴⁶ » (SINCLAIR 2004 : 30) : autrement dit, le sens ne se construit jamais par un seul mot mais s'élabore sur le plan de la phrase, en tenant compte de l'entourage du mot. Il propose donc d'identifier par l'outil informatique les régularités par lesquelles les mots se combinent et construisent le sens. Nous nous attardons sur ce point car, dans notre étude, nous observons justement, grâce à une analyse double et complémentaire – quantitative et qualitative – les termes et leur actualisation dans des contextes lexicaux et syntaxiques différents. Toutefois, si nous soulignons ces analogies, c'est aussi pour nous en distancier. En effet, il faut préciser que la linguistique de corpus britannique n'a pas les mêmes objectifs que l'ADT ou l'ADF. Son objectif premier est de « décrire les usages langagiers » (LEBART et al. 2019 :18), tandis que notre propos est d'étayer des hypothèses qui s'intéressent avant tout aux positionnements qui surgissent lors de l'usage contextuel d'un terme. Nous nous intéressons alors au cotexte, à l'instar des chercheurs en linguistique de corpus, mais nous l'entendons, sous une perspective sémantico-discursive, comme l'« environnement lexico-sémantique » de la variante dénomminative, ce qui consent d'articuler le sens du terme « aux pratiques sociales » (VENIARD 2007 : 205). Par conséquent, l'accent est mis sur l'interprétation des données d'un point de vue sémantique. Ce qui retient notre attention, c'est l'interaction des termes avec leur entourage linguistique et leurs contextes extralinguistiques, à savoir les débats politiques et historiques qui évoquent l'usage du terme. Cela nous permettra de mettre au jour les mécanismes de reformulation ou d'opposition qui procèdent de positions idéologiques.

En ce sens, il faut aussi préciser que nos propos convergent avec des postulats théoriques qui font appel à la *sémantique discursive* et qui considèrent que « le sens n'est pas localisé dans des unités discrètes, mais [qu'] il est le résultat d'une intrication et d'une interaction entre différentes strates linguistiques » (LECOLLE et al 2018 : 44-45). En d'autres termes, notre démarche essaie de garder à l'esprit que le sens ne se construit pas de manière abstraite mais qu'il se dégage de l'ensemble de plusieurs facteurs, d'ordre linguistique, interdiscursif, textuel, qui concourent à sa construction. Cela permet d'appréhender la nature dynamique et instable

⁴⁶ Notre traduction, « the units of meaning are expected to be largely phrasal ».

du sens (*Ibidem* : 39-41), tributaire à la fois de la langue et du discours. Dans notre étude contrastive, ces constats nous invitent à être attentive à la valeur changeante du terme d'une langue à l'autre et à relier les raisons de ces variations à un fait linguistique ou au positionnement de l'énonciateur.

3.1.2.5 Quantitatif vs qualitatif

La coexistence des approches qualitatives et quantitatives dans les sciences humaines et sociales et les questions relatives aux places respectives des deux approches ne sont pas nouvelles et ont donné lieu à de nombreuses discussions⁴⁷. Ce n'est pas notre intérêt de reprendre l'intégralité du débat sur les apports et les faiblesses des outils de statistique textuelle. Cependant on pourrait brièvement le résumer en disant que selon ses détracteurs, l'approche lexicométrique serait sans pertinence scientifique étant donné que le traitement statistique se concentre sur la description de la matérialité graphique des textes, alors que pour ses défenseurs, la lexicométrie constitue un outil heuristique d'une grande utilité ouvrant la voie à des analyses lexico-syntaxiques. Toutefois, comme nous l'avons dit plus haut, grâce au développement d'outils qui ne s'arrêtent pas à la matérialité du lexique d'un texte mais tiennent davantage en compte son organisation, la question de la pertinence des analyses et de la fiabilité des résultats ne se pose presque plus.

Dans les pages qui suivent nous souhaitons, en premier lieu, présenter les aspects qui caractérisent l'analyse lexicométrique par rapport à l'analyse qualitative pour, en deuxième lieu, expliquer comment ces deux approches, qui ne sont pas opposées, mais plutôt complémentaires, s'unissent dans ce que MAYAFFRE appelle *logométrie*. Dans ce travail nous utiliserons aussi bien la lexicométrie que la logométrie. Nous aurons recours à la lexicométrie pour nous référer aux analyses automatisées effectuées par des logiciels. Nous empruntons à MAYAFFRE le mot *logométrie* pour indiquer, en revanche, une méthodologie englobante qui fusionne quantitatif et qualitatif dans toutes ses dimensions linguistiques.

⁴⁷ En 2011, dans un numéro de *Langage et Société* dédié à ce sujet, Josiane BOUTET et Didier DEMAZIÈRE attestent l'intérêt croissant de la communauté scientifique pour ces questions d'ordre méthodologique. La même année Rastier publie son ouvrage *La mesure et le grain*, dans lequel il annonce un questionnement entre ces deux traditions, celle du traitement quantitatif des corpus (la mesure) et celle de leur traitement qualitatif (le grain). Dans le même esprit, en 2014, la revue *Corela* consacre son numéro 15 à la Complémentarité des approches qualitatives et quantitatives dans l'analyse du discours.

3.1.2.6 L'approche quantitatif/lexicométrique

Tout d'abord l'originalité de l'approche lexicométrique réside dans la possibilité d'effectuer des analyses dont l'entreprise était auparavant impossible : grâce aux logiciels le chercheur peut travailler sur des corpus de taille si importante qu'il serait autrement impossible à analyser « à la main » ou « à l'humain ». Cette approche permet de saisir ce qu'une simple lecture ne consentirait pas toujours, de mettre en rapport des éléments du corpus qu'il serait difficile de mettre en relation sans ces outils. Un autre avantage non négligeable est la rapidité d'exécution des tâches accomplies par l'ordinateur.

Dans la linguistique quantitative, il existe une distinction entre deux types de méthodes d'exploration du corpus : l'approche à orientation *inductive* (dite aussi *descendante*, *top-down* ou *corpus-based*) et l'approche à orientation *hypothético-déductive* (dite aussi *ascendante*, *bottom-up* ou *corpus-driven*).

La première consiste à « faire partir du corpus tout le processus de problématisation et d'expérimentation » (POUDAT et LANDRAGIN 2017 : 30). Basée sur des faits empiriques observés dans le corpus, les données, remontent vers le chercheur, à leur interprétation. Autrement dit, c'est l'interrogation du corpus en amont par l'outillage informatique qui consent de formuler l'hypothèse, sans a priori.

La seconde méthode « consiste à utiliser les données présentes dans un corpus comme socle pour une théorisation linguistique » (POUDAT et LANDRAGIN 2017 : 31). Dans ce cas, il y a une interprétation préalable du corpus par le chercheur, avec la qualification a priori des phénomènes dignes d'être observés. Par conséquent, la procédure d'exploration sert à confirmer ou à démentir des postulats que l'on a posés auparavant.

Dans notre travail nous articulerons les deux méthodes grâce aux différents outils proposés par les logiciels lexicométriques. En particulier nous reconnaissons les avantages de la démarche *corpus-based* qui vise à faire remonter du corpus des traits saillants sans préjuger leur intérêt ni anticiper leur signification, ce qui consent donc de limiter la projection du chercheur et de ses hypothèses de travail dans l'objet de la recherche. En effet l'analyse automatisée offre comme premier intérêt de contourner en partie l'a priori du chercheur grâce à sa capacité à mettre en évidence les caractéristiques quantitatives d'un texte : elle permet donc, comme le souligne BONNAFOUS (1991 : 18), de dégager des hypothèses de travail qui ouvrent des pistes d'études, point de départ à l'analyse qualitative.

Cependant, notre approche se focalise aussi sur la recherche de certains termes, préalablement choisis, qui nous permettent de tester nos hypothèses de départ. Cette méthode d'exploration est très répandue dans les recherches quantitatives. POUDAT et LANDRAGIN expliquent ainsi :

« L'exploration d'une unité en corpus est certainement le type d'exploration le plus répandu, qu'elle concerne la lecture assistée, la recherche de collocation ou de séquence figée, ou encore l'aide à l'interprétation.

L'approche est focalisée et plus déductive, puisque l'analyste s'intéresse à une unité linguistique en particulier, qui peut être au cœur de sa recherche, ou qui peut avoir émergé au fil de l'exploration du corpus. » (POUDAT et LANDRAGIN 2017 : 181)

L'entrée dans le texte par un mot est une technique qui a joué un rôle important dans L'ADF dès les premiers travaux sur le vocabulaire sociopolitique et la constitution des corpus (MAZIÈRE 2005 : 43-44). Dans l'ADF, la recherche par mots appelés *pivots* fonctionne comme la marque du positionnement de l'énonciateur. MAINGUENEAU précise :

« Le segment textuel auquel on s'attache le plus spontanément quand on veut pénétrer une archive, c'est bien évidemment l'unité lexicale, qui joue un rôle privilégié dans la conscience que les sujets ont des positionnements discursifs : on reconnaît une archive aux mots qu'elle emploie, on la résume à l'aide de quelques mots clés. » (MAINGUENEAU 1991 : 29)

L'intérêt que l'ADF prête aux positionnements décelés par le lexique dans le discours politique explique l'attention que nous portons à cette démarche. Parmi les recherches les plus récentes qui privilégient l'exploration d'un corpus par un mot-pivot, nous citons les travaux d'analyse du discours « à entrée lexicale » (NÉE et VENIARD 2012, NÉE 2012), et le travail de VENIARD 2013 qui introduit la notion de *profil lexico-discursif*. Ces travaux ont la particularité d'accorder une importance majeure à l'interaction entre le mot, le corpus et le discours. Selon NÉE et VENIARD (2012), le mot « interagit avec toutes les unités du discours et s'articule aux autres dimensions de la discursivité : le syntagme, le texte, l'énonciation, le discours » (25-26). Notre enjeu est justement d'entrer dans les textes afin d'observer le discours qui entoure le mot. Autrement dit, c'est l'interaction entre le mot et son environnement qui nous permet d'éclairer les raisons de l'usage des variantes dénomminatives.

La démarche que nous adoptons a cependant connu des critiques qui tiennent au fait que, comme le dit Valérie DELAVIGNE (2002 : 98), « la méthode repose sur un a priori quant aux pivots sélectionnés ». Selon cette perspective, les critères de choix des mots doivent tenir

compte de la représentativité de ces derniers. Il devient alors indispensable d'effectuer des analyses par l'outil informatique pour mesurer la spécificité des mots et leur capacité à représenter une hypothèse (on y reviendra dans le ch. 4.2)

L'approche lexicométrique, en concert avec la statistique, consent donc de confirmer plus aisément des hypothèses ou des intuitions et de formuler plus facilement des généralisations (GUILBERT 2014). En effet, cette approche permet au chercheur de vérifier l'importance, la régularité, la récurrence ou la rareté des schémas discursifs qui seraient autrement difficiles à détecter par la simple lecture.

Comme le souligne BRUNET :

« [...] la statistique n'autorise pas à parler des textes sans les lire. Bien au contraire il y a deux lectures qui se complètent et se corrigent : celle de l'homme et celle de la machine, la première plus sélective mais intermittente, la seconde toujours attentive mais jamais sensible. On attend que la seconde, dans les meilleurs cas, confirme les intuitions, les convictions ou les constats de la première⁴⁸ » (BRUNET 1985 : 35).

Toutefois TOURNIER souligne que fréquences, co-fréquences, répétitions « ne signifient pas idéologie mais simple thématization ; elles ne signifient pas intentionnalité mais stratégies discursives ; elles ne signifient pas langue mais corpus et, au-delà, discours, usages, situations de communication, sites d'emploi » (TOURNIER dans CHARAUDEAU et MAINGUENEAU 2002 : 344).

3.1.2.6.1 Logométrie

L'enjeu des analyses logométriques est justement d'articuler traitement quantitatif et traitement qualitatif, vision macroscopique du corpus et vision microscopique. Tout d'abord, il s'agit d'une approche intégrale du texte qui conjugue une posture paradigmatique (création de dictionnaires, d'index, de tableaux de sélection) à une posture syntagmatique (création de concordanciers, étude de motifs syntaxiques, prise en considération des combinaisons). Si la logométrie puise sa force et son originalité dans le traitement quantitatif du corpus, cela ne signifie pas qu'elle s'y réduise. Cette démarche alterne la déconstruction du texte qui permet

⁴⁸ Rastier va dans le même sens que Brunet : « Pas plus que le fréquent n'est assimilable au quantitatif, le rare ne se confond avec le qualitatif. Il n'y a pas d'opposition entre quantitatif (positiviste) et qualitatif (élitiste), mais une complémentarité : ainsi, le résultat quantitatif peut confirmer l'hypothèse qualitative. » (RASTIER 2011 : 51)

de traiter statistiquement les régularités et les phénomènes linguistiques saillants, à des phases de (re)contextualisation, par retour au texte, pour en construire le sens.

« Ce que nous appelons Logométrie, c'est un ensemble de traitements documentaires et statistiques du texte qui ne s'interdit rien pour tout s'autoriser ; qui dépasse le traitement des formes graphiques sans les exclure ou les oublier ; qui analyse les lemmes ou les structures grammaticales sans délaisser le texte natif auquel nous sommes toujours renvoyés. C'est finalement un traitement automatique global du texte dans toutes ses dimensions : graphiques, lemmatisées, grammaticalisées. L'analyse ainsi portera sur toutes les unités linguistiques de la lettre aux isotopies, en passant par les n-grams, les mots, les lemmes, les codes grammaticaux, les bi-codes ou les enchaînements syntaxiques » (MAYAFFRE 2005a)

Nous avons cherché à présenter dans ces pages comment la logométrie fait partie de l'ensemble des moyens à la disposition du chercheur pour aborder des corpus de grande taille et de quelle manière l'analyse quantitative peut non seulement préparer un travail qualitatif, mais y participer. Nous espérons avoir montré comment les frontières entre ces deux types d'approches, traditionnellement opposées, sont parfois floues et peu étanches.

3.1.2.7 L'analyse automatisée

Nous voudrions maintenant présenter plus en détail le processus de sélection des logiciels employés (Lexico et TXM) et les fonctionnalités dont nous nous sommes servie pour nos analyses.

3.1.2.8 Quelques bases théoriques

Avant de procéder à la description des logiciels nous devons au préalable donner quelques définitions des termes et des notions que nous employons dans nos analyses afin de pouvoir ensuite plus aisément justifier nos choix de traitement du corpus et exposer plus clairement les différentes fonctionnalités des logiciels.

Tout au long de cette observation nous employons le terme d'*occurrence*, tel que défini par A. SALEM :

« Une suite de caractères non-délimiteurs bornée à ses deux extrémités par des caractères délimiteurs est une occurrence. Deux suites identiques de caractères non-délimiteurs constituent deux occurrences d'une même forme. La forme est un archétype correspondant à un ensemble d'occurrences identiques » (SALEM 1987 : 34).

Nous reprenons aussi à SALEM (LEBART et SALEM 1994) la notion de *ventilation* en statistique textuelle :

« Dans un corpus divisé en N parties, correspondant par exemple à N périodes ou à N locuteurs différents, on parlera des sous-fréquences d'une forme dans chacune des parties. La suite de N nombres constituée par la succession des sous-fréquences prises dans l'ordre des parties est la ventilation des occurrences de cette forme, ou plus simplement la ventilation de cette forme, dans les parties du corpus » (LEBART et SALEM 1994 : 57).

Pour mieux comprendre la notion de *ventilation* il faut différencier les fréquences *absolues* des fréquences *relatives* (SALEM 1987) :

- la fréquence (absolue) d'une unité dans un corpus T ou une partie t correspond à la fréquence maximale de cette unité dans T ou t ;
- la fréquence relative d'une unité dans un corpus T ou une partie t correspond à la fréquence de cette unité (dans T ou t) rapportée à la taille de T ou t.

Nous définirons maintenant certaines catégories descriptives permettant d'approcher un phénomène de répétition ainsi qu'une fonctionnalité de logiciel. Parmi ces catégories il convient de prendre en considération celle de *segments répétés* (dorénavant SR) qui est une suite de formes graphiques non séparées par une ponctuation qui apparaissent plus d'une fois dans un corpus (SALEM 1987). La *cooccurrence*, qui est au cœur des études lexicométriques (MAYAFFRE 2014b), est la coprésence régulière de deux unités linguistiques dans une fenêtre contextuelle choisie (une phrase, un paragraphe ou dans notre cas un tweet). À la différence des SR il s'agit d'une « présence simultanée, mais non forcément contiguë » (LEBART et SALEM 1994 : 312). On pourrait donc parler d'*attraction lexicale*. En outre le traitement automatisé permet d'en évaluer les placements respectifs (cooccurrent droit ou gauche) et la proximité relative (cooccurrent immédiat ou distant).

Le *patron* est une catégorie descriptive permettant de saisir un autre phénomène de répétition qui a un certain degré de figement. Il est ainsi caractérisé par Émilie NÉE, Frédérique SITRI et Marie VENIARD (2014 et 2016) :

« Moules syntaxiques ou séquentiels avec une combinatoire lexicale plus ou moins restreinte, les patrons peuvent être de l'ordre du syntagme ou de la proposition (patron syntaxique), voire avoir un empan interpropositionnel (patron séquentiel). Ils peuvent comporter

des places qui ne sont pas toujours toutes actualisées » (NÉE et al. 2016 : 77).

Les *motifs* sont des unités textuelles récurrentes composées de plusieurs unités de différents niveaux (formes graphiques, lemmes, catégories grammaticales etc.). Ce concept théorisé par Sylvie MELLET et Dominique LONGRÉE est caractérisé, par rapport au *patron*, par sa multidimensionnalité :

« La notion de motif est conçue comme un moyen de conceptualiser la multidimensionnalité (ou le caractère multi-niveau) de certaines formes récurrentes qui sollicitent à la fois le lexique, les catégories grammaticales et la syntaxe, éventuellement la prosodie, la métrique » (LONGRÉE et MELLET 2013 : 66).

De plus, un *motif* admet des variations :

« Sa micro-structure combine à la fois des éléments de stabilité assurant sa mémorisation et sa reconnaissance, et des éléments de transformation assurant le jeu inhérent aux divers usages en discours » (*Ibidem*).

3.1.2.9 La mise en forme préliminaire des corpus

Afin qu'un corpus soit exploitable par les logiciels de lexicométrie il nécessite d'un certain nombre d'opérations de mise en forme car il doit respecter des règles spécifiques et être pourvu d'un nombre établi de caractéristiques. Nous illustrons maintenant comment nous avons géré l'uniformisation des formes, le regroupement et le balisage des parties qui sont des passages nécessaires et préalables à toute analyse automatisée.

3.1.2.9.1 Collecte et stockage des tweets

La première étape a été le repérage et la collecte des tweets. Comme le soulignent SEVERO et LAMARCHE-PERRIN (2018) la facilité d'accès aux données du réseau social au petit oiseau bleu n'est qu'apparente à cause des problèmes techniques et commerciaux qui se présentent au cours de leur extraction. En effet la plateforme a une politique très stricte en ce qui concerne le partage, avec des tierces parties, des données (tweets) et des métadonnées (informations personnelles) qu'elle collecte de ses usagers⁴⁹. Afin de repérer les tweets postés par certains comptes dans un intervalle de temps spécifique nous avons donc demandé de l'aide à l'équipe

⁴⁹ <https://Twitter.com/fr/privacy> (consulté le 09.12.2021)

de recherche du département d'informatique de l'Université de Turin, spécialisée dans l'analyse textuelle des données *Twitter*⁵⁰.

Pour la constitution du corpus italien nous avons pu profiter de leur base de données qui enregistre en temps réel tous les tweets postés en langue italienne. Pour le corpus français nous avons en revanche utilisé un API de recherche⁵¹, c'est-à-dire des interfaces de programmation applicative permettant l'extraction des données de *Twitter* dans le but de les mettre à disposition d'autres logiciels. Ce qui nous a permis, à deux reprises⁵², de collecter les 3.500 derniers tweets de comptes *Twitter* considérés pour l'analyse.

Les résultats obtenus par l'API sont en format JSON, un format de données textuelles qui consent la représentation de l'information sous la forme d'une structure arborescente. Ce format a l'avantage d'être facilement manipulable, bien qu'il soit difficile à traiter pour les non experts. C'est pour cette raison que les collègues du département d'informatique nous ont gentiment exporté les données dans un fichier Excel de consultation et manipulation plus faciles.

Dans le fichier Excel [fig. 5] nous avons pu stocker non seulement le texte des tweets [G], mais aussi des métadonnées telles que :

- le nom du locuteur [colonne A],
- la date de parution du message [colonnes B et C],
- le nombre de partages [D] et d'appréciations – « like » - du tweet⁵³ [E]
- le statut du tweet : s'il s'agit d'un retweet [H] ou d'une réponse [J] et de/à qui [I et K].

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
Compte	mois	année	n° de retwe	n° de like	mot-clé	texte	retweet?	de qui?	reponst	à qui?
MLP_officiel	6	2018	1271	1448	migratoire subm	La Mairie de Paris a voté, en mars 2018, une subvention de 30 000 euros				
MLP_officiel	6	2018	568	859	migrants ong #m	Vide, l'#/Aquarius met le cap sur #Marseille: l'Etat doit laisser le navire a				
MLP_officiel	6	2018	485	903	clandestins	« Pourquoi ces clandestins devraient-ils être amenés en Europe ? Pc				
MLP_officiel	6	2018	353	558		« La Macédoine et l'#/Albanie invitées à rejoindre l'Union européenn				
MLP_officiel	6	2018	308	0	ong	« 67% des Français étaient contre l'arrivée de l'#/Aquarius en France.	oui	RNational_off		
MLP_officiel	6	2018	305	468		« M. Erdogan était venu à Strasbourg faire un grand meeting pour di				

Figure 5 - Capture d'écran du fichier Excel contenant le corpus

⁵⁰ Équipe formée par Viviana Patti, Cristina Bosco et Mirko Lai.

⁵¹ Les API de *Twitter* (<https://developer.Twitter.com/en/docs/labs/tweets-and-users/overview>, consulté le 10.02.2020). À ce propos il faut toutefois préciser que l'utilisation des API est soumise à la création d'un compte développeur sur *Twitter* et que la quantité de tweets que l'on peut extraire sur une base journalière et/ou mensuelle est strictement réglementée.

⁵² La récolte via API a été effectuée une première fois en février 2019 (afin de récupérer les tweets de 2018) et puis une deuxième fois en juin 2020 afin de récupérer les tweets de 2019 et 2020.

⁵³ Ces paramètres qui seront en partie mobilisés dans le ch. 4.1, ont été stockés surtout dans l'optique future de mettre notre corpus à la disposition d'autres chercheurs.

Cette archive d'informations est très utile parce qu'elle nous consent d'avoir un contrôle total sur notre corpus. Par exemple nous avons choisi de ne pas inclure dans le corpus les retweets, compte tenu de la tendance des membres des deux partis de retweeter très fréquemment leurs leaders. De plus cette archive nous a permis de retenir dans notre analyse aussi les tweets qui ont été éliminés par la suite et qui n'apparaissent donc plus sur *Twitter*. C'est le cas des tweets de Jean Messiha⁵⁴.

Le corpus a été ensuite transféré du fichier Excel à deux documents .txt (un pour chaque langue prise en compte) et mis en forme pour l'analyse lexicométrique.

3.1.2.9.2 La préparation des données pour l'analyse lexicométrique

Étant donné l'hétérogénéité des données une phase de nettoyage des textes s'avère nécessaire en vue de l'analyse lexicométrique. De manière à ne pas buter sur des problèmes d'encodage nous avons "neutralisé" les URL et les émoticônes. En effet, afin que les mots présents dans les URL n'influencent pas les analyses, nous avons décidé de les neutraliser en les remplaçant avec le mot « URL ». Au contraire, les émoticônes ont été convertis en format textuel afin qu'elles puissent être prises en compte par les logiciels (par ex. 📺 devient « emoji_television »).

3.1.2.9.3 Segmentation et balises

Après le travail au niveau du mot que représente l'uniformisation des formes, il a fallu penser au corpus en termes de structure. En effet, afin que les logiciels puissent décrire le corpus au plus près de ses conditions de production, il est nécessaire d'établir un certain nombre de paramètres pertinents pour l'analyse. Malheureusement les deux logiciels ont des formes d'encodage différentes, il nous a donc fallu travailler sur quatre documents .txt différents.

Tout d'abord notre corpus est composé de tweets qui par leur nature présentent une ponctuation irrégulière ou presque absente. Il nous semblait cependant très important que les logiciels puissent séparer automatiquement les différents tweets, pour ne pas risquer que certains calculs (comme le calcul des cooccurrences) ne dépassent la fin d'un tweet. Nous avons par conséquent inséré des délimiteurs de section qui signalaient le début et la fin de chaque section (c'est-à-dire de chaque tweet).

⁵⁴ En janvier 2021, lors de la rédaction de la thèse, nous nous sommes aperçue que le compte @JeanMessiha avait été supprimé et remplacé par le compte @_JeanMessiha créée en aout 2020 (https://Twitter.com/_jeanMESSIHA). Toutefois grâce à notre fichier Excel il nous a été possible de garder ces tweets dans le corpus et d'en récupérer les liens associés.

Pour Lexico3 nous nous sommes servie du délimiteur § [fig. 7], alors que pour TXM nous avons utilisé le langage XML⁵⁵ : chaque tweet est donc précédé par <t> et suivi de </t> [fig. 6].

<t> Le mouvement permanent... Symbole de l'inanité d'une politique sans contrôle des frontières et dépourvue des moyens de stopper les pompes aspirantes de l'immigration. MLP #GrandeSynthe URL </t>

Figure 6 - Extrait du corpus français pour montrer l'encodage des balises pour TXM

Comme on le verra, un des intérêts principaux de Lexico3 est de pouvoir faire des comparaisons entre les différentes partitions d'un même corpus tout en assurant un retour au texte⁵⁶. On peut donc imaginer de comparer des tweets appartenant à des périodes ou à des locuteurs différents. Pour cela, il faut à ce stade associer à chaque section des informations extratextuelles sous forme de *balises*.

Dans notre cas nous avons sélectionné deux balises⁵⁷ :

- (A) le nom du locuteur (<nom=nomdulocuteur>),
- (B) la date de publication du tweet exprimée en année et en mois (<date= année_mois>).

<nom=mlp> <date=2019_09> § Le mouvement permanent... Symbole de l'inanité d'une politique sans contrôle des frontières et dépourvue des moyens de stopper les pompes aspirantes de l'immigration. MLP #GrandeSynthe URL

Figure 7 - Extrait du corpus français pour montrer l'encodage des balises pour Lexico3

3.1.2.10 Les logiciels

Il existe en France de nombreux logiciels pour l'analyse logométrique. Nous citons parmi les plus connus Lexico3, Hyperbase, Alceste, TXM, Iramuteq, Le Trameur et Treecloud.

Pendant la première moitié de notre doctorat nous avons consacré une grande partie de notre temps à la formation aux outils logométriques, tâche qui s'est révélée plus difficile que

⁵⁵ Le XML ou eXtensible Markup Language est un langage informatique descriptif créé dans le but de faciliter les échanges de données entre les machines et les logiciels. Il permet de décrire des données à l'aide de balises et un jeu de règles.

⁵⁶ Ce qui n'est pas le cas d'un logiciel comme Iramuteq ou DTM-*vic* par exemple. TXM permet lui-aussi de comparer les différentes parties du corpus, mais nous avons préféré travailler avec Lexico3 pour son balisage plus simple.

⁵⁷ Les balises de lexico, qui peuvent être alphanumériques, ont la forme suivante : <type=contenu>

prévu car les formations aux logiciels ne sont pas si répandues⁵⁸. C'est pour cette raison que nous tenons à souligner l'importance de la formation doctorale *Approches textométriques, ergonomies numériques* organisée par Jean-Marc Le Blanc, qui nous a permis de consolider nos connaissances de Lexico3 et d'apprendre à utiliser Le Trameur, Iramuteq, Hyperbase et Treecloud. Pour TXM nous avons débuté comme autodidacte et nous avons perfectionné nos connaissances grâce à une formation proposée par le consortium *Corli*.

Cette connaissance nous a amenée à choisir, pour ce travail de thèse, l'emploi conjoint de deux logiciels : Lexico3 et TXM dont les nombreuses fonctionnalités proposées sont complémentaires. Bien sûr certaines fonctionnalités sont présentes dans les deux logiciels avec très peu de différences. Dans ces cas nous avons utilisé un logiciel plutôt que l'autre selon le type de requête.

Nous ne présenterons ici que l'usage que nous ferons des deux logiciels pour la présentation des résultats et n'aborderons pas les caractéristiques et fonctionnalités que nous n'avons pas utilisées⁵⁹.

3.1.2.10.1 Lexico3

Lexico3 est un logiciel développé en 1990 par André SALEM dans le cadre du SYLED, au sein de l'université Paris III - Sorbonne Nouvelle. Nous nous intéressons à ce logiciel principalement pour la possibilité (1) de repérer les segments répétés, (2) de créer aisément des regroupements de formes, (3) d'observer les formes en contexte et (4) de segmenter le corpus en sections et d'en comparer les spécificités.

(1) Dans Lexico3 il est possible d'obtenir un inventaire des *Segments Répétés*. Il s'agit d'une analyse purement inductive qui permet au chercheur d'observer les rapprochements de mots qu'il n'aurait peut-être pas remarqués autrement. De plus les SR peuvent avoir une longueur très variable⁶⁰, ce qui consent de détecter d'éventuelles *routines discursives* (NÉE et al. 2016) ou, dans un contexte numérique comme le nôtre, de repérer les "copiés-collés" d'un tweet à l'autre ;

⁵⁸ En Italie, où l'approche lexicométrique est très peu popularisée il n'y a presque pas de formations. Nous pouvons uniquement mentionner un cours consacré à Lexico3 et à Taltac (qui n'est malheureusement plus mis à jour) organisé par l'Université La Sapienza de Rome.

⁵⁹ Les explications portant sur les fonctionnalités des deux logiciels proviennent principalement des manuels d'utilisation, disponibles à l'adresse <http://www.tal.univ-paris3.fr/lexico/lex3-10pas/index.htm> pour Lexico et à l'adresse <https://txm.gitpages.huma-num.fr/txm-manual/analyser-un-corpus.html#cooccurrences> pour TXM.

⁶⁰ Dans notre corpus par exemple nous retrouvons un nombre remarquable de SR de plus de 7 mots.

Lg	Segment	Frq
2	de la	4344
2	de l	3177
2	à la	2084
2	à l	1769
2	la france	1665
2	les français	1128
2	et de	911
2	y a	894
2	#onarrive url	839
2	pour les	736
2	en france	712
2	il y	708
2	il faut	703
2	dans le	680
2	est pas	655
2	sur le	645
2	leur politique	10
2	ceux qui	615
2	de notre	613
2	sur les	608
2	tous les	597
2	dans les	589

Lg	Segment	Frq
6	lors de notre réunion publique avec	17
6	retrouvez ma question écrite à @ccastaner	11
6	un truc que je pige pas	84
6	défendre la france et les français	10
6	a un truc que je pige	79
6	ce matin sur le marché de	11
6	le système antinational dirigeant la france	17
6	europe des nations et des libertés	16
6	europe des nations et des coopérations	13
6	dans le cadre des élections européennes	16
6	la préfecture de police de paris	10
6	de la france et des français	16
6	au conseil de sécurité de l	11
7	lors de notre réunion publique avec @mlp	16
7	les français les uns contre les autres	14
7	je serai ce dimanche à 12h l	11
7	je ne te dérange pas sale raciste	35
7	une europe des nations et des libertés	10
7	une europe des nations et des coopérations	11
7	pour une europe des nations et des	10
7	a un truc que je pige pas	78
8	pour ne pas stigmatiser ni attiser la haine	14
8	y a un truc que je pige pas	77
9	y a un truc que je pige pas les	16

Figure 8 - Captures d'écran des SR dans Lexico3

(2) Comme nous l'avons déjà dit, un des aspects qui nous intéressent le plus dans Lexico3 est la possibilité de regrouper un ensemble de formes [fig. 9] (en utilisant la fonctionnalité « groupe de formes ») appelé aussi *Type Généralisé*. Le *Type Généralisé* (dorénavant *TGen*) est un « ensemble d'occurrences sélectionnées parmi les occurrences du texte » (LAMALLE et SALEM 2002 : 404). Comme le précisent les linguistes, « cette définition très large permet de généraliser le concept de type (ou de forme) habituellement utilisé dans le domaine lexicométrique » (LAMALLE et SALEM 2002 : 404). Le *TGen* est une catégorie plus souple que la lemmatisation puisqu' il dépend des requêtes du chercheur : on peut en effet construire un *TGen* à partir d'une famille de formes bâties sur une base sémantique (*migrant/réfugié/immigré/clandestin* par exemple), de regroupements formels comme la variation en nombre en laissant de côté la variation en genre ou encore de mots ayant une racine ou un suffixe commun (cela nous a été très utile par exemple pour identifier tous les hashtags ou retrouver les différents mots en *-isme*).

Forme	Fréquence
immigrés	91
immigré	31
immigrée	8
immigrées	2
immigrés	1
migrants	426
migrant	35
migrante	1
migrantes	1
migrants	3
réfugiés	27
réfugié	11
clandestins	173
clandestine	52
clandestin	17
clandestinité	1
#migrants	184

Figure 9 - Capture d'écran de l'outil « groupe de formes » dans Lexico3

Ainsi l'outil « groupe de formes » nous permet de repérer rapidement le nombre d'occurrences de chaque élément du *TGen*. En outre, si nous avons déjà lancé *l'inventaire de SR*, ils seront inclus dans les *TGen* [fig. 10]. Cependant l'aspect peut-être le plus intéressant de cet outil est qu'une fois le *TGen* formé il nous est possible de le soumettre, comme une entité unique, à différentes analyses (comme celles expliquées au point 4).



Forme	Fréquence
la lèpre islamiste	12
la racaille islamisée	10
les islamistes	67
le fondamentalisme islamiste	21
le terrorisme islamiste	28
le voile islamique	10
des islamistes	38
un islamiste	18
un terroriste islamiste	10
du terrorisme islamiste	18
islamiste de	20
islamiste qui	25
haine islamiste	11
islamistes et	16
islamistes qui	12
islamisme et	20
islam politique	20
islam radical	36
terrorisme islamiste	56
terroriste islamiste	26
voile islamique	22
terroristes islamistes	18
racaille islamisée	11
attentat islamiste	15
diversité islamisée	22
fondamentalisme islamiste	24
islamisation de la france	14
islamisation de la	15
islamisation de	19
fondamentalistes islamistes	10

Figure 10 - Capture d'écran de l'outil « groupe de formes » dans Lexico3 incluant les SR

(3) Le *concordancier* [fig. 11] permet de visualiser toutes les occurrences d'une forme ou d'un type généralisé (*TGen*) dans son contexte⁶¹. Ainsi, l'environnement immédiat de chaque unité est accessible. Nous pouvons choisir le nombre de caractères qui composent cet environnement. Cet instrument est particulièrement utile car il consent de classer les contextes alphabétiquement selon la forme suivant ou précédant l'unité sur laquelle porte la recherche de concordance. Ainsi, on peut quantifier (certes, manuellement) les contextes dans lesquels apparaît l'unité. Notons toutefois que pour les termes apparaissant souvent, ce relevé des concordances est difficile à manipuler dans la mesure où la quantité de données est très importante. La forme précédant immédiatement ou succédant immédiatement la forme pivot n'autorise pas de regroupements plus larges⁶². Cependant, Lexico3 permet, dans le cas où des groupes de

⁶¹ TXM propose lui-aussi un concordancier très similaire à celui de Lexico3. Nous présentons ici celui de Lexico3 puisque nous l'avons principalement utilisé. Cependant nous avons utilisé le concordancier de TXM lorsqu'on a eu besoin de faire des requêtes spécifiques qui s'appuyaient sur la lemmatisation et les étiquettes morphosyntaxiques. De plus TXM permet un retour au texte depuis le concordancier.

⁶² Ce qui, au contraire, est possible dans TXM, par le recours de recherche de patrons, comme on verra plus bas.

formes apparaîtraient fréquemment, de les relever grâce à la fonction *inventaires distributionnels* qui consent de modérer cette difficulté [fig. 12].

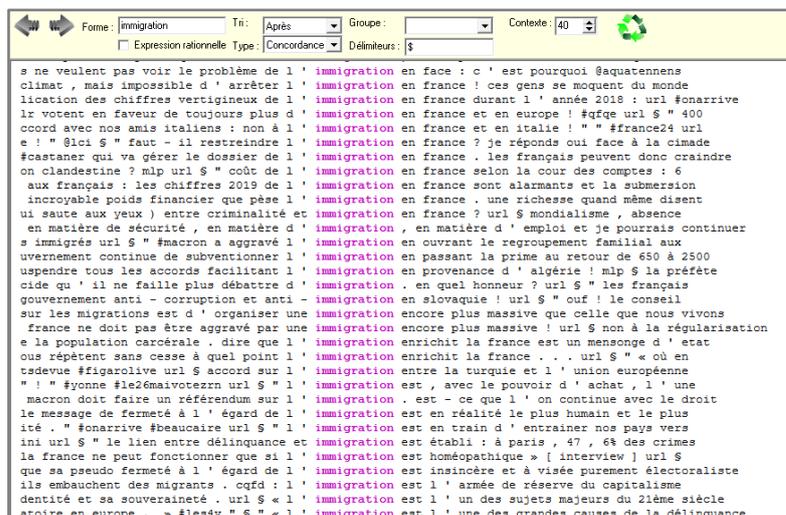


Figure 11 - Capture d'écran du concordancier de Lexico3

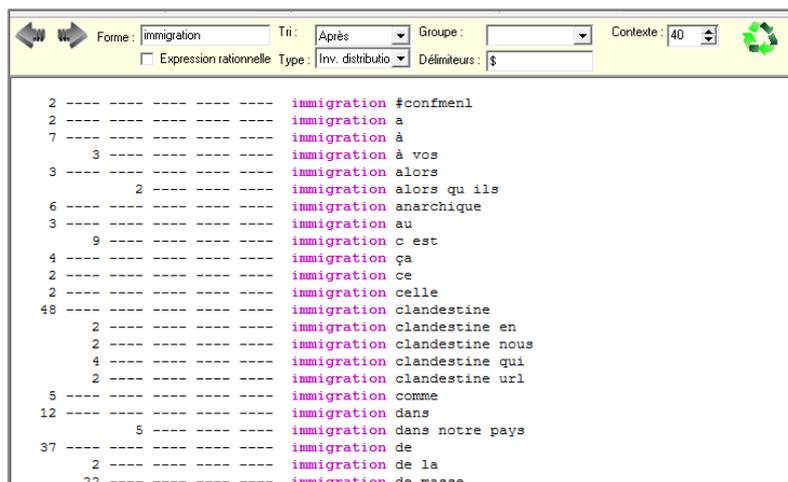


Figure 12 - Capture d'écran de la fonction « inventaires distributionnels » du concordancier de Lexico3

(4) En plus de permettre l'exploration du texte, Lexico3 consent de produire des statistiques sur les corpus étudiés. Comme nous l'avons déjà expliqué le balisage du corpus autorise le logiciel à faire apparaître les principales caractéristiques d'une seule partie délimitée ou de comparer différentes parties entre elles. Ses principales fonctionnalités sont (4a) La ventilation des occurrences et (4b) la carte des sections.

(4a) La ventilation des occurrences d'une forme dans les parties du corpus. Cet outil permet, une fois le texte segmenté par mois, d'obtenir la ventilation d'une

forme (ou d'un Tgen) dans les différentes parties du corpus. On peut visualiser la ventilation de plusieurs unités textuelles dans les parties du corpus exprimées soit en fréquence absolues (nombre d'occurrences dans la partie) soit en fréquence relatives (nombre d'occurrences rapporté à la longueur de la partie).

Cet outil nous permet de mettre en évidence les périodes pendant lesquelles l'utilisation d'une certaine forme (ou d'un Tgen) connaît un accroissement particulièrement important ou au contraire les périodes pendant lesquelles l'utilisation se raréfie brutalement après une utilisation plus intensive. Par exemple dans la fig. 13 on peut voir que dans le corpus italien la fréquence du mot *governo* (*gouvernement*) augmente considérablement après août 2019 quand la Ligue passe à l'opposition.



Figure 13 - Capture d'écran de ventilation des occurrences de « governo » dans le corpus italien

(4b) De plus l'outil *Carte des sections* nous permet (en s'appuyant sur notre délimiteur § préalablement inséré dans le texte) de segmenter notre corpus en tweets et nous offre une visualisation de l'emplacement ou du rythme d'utilisation d'un ou plusieurs mots dans le corpus.

Plus précisément la *Carte des sections* permet :

- de décompter le nombre de tweets présentant un certain mot ou un certain *TGen*, par exemple le nombre de tweets qui parlent d’islamisme [fig. 14];
- de vérifier la présence de tweets dans lesquels deux mots ou deux *TGen* coexistent. Par exemple le nombre de tweets qui présentent le *TGen* « dénomination migr. » (composé des variations des dénominations *migrant*, *immigré*, *clandestin*, *réfugié*, etc.) avec le *TGen* formé par les mots liés à la criminalité et à l’insécurité⁶³
- de naviguer d’une section, qui présente une certaine forme (ou le groupe de formes), à une autre rendant l’exploration du corpus plus facile [fig. 14]
- d’élaborer le vocabulaire spécifique d’une sélection arbitraire de sections.



Figure 14 - Capture d’écran de la « Carte des sections » de Lexico3.⁶⁴

⁶³ La sélection des mots liés à la criminalité est expliquée dans le ch. 4.3.4 où l’analyse de ce tableau est approfondie.

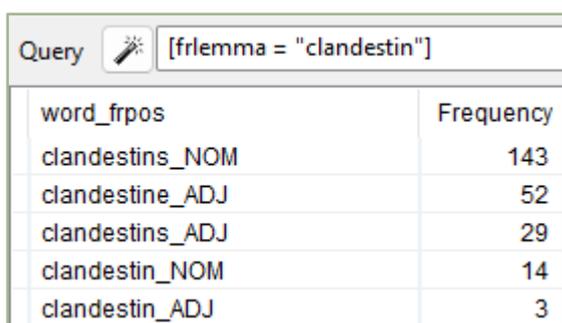
⁶⁴ Chaque carré correspond à une section (dans notre cas à un tweet). Les sections colorées en violet présentent un mot du TGen recherché.

3.1.2.10.2 TXM

TXM (version 0.8) est un logiciel open-source, développé à l'ENS de Lyon au sein du laboratoire ICAR, sous la responsabilité de S. Heiden et B. Pincemin (Heiden et al. 2010). Nous nous intéressons à ce logiciel principalement pour trois outils disponibles : (1) l'outil de *lemmatisation* et d'*annotation morphosyntaxique* du corpus, (2) l'outil de recherche de *patterns* et de *motifs* et (3) le calcul des *cooccurrences*,

(1) Certains logiciels comme *Le Trameur* et TXM intègrent un outil externe (dans le cas de ces deux logiciels il s'agit de *TreeTagger*⁶⁵) qui permet la *lemmatisation* et l'*annotation morphosyntaxique* (appelée aussi *étiquetage*) du corpus.

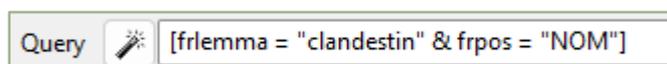
Lemmatiser un vocabulaire, c'est regrouper les formes verbales à l'infinitif, les substantifs au singulier, les adjectifs au masculin singulier, les formes élidées à la forme sans élision ; tandis qu'*annoter* (ou *étiqueter*) signifie attribuer à chaque forme une étiquette correspondante à la catégorie morphosyntaxique à laquelle elle appartient (noms, adjectifs, prépositions, verbes au présent, verbes à l'imparfait, etc.) [fig. 15].



word_frpos	Frequency
clandestins_NOM	143
clandestine_ADJ	52
clandestins_ADJ	29
clandestin_NOM	14
clandestin_ADJ	3

Figure 15 - Capture d'écran (dans TXM) de l'index des formes incluses dans le lemme « clandestin » accompagnées de leur annotation morphosyntaxique

Pour chaque forme graphique nous avons donc, si nous le souhaitons, accès à sa forme lemmatisée et à sa classe grammaticale. Ces opérations nous permettent entre autres de *désambigüiser* : c'est-à-dire de séparer les homographes pour les rattacher à leur vocable respectif. Ainsi, nous est-il possible par exemple de limiter notre recherche (et les analyses subséquentes) au lemme *clandestin* dans sa forme nominale, en excluant par conséquent les occurrences dans lesquelles il est utilisé comme un adjectif [fig. 16].



word_frpos	Frequency
clandestins_NOM	143
clandestin_NOM	14

⁶⁵ TreeTagger a été développé par Helmut Schmid dans le projet TC à l'Institut de linguistique computationnelle de l'Université de Stuttgart. Voir : <https://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/>

Figure 16 - Capture d'écran d'un exemple de requête possible dans TXM

Il est toutefois important de souligner que *TreeTagger* n'est pas infallible : notamment sur des corpus non normalisés, comme ceux construits à partir de *Twitter*, il a été parfois nécessaire d'effectuer des corrections⁶⁶ (aussi bien sur la lemmatisation que sur l'étiquetage). Effectivement, nos locuteurs non seulement commettent souvent des fautes d'orthographe, mais ils ont souvent recours aux majuscules pour mettre en évidence certains mots. Nous avons donc souvent dû vérifier la lemmatisation pour y ajouter les formes omises. Dans d'autres cas nous avons dû corriger l'étiquetage puisque *TreeTagger* n'a pas toujours été capable de bien classer certains mots très ambigus, comme c'est le cas pour *clandestin* (cf. ci-dessus).

De plus, TXM permet d'ajouter d'autres annotations (sémantiques, pragmatiques, etc.) utiles pour l'analyse⁶⁷. Par exemple, nous avons ajouté aux dénominations *migrant*, *immigré*, *clandestin* etc. une étiquette « dénomination », ce qui nous consent de regrouper ces formes (c'est-à-dire de former un *TGen*).

Il nous paraît intéressant ici de signaler l'existence d'un grand débat autour de la lemmatisation qui a pu diviser par le passé les utilisateurs et les créateurs d'outils de statistique : d'un côté les *tenants de la lemmatisation* qui préconisent la lemmatisation du corpus dans son ensemble, de l'autre les *formalistes* qui s'en tiennent au texte tel qu'il est présenté. Pour les premiers, seule la lemmatisation autorise le travail statistique et permet une configuration exploitable : l'analyse des formes est nécessairement faussée si ces dernières ne sont pas regroupées par lemmes. Les formalistes au contraire arguent qu'en lexicométrie, les formes comptent autant que les lemmes car elles sont porteuses de sens. Nous estimons, comme MAYAFFRE (2005), que la flexibilité de logiciels comme TXM ont permis de dépasser cette opposition, étant donné que l'utilisateur, pendant son travail, peut passer très aisément de la forme au lemme et vice-versa :

« le traitement des textes lemmatisés qui ouvre la voie à des analyses grammaticales ou syntaxiques nous semble indispensable, mais [...] il

⁶⁶ En effet la facilité d'intervention sur les résultats de la lemmatisation et de l'étiquetage a été un des aspects qui nous ont poussée à préférer TXM à d'autres logiciels comme Le Trameur.

⁶⁷ Nous soulignons que Le Trameur aussi permet d'ajouter des annotations.

ne peut se faire qu'à condition de garder accès au texte réel, natif, brut, que le locuteur/scripteur a effectivement émis » (MAYAFFRE 2005).

(2) l'étiquetage morphosyntaxique autorise également la réalisation d'opérations complexes telles que l'extraction de *patrons* et de *motifs*. Par exemple [fig. 17], nous avons pu identifier tous les adjectifs qui suivent immigration (« immigration + ADJ »)

Query [frlemma = "immigration"] [frpos = "ADJ"] within text	
frlemma	Frequency
immigration massif	113
immigration clandestin	49
immigration illégal	16
immigration incontrôlé	9
immigration légal	9
immigration anarchique	6
immigration supplémentaire	6
immigration délirant	5
immigration sauvage	4
immigration indésirable	2
immigration irrégulier	2
immigration professionnel	2
immigration total	2

Figure 17 - Capture d'écran (dans TXM) des patrons « immigration + ADJ »

(3) TXM permet de calculer les cooccurrences de couples de termes. Partant d'une forme pôle (qui peut être un mot, un lemme ou un *TGen*), que nous appellerons X, le logiciel restitue une liste de formes⁶⁸ cooccurentes, que nous appellerons Y, accompagnée de 4 informations :

- (A) La fréquence du terme cooccurent, c'est-à-dire combien de fois Y apparaît dans le corpus ;
- (B) La cofréquence des deux formes, c'est-à-dire combien de fois X et Y apparaissent dans le même contexte ;
- (C) L'indice de spécificité⁶⁹, c'est-à-dire la probabilité que X et Y apparaissent ensemble : pour simplifier on pourrait dire que plus l'indice est élevé plus Y a tendance à apparaître de préférence avec X;

⁶⁸ Le logiciel peut restituer aussi une liste des lemmes cooccurentes, comme dans la fig.18

⁶⁹ L'indice de spécificité est obtenu dans TXM via le model hypergéométrique (LAFON 1980). Le calcul de la spécificité d'un mot dans une partie repose sur les quatre grandeurs suivantes :

- (D) La distance moyenne, c'est à dire le nombre en moyenne de mots qui séparent X de Y (plus le chiffre est bas plus les deux mots ont tendance à apparaître rapprochés)

The screenshot shows a window titled 'FRXML/<[frlemma = "immigration"]>@frlem...'. Below the title bar is a 'Query' field containing '[frlemma = "immigration"]'. To the right of the query are four columns labeled (A), (B), (C), and (D). Below this is a table with the following data:

Cooccurrent	Frequency	CoFrequency	Score	Mean distance
massif	222	126	103	1,3
clandestin	246	81	44	8,1
asile	137	44	23	14,8
anarchique	19	18	22	3,3
masse	63	30	22	2,1
"	26161	1594	22	18,2
incontrôlé	22	18	19	1,6
aspirant	25	19	19	8,5
insécurité	134	39	19	8,7
le	55769	3102	18	11,8
fraude	81	29	17	7,0
dissuasif	18	15	16	8,1
pompe	46	20	14	8,5
social	429	61	13	12,0
#pactedemarrakech	28	15	12	16,3
légal	34	16	12	6,1
vouloir	1175	115	12	11,5
chance	96	25	11	12,5
illégal	74	21	10	1,0
AME	48	16	9	14,4

Figure 18 - Capture d'écran du calcul des cooccurrences du lemme « immigration »

Normalement comme l'explique BAKER (2006 : 100) :

« l'un des problèmes avec l'utilisation d'une technique basée sur la fréquence pour calculer les cooccurrences est que ces mots à haute fréquence ont généralement tendance à être des mots de fonction – ce qui ne révèle pas toujours beaucoup d'intérêt, en particulier en termes de discours » .

Ce problème ne se présente pas avec le calcul des cooccurrences de TXM puisque la présence de *l'indice de spécificités* nous permet de relever les cooccurrences spécifiques sans avoir

la fréquence f d'apparition du mot au sein de la partie ;

la fréquence totale F d'apparition du mot dans l'ensemble du corpus ;

la taille t de la partie (nombre total de mots dans la partie) ;

la taille T du corpus complet (nombre total de mots).

besoin d'effectuer un travail d'écrémage standard : c'est-à-dire éliminer les mots grammaticaux ou fonctionnels tels que les articles, les prépositions, les conjonctions et les pronoms. Si cela est fait de manière systématique, le risque peut se vérifier de perte d'informations intéressantes. C'est pour cette raison que lorsque nous présentons dans nos analyses les tableaux de cooccurrences nous n'éliminons que la ponctuation (à cause de sa grande irrégularité dans les tweets).

3.1.2.10.3 Bilan

En bref ces deux logiciels, par leur variété d'outils, offrent l'atout de faire converger le quantitatif et le qualitatif. Cela est sûrement rendu possible par l'aisance avec laquelle il nous est possible de retourner tout le temps au texte, à la source. Le *concordancier* (de Lexico3 et TXM) nous plonge dans le contexte de chaque mot, le *cadre des sections* (de Lexico3) nous permet de naviguer d'un tweet à l'autre et la *page d'édition*⁷⁰ (de TXM) nous offre une vision d'ensemble. Ainsi avec un simple *clic* nous passons du spécifique au général, de l'occurrence au contexte, du quantitatif au qualitatif, procédant ainsi à une lecture *logométrique* du texte.

Nous voudrions maintenant nous pencher sur une autre problématique de caractère méthodologique : l'analyse contrastive entre un corpus italien et un corpus français.

3.1.3 L'analyse multilingue

Les corpus peuvent être qualifiés de *monolingues* ou *multilingues*, selon les langues traitées. Les monolingues contiennent des textes en une seule langue, tandis que les corpus multilingues contiennent des textes en plusieurs langues, sélectionnés selon les mêmes critères. Deux types de corpus multilingues ont été définis dans la littérature, nous distinguons les corpus *parallèles* et les corpus *comparables* :

Les corpus parallèles sont constitués de paires de textes source (original) et cible (traduction). Les textes parallèles existent depuis fort longtemps avant l'apparition de l'informatique. Parmi les plus connus, figure le texte découvert en juillet 1799 par les soldats de l'armée de Napoléon près de la ville de Rosette, sur le delta du Nil, en Égypte : la *Pierre de Rosette*, qui comporte un décret écrit en deux langues (égyptien ancien et

⁷⁰ En double-cliquant sur une ligne de la concordance on retourne à la page de l'édition qui contient le pivot. Au sein de la page, le pivot est surligné en rouge, tandis que les autres pivots de la concordance se trouvant dans la même page sont surlignés en rouge clair.

grec ancien). L'informatique a facilité l'exploitation de textes parallèles qui de nos jours sont exploités couramment par les programmes de traduction automatique. En 1996, SINCLAIR a donné une définition globale des corpus parallèles: « A parallel corpus is a collection of texts, each of which is translated into one or more other languages than the original. The simplest case is where two languages only are involved: one of the corpora is an exact translation of the other ».

Les corpus comparables sont composés de textes n'étant pas des traductions, mais partageant un certain nombre de caractéristiques (BOWKER et PEARSON, 2002 : 93). Il y a une grande variété de définitions des corpus comparables et elles sont tendanciellement très floues. Il s'agit généralement de corpus en deux ou plusieurs langues, composés de textes qui peuvent être classés selon une variété de traits intralinguistiques et extralinguistiques : le domaine, le thème, le genre textuel, la période, etc. La particularité des corpus comparables, c'est qu'ils ne respectent pas les contraintes imposées par les corpus parallèles. Selon une interprétation stricte, les textes qui composent les corpus comparables proviennent généralement de la même source mais ils sont écrits indépendamment dans chaque langue. Des exemples peuvent être les pages de nouvelles issues des agences de presse disponibles en différentes langues, ou encore certaines pages Wikipédia sur le même sujet. Ces corpus sont utilisés surtout dans des domaines qui s'intéressent à la traduction ou à la description de la langue. Cependant (comme nous le montrons dans les exemples que nous citerons dans les pages qui suivent) la majorité des études qui analysent le discours n'utilisent pas strictement des *corpus multilingues comparables*. Mais plutôt, comme nous le faisons, des sous-corpus monolingues multiples, on pourrait donc les appeler plus précisément des *corpus monolingues synchroniques comparables* (TAYLOR 2020).

Dans notre analyse nous confrontons deux corpus monolingues indépendants qui sont cependant comparables sur plusieurs aspects :

- I. la période : les deux corpus sont synchroniques.
- II. le type de locuteur : nos locuteurs sont membres de deux partis de la droite nationaliste populiste qui prennent part aux élections européennes de 2019.
- III. la situation de communication (CHARAUDEAU 2005) : *Twitter*.

Après avoir fait le point sur le type de corpus sur lequel nous travaillons, il paraît important de présenter les défis méthodologiques que ce type de corpus comporte.

3.1.3.1 Les défis méthodologiques

MOIRAND (1992 : 34), lorsqu' elle parle de comparabilité et notamment de comparaisons interlinguales, remarque très justement qu'il n'est pas si facile de faire la part entre ce qui relève du linguistique et ce qui relève du culturel. En effet, quand nous avons décidé de comparer le discours du RN et de la Ligue nous nous sommes posée plusieurs questions : comment aborder la comparaison entre corpus de langues différentes ? Comment repérer les unités linguistiques significatives pour la comparaison dans ces contextes ? Comment savoir si l'on est en train de générer une comparaison d'éléments comparables ?

À la recherche de réponses nous nous sommes rendu compte que notre travail s'aligne en partie, surtout pour les problématiques rencontrées, avec ce qui est appelé en anglais *Cross-Linguistic Corpus-Assisted Discourse Studies* (CL-CADS) c'est-à-dire l'*analyse du discours assistée par des corpus intralinguistiques*.

Il va sans dire que par rapport aux CADS monolingue, les chercheurs font face à des défis supplémentaires lorsqu'ils travaillent avec des corpus bilingues ou multilingues parce que les données qu'ils doivent analyser et interpréter sont non seulement produites dans différentes langues, mais aussi, par différentes cultures et dans différents contextes nationaux.

Charlotte TAYLOR (2014 et 2020) regroupe les travaux appartenant aux CL-CADS en 4 catégories selon l'approche et l'objet d'étude :

1. Étude des différences/similarités langagières. La première catégorie est constituée par les études qui s'intéressent principalement à l'étude des différences ou, moins fréquemment, des similitudes entre deux ou plusieurs langues, en référence à certains aspects du discours. L'intérêt se concentre sur la langue elle-même, l'analyse linguistique ciblant les aspects morphologiques, syntaxiques et lexico-grammaticaux.
2. Étude comparative de mots clés culturels ou discursifs. La deuxième catégorie est celle des études comparatives de mots clés culturels ou de discours. Dans ces études, dont la nôtre fait partie, l'hypothèse est que puisque les mots clés du discours sont des « nœuds sémantiques dans les discours, ils permettent de tirer des conclusions sur les discours dans lesquels ils se produisent⁷¹ » (SCHRÖTER et al. 2019 : 15). Dans ces études, en adoptant une approche lexicologique, l'analyse se concentre sur l'étude de l'usage

⁷¹ Notre traduction « semantic nodes in discourses, they allow conclusions about the discourses in which they occur ».

du discours et des fonctions d'un mot ou d'un ensemble de mots et la comparaison ultérieure entre les cultures et les langues. Nous citons par exemple plusieurs articles issus du projet *Discourse Keywords of Migration* parmi lesquels l'article de SCHRÖTER et al. (2019) qui ont étudié le profil lexical des mots clés *multiculturel* et *multiculturalisme* (*multikulturell**, *multicultural**, *multiculturel**) dans un corpus multilingue comparable formé d'articles en anglais, français, allemand et italien couvrant la période qui va de 1998 à 2012. Ou encore les mêmes auteurs (SCHRÖTER et VENIARD 2016) ont comparé l'utilisation d' *intégration* et *integration* dans les discours publics français et allemands sur la migration. De son côté, TAYLOR (2017) explore les comportements lexicaux de *community* et *comunità* en anglais et en italien dans un corpus de journaux comparables.

3. Étude culturelle sans vrai intérêt linguistique. La troisième catégorie est caractérisée par les études dont l'intérêt est principalement culturel, de sorte que la langue est prise en considération en raison de l'importance de son rôle en tant que riche dépositaire d'une culture. TAYLOR (2020) cite comme exemple le travail de BAKER et VESSEY (2018) qui comparent des textes extrémistes islamistes anglais et français à l'aide de deux corpus comparables français et anglais composés de textes jugés dangereux et extrémistes par les autorités nationales. Leur but – dit TAYLOR (2020 : 6) – est d'établir comment les messages dans différentes langues s'appuient sur des stratégies linguistiques similaires et distinctes liées à des thèmes discursifs spécifiques et à des perspectives culturelles. Bien que deux langues soient utilisées, elles sont traitées comme des véhicules de communication plutôt que comme l'objet principal de l'étude.

4. Étude sans but comparatif. Le quatrième type de CL-CADS est caractérisé par l'absence d'objectifs comparatifs. Les études de cette catégorie utilisent généralement des données multilingues, mais cette variété linguistique peut être liée au même contexte culturel ou à la même dimension comme dans le cas de corpus composés en anglais et en français au Québec.

Nous voudrions maintenant passer en revue les principaux défis que l'analyse de *corpus monolingues synchroniques comparables* présente au niveau de la construction du corpus, de son analyse et de l'interprétation des données.

3.1.3.1.1 Problèmes au niveau de la construction du corpus

Deux corpus sont comparables quand ils sont composés de textes dans plusieurs langues partageant un certain nombre de caractéristiques, le choix de ces spécificités communes dépendant normalement des objectifs applicatifs du corpus. En général le choix est fait parmi un certain nombre de propriétés : le genre, le domaine, le thème, le locuteur, la période, le médium. Nous avons expliqué ci-dessus pourquoi nous considérons que nos deux corpus sont comparables.

Dans la phase de la construction de corpus, il nous semble important de s'accorder la possibilité d'examiner d'autres sources d'information extérieures au corpus lui-même. PARTINGTON et al. (2013 : 206) souligne qu'en AD, on analyse « le langage dans le contexte et donc traiter le corpus comme une boîte noire isolée est souvent méthodologiquement non fondé et non fructueux ».

Les problèmes pour la création du corpus se présentent aussi au moment de la constitution de sous-corpus si celui-ci est construit autour d'une thématique, comme dans le cas de notre sous-corpus sur la migration. Comment décider quels mots clés sont équivalents dans les deux langues ? Quels mots représentent le discours sur la migration ?

Dans la préparation du corpus, le chercheur doit identifier des équivalents dans les différentes langues. Comme les chercheurs du domaine de la traduction et de l'interprétation ne le savent que trop bien, il ne s'agit jamais d'une tâche simple, ni d'une tâche qui peut être résolue avec le seul recours à un dictionnaire bilingue. Identifier l'équivalence fonctionnelle des termes de recherche « consiste à examiner les significations et les significations en contexte » tout en prenant soin de comptabiliser la « valeur évaluative des termes dans chaque langue » (TAYLOR 2014 : 374)

En pratique, cela signifie qu'une série de sources doit être utilisée pour identifier les nœuds pour une comparaison au niveau lexical : des dictionnaires aux métacommentaires (quand cela est possible), en passant par les comparaisons de fréquence et par l'analyse de collocations avec des corpus de référence. Nous appelons ces derniers *corpus annexes* : un certain nombre de documents, par exemple d'archives, qui ne peuvent pas prétendre prendre leur place dans les corpus de travail, mais dont il serait toutefois dommage de se priver dans la mesure où ils sont riches en informations. Nous avons par exemple recours à des corpus de presse qui nous permettent de vérifier la fréquence et le contexte d'usage de certains mots pendant des périodes, des contextes de production et/ou des contextes génériques différents.

3.1.3.1.2 Problèmes au niveau de l'analyse et de l'interprétation

Le dernier défi concerne l'analyse et l'interprétation des données. Le principal point à souligner ici est que le chercheur doit être prudent car les variations identifiées pourraient être attribuées aux variables de la langue, de la culture ou même à d'autres facteurs extérieurs. Cette problématique nous suit tout au long de notre analyse et elle est à la base de la première partie de notre premier chapitre d'analyse, où nous nous proposons de faire le point sur les différentes dénominations employées pour parler des personnes en migration.

Ainsi, selon TAYLOR (2020) il est essentiel que le chercheur connaisse suffisamment le contexte de production pour que cela lui permette de restreindre l'interprétation et d'élargir l'analyse au besoin. C'est pour cette raison que nous nous sommes souvent tournée vers nos directeurs de thèses et nos collègues pour confronter nos interprétations dans la crainte de ne pas avoir saisi une connotation, une nuance ou une référence.

Un autre défi pour le chercheur est le choix d'abattre, pour les lecteurs, la barrière linguistique. Ce qui signifie qu'il doit choisir entre traduction littérale ou fonctionnelle des termes analysés lors de leur présentation. Pour cette raison nous avons toujours explicité, souvent par le biais de notes, notre raisonnement et expliqué nos choix de traduction notamment des mots clés. Il en est de même pour les énoncés longs, que nous avons choisi de traduire en essayant de reproduire le style du tweet original. Pour cette raison, le lecteur ne doit pas s'étonner de trouver dans les tweets traduits de l'italien une syntaxe chancelante ou des fautes grammaticales car elles étaient présentes aussi dans le texte original.

3.2 LA COMPARAISON DES DEUX CORPUS

Dans cette deuxième partie du chapitre nous envisageons de décrire et d'interpréter les principales caractéristiques du corpus et des sous corpus du point de vue de leur taille et de leur structure.

3.2.1 La taille

Nous avons réuni dans le tableau suivant les données relatives à la taille des deux corpus et des différents sous-corpus (correspondant à des locuteurs différents).

C_Fr	Tweets	Occurrences	C_It	Tweets	Occurrences
MLP	3.269	112.175	Salvini	13.702	386.554
autres membres du RN	16.668	548.460	autres membres de la Ligue	16.034	358.546
corpus total	19.937	660.635	corpus total	29.736	754.100

Tableau 5 - Taille (en tweets et en occurrences) des deux corpus

Tout d'abord on peut observer que les deux corpus ont une taille différente : le C_It a presque dix mille tweets de plus que le corpus C_Fr. Si les deux sous-corpus des tweets des membres des deux partis sont presque aussi importants, c'est au niveau des corpus des leaders que l'on observe une grande différence : Salvini a posté presque quatre fois plus de tweets que MLP.

En effet il publie environ 19 tweets par jour, tandis que MLP a une moyenne de 4,5 tweets. Toutefois ses tweets sont tendanciellement plus courts [fig. 20] : en moyenne 28,7 mots par tweet contre les 34,3 mots (par tweet) de MLP. Pour ce qui concerne les corpus des membres des deux partis on peut voir que les membres de la Ligue postent des tweets encore plus courts que leur leader avec une moyenne de 21,9 mots par tweet, alors que cette différence n'est presque pas présente chez le RN (32,2 mots par tweet).

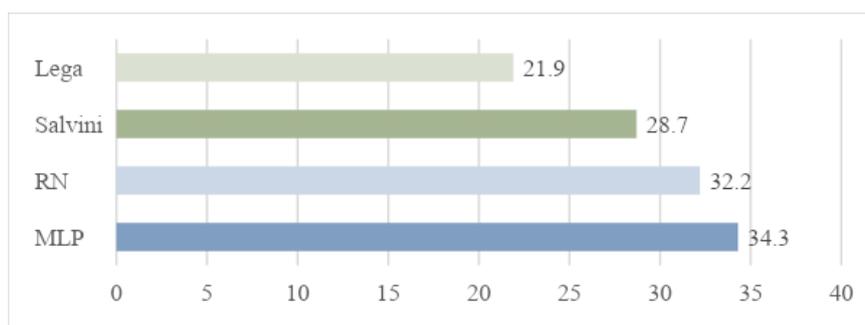


Figure 19 - Nombre de mots par tweet en moyenne

3.2.2 Le sous-corpus « migration »

Afin de pouvoir évaluer la taille du discours sur la migration nous avons décidé de créer un sous-corpus composé des tweets ayant au moins un mot clé lié à la thématique de la migration.

Le choix des mots clés pour identifier ce sous-corpus (que l'on appellera dorénavant *SC_Mig*) souligne encore davantage l'aspect subjectif de la formation du corpus. Chaque choix fait en amont d'une recherche scientifique est inévitablement influencé par la vision du monde et les orientations idéologiques du chercheur. D'ailleurs, imaginer un observateur complètement objectif serait une vision superficielle et naïve du chercheur et du travail de recherche. Ayant pris en compte ces limites, nous avons choisi des termes clés qui, sur la base d'explorations⁷² et d'une comparaison avec des recherches similaires⁷³, nous paraissent le plus fréquemment employés pour parler de la migration et des personnes impliquées. Cette liste risque de paraître excessivement longue, mais ce choix est dû à la nature extrêmement brève des tweets qui, contrairement à un article de journal, pourraient traiter de migration sans la nommer explicitement.

Les mot clés sont divisibles en trois catégories :

1. Les noms employés pour nommer les personnes,
2. Les termes liés à l'arrivée des migrants,

⁷² Les mots clés ont été choisis après l'exploration d'un grand échantillon de tweets des différents locuteurs. Et ils ont été testés sur un corpus préliminaire composé des tweets de MLP et Salvini entre juin 2018 et décembre 2019.

⁷³ Nous citons par exemple les travaux de ORRÙ 2017 et 2020 ; TAYLOR 2016 ; GUARDIANO et al. 2008

3. Les termes liés à l'accueil et à l'expulsion.

Les mots clés ont été repérés à partir de leur racine. Par exemple la racine *migr-* nous a permis d'identifier les substantifs *migrant-e-s*, *migration-s*, mais aussi l'adjectif *migrateur*, le verbe *migrer* et ses déclinaisons.

	Français	Italien
1	clandestini- immigr- migr-	clandestin- profug- richiedent- rifugiat- immigr- migr-
2	ong passeu- port/s frontièr- débarqu-	ong scafist- porti/o frontier- / confin- sbarc- barcon- invasione fluss- ondata-
3	étranger/ère.s racis- intégration accueil- expuls- asile nationalité race #pactedemarrakech	stranier- razzis- integrazione accoglienza espuls- asilo decreto sicurezza #decretosalvini #decretosicurezza

Tableau 6 - Liste des racines employées pour la recherche des mots clés et la création du SC_Mig

3.2.2.1 La taille de SC_Mig

À partir de ces données nous avons formé le SC_Mig dont la taille (par rapport au corpus total) est visible dans le graphique suivant [fig. 20] :

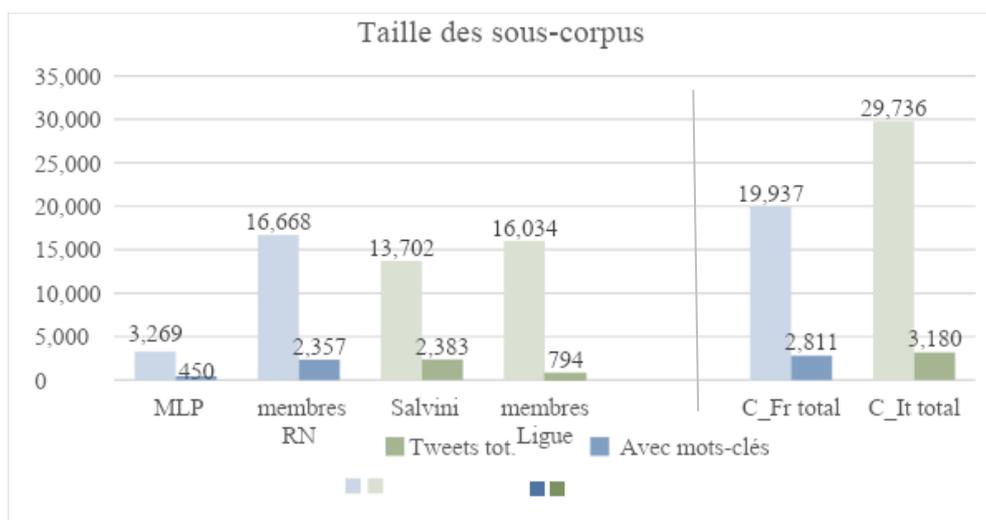


Figure 20 - Taille du SC_Mig

Nous proposons ces données aussi en pourcentages [fig. 20] pour illustrer plus clairement avec quelle fréquence chaque locuteur parle de migration.

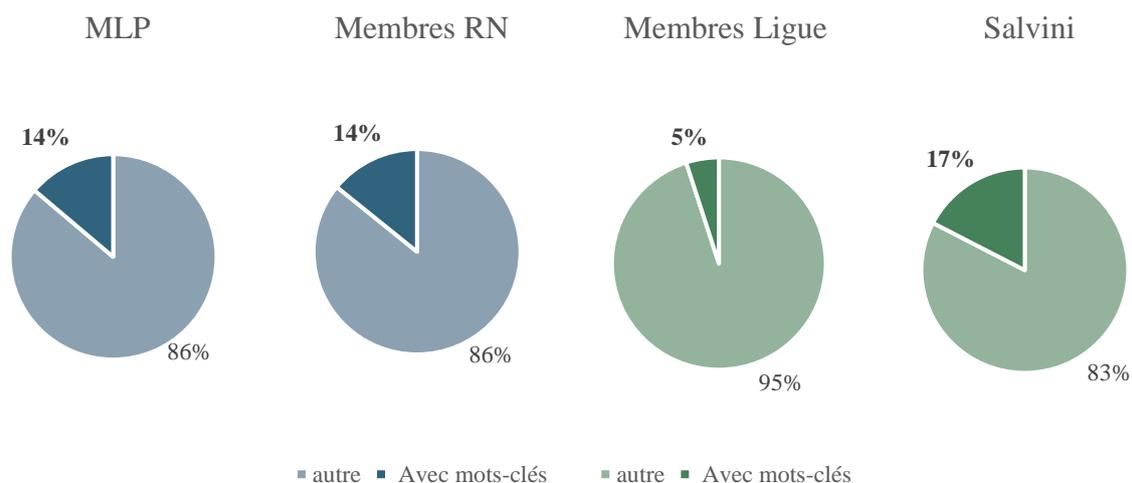


Figure 21 - Taille du SC_Mig en pourcentage

Il est intéressant d'observer [fig. 21] que les tweets mentionnant la migration correspondent à 17,4 % du total dans le corpus Salvini contre 14 % du corpus de MLP. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que Salvini est directement impliqué dans des événements liés à la migration : c'est en effet le signataire des décrets « Sicurezza » et « Sicurezza bis » et il a, à plusieurs reprises, empêché le débarquement de navires ONG.

Pourtant, si on compare ces pourcentages avec ceux des discours des autres membres du parti, on peut observer que cette valeur reste inchangée pour le RN, mais elle baisse considérablement (5%) dans le corpus de la Ligue. Cela nous indique que la thématique de l'immigration est nettement plus présente dans le discours de Salvini que dans le discours du parti en général. Cela est bien plus évident en observant le diagramme circulaire [fig. 22].

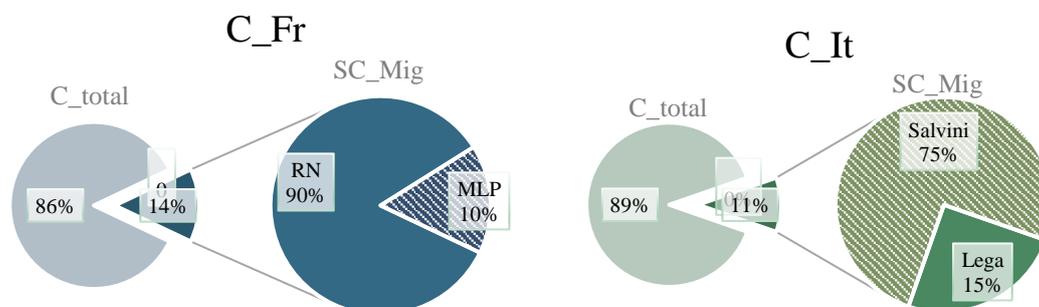


Figure 22 - Taille du SC_Mig en pourcentage selon le locuteur

En effet, des 3.180 tweets sur la migration du C_It, 2.383 sont de Salvini, c'est-à-dire 75%. Cette information est très importante car elle nous indique que quand on parle du « discours sur la migration de la Ligue » il s'agit fondamentalement du « discours de Salvini sur les migrations ». Cela est, comme on l'a déjà précisé (dans l'introduction), dû principalement à la structure du parti qui est centré sur son leader, tandis que les autres membres se limitent à jouer le rôle de « choristes ».

Nous présentons ci-dessous les tableaux des hautes fréquences (les 25 lemmes les plus employés) des deux SC_Mig, desquels nous avons gardé uniquement les « mots pleins »

SC_Mig_Fr			SC_Mig_It		
	lemme	f.	lemme	trad lemme	f.
1	immigration	921	numero*	chiffre	1526
2	chiffre*	900	Salvini	Salvini	781
3	migrant	620	italiano	Italien	571
4	français	608	Italia	Italie	564
5	France	569	governo	gouvernement	421
6	Macron	412	sbarco	débarquement	415
7	frontière	404	immigrato	immigré	400
8	européen	394	clandestino	clandestin	355
9	migratoire	370	immigrazione	immigration	311
10	pays	349	porto	port	301
11	étranger	326	sicurezza	sûreté	298

Tableau 7 - Liste des 11 lemmes les plus employés dans les deux SC_Mig (uniquement les « mots pleins »).

Il est très intéressant d’observer que les deux listes se ressemblent beaucoup : en particulier on relève de nombreux pronoms. Toutefois dans la liste du SC_Mig_Fr on peut remarquer les lemmes *frontière*, *européen* et *étranger* qui renvoient plus aux questions liées à l’Union Européenne alors que dans le SC_Mig_It on retrouve des mots plutôt liés aux débarquements : *sbarco* (débarquement) et *porto* (port).

3.2.3 La dispersion chronologiques des tweets sur la migration

Après avoir présenté la taille et la composition du C It, nous présentons sa ventilation chronologique.

3.2.3.1 Dispersion dans le C_It

Tout d’abord il faut tenir compte de trois autres données très importantes :

- la moyenne de tweets par mois (dorénavant *tw/m*) dans le C_It est de 1239 *tw/m*
- la moyenne de *tw/m* traitant la migration dans le C_It est de 133 *tw/m*
- le pourcentage moyen de tweets sur la migration est de 11% dans le C_It

Nous avons réuni dans le graphique qui suit le nombre de tweets postés chaque mois dans le C_It et mis en relief le nombre des tweets qui font partie du SC_Mig_It.

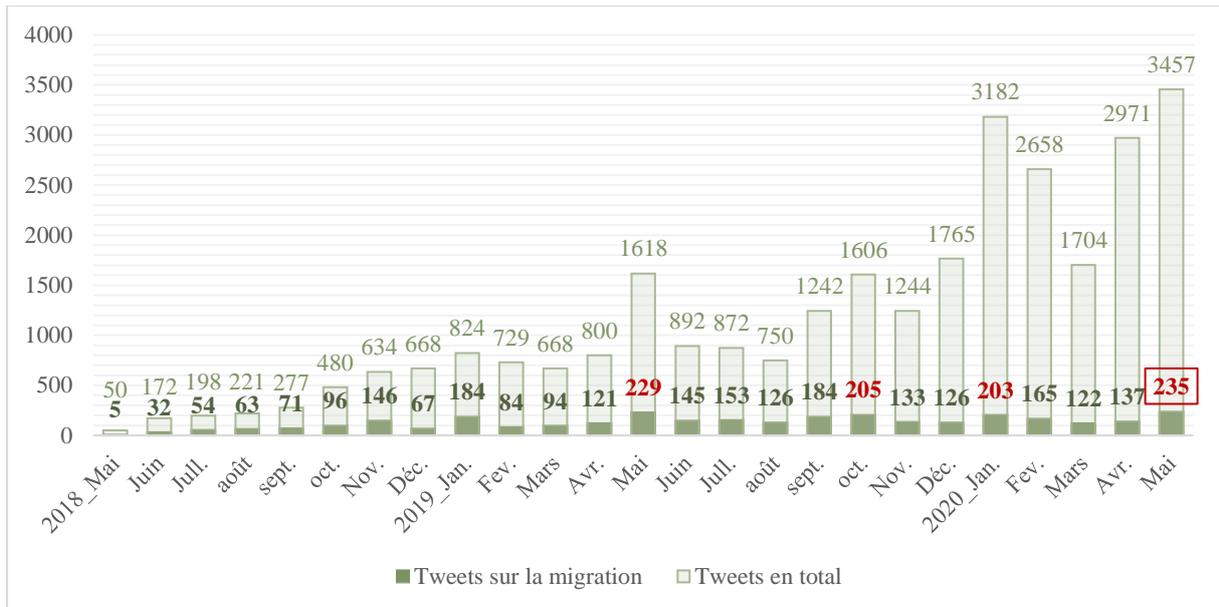


Figure 23 - Nombre de tweets sur la migration (sur le total) du C_It

Toutefois il est aussi intéressant de voir ces données sous un autre angle : celui du pourcentage [fig. 24].

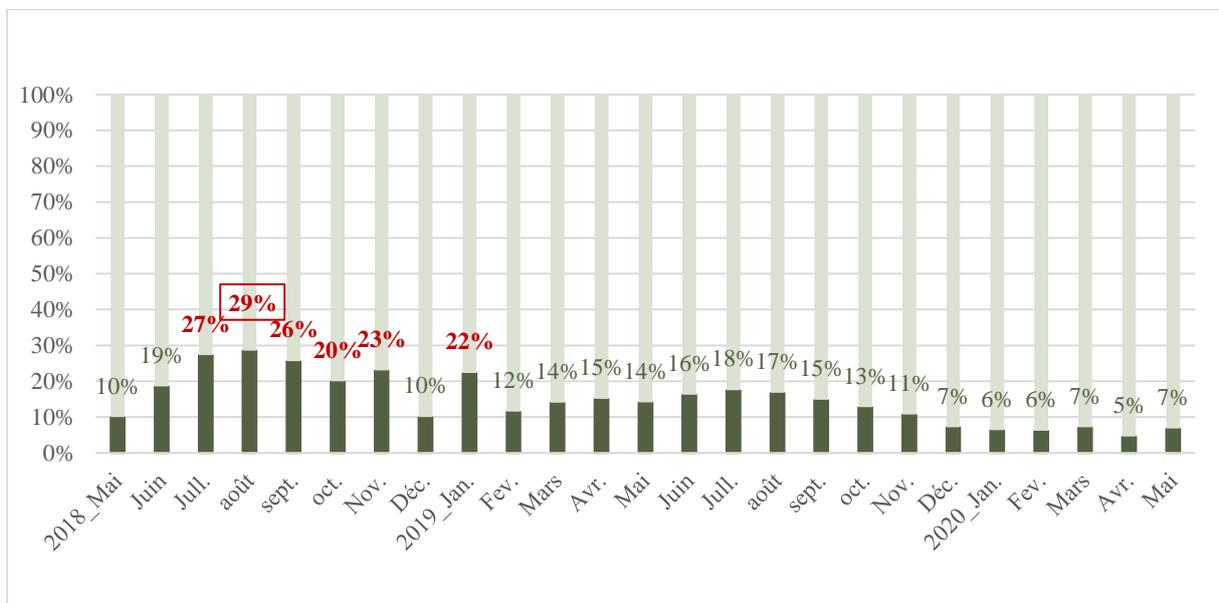


Figure 25- Nombre de tweets sur la migration (en pourcentage) du C_It

Les deux graphiques sont complémentaires et il est instructif de les lire ensemble afin de pouvoir mieux les mettre en perspective.

En guise d'exemple, les 63 tweets sur la migration d'août 2018 correspondent à presque 30% des tweets du mois (ce qui représente un nombre très élevé, vu que la moyenne est 14%), tandis que les 235 tweets de mai 2020 (qui est la valeur la plus élevée de tw/m) ne représentent que 7% du total des tweets de ce mois. C'est donc seulement en lisant ces deux graphiques ensemble que l'on peut avoir une image complète du corpus.

3.2.3.2 Dispersion dans le C_Fr

Dans le C_Fr également il faut d'abord tenir compte des trois données ci-dessous, très importantes :

- La moyenne de tweets par mois (dorénavant *tw/m*) dans les C_Fr est 830 *tw/m*
- La moyenne de *tw/m* traitant la migration dans le C_Fr est de 117 *tw/m*
- Le pourcentage moyen de tweets sur la migration est de 14% dans le C_Fr

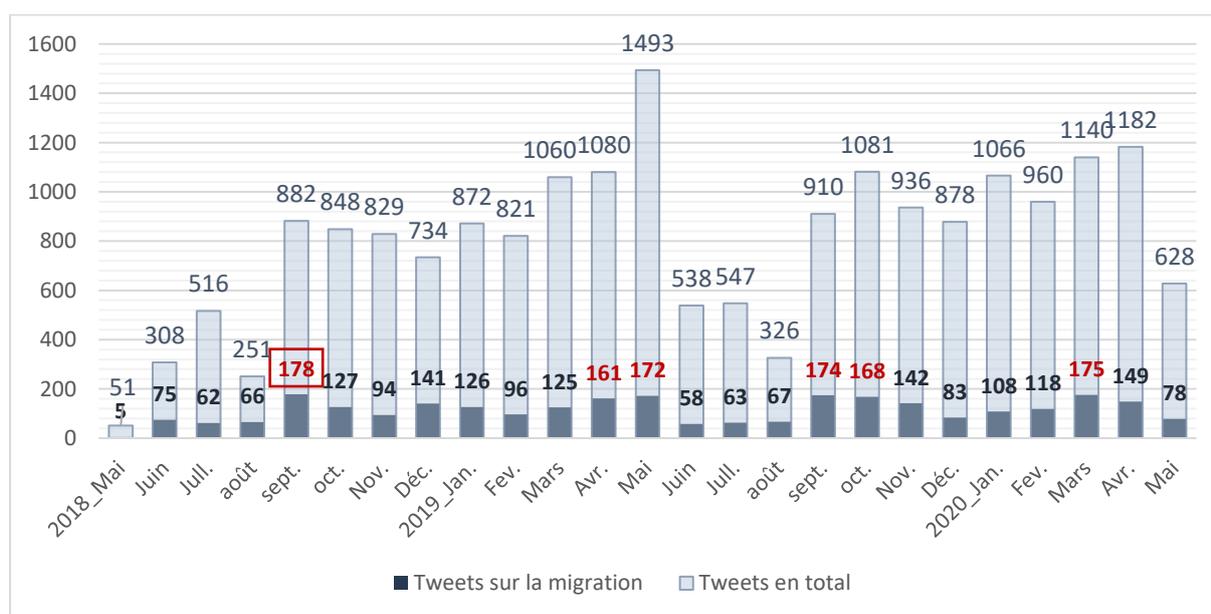


Figure 25 - Nombre de tweets sur la migration (sur le total) du C_Fr

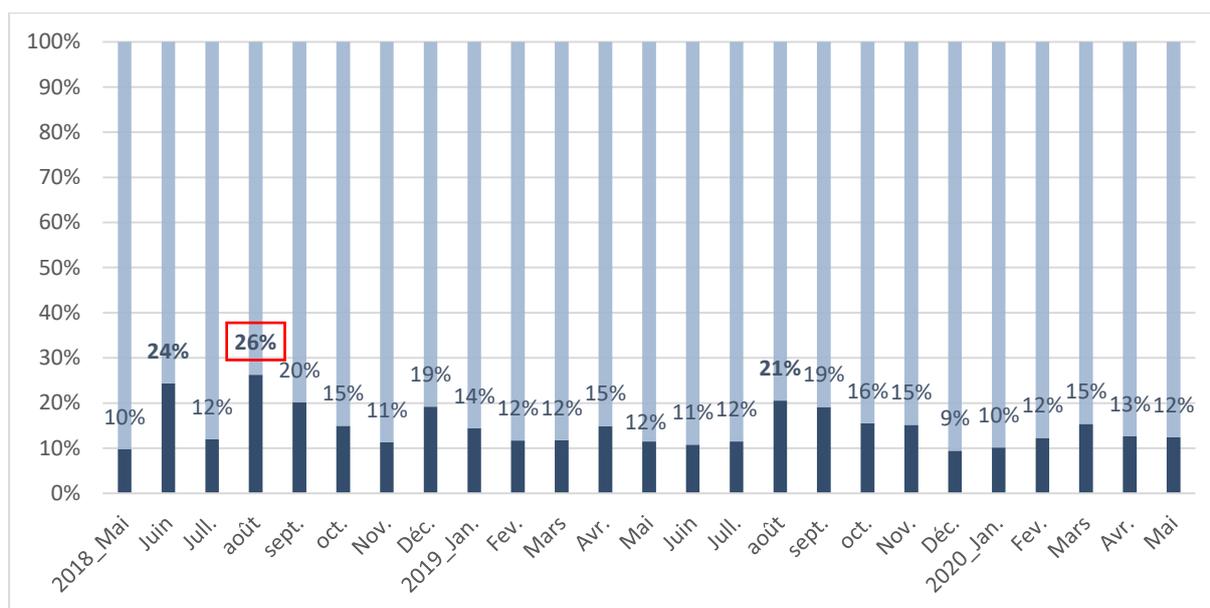


Figure 26 - Nombre de tweets sur la migration (en pourcentage) du C_Fr

3.2.3.3 Bilan

Si nous comparons les deux graphiques du C_Fr avec ceux du C_It nous pouvons formuler quelques remarques :

- le nombre de tweets total par mois et le nombre de tweets sur la migration par mois augmente assez graduellement dans le C_It, alors que dans le C_Fr les deux chiffres restent plus stables, avec cependant des chutes pendant les mois d'été.
- Dans les deux corpus le pourcentage le plus élevé de tweets sur la migration se situe à l'été 2018 et rejoint un pic en août 2018, bien que le nombre total de tw/m soit moins élevé que dans d'autres périodes (221 pour le C_It et 251 pour le C_Fr). Cette valeur baisse lentement dans le C_It, avec une légère hausse pendant l'été 2019, pour ensuite rester sous la moyenne (11%) en 2020 alors que dans le C_Fr elle fluctue constamment autour de la moyenne (14%)

On pourrait donc dire que le C_Fr affiche une évolution plus régulière que le C_It. En effet, à cause de sa position, l'Italie (du moins à l'époque prise en considération dans notre étude) était plus concernée que la France et les autres pays d'Europe par le problème des débarquements. En particulier Salvini est directement impliqué dans les questions migratoires comme la fermeture des ports et la signature des décrets de sûreté.

PARTIE IV : L'ANALYSE

La quatrième partie de cette thèse est entièrement consacrée à l'analyse des deux corpus. Elle est divisée en quatre chapitres qui se concentrent sur les différents aspects du discours de la Ligue et du RN.

Le **premier chapitre**, plus général, est consacré à l'analyse des éléments qui caractérisent la communications sur *Twitter* de nos locuteurs. En particulier nous nous intéressons surtout aux type de messages publiés et à l'emploi de *technomots* (PAVEAU 2017) tels que le hashtag et les émoticônes.

Les autres trois chapitres suivent un parcours allant du quantitatif au qualitatif, bien qu'une certaine dose des deux approches soit présente à tous les stades : le deuxième chapitre est essentiellement lexicométrique, le troisième plutôt rhétorique, le quatrième rhétorique argumentatif.

Plus précisément, le deuxième chapitre se concentre sur les principales dénominations utilisées pour désigner les acteurs du processus migratoire, c'est-à-dire les personnes qui, pour diverses raisons, ont quitté leur pays natal pour s'installer dans un autre (*immigré, migrant, réfugié* etc...). Une fois identifiées les dénominations les plus utilisées par les deux partis, elles ont été comparées aux tendances d'utilisation dans les deux langues afin de sonder s'il y avait ou non des différences. En même temps, par l'observation des co-occurrences des dénominations en cause, nous avons pu cerner et étudier les stratégies d'argumentation avec lesquelles les membres des deux partis ont inscrit les étrangers à l'intérieur des oppositions axiologiques *vrai/faux, bon/mauvais* et *méritant/indigne*.

Le troisième chapitre se concentre sur les métaphores utilisées pour parler du phénomène migratoire. À partir du *framing* (LAKOFF et JOHNSON 2003) de "l'immigration comme menace" (physique, économique et culturelle) on a étudié les différentes déclinaisons métaphoriques du thème : l'immigration comme invasion et "submersion" (donc liée notamment aux métaphores liquides); comme attente à la culture européenne (avec références aux théories du complot); comme menace pour la sécurité du pays (avec références au danger terroriste); comme risque sanitaire (liée à la propagation du COVID) et enfin comme fardeau économique.

Le quatrième chapitre enfin, se concentre sur les procédés rhétoriques et argumentatif mobilisées par le RN et la Ligue pour identifier leurs ennemis et alliés dans la lutte contre l'immigration. Nous nous intéressons en particulier à la façon dont les deux partis

délegitimisent leurs adversaires et valorisent leurs partenaires afin de construire leur propre *éthos politique* (CHARAUDEAU 2005).

4.1 LE DISCOURS SUR TWITTER

Comme nous l'avons expliqué au ch. 1.2 la plateforme *Twitter* est un lieu de production particulier qui favorise un type spécifique de discours politique. Dans ce chapitre nous nous intéressons justement à la manière dont nos locuteurs exploitent les propriétés de *Twitter*. Notre analyse se concentre sur trois aspects principaux : en premier lieu, nous analyserons les différents types de tweets postés, en deuxième lieu nous nous intéresserons à l'inscription du pathos dans le discours, en particulier par le recours aux émoticônes, et enfin nous étudierons les fonctions des divers hashtags.

Le lecteur remarquera que nous ferons référence surtout à MLP et à Salvini. Cela est dû à plusieurs raisons : tout d'abord ce sont les locuteurs qui, dans notre corpus, ont posté le plus de tweets ; en outre, par rapport aux autres membres du parti, ils postent une plus grande variété de tweets et ont plus fréquemment recours aux émoticônes et aux hashtags.

4.1.1 La communication sur Twitter

Découlant de l'usage premier des interactions sur *Twitter*, la fonction d'information est caractéristique de ce réseau, où la célèbre question « what are you doing » a été ensuite remplacée par « what's happening ? » (« que se passe-t-il ? » dans la version française). Les tweets sont même présentés sur la page d'accueil du réseau comme de « petites étincelles d'information » : des fragments de texte ayant une valeur éminemment informative. Cet aspect de *Twitter* devient, dans la logique du discours politique, fonctionnel à l'autopromotion des acteurs politiques, qui postent de nombreux messages dans le but de partager avec leurs *followers* leurs diverses activités. Dans le cas des membres du RN et de la Ligue, nous verrons que cet aspect est largement présent, ces locuteurs exploitant tout le temps ce canal privilégié avec la communauté de leurs *followers* pour les informer de leurs passages à la radio ou à la télévision ou de leurs rencontres électorales.

La recherche de connexion et de dialogue est une caractéristique dominante des interactions sur *Twitter* (ZAPPAVIGNA 2012) et elle est souvent présente aussi dans les tweets des politiciens ; elle se réalise à travers des choix linguistiques précis. La conversation sur *Twitter* est donc utilisée pour créer ou renforcer des liens et des rapports avec d'autres interlocuteurs. En ce sens,

c'est un instrument tout à fait fonctionnel pour l'activité politique où la recherche du consensus passe par l'établissement ou la consolidation des relations avec son public.

Nous avons vu dans le ch. 1.2 que la communication politique sur *Twitter* est caractérisée par la *désintermédiation* et la *personnalisation*. La plateforme est perçue comme un espace informel où il n'y a pas de médiations externes, la prise de parole des sujets politiques évoque l'intimité et la proximité avec les citoyens. On pourrait effectivement dire que les personnages politiques bénéficient de la même attention que les célébrités du monde du spectacle : les affaires personnelles deviennent un bon moyen de construire une image de proximité avec le citoyen, avec qui on montre que l'on partage non seulement une vision politique mais aussi des expériences de la vie quotidienne. En bref les acteurs politiques sont de plus en plus engagés dans des actes publics afin de gérer leur propre image. Cependant, comme on le verra, cet engagement peut prendre des traits différents d'un compte à l'autre, produisant des différences du niveau de personnalisation.

Dans l'espace numérique, l'éthos individuel s'affine au gré des publications postées. Sur *Twitter* l'éthos préalable est donc renégocié à chaque nouvelle interaction : il peut être confirmé, modifié, voire invalidé (AMOSSY 1999).

« Les tweets sont le lieu de la construction d'un éthos discursif, ils contribuent à constituer pour les candidats une identité numérique, et visent à la faire percevoir dans les meilleures dispositions » (LONGHI 2020).

Quand un nouveau post est publié, le message de l'acteur politique est porteur de sens et laisse affleurer les traits de sa subjectivité : on peut alors y détecter des phénomènes de « saillance d'éthos » (MAINGUENEAU 2016).

Dans le cas de notre recherche sur *Twitter*, nous nous concentrons sur la rhétorique et l'analyse des publications comme partie intégrante d'une stratégie politique, sans prendre en compte l'engagement ou les réactions suscitées par celles-ci (commentaires, partages, likes).

4.1.2 Le type de messages

Dans cette partie du chapitre nous nous intéressons à ce que les politiciens disent sur *Twitter* : nous avons donc divisé leurs tweets en cinq catégories en nous appuyant sur la classification de SPINA (2012 : 89-90) :

4.1.2.1 Les messages informant de la participation à des événements

Cette catégorie est composée de messages informant les abonnés des événements auxquels l'homme/femme politique participera, est en train de participer ou a participé. Il s'agit donc de messages d'autopromotion, dans lesquels le politicien invite ses *followers* à suivre (ou récupérer) ses interventions. Du point de vue pragmatique ces messages se caractérisent par un très grand nombre de déictiques temporels (*aujourd'hui, demain, en direct*) et de références à d'autres médias.

[1]  Je serai ce soir l'invitée de #Le20h sur @TF1.
[image: <https://bit.ly/3XzcpN3>]
(MLP, 28.04.2019)

Dans le cas d'événements qui sont en train de se dérouler, l'auteur (en particulier Salvini) publie souvent le lien d'un « direct » sur Facebook⁷⁴ [ex. 2]. Cependant, si l'apparition publique est antérieure au tweet qui l'annonce on y retrouve souvent une vidéo annexée et, comme dans le cas de l'ex. 3, des hashtags qui informent le lecteur du thème de l'intervention (#GiletsJaunes, #Macron)

[2] En direct de Rome, place San Giovanni, ça c'est l'Italie !
#Orgueilitalien Restez avec nous en direct !⁷⁵
 LIVE 
<https://facebook.com/salviniofficial/videos/421317578575707/>
[image: <https://bit.ly/3iNJmGo>]
(Salvini, 19.10.2019)

⁷⁴ Facebook a lancé Facebook Live en 2016 un service de diffusion de vidéos en direct destiné à tous les utilisateurs qui souhaitent partager des vidéos depuis leur smartphone, et ce, directement sur leur flux d'actualité.

⁷⁵ « In diretta da Roma, piazza San Giovanni, questa è l'Italia! #OrgoglioItaliano State con noi in diretta! »

[3]  J'étais ce soir l'invitée de #Punchline sur @CNEWS :
<https://bit.ly/3kAS8bg> #GiletsJaunes #Macron
 [image : <https://bit.ly/3HoOc5l>]
 (MLP, 28.11.2018)

Quand MLP informe sur ses interventions, elle fait appel plus ou moins toujours à la même formule standard « Je serai ce soir l'invitée », « J'étais ce soir l'invitée » ce qui nous fait supposer que ces tweets sont gérés par son service de presse. En outre, ces tweets commencent toujours par un émoticône  ou  selon le média [ex. 1] ou  si l'annonce de la prise de parole est complétée par une vidéo [ex. 3]. Enfin, dans ces tweets elle utilise habituellement la mention (@) pour indiquer la chaîne (@TF1, @CNEWS) et le hashtag pour le nom de l'émission (#Le20h, #Punchline).

Salvini au contraire cherche un contact direct avec ses *followers*, et l'on retrouve plusieurs expressions plus informelles et familières comme par exemple :

- « Chi mi fa compagnia ? » (« qui me tient compagnie ? »)
- « Mi seguite ? » (« vous me suivez ? »)
- « se mi seguite mi fate piacere » (« si vous me suivez, ça me fait plaisir »)

Dans cette catégorie, et concernant Salvini, on peut retrouver aussi des messages relatant les événements auxquels l'auteur prend part et qui ont pour objectif non pas d'y associer les abonnés, mais plutôt de créer un éthos d'homme politique engagé, de chef infatigable qui travaille pour son peuple comme dans le cas de ce tweet de Salvini où l'on voit en effet qu'il utilise l'expression « non mi fermo » (« Je ne m'arrête pas »).

[4] En préparation des réunions d'aujourd'hui et de demain à #Innsbruck, où je rencontrerai les autres ministres de l'Intérieur européens, sur les questions d'immigration, de sécurité et de lutte contre les passeurs et les terroristes. Moi, **je ne m'arrête pas** !⁷⁶
 [image: <https://bit.ly/3kGvezh>]
 (Salvini, 11.07.2018)

4.1.2.2 Les messages de Live Tweeting

Le *Live Tweeting* (LT) est le récit ou le commentaire en temps réel d'événements particuliers, pendant qu'ils se déroulent. En particulier, dans notre corpus, les messages de cette catégorie

⁷⁶ In preparazione degli incontri di oggi e domani a #Innsbruck, dove vedrò gli altri ministri dell'Interno europei, al lavoro sui temi di immigrazione, sicurezza e lotta a scafisti e terroristi. #primagliitaliani, io non mi fermo!

ont le but d'informer les abonnés de ce que l'auteur a dit lors d'un événement (en particulier sa prise de parole lors d'une émission télé ou radio).

Ces tweets présentent plusieurs caractéristiques intéressantes. Tout d'abord l'énoncé est toujours rapporté entre guillemets. Étant une marque de discours autre (AUTHIER-REVUZ 2015) ceux-ci nous indiquent que l'énoncé n'est pas natif de la plateforme, mais qu'il est originaire d'un autre lieu discursif.

Chez MLP ce décalage est marqué par le recours aux guillemets [ex. 5] alors que chez Salvini, l'énoncé rapporté n'est pas entre guillemets, mais il est toujours précédé du hashtag #Salvini suivi de deux points [ex. 6].

[5]  "La fermeté et l'efficacité, c'est de supprimer l'Aide médicale d'Etat !" @franceinfo
[vidéo : <https://bit.ly/3iFfZpO>]
(MLP, 05.11.2019)

[6] #Salvini : il est clair que les cambrieurs et les violeurs vont continuer d'exister, il est clair qu'avec un décret on ne peut pas tout résoudre, mais on a quand même un moyen en plus. . #QuartaRepubblica #decretoSalvini⁷⁷
(Salvini, 24.09.2018)

Dans les tweets de Salvini il y a donc un marqueur d'hétérogénéité bien que l'énonciateur (qui est à l'origine de l'énoncé) et le locuteur (qui a posté l'énoncé) soient la même personne. Dans ce cas les marques d'hétérogénéité opèrent un dédoublement énonciatif et transforment le lieu discursif *Twitter* en chambre d'écho du discours en train de se tenir ailleurs.

On s'attendrait à cette stratégie de communication plutôt de la part du compte du parti voulant rediffuser un message du leader. En outre le nom de Salvini apparaît dans un hashtag alors que dans le cas des mentions on s'attendrait plutôt à l'emploi de @. Nous supposons que ce dernier choix est motivé par la volonté de pousser la diffusion (sur la plateforme) du hashtag #Salvini.

De plus, ces tweets sont à notre avis écrits non pas par MLP ou Salvini eux-mêmes, mais par leurs équipes. Dans le cas de Salvini les tweets sont postés pendant l'émission alors que Salvini

⁷⁷ « #Salvini: è chiaro che i rapinatori e gli stupratori continueranno ad esserci, è chiaro che con un decreto non risolti tutto, ma c'è uno strumento in più. #QuartaRepubblica #decretoSalvini. »

est occupé à parler⁷⁸ (il ne pourrait donc pas poster ces tweets). Dans le cas de MLP la majorité de ces tweets ne sont pas simultanés, mais ils sont postés généralement une demi-heure après et sont fréquemment accompagnés d'un extrait vidéo (d'une minute à peu près) ; dans ces cas la citation est presque toujours précédée par l'emoji 📺.

Enfin, les tweets qui sont des citations de prises de parole (si elles ne sont pas accompagnées d'une vidéo) ne véhiculent pas avec eux le contexte de production de l'énoncé original ; mais ils le font d'une autre manière : par le biais des hashtags, qui suggèrent, de manière stratégique, une forme de contexte. La décontextualisation s'accompagne donc d'une *techno-contextualisation*, grâce à l'usage des hashtags (LONGHI 2015). Ces derniers peuvent informer sur le lieu/émission où l'énoncé original a été prononcé (p. ex. #QuartaRepubblica) ou sur la thématique traitée (p. ex. #decretoSalvini).

4.1.2.3 Les messages de commentaire

Dans cette catégorie on trouve les messages dans lesquels l'auteur commente un événement ou un texte produit par une tierce personne (un article de journal, un autre tweet, une déclaration publique). Le commentaire peut concerner l'actualité politique, ou des événements extrapolitiques.

Les messages de cette catégorie sont essentiellement évaluatifs. Par *langage évaluatif* (KERBRAT-ORECCHIONI 2006) on entend le langage qui relève de l'acte d'une évaluation ou d'une position subjective, exprimant une attitude envers une personne ou une situation. Cette prise de position subjective sur un événement, un texte ou une situation caractérise en effet les rapports sociaux qui s'instaurent à travers le réseau : l'adhésion à une valeur ou à une position unit des communautés de personnes créant entre elles une forme de solidarité réciproque. Cette attitude, qui est souvent évitée par les politiciens dans les médias traditionnels, où ils essaient généralement de ne pas prendre une position nette, est largement présente sur *Twitter* où la communication politique est imprégnée de l'expression de la subjectivité des participants.

⁷⁸ Pour ce qui est de Salvini, la présence d'une équipe travaillant les médias sociaux et son image publique est bien connue. On l'a appelée, à une époque, « la bestia » (« la bête ») pour sa taille et sa virulence.

[7] « Je viens d'un pays qui a fait beaucoup de mauvaises choses » (Emmanuel #Macron).
Humilier, invectiver, rabaisser son propre pays ou son propre peuple quand il va à l'étranger est devenu un mantra de Macron. **Ça fait vraiment mal au cœur.** MLP

[8] L'Espresso arrive à comparer le #DecretoSalvini sur la sécurité aux lois raciales.
Le titre : "1938-2018. Un décret discriminant. Quatre-vingts ans après les lois raciales."
Ces gens ne vont pas bien!⁷⁹
[image : <https://bit.ly/3YEBkPg>]
(Salvini, 28.09.2018)

L'attitude évaluative se réalise aussi bien par des procédés linguistiques à savoir des choix lexicaux (concernant en particulier les catégories des adjectifs, des adverbes ou des verbes), que par des stratégies relevant plus proprement de l'outil numérique, à savoir le renvoi à des liens hypertextuels et à la pratique du retweet. L'insertion d'un lien ou l'action du retweet impliquent dans les tweets de cette catégorie une prise de position par rapport au contenu du message qu'on décide d'annexer, qu'elle soit d'appréciation ou de critique. Comme dans le cas de l'ex. 8 nous retrouvons parmi ces messages beaucoup d'attaques *ad hominem* et d'injures envers des tiers.

4.1.2.4 Les messages personnels

Cette catégorie regroupe les messages concernant la vie privée de l'auteur avec des références aux activités menées dans sa vie quotidienne, en dehors de la politique.

[9] Quand ta fille te teint les cheveux en bleu et te dit "Papa, parfait, maintenant t'es super beau!" 😊⁸⁰
(Salvini 16.11.2019)

⁷⁹ « L'Espresso riesce a paragonare il #DecretoSalvini sulla sicurezza alle leggi razziali. Il titolo: "1938-2018. Un decreto che discrimina. Ottant'anni dopo le leggi razziali." Questi non sono normali!!! »

⁸⁰ « Quando tua figlia ti colora i capelli di blu e ti dice "Papà, perfetto, adesso sei bellissimo!" »

[10] Avec Phoebus⁸¹, nous vous souhaitons une très belle journée
 [image : <https://bit.ly/3HTzXp5>]
 (MLP, 23.05.2019)

Les messages de cette catégorie ne parlent pas directement de politique mais ils servent toutefois des intérêts politiques, en participant à la construction d'un éthos d'authenticité et d'humanité : Salvini et MLP se montrent comme « un/une membre du peuple ». Ces messages ont comme but de réduire la distance qui les sépare des citoyens et de créer un sentiment de familiarité et de complicité.

Ce type de tweet, qui est assez rare chez MLP, est en revanche largement répandu dans le corpus de Salvini. En particulier, celui-ci poste habituellement deux types de messages personnels :

- Ceux dans lesquels il se montre dans son rôle de père affectueux et présent [ex. 9].
- Ceux dans lesquels il tient au courant le public sur ce qu'il mange [ex. 11]. Ces tweets sont tellement fréquents qu'ils sont rentrés dans la culture pop italienne. Toutefois ces messages ont des fins politiques bien précises car, dans le discours de Salvini, pour qui les pratiques culinaires relèvent d'une position politique, « mangiare italiano e bere italiano è una scelta politica⁸² » (« Manger italien et boire italien, c'est un choix politique »).

[11] Pendant que je regarde jouer le Milan, des raviolis au Castelmagno et aux artichauts et un verre de rouge 😊.
 Bon dimanche mes Amis⁸³. [Image : <https://bit.ly/3OaqqwE>]
 (Salvini, 02.12.2018)

4.1.2.5 Les messages "variés"

Cette catégorie se compose de messages de nature hétérogène, qui partagent cependant une forte valeur phatique, car ils communiquent l'intention de l'auteur de manifester sa présence en ligne, ou d'entretenir le contact avec ses *followers*.

⁸¹ Phoebus est le chat de MLP.

⁸² Tweet original « #Salvini: mangiare italiano e bere italiano è una scelta politica, viva il Made in Italy, viva le nostre produzioni. IT#drittoerovescio » (Salvini sur *Twitter*, 07.03.2019).

⁸³ « Mentre mi guardo il Milan, ravioli al Castelmagno e carciofi e un bicchiere di rosso 😊 . Buona domenica Amici miei »

[12] "Oui, tout est possible,
même croire,
qu'un monde meilleur
peut exister !"
Vasco.
Bon samedi mes Amis, malgré la pluie essayons de sourire 😊
84
[image : <https://bitly.is/3CVZ352>] <https://bitly.is/3CVZ352>
(Salvini, 24.11.2018)

Dans l'ex. 12 Salvini poste le texte d'une chanson de Vasco Rossi avec un selfie. Ce type de messages revient très souvent dans le corpus de Salvini alors qu'il est totalement absent du corpus de MLP.

[13] Bonne nuit mes amis et n'oubliez jamais : si vous êtes là MOI
J'Y SUIS. 🤗
Je vous aime⁸⁵
[image : <https://bit.ly/3XiTfLi>]

D'entrée de jeu, Salvini établit un rapport direct avec ses *followers* en s'adressant à eux par des salutations comme *bonjour*, *bonne nuit*, *bon dimanche*, etc., en les appelant « amici » (« amis » [ex. 13], en les embrassant et en leur disant qu'il les aime. Ces messages sont axés sur la dimension phatique avec le but d'entretenir l'éthos d'un leader « humain » et proche de ses supporters ainsi que solliciter le pathos par des messages à fonction conative (p. ex. aimez-moi, gardons le contact, etc..)

4.1.2.6 Les messages mixtes

Il y a aussi, bien évidemment, des tweets qui présentent simultanément des éléments des différentes catégories.

Dans l'exemple suivant Salvini commence le message de manière extrêmement informelle en partageant un épisode personnel (il mange un repas prêt/surgelé) qu'il accompagne de l'expression familiale « mi arrangio » (« je me débrouille »). Dans la deuxième partie du tweet au contraire Salvini reprend son rôle d'homme politique en informant ses abonnés de ses

⁸⁴ « "Si, tutto è possibile, perfino credere, che possa esistere, un mondo migliore!" Vasco. Buon sabato Amici, nonostante la pioggia proviamo a sorridere 😊 »

⁸⁵ « Buonanotte Amici, e non dimenticatelo mai: se voi ci siete, IO CI SONO! 🤗 Vi voglio bene. »

programmes officiels. Enfin le message se conclut avec un retour à l'informalité par le recours à l'expression « vi voglio bene » (« je vous aime »).

[14] Quattro salti in padella⁸⁶... 😊
 Je me débrouille!
 Cet après-midi, je participerai à la Journée mondiale des sourds à Rome, ce soir à 20 heures, je serai avec des milliers de personnes à Latina.
 Je vous aime, Personne ne nous arrête !⁸⁷
 [image : <https://bit.ly/3XXEU6L>]
 (Salvini 29.09.2018)

4.1.3 Les émotions

Les interactions sur *Twitter* ne sont que partiellement destinées à fournir des informations sur les activités des utilisateurs et les personnages politiques interagissent sur le RSN avec le double but d'entrer en relation avec d'autres utilisateurs et de partager avec eux des valeurs et des expériences. Le caractère émotionnel des interactions sur *Twitter* est si marqué que c'est une caractéristique souvent étudiée surtout par les linguistes d'orientation informatique : cette approche s'appelle *sentiment analysis*.

4.1.3.1 Émotions dites

Dans la construction de leur image Marine Le Pen et Salvini mobilisent des émotions disparates telles que la colère, l'indignation, la peur et la compassion. MLP et Salvini se disent heureux lorsqu'ils remercient leurs électeurs ou fiers de leurs victoires [ex. 15] tandis que, pour attaquer leurs adversaires, ils n'hésitent pas à exprimer des réactions émotionnelles comme la honte ou bien des évaluations très négatives concernant la situation du pays [ex. 16]. Ils font

⁸⁶ « Quattro salti in padella » est le nom d'une marque de produit de repas prêts et surgelés. A ce propos nous mentionnons que l'habitude de Salvini de mentionner des noms de marques lui a valu, à plusieurs reprises, des accusations de publicité cachée.

⁸⁷ « Quattro salti in padella... 😊 Mi arrangio! Oggi pomeriggio parteciperò alla Giornata Mondiale dei Sordi a Roma, stasera dalle 20 sarò insieme a migliaia di persone a Latina. Vi voglio bene, non ci ferma nessuno!»

fréquemment référence de manière explicite à des états d'âme en utilisant aussi bien des substantifs et des adjectifs *affectifs* que des adjectifs *évaluatifs*⁸⁸.

[15] **Heureux et fier** d'avoir tenu parole : la Loi Spéciale pour Pietrelcina a été refinancée. Une fois de plus, nous sommes parvenus à passer des paroles aux actes. J'espère revenir bientôt dans un pays qui m'a impressionné par sa beauté et par sa spiritualité.⁸⁹
[image: <https://bit.ly/3xmhblv>]
(Salvini, 19.06.2019)

[16] On ne trouve même plus de mots pour exprimer notre **indignation**. La France ne mérite certainement pas cela. **C'est impardonnable!** MLP
[image : <https://bit.ly/3lln5cX>]
(MLP, 30.09.2018)

4.1.3.2 Émotions montrées

Toutefois le pathos s'exprime, chez MLP et Salvini, non seulement à travers des émotions *dites* de manière explicite, mais aussi à travers des émotions *montrées* (MICHELI 2014). Les deux leaders recourent systématiquement à des marques lexicales, syntaxiques et rhétoriques qui évoquent ces émotions. La manifestation des émotions peut être inscrite dans le discours par des procédés morphosyntaxiques (exclamation et interjections, phrases inachevées, constructions chaotiques), stylistiques et rhétoriques (répétitions et anaphores, hyperboles, métaphores dramatisantes, questions rhétoriques) ou encore graphiques et typographiques (lettres majuscules, italiques etc.) (KEBRAT-ORECCHIONI 2017 : 296-297). Sur *Twitter*, cependant, comme on le verra dans les pages qui suivent, les émotions sont aussi souvent exprimées par le biais des procédés iconiques : les émoticônes.

⁸⁸ Comme nous avons vu dans le ch. 2.2.2, la différence entre subjectivèmes affectifs et évaluatifs est expliquée par KERBRAT-ORECCHIONI (2006 : 95-102) : le lexème affectif énonce une réaction émotionnelle du sujet parlant face à un objet du discours, tandis que le lexème évaluatif dépend de la sensibilité du locuteur et donc de son système d'évaluation esthétique et éthique.

⁸⁹ « Felice e orgoglioso di aver mantenuto la parola: è stata rifinanziata la Legge Speciale per Pietrelcina. Ancora una volta siamo riusciti a passare dalle parole ai fatti. Spero di tornare presto in un paese che mi ha colpito per la sua bellezza e la sua spiritualità.. »

4.1.4 Les émoticônes

Tout d'abord nous rappelons que nous avons intégré les émoticônes dans notre analyse lexicométrique et pour ce faire nous avons transformé les pictogrammes en texte. Ainsi l'émoticône 📺 est devenu « EMOJI_TELEVISION ». Cet escamotage nous a permis non seulement d'indexer aisément les émoticônes, mais aussi d'en explorer les contextes d'usage.

Dès le premier décompte nous nous apercevons que MLP et Salvini utilisent beaucoup les émoticônes, au moins par rapport à leur parti : ils emploient plus de 90% des émoticônes totales de notre corpus.

C_It	5612	C_Fr	503
Salvini	5175	MLP	451

Tableau 8 - Nombre d'émoticônes dans les corpus et sous corpus locuteur

Toutefois, si on cherche à mettre en rapport le nombre d'émoticônes utilisés avec le nombre de tweets de chaque sous corpus locuteur, on s'aperçoit que MLP a très peu recours aux émoticônes par rapport à Salvini.

	Salvini	MLP
Tw avec émoticônes	4.161	320
Tw. Tot.	13.702	3.269
	30%	10%

Tableau 9 - Nombre de tweets avec émoticônes dans un sous corpus locuteur

Nous avons inséré dans le tableau suivant les émoticônes les plus fréquents⁹⁰ :

	Salvini (5175 f.)		MLP (451 f.)	
n°	f.	émot.	f.	émot.

⁹⁰ Pour Salvini on s'est limité aux émoticônes qui reviennent au moins 20 fois, tandis que pour le MLP on s'est limité à celles qui apparaissent plus d'une fois. Ce choix a été motivé par la différence du nombre d'émoticônes totales.

1	1194		98	
2	716		88	
3	714		65	
4	582	 91	63	
5	427		63	
6	225		35	
7	192		25	
8	118		3	
9	96		11	
10	95			
11	92			
12	82			
13	65			
14	61			
15	45			
16	39			
17	31			
18	27			
19	26			
20	26			
21	25			
22	23			
23	22			
24	21			
25	21			

Tableau 10 - Liste des principales émoticônes présents dans les deux corpus

De ce tableau nous remarquons que Salvini utilise une plus grande variété d'émoticônes, y compris un grand nombre de smileys. En outre, en excluant les smileys complètement absents du corpus de MLP, les émoticônes restants sont aussi assez différents car les émoticônes de Salvini sont plus tournés vers l'expression d'émotions. Dans les pages qui suivent nous voudrions essayer de classifier ces émoticônes selon leur fonction.

⁹¹ Nous avons rassemblé toutes les variations de ces émoticônes : la version standard jaune () , la version peau claire () et la version peau très claire () .

4.1.4.1 Les types d'émoticônes

Les émoticônes ont plusieurs fonctions dans les écrits numériques. DANESI (2013 : 100) par exemple suggère de les rapporter aux six fonctions discursives de JAKOBSON. Cependant nous préférons nous référer à la catégorisation de MAGUÉ et al. (2020) qui réduisent ces fonctions à trois grandes catégories :

1. Une fonction « référentielle ». Puisque certains émoticônes servent simplement à représenter des objets, ils peuvent être utilisés pour remplacer un syntagme et ont alors des caractéristiques sémantiques et syntaxiques proches de celles d'un nom commun, d'un verbe, voire d'une proposition. Dans notre corpus nous n'en avons que de très rares exemples ;
2. Une fonction « illustrative ». Dans ce cas, l'émoticône a aussi une fonction référentielle, mais il ne remplace pas un lexème. Il sert plutôt à illustrer, dans une relation de redondance sémantique, une dénotation ou une connotation signifiée par la proposition.
3. Une fonction « modalisatrice » (HALTÉ 2019a : 59). L'émoticône, dans ce cas, indique l'émotion ou l'attitude énonciative du locuteur. Il porte alors, selon HALTÉ, une modalité (au sens de GOSSELIN 2010) servant à valider ou invalider une proposition. Les modalités signifiées par ces pictogrammes sont le plus souvent appréciatives et/ou épistémiques. Les émoticônes les plus fréquents sont des icônes de mimiques faciales (*smiley*) qui indiquent une attitude ou une émotion du locuteur. Dans ce cas, l'émoticône employé modifie l'interprétation littérale d'une proposition, sur laquelle il fait porter l'attitude ou l'émotion du locuteur.

Comme on le verra si les émoticônes « illustratifs » sont généralement antéposés ou postposés, les émoticônes modalisateurs apparaissent aussi en position inter-phrastique. Dans notre corpus, nous n'avons retrouvé que de très rares cas d'émoticônes avec une fonction référentielle et c'est la raison pour laquelle nous ne nous concentrerons que sur les deux autres catégories.

4.1.4.1.1 Les émoticônes « illustratifs »

Dans notre corpus les émoticônes avec une valeur illustrative, qui sont donc redondants avec le sens véhiculé par l'énoncé, se situent majoritairement à gauche des énoncés. Parmi ces émoticônes nous signalons :

- Les émoticônes indiquant une prise de parole : la télé (📺), la radio (📻), le microphone (🎤), l'homme qui parle (🗣️) dans le C_It ; le stylo-plume (🖋️), la bulle (💬) et la caméra (📹) dans le C_Fr.

Il s'agit des émoticônes les plus fréquents. Comme on l'a vu plus haut ils sont employés habituellement dans les tweets annonçant (ou relançant) une intervention ou diffusant ce qui a été dit lors de cette intervention. Ils indiquent aux lecteurs le type d'intervention : télévisée, radiophonique ou lors d'un rassemblement. Elles jouent donc un rôle d'index.

[17] 📺 J'étais ce soir l'invitée de @LaurenceFerrari dans #Punchline sur @CNEWS : <https://www.facebook.com/MarineLePen/videos/2238743216141990/> #RedoineFaïd #Migrants #Policiers [image : <https://bit.ly/3lhSw5A>] (MLP, 3.07.2018)

Le stylo-plume (🖋️) en particulier est très indicatif des moyens de communication du RN qui, par rapport à la Ligue, publie régulièrement des communiqués ou des lettres ouvertes sur son site internet⁹² [ex. 18] .

[18] 🖋️ « Le Rassemblement National menacé de mort par les juges » : je vous invite à diffuser ma lettre ouverte. L'Histoire nous enseigne que toutes les dictatures se réfugient derrière le droit pour justifier leurs atteintes aux droits. #AlerteDémocratie [Article : <https://www.rassemblementnational.fr/communiques/le-rassemblement-national-menace-de-mort-par-les-juges/>] (MLP, 8.07.2018)

- Les émoticônes qui réclament l'attention : le point rouge (●) et le doigt pointé à droite (👉) pour le C_It et la flèche (➡) dans le C_Fr. Ces émoticônes servent à mettre en relief les informations contenues dans le tweet.

⁹² <https://rassemblementnational.fr/categorie/communiques/> (consulté le 22.02.2022)

[19] ● Ce septembre, les débarquements ont triplé par rapport au même mois de l'année dernière ! Il y a un bateau ONG, Ocean Viking, à 23 milles nautiques de Lampedusa et je crains que ce gouvernement ne signe pas, comme prévu par le Décret Sécurité, l'interdiction d'entrée dans les eaux italiennes.⁹³
 [Image: <https://bit.ly/3vbdiA7>]
 (Matteo Salvini, 25.09.2019)

- L'émoticône du drapeau [, ] est utilisé surtout pour souligner le caractère patriotique du tweet.

En particulier dans le corpus de Salvini le drapeau italien est utilisé systématiquement pour renforcer les hashtags *#primagliitaliani*, *#primalitalia*, *#orgoglioitaliano*, *#portichiusi*.

Lemme	Lemme en français	Freq.	CoFreq.	indice
<i>#primalitalia</i>	<i>#litaliedabord</i>	77	50	51
<i>#orgoglioitaliano</i>	<i>#orgueilitalien</i>	157	53	35
Italia	Italie	1663	157	26
<i>#portichiusi</i>	<i>#portsfermés</i>	89	27	17
<i>#primagliitaliani</i>	<i>#lesitaliensd'abord</i>	124	31	17
<i>#civediamoaMilano</i>	<i>#onsevoitàMilan</i>	26	16	16
italiano	italien	2112	158	16

Tableau 11 - Cooccurrences de l'émoticône  dans le corpus Salvini

[20] *#Salvini* : Les Italiens s'attendent à une vision différente de celle de ceux qui nous gouvernent maintenant. Je suis convaincu que nous arriverons tôt ou tard à gouverner.
#Lesitaliensdabord #Patria⁹⁴ 
 (Salvini: 12.05.2020)

⁹³ « ● In questo settembre sbarchi triplicati rispetto allo stesso mese dell'anno scorso! C'è una nave Ong, Ocean Viking, a 23 miglia nautiche da Lampedusa e temo che questo governo non firmerà, come da Decreto Sicurezza, il divieto di ingresso in acque italiane. »

⁹⁴ « *#Salvini*: Gli italiani si aspettano una Visione diversa rispetto a quella di chi ci governa ora. Prima o poi sono convinto che arriveremo a governare. *#Primagliitaliani #Patria*»

MLP, de son côté, utilise souvent le drapeau français lors des rencontres avec des personnages politiques étrangers, le drapeau tricolore est donc souvent associé à d'autres drapeaux.

[21]  Conférence commune avec @matteosalvinimi à Rome, à l'invitation de l'Union générale du travail : face à l'UE et sa logique carcérale, posons les bases d'une Europe des Nations, des libertés et des protections ! MLP
[image : <https://bit.ly/3YNUUZy>]
(MLP, 08.10.2018)

4.1.4.1.2 Les émoticônes « modalisatrices »

Dans cette catégorie, exclusivement utilisée par Salvini, nous retrouvons les différents smileys (, , , , , , , , , ) le cœur () l'applaudissement () le bras qui montre le muscle ()

Ces émoticônes montrent l'émotion du locuteur, au moment où il l'éprouve, tout comme le ferait à l'oral un geste ou une mimique faciale. Ce sont des signes indexicaux : l'index est un signe qui est relié à son objet de façon adjacente et immédiate dans la situation d'énonciation.

« Le sens des pictogrammes indexicaux, comme  ou :-), contribue toujours à la construction du locuteur et lui reste complètement attaché, à tel point qu'il est très difficile, voire impossible, de les utiliser au discours rapporté, du moins dans les langues occidentales (voir Halté, 2018a) ; l'affect indiqué ne peut pas être celui de l'interlocuteur, ou d'une tierce personne. Produire , c'est nécessairement montrer sa propre joie » (HALTÉ 2020).

Les émoticônes « modalisatrices » sont placés à des endroits qui sont habituellement occupés par des marques de ponctuation et certaines catégories de mots comme les interjections. DANESI (2013 : 105) rapproche le fonctionnement des émoticônes « joyeux » de celui des virgules et des points : « La mimique joyeuse fonctionne habituellement comme une virgule ou un point dans les messages hybrides, ajoutant une valeur émotive aux pauses⁹⁵ »

Selon HALTÉ (2013 et 2019b) les interjections et les émoticônes ont un point commun : ils servent tous les deux à inscrire le sujet parlant dans son discours, y compris à l'écrit, en indiquant ses émotions. HALTÉ (2013 et 2019b) se propose de classer les émoticônes (et les

⁹⁵ Notre traduction

interjections) selon le type d'émotions qu'elles indiquent en distinguant quatre grandes catégories. Nous proposons ces catégories en nous limitant aux émoticônes.

- Les émoticônes positifs indiquant des émotions positives : les émoticônes présentent des bouches aux coins relevés, des yeux rieurs (😊 😄 😁 😂 😇)
- Les émoticônes négatifs indiquant des émotions négatives : les émoticônes présentent des bouches tordues, des yeux tombants, des larmes (😞 😓 😔 😭 😱 😨). Ils expriment non seulement de la tristesse, mais aussi de la préoccupation et de la peur comme 😱 qui représente un cri de peur s'inspirant du Cri de Munch⁹⁶.
- Les émoticônes de surprise indiquant la surprise et le choc : les émoticônes présentent des bouches et des yeux arrondis 😲 . Nous y ajoutons l'émoticône « méditatif » (🤔) qui indique la perplexité.
- Les émoticônes relationnels codent spécifiquement l'adresse à l'interlocuteur : ils n'ont de sens qu'en relation avec l'autre. On y trouve par exemple l'émoticône de clin d'œil (😉), ou du baiser (😘) établissant une connivence, ou l'émoticône tirage de langue (🙄) servant à provoquer autrui.

HALTÉ souligne cependant que ces catégories représentent la signification conventionnelle des émoticônes et que certains usagers peuvent les interpréter de manière personnelle. Par exemple (toujours dans le corpus de Salvini) nous retrouvons aussi souvent l'émoticône « souriant avec une goutte de sueur » (😓). Conçu pour indiquer la nervosité ou l'inconfort il est fréquemment utilisé pour exprimer le fait de l'avoir échappé de justesse, « comme pour dire Ouf ! en essuyant la sueur perlant sur son front⁹⁷ ». Cependant, en analysant le contexte d'usage des tweets de Salvini on remarque qu'il l'utilise pour indiquer de la perplexité.

Leur signification peut même participer à la construction d'un sens opposé, en fonction des éléments avec lesquels l'émoticône interagit, par exemple dans les cas du sarcasme ou de l'ironie comme nous le verrons ci-dessous.

⁹⁶ Définition du site Emojipedia : <https://emojipedia.org/fr/visage-qui-hurle-de-peur/> .

⁹⁷ Définition du site Emojipedia : <https://emojipedia.org/fr/visage-souriant-avec-une-goutte-de-sueur/> .

4.1.4.1.3 « Bacioni »

Nous voudrions nous arrêter un moment sur l'émoticône 🥰, très utilisé par Salvini, qui est adressé, selon le cas, en remerciement à ses *followers* [ex. 22] ou ironiquement à ses détracteurs [ex. 23]. Dans ce dernier cas l'émoticône est en outre toujours accompagné de l'expression « bacione/i » (« gro/s bisou/s »).

[22] La place de Sulmona aujourd'hui avec la Ligue. Que dire sinon MERCI, de tout cœur.
Je suis tout ému ! 🥰
 Dans les Abruzzes le #10févrierjevotaLega, et même dans cette région le Pd au gouvernement sera juste un mauvais souvenir!⁹⁸
 [image: <https://bit.ly/3HZR1Km>]
 (Salvini, 27.01.2019)

[23] Ici, à la Foire de la moto (#Eicma) de Milan, des photos, des poignées de main et de nombreux sourires.
 Face aux sinistres⁹⁹ et aux centres a-sociaux¹⁰⁰ qui ne savent que haïr et insulter, les gens normaux me disent d'aller de l'avant!
Un gros bisou à Saviano, à la Salle et à toute la compagnie!
 🥰 #Eicma2018¹⁰¹
 (Salvini 10.11.2018)

L'émoticône 🥰 est intéressante non seulement pour son ambivalence, mais aussi parce qu'il symbolise deux aspects du discours Salvinien.

D'un côté, il y a le rapport intime avec ses partisans auxquels il souhaite *bonjour, bonsoir*, etc... et qu'il appelle *amis* (1402 f.). Dans ces messages on retrouve aussi l'expression « vi voglio bene » (*Je vous aime bien*) qui revient 87 f. Cette informalité participe à la construction

⁹⁸ La piazza di Sulmona oggi con la Lega. Che dire se non GRAZIE, con tutto il cuore. Mi sono emozionato! 🥰 In Abruzzo il #10febbraiovotoLega, e anche in questa regione il Pd al governo sarà solo un pessimo ricordo!

⁹⁹ Salvini utilise le mot « sinistri » qui joue sur l'assonance entre le mot sinistra (la gauche) et l'adjectif « sinistro » (sinistre).

¹⁰⁰ Les « centres sociaux », que nous approfondirons dans le ch. 4.4.2, deviennent les centres « a-sociaux ».

¹⁰¹ « Qui alla Fiera del motociclo (#Eicma) di Milano foto, strette di mano e tanti sorrisi. Alla faccia di sinistri e centri a-sociali che fanno solo odiare e insultare, le persone normali mi dicono di andare avanti! Un bacione a Saviano, Sala e compagnia cantante! #Eicma2018 »

de son éthos de familiarité : Salvini montre qu'il prend à cœur ses électeurs et qu'il veut leur bien.

De l'autre, il y a le recours à l'ironie, au sarcasme et à la dérision envers ses adversaires qui, comme nous le verrons dans le chapitre 11, sont apostrophés avec des dénominations facétieuses/moqueuses : i *radical chic* (les *bobos*), i *buonisti* (les *bienpensants*), i *rosiconi* (les envieux). Dans ces messages Salvini se montre supérieur par rapport à ses détracteurs : ils l'insultent et lui, il ne répond pas aux provocations, mais leur envoie plutôt un bisou. Dans l'ex. 23 cette opposition est d'autant plus marquée : en effet, d'une part, il y a les représentants de la gauche, apostrophés par des désignations moqueuses, qui savent seulement haïr et insulter ; de l'autre, il y a Salvini qui, souriant et insouciant (entouré de ses supporters), leur envoie de gros bisous. On pourrait même l'interpréter comme un *cadrage par retournement* (Breton 1999) : Salvini qui est souvent accusé par ses détracteurs d'avoir des propos diffamatoires et virulents retourne ces accusations vers ses adversaires.

Toutefois, sous l'hyperpolitesse de Salvini se cache en réalité de la *haine dissimulée* (MOÏSE et OPREA 2015) appelée aussi *pseudo-politesse*, *polirudesse* (KERBRAT-ORECCHIONI 2010) ou *violence détournée*. Cette forme de politesse apparaît quand les marques habituelles de la politesse sont fausses ou « peu crédibles » (*Ibidem*). La *haine dissimulée* s'actualise en particulier dans des interactions telles que l'ironie, le compliment, l'éloge, la flatterie, l'hyperpolitesse, l'implicite qui ont une valeur illocutoire contraire à ce qui est apparemment dit et qui sont donc mobilisées pour des fins de manipulation et de harcèlement¹⁰².

Bien évidemment, l'interprétation des marqueurs de politesse peut être faite uniquement en prenant en compte le contexte ou la situation de communication qui reposent sur une série de normes sociales, culturelles, institutionnelles et donc sur un « contrat de communication » (CHARAUDEAU 1994). Pour cette raison une même production langagière peut être interprétée comme polie, impolie voire violente selon le contexte dans lequel elle apparaît. Dans le contexte des tweets de Salvini la politesse est instrumentalisée et devient une sorte de politesse-manipulation c'est-à-dire un moyen d'agresser l'autre sans en avoir l'air. Ainsi l'émoticône 🙄 devient un marqueur de l'insincérité du message et l'envoi de bisous se transforme en une sorte d'insulte ou même de menace.

¹⁰² À ce sujet voir les travaux du groupe de recherche sur la violence verbale et en particulier les travaux de FRACCHIOLLA, MOÏSE et ROMAIN, en particulier le n. 40 de la revue Semen intitulée « Politesse et violence verbale détournée ».

Après avoir analysé l'emploi des émoticônes par MLP et Salvini nous passons maintenant à examiner l'utilisation des hashtags par les deux leaders politiques.

4.1.5 Les hashtags

Le hashtag est défini par PAVEAU (2017 : 199) comme un *technomot* car il possède une nature composite : « le segment est bien langagier (il s'agit de signes, de mots, d'expressions ou même de phrases entières), mais il est également cliquable puisqu'il constitue un lien permettant la création d'un fil ».

La fonction du hashtag est double :

- Il s'agit d'un outil de marquage (et, par-là, de regroupement) des tweets sur la base du sujet traité. Dans cette fonction, il est à la fois donnée et métadonnée car, linguistiquement, il fait partie intégrante du texte d'un tweet.
- Il constitue un instrument d'agrégation important : c'est un usage du langage visant à réaliser ou bien renforcer des liens sociaux et à créer des significations interpersonnelles fondées sur des références implicites et sur un contexte de connaissances partagées avec les autres usagers.

La deuxième fonction prend parfois le dessus sur la première, compte tenu du fait que le hashtag, dans ce cas, cesse d'être une métadonnée qui indique le thème du tweet et gagne une fonction pragmatique qui indique les intentions de l'auteur.

Ces fonctions lui confèrent une valeur sémiotique importante et un rôle central dans les interactions sur *Twitter*, ce qui explique l'emploi massif qu'en font les acteurs politiques. L'usage et les fonctions du hashtag dans le discours politique relèvent principalement d'une attitude évaluative, car il est largement utilisé par les politiques pour exprimer leur position, et d'une attitude relationnelle, le hashtag étant un pivot autour duquel se réalise l'agrégation d'une communauté virtuelle.

Les usages du hashtag se sont différenciés depuis son invention et, ayant atteint d'autres réseaux (Instagram et Facebook par exemple), le hashtag est devenu un élément familier du paysage numérique contemporain (on l'entend même dans les discours oraux sous la forme d'une

apposition : PAVEAU 2017 : 199). L'utilisation du hashtag est reconnue par les utilisateurs des réseaux sociaux comme une valeur ajoutée au contenu d'un tweet (SPINA 2012). En effet son choix représente un élément déterminant pour le succès d'une conversation au sein du réseau. Le hashtag doit respecter les règles normales de type morphologique, lexical, syntaxique, sémantique et textuel mais doit aussi réussir à synthétiser le sujet que le tweet entend discuter. Dans le discours de MLP et de Salvini, cette synthèse se fait souvent de manière connotative en véhiculant des références ironiques ou métaphoriques capables de capter l'attention des autres utilisateurs et de les inciter à partager le même hashtag.

Comme le remarque PAVEAU (2017) la place du hashtag est libre dans le tweet (début, milieu, fin) et son mode d'intégration est varié : « il peut suivre le texte du tweet (il est alors externe), mais peut également être intégré dans la syntaxe de l'énoncé, souvent comme substantif ou adjectif (hashtag interne) » (*Ibidem*). Dans le discours de MLP ou Salvini, le hashtag est positionné généralement après le texte à la fin du tweet mais parfois il est intégré dans le texte : cet escamotage permet d'attirer l'attention sur ce mot qui, devenu *technomot*, se colore en bleu.

4.1.5.1 Trending Topic

Les *Trending Topic* (TT) sont les mots et les hashtags les plus utilisés à un moment donné. Il s'agit souvent des sujets les plus à la mode, ceux sur lesquels on écrit le plus pendant une période donnée¹⁰³. Plus un hashtag est utilisé par un grand nombre d'utilisateurs, plus il peut monter au rang de TT; ce résultat peut être obtenu par un effort collectif d'une communauté particulière d'utilisateurs, qui envoient exprès (ou expressément) des tweets et retweetent ceux des autres, tous avec le même hashtag, pour le faire devenir TT, ou spontanément, simplement parce que l'actualité du sujet intéresse et que par conséquent beaucoup d'utilisateurs en parlent. Dans tous les cas, les TT constituent une sorte de fenêtre sur *Twitter* pour savoir de quoi on parle le plus fréquemment à un moment donné et ce que les gens disent de ce qui se passe dans le monde.

¹⁰³ Depuis la fin de 2009, parallèlement à une révision générale de l'interface de *Twitter*, les dix principaux TT du moment sont répertoriés sur la page d'accueil des utilisateurs, qui ont ainsi la possibilité, dès qu'ils allument *Twitter*, de connaître en temps réel les sujets les plus traités dans la zone géographique de provenance.

4.1.5.2 Les hashtags dans nos corpus

Dans le cas des hashtags MLP et Salvini s'avèrent également être les plus grands utilisateurs parmi les membres de leurs partis.

	Salvini	MLP
N. de hashtags total	12.618	4.123
N. de différents hashtags	1.317	628

Tableau 12 - Nombre de hashtags dans chaque corpus

Par l'observation de la liste des hashtags les plus utilisés par Marine Le Pen et Salvini et de leur contexte d'usage nous avons constaté qu'ils sont regroupables en 3 catégories selon leur fonction. Le hashtag peut être employé pour :

- 1) sa fonction de classement des tweets en les associant à une catégorie thématique ; cela permet de fournir des informations aux *followers* concernant les thèmes et les événements qui touchent le parti.
- 2) sa fonction événementielle de techno-contextualisation des énoncés produits par exemple lors des LT; dans cette catégorie on retrouve les hashtags composés principalement de noms de lieux, de noms de programmes télévisés ou radiophoniques où MLP et Salvini prennent la parole en tant que locuteurs.
- 3) sa valeur agrégationnelle quand il participe à la création d'un réseau de partage concernant des propositions des candidats ou des polémiques avec leurs adversaires.
- 4) sa fonction de type connotatif (sur l'éthos), car la présence importante de hashtags dans ces messages connote le titulaire du compte qui les a produits comme expert en matière de réseaux sociaux, à la page, capable de manier toute la richesse des fonctions offertes par le RSN.

Nous verrons que les différentes fonctions ne sont pas nécessairement exclusives, puisque selon le contexte un hashtag peut avoir plusieurs fonctions en même temps.

4.1.5.2.1 Classement thématique

Le hashtag possède une fonction de classement thématique parce qu'il permet d'indexer l'ensemble des tweets sur la base de leur sujet et de les regrouper par thème (SPINA 2012 : 162). Dans le corpus d'analyse les hashtags thématiques les plus fréquents font référence à des thèmes politiques chauds.

C_It	C_Fr
#migranti #Gregoretti #Legittimadifesa	#migrants #Macron #Pactedemarrakech

Tableau 13 - Exemples de hashtags thématiques

Dans cette catégorie rentrent aussi les tweets ayant comme hashtag le nom d'un politicien : il s'agit dans la plupart des cas d'adversaires politiques ou de politiciens de son camp politique au niveau national ou international.

4.1.5.2.2 La fonction agrégationnelle

L'aspect agrégationnel réside dans le fait qu'une fois qu'un hashtag s'impose à l'attention il peut devenir viral en finissant par être reposté par de nombreux twitteurs. On retrouve ce type de hashtag surtout en cas de *mème* (LONGHI 2016) c'est à dire de plusieurs tweets autour d'un événement de durée brève mais intense. C'est cette rapidité même qui le rend contagieux.

C_It	C_Fr
#26gennaioovotoLega #BorgonzoniPresidente #domenicavotoLega #Pontida	#GiletsJaunes #Européennes2019 #Municipales2020 #AffaireBenallaMacron

Tableau 14 - Exemples de hashtags agrégationnels liés à des événements

Parmi les hashtags ayant une fonction agrégationnelle nous pouvons insérer aussi des hashtags créés sous la forme de slogans tels que #primagliitaliani ou #onarrive qui sont aussi très mobilisateurs en raison de leurs messages, qui résument certains slogans d'instance identitaire.

C_It

C_Fr

#orgoglioitaliano #primagliitaliani #dalleparoleiaifatti #portichiusi #primalitalia	#OnArrive
---	-----------

Tableau 15 - Exemples de hashtags-slogans

ZAPPAVIGNA (2011) affirme à juste titre que les mots-dièse entretiennent des rapports privilégiés avec les jugements d'évaluation : ils peuvent être la cible d'une évaluation mais aussi exprimer l'évaluation elle-même, comme dans le cas de *#lamafiamicaschifo* (*#lamafiamedégoute*). À l'aspect créatif se lie aussi le caractère interactionnel du hashtag qui vise à créer un fil de conversation empathique avec les *followers* surtout à partir des tweets exprimant par une attitude évaluative la subjectivité de l'émetteur.

4.1.5.2.3 Ironie

Dans la création des hashtags, il y a une utilisation répandue de l'ironie et de l'humour (ZAPPAVIGNA 2011). Le fil conducteur qui relie des centaines de tweets partageant le même hashtag est souvent l'ironie qui est utilisée par leurs auteurs; les jeux de mots servent souvent de colle dans une situation qui ressemble à une course à celui qui est le plus drôle (SPINA 2012: 163). L'ironie, en plus d'être un élément unificateur, est aussi un moyen efficace de gagner en popularité. Dans le corpus de Salvini on retrouve par exemple les hashtags :

- #gattiniconsalvini (#chatsavecsalvini)
- #colpadisalvini (#lafauteàsalvini)

Le deuxième hashtag est utilisé ironiquement par Salvini pour exprimer l'absurdité de certaines remarques de ses adversaires, ce qui lui permet de se présenter en victime accusée toujours injustement par ses détracteurs.

[24] **Quoi qu'il arrive, pour les politiciens et pour les "intellectuels" gauchistes c'est toujours #lafauteàsalvini**
Vous êtes tristeeeeees!
J'essaie de ne jamais me prendre trop au sérieux, donnons-leur de nouvelles idées ! 😊¹⁰⁴
[image: <https://bit.ly/40W2Ppn>]
(Salvini 2206.2019)

4.1.6 Les hashtags partisans

Dans le C_It il y a souvent des hashtags créés *ad hoc* par les responsables de la communication du parti pour augmenter la visibilité d'un événement et dans l'espoir de générer un effet de viralité. L'acteur politique peut donc demander explicitement à ses abonnés de rediffuser un hashtag dans l'espoir qu'il devienne viral.

[25] Tout est prêt, beaucoup d'enthousiasme ici sur la place Libertà!
Faisons entendre notre voix sur le Net : utilisons tous le hashtag #Maranello
Aujourd'hui, nous envoyons un message fort et clair au Pd de Bonaccini : le 26 janvier, on CHANGE!
#26gennaioovotoLega¹⁰⁵
[image: <https://bit.ly/3jQEa5f>]
(Salvini 18.01.2019)

Parmi ces tweets créés *ad hoc* on retrouve non seulement des hashtags exprimant le soutien au parti (#26gennaioovotoLega , #borgonzoniPresidente, #Domenicavotolega) mais aussi certains qui ont la fonction de support direct à Salvini:

- #SalviniNonMollare (*SalviniNeLachePas*)
- #IoStoConSalvini (*JeSuisAvecSalvini*),
- #NessunoTocchiSalvini (*PersonneNeToucheÀSalvini*)

¹⁰⁴ «Qualsiasi cosa accada, per politici e "intellettuali" sinistri è sempre #colpadiSalvini Tristiiiiii!Io cerco di non prendermi mai troppo sul serio, diamogli qualche nuovo spunto! 😊 . »

¹⁰⁵ « Tutto pronto, tanto entusiasmo qui in piazza Libertà! Facciamo sentire la nostra voce anche in Rete: usiamo tutti l'hashtag #Maranello Oggi mandiamo un messaggio forte e chiaro al Pd di Bonaccini: il 26 gennaio si CAMBIA! #26gennaioovotoLega »

– #DigiunoPerSalvini¹⁰⁶ (#JeûnePourSalvini).

[26] Je savais que combattre la mafia et le business de l'immigration clandestine m'apporterait quelques ennemis puissants je n'ai pas peur d'être attaqué par tout le monde, je vais de l'avant plus fort que jamais.
P.s. #SalviniNelLachePas PREMIÈRE tendance sur *Twitter*!
Merci de ❤️ Je ne lâche pas !!!¹⁰⁷ [Image:
<https://bit.ly/3haa0le>]
(Salvini, 16.05.2019)

Dans l'ex. 26 Salvini remercie ses partisans pour le soutien qu'ils lui ont démontré en faisant devenir le hashtag #SalviniNonMollare (#SalviniNelachepas) « PREMIÈRE tendance sur *Twitter* »¹⁰⁸. Ce qui signifie que ce hashtag a été tellement mentionné qu'il est devenu (au moment où Salvini écrit) le plus populaire parmi les utilisateurs italiens de *Twitter*¹⁰⁹. Effectivement si un hashtag de soutien est considérablement partagé (par la publication de nouveaux tweets et de retweets) cela permet à la Ligue, de « prouver » le soutien dont elle bénéficie.

¹⁰⁶ Ce hashtag a été créé par la Ligue pour inviter les supporters à jeûner pour protester contre la mise en accusation de Salvini dans l'affaire Gregoretti.

¹⁰⁷ « Sapevo che combattere la mafia e il business dell'immigrazione clandestina mi avrebbe portato qualche nemico potente. Non mi spaventano gli attacchi da parte di tutti, vado avanti più forte che mai. P.S. #SalviniNonMollare PRIMA tendenza su *Twitter*! Grazie di ❤️ Io non mollo!!! »

¹⁰⁸ Dans un tweet du 24.01.2019 Salvini affirme que #SalviniNonMollare est devenu le hashtag le plus posté à niveau mondial : « #SalviniNonMollare même tendance "mondiale"! Merci pour votre incroyable affection et votre soutien, de l'Italie et de l'étranger : nous sommes plus forts, vous êtes plus forts que toute menace! . Texte original : « #SalviniNonMollare addirittura tendenza "mondiale"! Grazie per il vostro incredibile affetto ed il sostegno, dall'Italia e dall'estero: siamo più forti, siete più forti di qualsiasi minaccia! » .

¹⁰⁹ Il nous semble important de rappeler que les tendances, appelées sur *Twitter* « Trending Topics » (TT) sont une marque assez fidèle de la popularité de thématiques sur la plateforme et sont pour cette raison très éphémères : leur statut de TT peut durer toute une journée ou qu'une demi-heure.

[27] #DécretSalvini PREMIER en France sur *Twitter*, des dizaines de milliers de "J'aime" et des commentaires de soutien sur Facebook et Instagram, des milliers de messages de félicitations (et pas seulement sur les réseaux sociaux). MERCI LES ITALIENS, je travaille pour vous.¹¹⁰
[image: <https://bit.ly/3xfMGgX>]
(Salvini, 24.09.2018)

L'adhésion des électeurs passe donc aussi par le biais des réseaux sociaux : le grand nombre de « j'aime », de partages et de TT sont donc utilisés pour justifier ou légitimer des choix politiques.

Néanmoins la valeur de Salvini serait reconnue non seulement par ses partisans, mais également par tout le peuple italien : d'abord en tant qu'élu et donc comme « homme choisi par le peuple » qui est responsable de certains succès [ex. 28] et ensuite, après la chute de son gouvernement, comme « chef destitué » par des « machinations politiques » : c'est à lui, cependant, que le peuple s'adresserait, connaissant ses vraies nécessités et désirs [ex. 29].

[28] Salvini : #quota100 est la vraie vie. Je rencontre **des jeunes qui me remercient** parce qu'ils peuvent commencer à travailler, **des seniors qui me remercient** parce qu'ils peuvent prendre leur retraite. 📺 #ottoemezzo @OttoemezzoTV¹¹¹
(Salvini, 08.05.2019)

[29] Partout en Émilie-Romagne et en Calabre, **on me demande plus de sécurité, tandis que** tour à tour Conte, Renzi et Zingaretti veulent annuler les décrets sécurité...
#dimanchejevoteligue¹¹² 📺 LIVE 🇮🇹
<https://facebook.com/salviniofficial/videos/879053205884823/>
[Images : <https://bit.ly/3UAWGji>]
(Salvini 25.01.2020)

Dans son discours, le peuple le légitime en le remerciant, en se confiant à lui, en lui faisant des requêtes tout comme en l'acclamant à l'occasion de ses apparitions publiques.

¹¹⁰ « #DecretoSalvini PRIMO in Italia su *Twitter*, decine di migliaia di "Mi piace" e commenti di sostegno su Facebook e su Instagram, migliaia di messaggi di congratulazioni (e non solo sui social). GRAZIE ITALIANI, io lavoro per voi. »

¹¹¹ « #Salvini: #quota100 è vita reale. Incontro giovani che mi ringraziano perché possono iniziare a lavorare, anziani che mi ringraziano perché possono andare in pensione. 📺 #ottoemezzo @OttoemezzoTV ». « Otto e mezzo » est un programme télé italien.

¹¹² « Ovunque in Emilia-Romagna e in Calabria mi chiedono più sicurezza, mentre i vari Conte, Renzi e Zingaretti vogliono cancellare i Decreti Sicurezza... #domenicavotoLega ».

[30] Quel merveilleux dimanche en Émilie ! Ces places pleines de sourires, d'énergie et d'un grand désir d'une Italie forte et libre me disent que nous sommes sur la bonne voie. Merci pour tout, ma force, c'est vous. Bonne nuit les Amis ¹¹³ 😊
(Salvini, 09.10.2019)

Salvini déclare donc, par une opposition *eux/moi* [ex. 29 et 31], sa volonté de rompre avec les pratiques politiques de ses adversaires : celles d'une classe politique jugée laxiste, parfois corrompue, en tout cas distante du peuple, voire indifférente et incapable d'être à son écoute.

[31] **Qu'ils gardent leurs fauteuils, moi, je garde l'honneur, l'affection, la dignité** et le désir d'Avenir d'un Peuple extraordinaire ! MERCI #Pontida, vive la vraie Italie ! 🇮🇹 ¹¹⁴
[vidéo : <https://bit.ly/3UFC8BO>]
(Salvini, 15.09.2019)

Salvini, en bon populiste, se veut à l'écoute du peuple et se déclare proche de lui. Il se construit un *éthos d'authenticité* en disant (ou en laissant entendre) : « Je suis tel que vous me voyez », « Je fais ce que je dis », « Je n'ai rien à cacher ». Ce degré d'authenticité est obtenu en particulier en exploitant les atouts de la plateforme *Twitter* comme son haut degré d'informalité.

4.1.6.1 **#Primagliitaliani**

Une autre série de hashtags, très présente dans le corpus de Salvini, que nous avons brièvement mentionnée plus haut, mérite un approfondissement : les hashtag-slogans patriotiques.

- #primagliitaliani (#lesitaliensdabord)
- #primalitalia (#litaliedabord)
- #orgoglioitaliano (#orgueilitalien)

En particulier « *prima gli italiani* » est le slogan caractéristique de la Ligue depuis que Salvini en est devenu le leader : ce slogan figure dans notre corpus exclusivement sous forme d'hashtag.

¹¹³ « Che splendida domenica oggi in Emilia! Queste piazze piene di sorrisi, energia e tanta voglia di un'Italia forte e libera mi dicono che siamo sulla strada giusta. Grazie di tutto, la mia forza siete Voi. Buenanotte Amici 😊 ».

¹¹⁴ « Si tengano pure le poltrone, io mi tengo l'onore, l'affetto, la dignità e la voglia di Futuro di un Popolo straordinario! GRAZIE #Pontida, viva l'Italia vera! »

[32] Toujours numéro un dans mes pensées un objectif :
DÉFENDRE L'ITALIE.
Hier, aujourd'hui et demain : #lesitaliensdabord 
Bonne nuit, les amis, je vous aime.¹¹⁵
[image: <https://bit.ly/3lhLq3i>]
(Salvini, 04.11.2019)

Dans l'ex. 32 on voit que #*primagliitaliani* est inséré dans un slogan composé de deux vers (de 7 syllabes) en rime: « ieri, oggi e domani: prima gli italiani ». Ce slogan véhicule le même message que la *formule* (KRIEG-PLANQUE 2009) marineuse « priorité nationale » :

[33] "54% des Français jugent qu'en période de chômage élevé, les employeurs devraient privilégier les « nationaux » à l'embauche d'étrangers." (Sondage Ipsos)
Une majorité de Français en accord avec l'application de la **priorité nationale** que nous proposons : du bon sens ! MLP
(MLP, 09.09.2019)

4.1.6.2 La « priorité nationale »

L'expression « priorité nationale » présente, selon nous, les traits qui nous permettent de lui attribuer le statut de *formule*. Tout d'abord par *formule* KRIEG-PLANQUE (2009 : 7) désigne « un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire ». D'après KRIEG-PLANQUE, la première caractéristique d'une *formule* correspond donc au figement du signifiant : « la formule est portée par une forme signifiante relativement stable » (*Ibidem* : 65), qui la rend reconnaissable au grand public et qui permet sa répétition. Cette stabilité n'est, en fait, que théorique car, la *formule* admet un certain nombre de variantes : celles-ci peuvent correspondre « à de simples modifications morphologiques [...] ou morphosyntaxiques [...] » ou « dans le cas de séquences supérieures à l'unité lexicale simple, à des opérations de commutation aboutissant à des syntagmes nouveaux [...] » (*Ibidem* : 71). En effet la « priorité nationale » de MLP reprend l'expression « préférence nationale » une vieille recette de son père lors de la campagne législative de 1978, avec son affiche proclamant « La France et les Français d'abord ! 1 000 000 de chômeurs c'est 1 000

¹¹⁵ « In cima ai miei pensieri sempre un obiettivo: DIFENDERE L'ITALIA. Ieri, oggi e domani: #primagliitaliani Buonanotte Amici, vi voglio bene. »

000 d'immigrés en trop ! Le 12 mars 1978 votez pour les défenseurs des travailleurs Français ! »



Figure 27 - Affiche du Front National¹¹⁶

4.1.6.2.1 Priorité vs préférence

La *formule* « priorité nationale » est particulièrement intéressante, en venant remplacer « préférence nationale », largement utilisée par Jean-Marie Le Pen, cette *formule* est emblématique d'une stratégie rhétorique subtile (ALDUY et WAHNICH 2015 : 105-107).

En effet, le mot *préférence* évoque l'idée d'un goût subjectif, d'un privilège accordé arbitrairement à certains par ascendance, en affichant en filigrane l'anti-égalitarisme de la droite et une vision explicitement xénophobe et généalogique de la population. À l'inverse, *priorité* transmet un sentiment de volontarisme, de gestion efficace et rationnelle d'un chef qui prend ses responsabilités face à une crise et évoque en même temps un sentiment d'urgence qui justifie des mesures radicales au nom de l'intérêt national. Elle devient le choix d'une politique sociale contre le libéralisme. Par cette nouvelle combinaison de mots on cache un fond de discrimination sous des valeurs morales de protection. Pourtant, sous la surface de l'explicite, dans ce jeu habile de substitution, le contenu effectif du nouveau label « priorité nationale » est fondamentalement le même que celui de « préférence nationale » : l'euphémisation touche le mot, mais non le contenu, qui reste aussi radicalement discriminatoire que précédemment (ALDUY et WAHNICH 2015 : 105-107).

¹¹⁶ Source: <https://blog.francetvinfo.fr/derriere-le-front/2015/10/26/les-francais-dabord.html>

4.1.6.3 La « Préférence étrangère »

Dans notre corpus nous avons cependant relevé aussi une grande fréquence de l'expression « préférence étrangère » utilisée pour critiquer le gouvernement de Macron.

On assiste donc à une énième dé-figement de la formule « préférence nationale » qui par une nouvelle recombinaison, des mots donne naissance à une nouvelle *variante formulaire* (ou *protoformule*) (KRIEG-PLANQUE 2009)

Locution	f.
préférence nationale	5
priorité nationale	18
préférence étrangère	33
priorité étrangère	2
préférence européenne	3

Tableau 16 - Occurrence des slogans dans le C_Fr

Il y a un détournement et un retournement du slogan lepéniste : effectivement dans « préférence étrangère » on retrouve l'idée négative du « privilège arbitraire » communiqué par le mot *préférence*. Cependant, cette fois c'est le gouvernement (c'est-à-dire l'adversaire) qui opère ce choix conscient. Par cette nouvelle expression le RN opère un argument de cadrage : ainsi, la « priorité nationale » devient-elle une contre mesure nécessaire pour contraster des politiques réputées injustes et « anti françaises »¹¹⁷.

[34] Il n'y a pas d'argent pour les 6 millions de chômeurs français, pour nos policiers ou pour les EHPAD, mais il y en a toujours pour l'immigration! Cette **préférence étrangère est insupportable**. MLP
 [Retweet : <https://bit.ly/3cq5Zxq>]
 (MLP, 02.10.2018)

Pour conclure, l'analyse des hashtags présents dans notre corpus nous amène à reconnaître au hashtag plusieurs fonctions dans le discours sur *Twitter* de Marine Le Pen et Salvini. Tout en relevant d'une fonction informative et événementielle, le hashtag, à travers sa fonction de marquage et d'indexation, permet la thématization de certains mots avec une intention promotionnelle ou polémique. En même temps, le hashtag nous semble posséder également, dans notre corpus, une fonction argumentative car il assume des formes, des hashtags-phrases

¹¹⁷ Ce sujet sera approfondi dans le ch. 4.3.3.5

l'inscrivant dans une dimension polémique argumentative. En outre, il relève également d'une fonction agrégationnelle et interactive car les usagers reprennent les hashtags dans leurs tweets dans le but de se mobiliser et se regrouper autour de valeurs communes. En exploitant ces différentes fonctions MLP et Salvini nous paraissent des usagers expérimentés de ces technomots avec une bonne maîtrise de leurs différentes potentialités et fonctions.

4.2 LA NOMINATION DE L'AUTRE

Dans ce deuxième chapitre d'analyse nous nous intéressons à la coloration idéologique associée aux différents labels utilisés pour désigner tout individu ayant, pour différentes raisons, quitté son pays natal dans le but de s'installer dans un autre pays ; aussi bien en termes de stratégies référentielles (comment les personnes en migration sont-elles nommées et référencées linguistiquement dans les corpus?) qu'en stratégies de prédication (quels traits, qualités et caractéristiques leur sont attribués dans les corpus?) (REISIGL et WODAK 2001). Comme il est souvent difficile de faire la distinction entre les stratégies de référence et les stratégies de prédication, celles-ci ont été désignées dans la présente étude comme des *représentations*.

Dans ces pages nous n'imaginons pas le lexique en soi et pour soi : mais nous nous focalisons sur la façon dont le choix des termes oriente et modèle l'argumentation. On étudie donc l'utilisation des lexèmes (ou unités de base du lexique) par un énonciateur dans une interaction donnée. Avant d'examiner l'exploitation argumentative d'un lexème, on doit rappeler qu'il n'est pas à prendre comme une entité complète et close qui secréterait en elle-même son propre sens, mais qu'il fait partie d'un interdiscours dans lequel il se charge de significations diverses et où il acquiert souvent d'emblée une coloration polémique. Maingueneau note à ce propos que « Pour socialisme, liberté, démocratie le recours au dictionnaire de langue n'a pas grand intérêt: c'est presque uniquement par la prise en compte de l'interdiscours politique qu'on pourra circonscrire leur valeur ». Ce qui est également vrai pour les lexèmes auxquels nous nous intéressons en ce chapitre : des mots tels que *migrant* et *refugié* notamment apparaissent dans les dictionnaires comme synonymes alors que, comme on le verra, sur le plan juridique, ces deux mots n'ont pas la même valeur et ils sont chargés de connotations différentes.

Dans la première partie du chapitre, après une brève présentation des principaux termes employés pour parler des personnes impliquées dans les migrations nous cherchons, par le décompte des occurrences, d'identifier les dénominations les plus employées par la Ligue et le RN en les comparant avec les tendances de chaque pays.

Dans la deuxième partie nous étudierons les collocations et les cooccurrences de ces termes en prêtant une attention particulière aux procédés mobilisés par les deux partis pour inscrire les étrangers à l'intérieur des oppositions épistémiques ou axiologiques *vrai/faux*, *bon/mauvais* et *méritant/non méritant*.

Nous soulignons que ce chapitre a été pensé comme une sorte d'introduction à la thématique de la migration : les exemples présents seront donc analysés uniquement dans l'optique de l'étude des dénominations et certains topos et/ou procédés seront repris dans les chapitres suivants.

4.2.1 L'acte de nommer

Nous partons de la prémisse que dans le paysage linguistique français, le débat sur la nomination/dénomination/désignation a commencé à la suite des travaux de Georges KLEIBER à partir des années 1980 et de Paul SIBLOT en 2001. En fait, il existe des points communs et des différences linguistiques et métalinguistiques entre les notions de dénomination, désignation et nomination qui demeurent controversées dans plusieurs disciplines de la linguistique. Nous ne serons donc pas en mesure de traiter en détail cette question, qui dépasse largement le cadre de la présente étude.

Nommer un objet, c'est utiliser une étiquette signifiante qui permet son identification. Plus précisément KLEIBER (1984 : 80) identifie deux modalités de relation entre une expression linguistique X et un élément extralinguistique x : la *dénomination* et la *désignation*. La *dénomination* présuppose que la relation X/x a été instaurée au préalable (qu'elle soit le résultat d'un acte de dénomination effectif ou celui d'une habitude associative). C'est-à-dire X est une unité lexicale attachée de manière conventionnelle à un objet x (cf. « librairie » pour le magasin où l'on vend des livres). En revanche, la *désignation* correspond à l'usage libre en discours d'un syntagme nominal, ou d'une périphrase, pour référer à x. Dans ce cas X est une séquence linguistique attachée de manière occasionnelle à un objet x. Par ailleurs, elle n'est pas codée et n'a pas à être mémorisée (cf. « le voisin du dessus/cet homme » pour Paul). Toutefois, comme le précise KLEIBER dans des travaux successifs (2012 : 46) « La dénomination ne se cantonne pas, en effet, au domaine des noms ou substantifs, parce que si un nom (ou *noun*) est bien une dénomination (*name*), l'inverse n'est pas vrai : les verbes, les adjectifs, etc., sont aussi des dénominations ».

Il nous semble important de mobiliser aussi le concept de *nomination* tel que défini par SIBLOT dans *Termes et concepts pour l'analyse du discours* :

« On dira que la nomination est l'acte par lequel un sujet nomme en discours, autrement dit catégorise un référent en l'insérant dans une classe d'objets identifiée dans le lexique, à moins qu'il ne veuille innover avec un néologisme »¹¹⁸ (DÉTRIE et al. 2017 : 244)

4.2.1.1 Les dénominations les plus répandues

Nommer c'est donc classer dans une catégorie linguistique en même temps qu'assigner une place dans l'ordre du monde. En effet les mots comme *immigrés*, *clandestins*, *migrants*, *réfugiés*, *etc...* ne sont pas seulement des dénominations, ce sont aussi et avant tout des catégories au travers desquelles les personnes ainsi nommées sont pensées, définies et de conséquence réparties en avec ou sans droits, en inclus ou exclus de la société. Certaines dénominations suivent des définitions juridiques (*réfugié*, *demandeur d'asile*), d'autres proviennent de la terminologie commune (*immigré*, *migrant*, *clandestin*), mais elles sont toutes chargées du contexte dans lequel elles ont été employées dans le passé. Avant de poursuivre il nous semble nécessaire de faire le point sur les principales dénominations employées couramment pour catégoriser les étrangers.

4.2.1.1.1 *Réfugié et Demandeur d'asile*

Le statut de *Réfugié* est encadré par la Convention de Genève de 1951, qui définit en outre les obligations légales des États qui l'ont ratifié. Selon l'article premier de cette convention, le terme réfugié s'applique à toute personne

« Qui, [par suite d'événements survenus avant le premier janvier 1951] et craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner » (Article 1^{er} A2 de la Convention de Genève du 28 juillet 1951¹¹⁹).

¹¹⁸ Plus précisément on s'appuie sur la définition suivante de Lecolle (LECOLLE 2016 §6) : « "nomination" et "dénomination" sont pour moi complémentaires, mais ne se situent pas au même niveau : "dénomination" renvoie à ce qui est codé, qu'il s'agisse d'une forme lexicale ou de l'emploi de cette forme, alors que "nomination", plus général, correspond à l'acte de langage de nommer, quelle que soit la forme employée et le référent. »

¹¹⁹ (<https://www.ohchr.org/FR/ProfessionalInterest/Pages/StatusOfRefugees.aspx> consulté le 10.12.2020). Le Protocole relatif au statut des réfugiés de 1967 a supprimé les restrictions temporelles et géographiques présentes dans la convention de 1951 (Le texte que nous avons mis entre parenthèse n'est donc plus valable).

La convention prévoit en outre que l'entrée irrégulière – sur le territoire d'un état qui est signataire – d'une personne qui demande protection ne peut lui être refusée et qu'on ne peut donc pas refouler à la frontière une personne susceptible de se voir reconnaître cette protection sans avoir examiné sa demande.

Il est important de remarquer qu'en italien à côté du mot *rifugiato* (entré dans la langue italienne au XX^{ème} siècle à travers le français *réfugié*) on peut trouver le terme *profugo* qui n'a pas de traduction directe en d'autres langues. Le mot *profugo*, du latin *profugere* (« chercher refuge »), est un mot de l'italien ancien qui indique « une personne qui se trouve obligée à fuir sa terre ou son pays à cause de guerres, persécutions ou catastrophes naturelles¹²⁰ ». Bien qu'habituellement utilisé comme synonyme de *rifugiato*, le mot *profugo* ne coïncide pas avec un statut reconnu juridiquement. En effet, un réfugié est un *profugo*, mais un *profugo* pourrait ne pas obtenir le statut de réfugié. L'utilisation synonymique de ces deux mots en italien crée donc un amalgame accru par l'existence de l'unité phraséologique « campo profughi » (« champ de réfugié »).

Le demandeur d'asile est une « personne sollicitant la protection internationale » c'est à dire une personne dont la demande d'asile n'a pas encore fait l'objet d'une décision définitive de la part du pays d'accueil potentiel. Tout demandeur d'asile n'est pas nécessairement reconnu comme réfugié à l'issue du processus, mais tout réfugié a, dans un premier temps, été demandeur d'asile.

4.2.1.1.2 Migrant

Le terme *migrant* a été longtemps utilisé (en particulier par les chercheurs) comme un terme "générique" et englobant, « décrivant tout simplement un processus de mobilité à travers un participe présent qui efface tout ancrage temporel » (CALABRESE et VENIARD 2018 : 11) et qui, contrairement à *immigré*, n'est pas d'emblée marqué de connotation négative (BONNAFOUS 1991, HÉRAN 2018, ORRÙ 2016).

Toutefois, il est important de signaler que le terme a récemment subi un changement de connotation à cause de l'émergence de la formulation « migrant économique » employé massivement en opposition à *réfugié*. Le terme est devenu ainsi un moyen pour disqualifier les personnes ne relevant pas a priori de l'asile n'ayant donc pas vocation à rester ni à être

¹²⁰ Définition de Treccani <https://www.treccani.it/vocabolario/profugo/> (consulté le 12.11.21).

accueillies et aidées, mais à être rejetées¹²¹. Il s'agit donc d'un mot "à double tranchant" : certains l'emploient pour n'exclure personne, tandis que d'autres l'utilisent, au contraire, pour disqualifier et repousser.

4.2.1.1.3 *Immigré*

Selon la définition adoptée par le Haut Conseil à l'Intégration l'*immigré* est une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France. Le terme faisait référence dans un premier temps au champ du travail (les « travailleurs immigrés ») mais, vers la fin des années 70, avec l'approfondissement de la crise économique, les *immigrés* sont de moins en moins représentés comme des travailleurs. Ce terme s'est imposé dans les débats publics, politiques, juridiques et médiatiques en créant une dissociation entre l'ensemble homogénéisé des immigrés et les italiens/français « de souche » à qui ils posent problème (problèmes de délinquance, de concurrence sur le marché du travail, d'abaissement du niveau scolaire des écoles publiques) acquérant ainsi une connotation négative (BONNAFOUS 1991 et 1997, BARATS 2001).

4.2.1.1.4 *Clandestin*

Le mot clandestin vient du latin *clandestinus* (de *celare*, cacher). Employé comme adjectif dès 1930, il qualifie ce qui se fait en cachette, ou celui qui vit en marge des lois par nécessité. De nos jours il est couramment employé aussi dans sa forme nominale pour indiquer les étrangers en situation irrégulière, bien que le référent effectif de cette dénomination ne soit pas toujours univoque. Il indique en effet une multitude de cas : par exemple les personnes entrées irrégulièrement dans le pays, mais aussi les personnes qui sont restées sur le territoire après le déboutement de leur demande ou encore ceux qui travaillent sans permis. Par ce terme l'étranger en situation irrégulière est désigné comme quelqu'un qui s'est délibérément mis hors la loi sans prendre en compte la possibilité qu'il se soit retrouvé dans l'illégalité contre sa volonté ou même à son insu. Le terme lui-même évoque l'idée de dissimulation et malveillance,

¹²¹ À ce sujet il est important de renvoyer au "débat sur les mots de la migration" suscité en 2015 par le journaliste de Al Jazeera Barry Malone. Dans son article « Why Al Jazeera will not say Mediterranean 'migrants' » Malone a critiqué l'usage du mot migrant qui, selon lui, a « cessé d'être adéquat lorsqu'il s'agit de décrire l'horreur qui se déroule en Méditerranée » et suggère l'idée d'un départ volontaire. Il affirme donc ne plus vouloir utiliser ce mot dans le contexte des arrivées en Europe de personnes désespérées en provenance du Moyen-Orient (ou d'ailleurs) lui préférant le plus neutre et « humain » réfugié (<https://www.aljazeera.com/features/2015/8/20/why-al-jazeera-will-not-say-mediterranean-migrants>). Consulter à ce sujet les travaux de CALABRESE, Laura, « Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexicosémantique autour d'un problème public » (Langages, vol. 210, n° 2, 2018, p. 105-124) et de CANUT, Cécile, « Migrants et réfugiés : quand dire, c'est faire la politique migratoire » (Vacarme, <https://vacarme.org/article2901.html>, 2016, consulté le 12 janvier 2022).

contribuant à fomentier l'association automatique entre immigration et criminalité (ORRÛ 2017 : 105 et FASSIN 1996 : 83).

4.2.1.2 La nomination comme acte subjectif

Dans ce chapitre l'étude de ces dénominations s'inscrit, d'une part, dans une approche contextualiste, s'appuyant sur la statistique concurrentielle et, d'autre part, dans une perspective dialogique de la nomination (SIBLOT 2001). L'acte de nomination est en effet envisagé « au niveau de l'actualisation en discours » et considéré « dans le cadre de ses multiples relations cotextuelles, contextuelles, interdiscursives et dialogiques » (DÉTRIE et al. 2001 : 206). Tel que le rappellent les praxématiciens, le mot « n'est pas » en lui-même, mais il est apte à construire du sens. Dans cette perspective, nommer revient toujours à exprimer son positionnement au sein d'une « communauté parlante », au sein d'un « espace discursif » (DÉTRIE et al., 2001 : 207). Ainsi, les polémiques qu'engendrent certains choix lexicaux « sont la manifestation de positions contradictoires qui s'affrontent » (*Ibidem*). Les praxématiciens considèrent donc la nomination comme l'acte premier de toute production du sens. Selon eux, « nommer c'est déjà prédiquer sur ce qui est catégorisé en disant que cela existe (cf. prédicat de réalité) et que cela s'appelle ainsi qu'on nomme (prédicat de dénomination) » (*Ibidem*).

Toute nomination exprime en conséquence une vision de la chose nommée, vue « sous un certain angle », à partir du « point de vue » auquel se place le locuteur. Elle est par là une prise de position à l'égard de la chose nommée qui désigne, en même temps que l'objet nommé, la position prise pour le nommer. Aussi un locuteur ne peut-il désigner sans se désigner lui-même : « Dis-moi comment tu nommes, je te dirai qui tu es ». (SIBLOT 2001 : §20)

« Si on regarde de plus près on s'aperçoit même que ces dénominations objectives sont subjectives dans la mesure où il existe toujours plusieurs unités lexicales qui sans êtres synonymes peuvent jouer concurrentement ce rôle dénomiatif, étant donné que tout objet est constitué d'un ensemble quasiment illimité de propriétés dont certaines seulement sont retenues sous forme de sèmes par l'unité signifiant adoptée. » (KERBRAT-ORECCHIONI 1980 : 126).

Le fait d'utiliser une dénomination plutôt qu'une autre pour désigner une ou plusieurs personnes, le fait d'employer une construction discursive plutôt qu'une autre pour produire un commentaire révèlent les places qu'occupent les différents protagonistes, c'est-à-dire leurs stratégies d'argumentation, et donc finalement leur positionnement idéologique.

De la même façon, dans la nomination, s'ajoutent aux relations à l'objet nommé les relations aux autres dénominations possibles du même objet. Lorsqu'on se place dans le cadre des propositions avancées sur la nomination, ce sont des « relations avec », des « prises positions à l'égard », des « points de vue sur » l'objet qui apparaissent au fondement du sens. Ce sont en fait ces rapports que la langue enregistre en même temps que le positionnement du locuteur à l'égard d'autres sujets (SIBLOT 2001 : §21).

Ce qui nous intéresse c'est que le choix porté sur une dénomination plutôt qu'une autre pour identifier les étrangers relève de la volonté d'orienter dans une certaine direction analytique l'objet référentiel et donc d'un positionnement idéologique bien précis. C'est à la recherche d'indices de ce positionnement que nous commençons notre analyse par le biais d'une étude des occurrences et des collocations des dénominations (et désignations) employées par les deux partis.

4.2.2 Les occurrences

Le premier pas de notre analyse a été de compter les occurrences des différentes dénominations dans les deux corpus afin de pointer celles auxquelles les deux partis ont plus fréquemment recours.

Comme nous nous intéressons uniquement aux dénominations, nous ne tenons compte que des occurrences de ces mots sous leur forme substantive¹²². Dans la construction du tableau qui suit nous avons séparés les occurrences au singulier et au pluriel, alors que nous avons rattaché les formes féminines, très rares, aux formes masculines.

C_Fr				C_It			
DÉNOMINATION	OCC. AU SING.	OCC. AU PLUR.	OCC. TOT.	DÉNOMINATION	OCC. AU SING.	OCC. AU PLUR.	OCC. TOT.
migrant	34	588	622	immigrato	36	400	436

¹²² La tâche a été facilitée par l'outil d'étiquetage morphosyntaxiques du corpus dans TXM. Nous avons toutefois vérifié et (si nécessaire) corrigé l'étiquetage automatique opéré par TreeTagger. Nous avons en outre exclu du décompte la locution nominale « champ de réfugié » (et son correspondant italien « campo profughi »)

4.2 LA NOMINATION DE L'AUTRE

clandestin	14	147	161	clandestino	5	212	217
immigré	39	94	133	migrante	8	109	117
étranger	2	71	73	profugo	5	55	60
demandeur (d'asile)	12	35	47	rifugiato	2	11	13
réfugié	11	25	36	richiedente (asilo)	18	28	46
				straniero	7	20	27

Tableau 17 - Principales dénominations des deux corpus en ordre de fréquence

Tout d'abord nous remarquons que dans nos corpus les dénominations sont surtout au pluriel. L'emploi de dénominations au pluriel porte à l'impersonnalisation des personnes ainsi nommées et les remarques faites à leur égard ne peuvent, par conséquent, que constituer des généralisations. De surcroît, l'emploi récurrent de dénominations plurielles permet de faire passer indirectement l'idée que les migrants/immigrés sont extrêmement nombreux.

À partir du comptage total (des occ. singulières et plurielles) nous pouvons observer que :

- I. Le C_It, contrairement au C_Fr, préfère le mot *immigré* au mot *migrant* ;
- II. Les mots *réfugié* et *demandeur (d'asile)* sont très peu utilisés ;
- III. La dénomination dépréciative *clandestin* est la deuxième dénomination par fréquence dans les deux corpus.

Dans les pages qui suivent nous chercherons à encadrer ces tendances par l'étude des cooccurrences¹²³ et des contextes de ces dénominations. Il s'agit toutefois d'une étude restreinte à l'étude de ces dénominations dans leurs contextes d'usage. Pour cette raison, les exemples sont eux aussi analysés par le biais de la nomination à laquelle ils ont recours, quitte à être repris dans les chapitres suivants.

¹²³ Tous les tableaux des cooccurrences ont été construits avec les contraintes suivantes : contexte restreint au seul tweet, fréquence minimale (Fm) ≥ 4 , co-fréquence (Cf) ≥ 4 et score (S) ≥ 4 . Si le pivot apparaît moins de 50 fois ces valeurs ont été baissées à ≥ 2 . Au contraire pour les pivots avec une grande fréquence (plus de 200 occurrences) nous avons décidé de prendre en considération uniquement les 20 premiers cooccurents.

4.2.3 Migrant vs immigré

La tendance de la Ligue à employer le mot *immigré* alors que le RN à recours à *migrant* pose une question de taille : relève-t-elle d'un positionnement du parti ou est-elle uniquement attribuable à l'usage de chaque langue ? Afin de répondre à cette question nous nous sommes penchés sur plusieurs travaux qui dans les dernières années ont analysé le traitement des migrations dans le discours médiatique français (BONNAFOUS 1991 et 1997) et italien (FALOPPA 2004 ; ORRÙ 2017, 2019 ; TAYLOR 2014, 2019 ; RUGGIANO 2016 et les rapports annuels de l'association *Carta di Roma*¹²⁴)

- Pour le côté français, BONNAFOUS dans un article (1997) explique comment déjà pendant les années 90 la dénomination *immigré* est fortement en déclin. On lui préfère d'autres mots, aussi dépréciatifs, tels que *clandestins*, *étrangers* et surtout des désignations renvoyant à l'origine nationale ou à la couleur de la peau.

Afin de vérifier cette tendance dans les dernières années nous avons interrogé la banque de données Factiva et obtenu le graphique suivant (fig. 28) dans lequel on peut voir pour chaque année le nombre d'articles – de Le Figaro, Le Monde et Libération – qui emploient le lemme *migrant* ou *immigré*.

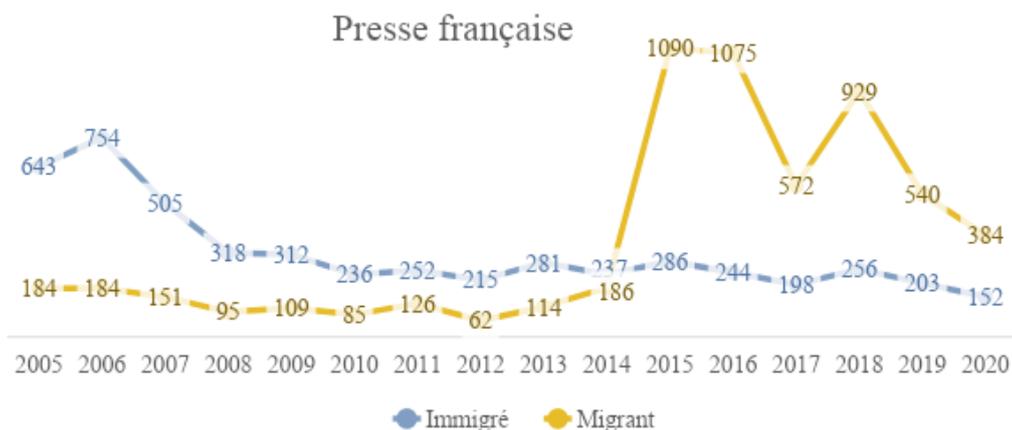


Figure 28 - Nombre d'articles employant le mot migrant ou immigré dans la presse française entre 2005 et 2020

¹²⁴ En particulier le VII, IIX et IX rapport <https://www.cartadiroma.org/osservatorio/rapporti/> (consulté le 13.01.2022).

On peut observer qu'à partir de 2015 les articles présentant le mot *migrant* sont beaucoup plus nombreux.

- Pour le côté italien, ORRÙ (2019) et RUGGIANO (2016) dans leurs travaux constatent qu'à la fin du XX^{ème} siècle le lemme *migrante*, malgré son emploi fréquent par les institutions, n'apparaît pas parmi les mots les plus utilisés dans les médias et dans la langue commune¹²⁵. Sa fréquence semble sans aucun doute s'accroître déjà à la fin de la première décennie du nouveau siècle, mais c'est seulement après la visite du Pape François à Lampedusa en 2013 que le mot a commencé à circuler avec insistance croissante¹²⁶. Malheureusement les corpus sur lesquels se basent ces deux études s'arrêtent en 2016, c'est la raison pour laquelle nous avons voulu créer un corpus de monitoring composé par les articles des journaux *La Repubblica*, *Il Corriere della sera* et *Il Sole 24 ore* publiés entre 2018 et 2020¹²⁷ (en synchronie donc avec nos corpus d'étude). La consultation de ce corpus médiatique a confirmé l'augmentation de diffusion de *migrante* qui est devenu aujourd'hui la dénomination la plus employée, suivie d'assez loin de *profugo/rifugiato*, d'*immigrato* et finalement de *clandestino*.

¹²⁵ Si REGGIANO analyse un corpus *Twitter*, ORRÙ pour sa part travaille sur plusieurs corpus : aussi bien des corpus médiatiques que des corpus de référence « dont les types de texte sont équilibrés pour offrir un échantillon équilibré et fidèle de la langue » (ORRÙ 2019 : 325) tels que le Coris (http://corpora.dslo.unibo.it/coris_itaProgett.html), le itWaC (<https://www.sketchengine.eu/itwac-italian-corpus/#toggle-id-1>) et le itTenTen (<https://www.sketchengine.eu/ittenten-italian-corpus/>).

¹²⁶ Le lemme *migrante* passe de 36 occurrences par million de mots (avant 2010) à 921 (entre 2010 et 2016) et devient le quatrième choix après *profughi*, *stranieri* et *immigrati* (ORRÙ 2019 : 331)

¹²⁷ Vu que la collecte des articles de Factiva est assez chronophage nous avons téléchargé uniquement les articles présentant les dénominations *immigrato*, *migrante*, *clandestino*, *profugo*, *rifugiato* et *richiedente* dans leurs formes masculines singulières et plurielles, ce qui nous a donné un corpus de 16000 articles. Nous aurions souhaité, en suivant le sillage D'ORRÙ, compléter notre exploration par la consultation des corpus Coris, itWaC et itTenTen, mais ils n'ont plus été mis à jour depuis 2016.

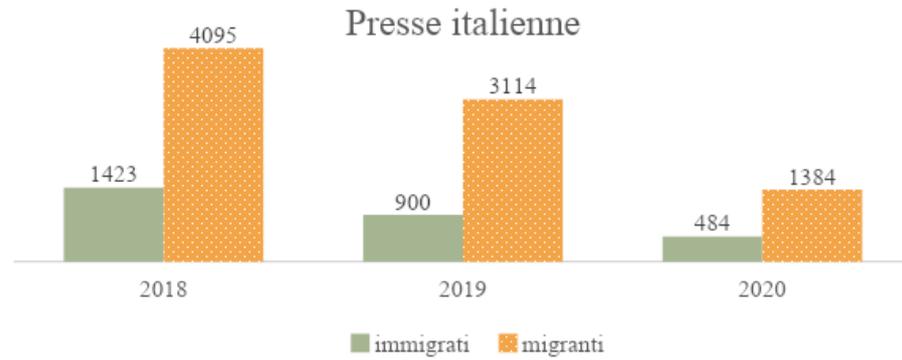


Figure 29 - Nombre d'occurrences des mots *immigrati* et *migranti* dans la presse italienne entre 2018 et 2020

Le C_It est donc en contre tendance : alors que la presse et le discours public semblent avoir opté pour le plus générique *migranti* pour parler des personnes en déplacement, la Ligue emploi, en revanche, *immigré* pour se référer à tout étranger, aussi bien ceux qui se trouvent sur le territoire italien depuis des années que ceux qui cherchent à y rentrer. Cela est d'autant plus évident si on interroge les cooccurrences du lemme *immigrato* [tableau 18] : 11 parmi les 20 premiers mots sont liés aux sauvetages en mer et aux débarquements.

IMMIGRATO (f. : 436)

N°	Lemme (It)	Lemme (Fr)	Fréq	Co Fréq	Indice
1	nave	navire	241	62	50
2	ONG	ONG	228	56	44
3	clandestino	clandestin	333	63	42
4	bordo	bord	73	35	40
5	sbarcare	débarquer	132	40	36
6	regolare	« en règle »	51	28	34
7	libico	libyen	64	27	29
8	sbarco	débarquement	413	52	26
9	irregolare	irrégulier	45	21	24
10	costiera	côtier	21	13	17
11	sanatoria	amnistie	48	16	15
12	accogliere	accueillir	114	22	15
13	porto	port	305	33	15
14	scafista	paquebot	133	22	14

15	perbene	« comme il faut »	106	20	14
16	gommone	rafiot	20	11	13
17	italia	italie	2255	97	13
18	disoccupato (n.)	chômeur (n.)	27	11	12
19	integrato	intégré	15	9	11
20	regolarizzare	régulariser	30	11	11

Tableau 18 - Cooccurrences de *immigrato*

En vérifiant ces résultats par l'exploration du contexte du lemme *immigrato* on peut en effet observer qu'il apparaît dans les segments répétés « immigrés à bord » (25 f.) et « immigrés débarqués » (8 f.) et dans des formulations telles que « immigrés de [nom d'une ONG/d'un navire] » (8 f.) ou encore « immigrés dans les eaux libyennes/la mer libyenne » (6 f.). La Ligue appelle donc *immigrés* également les personnes qui doivent encore rentrer dans le pays. En comparant les cooccurrences d'*immigré* avec celles de *migrant* on s'aperçoit qu'elles sont, dans le C_It, coréférentes.

MIGRANTE (f. : 117)

N°	Lemme (It)	Lemme (Fr)	Fréq	Co Fréq	Indice
1	malta	malte	44	7	8
2	tratta	traite	7	4	7
3	accordo	accord	253	11	7
4	migrante	migrant	117	8	7
5	sbarcare	débarquement	132	8	6
6	redistribuzione	redistribution	14	4	6
7	#staiconciocca		35	5	6
8	accoglienza	accueil	165	8	6
9	mentre	tandis que	307	10	5
10	paese	pays	1119	18	5
11	gregoretti	gregoretti	30	4	4
12	nave	navire	241	8	4

13	germania	allemagne	137	6	4
14	ONG	ONG	228	7	4

Tableau 19 - Cooccurrences de migrante

On peut donc supposer que la prédilection de la Ligue pour le mot *immigré* soit indicatrice de la volonté de présenter tous les étrangers qui arrivent sur le territoire comme souhaitant s'y installer. Ce qui n'est pas le cas dans le C_Fr où, si on compare les tableaux des cooccurrences de *migrant* et *immigré*, on peut voir qu'ils n'ont pas les mêmes cooccurrents.

MIGRANT (f. : 615)**IMMIGRÉ (f. :133)**

N°	Lemme (It)	Fréq	Co Fréq	Indice	Lemme (fr)	Fréq	Co Fréq	Indice
1	Ong	67	30	77	Immigré	133	34	41
2	Passeur	78	30	28	Nombre ¹²⁸	5696	107	16
3	Accueillir	196	42	27	France	2370	58	13
4	Accueil	220	39	22	Assimiler	35	9	11
5	Répartition	38	19	20	Million	294	18	10
6	Clandestin	241	37	19	Origine	165	14	10
7	Bateau	53	20	18	Légal	34	7	8
8	Frontex	13	11	16	Chauffeur	14	5	7
9	Relocalisation	33	15	15	Français	2859	49	6
10	Submersion	210	31	15	Clandestin	242	12	6
11	#Aquarius	41	15	14	Piger	95	8	6
12	Arrivé Arrivée	52	16	13	Immigration	858	21	5
13	Illégal	74	18	13	Même	1014	22	5
14	Quota	48	15	12	Assimilation	21	4	4
15	Village	85	18	12	Quota	48	5	4
16	Voter	407	36	11	Raciste	210	9	4
17	Débarquer	23	10	10	Isolé	25	4	4
18	Migrant	432	36	10	Truc	92	6	4
19	Méditerrané	41	12	10	Devenir	353	11	4
20	Chantage	54	13	9				

¹²⁸ Le logiciel TXM rassemble tous les chiffres sous l'Ac même lemme (@card@ que pour des raisons de clarté nous avons remplacé par *nombre).

Tableau 20 - Cooccurrences de migrant et immigré

4.2.3.1 Le bon et le mauvais migrant

En observant les tableaux des cooccurrences [2, 3 et 4] on s'aperçoit que, parmi les mots avec un haut degré de cofréquence, il y a plusieurs adjectifs (que nous avons soulignés en **rose**). Dans les deux corpus les dénominations *immigré* et *migrant* sont en effet souvent suivies d'un adjectif axiologiquement négatif.

	Adj.	C_It	C_Fr
Migrant	Clandestin	0	21
	Illégal	0	12
	Irrégulier	0	2
Immigré	Clandestin	27	6
	Illégal	0	2
	Irrégulier	14	0

Tableau 21 - Adjectifs axiologiquement négatifs

Cette tendance ne surprend pas : plusieurs études en différentes langues démontrent la fréquence de cette collocation, surtout dans les médias (SOLANO 2012, TAYLOR 2014). Cependant, le fait d'attribuer l'adjectif *illégal* ou *clandestin* à un être humain comporte un procès cognitif déshumanisant: d'habitude, on désigne une activité comme illégale, car un être humain en tant que tel ne peut pas, par nature, être illégal. Alors que dans les médias et notamment dans notre corpus la qualification est attachée à la personne et non à son action.

4.2.3.1.1 Dans le C_It

Nous pouvons toutefois observer que dans le C_It le mot *immigrato* est presque aussi fréquemment accompagné par un ou plusieurs adjectifs axiologiquement positifs.

	Adj. (it)	Adj. (fr)	Freq.
immig rato	Integrato	Intégré	2
	Perbene	"comme il faut"	7

	Regolare	En règle	27
dont	Regolare e perbene		11
	Regolare e integrato		4
▼	Regolare, integrato e rispettoso		3

Tableau 22 - Adjectifs axiologiquement positifs de immigrato

En explorant le concordancier des locutions « immigrati regolari » et « immigrati perbene » (d'où on a tiré les exemples ci-dessus) on s'aperçoit que :

- La Ligue décrit son idéal d'immigrés : ce sont des immigrés en règle, « comme il faut » (*perbene*), intégrés et respectueux (de l'histoire et de la culture) du pays qui les héberge, ils paient leurs impôts et envoient leurs enfants à l'école [ex. 35 et 36].
- Ceux qui appartiennent à cette catégorie sont donc les bienvenus, ils représentent une richesse pour le pays et sont donc méritants d'être comptés parmi les Italiens. Ils sont mis sur le même plan par l'emploi de la conjonction *et* (« les Italiens et les immigrés ») [ex. 36] et, suivant l'expression de Salvini : « ce sont mes frères [et sœurs] » (5 f.) [ex. 35].
- Ils sont régulièrement opposés aux clandestins qui sont des criminels [ex. 35] et dont la régularisation [15^{ème} et 17^{ème} cooccurrents du tableau 18] nuitrait non seulement aux Italiens mais aux immigrés en règle aussi [ex. 36].

[35] # Salvini : Mon problème à moi est avec les clandestins qui viennent ici, sans règles, pour commettre des crimes, pour voler, pour dealer, pour violer. Les 5 millions **d'immigrés en règle et comme il faut, qui paient leurs impôts et envoient leurs enfants à l'école sont mes frères**. #drittoerovescio ¹²⁹
 [Image : <https://bit.ly/35yJVN8>]
 (Matteo Salvini, 07.03.2019)

¹²⁹ « #Salvini: il mio problema è con i clandestini che vengono qui, senza regole, a delinquere, rubare, spacciare, stuprare. I 5 milioni di immigrati regolari e perbene, che pagano le tasse e mandano i figli a scuola, sono miei fratelli. #drittoerovescio url ». Dritto e rovescio est le nom d'une émission télé.

[36] Au lieu d'assurer un emploi à des millions de chômeurs italiens et aux nombreux **immigrés en règle et comme il faut** résidant en Italie, le gouvernement pense à une MAXI-AMNISTIE pour des milliers de clandestins¹³⁰. (1 / 2) [Image : <https://bit.ly/3HmfGXV>] (Matteo Salvini, 12.05.2020)

Les expressions *perbene* et « ce sont mes frères » sont très intéressantes parce que typiques du discours de Salvini. L'adjectif *perbene* (c'est-à-dire « comme il faut », « respectable ») revient 120 fois dans le C_It¹³¹, associé aux substantifs *personne-s*, *italien-s*, *immigré-s*, *citoyen-s* et *gens*. Des groupes de personnes qu'il dit vouloir protéger. Par cet adjectif Salvini identifie un groupe de personnes très flou, mais dans lequel il est facile, sinon automatique, de s'identifier. L'expression « mes/nos frère/s » est un renvoi aux dogmes de l'église catholique qui est un élément très présent dans le discours Salvinien. Par cette expression Salvini non seulement se présente comme un « bon chrétien », charitable et miséricordieux, mais éloigne toute accusation de racisme : ce n'est pas la nationalité de ses citoyens qui l'intéresse, mais plutôt leur comportement.

Dans le C_Fr l'adjectif *légal* revient 6 fois, mais dans un contexte légèrement différent de l'italien : ce terme est employé par le RN pour souligner le nombre déjà très élevé *d'immigrés légaux* auxquels s'ajoutent les *clandestins* et les *demandeurs d'asile*.

[37]  "Le niveau de l'immigration dans notre pays est spectaculaire : 410 000 **immigrés légaux par an**, un nombre de clandestins que l'on ne veut pas connaître, 50 000 "mineurs isolés", 100 000 demandeurs d'asile..." #QuestionsPol [vidéo : <https://bit.ly/3wcVs0a>] (MLP, 30.10.2018)

¹³⁰ « Invece di assicurare un lavoro ai milioni di italiani disoccupati e ai tanti immigrati regolari e perbene presenti in Italia, il governo pensa a una maxi-sanatoria per migliaia di clandestini ».

¹³¹ Treize de ces occurrences sont des tweets de membres de la Lega qui rapportent les mots du leader.

4.2.4 Les réfugiés et les demandeurs d'asile

La Ligue et le RN emploient assez rarement les lemmes *réfugié* et *demandeur* et quand ils y ont recours, c'est pour mettre en doute la légitimité de cette dénomination.

En observant les cooccurrences du lemme *réfugié* (tableau 22) on remarque que, surtout dans le C_It, le lemme s'accompagne fréquemment des adjectifs *vrai*, *faux* et *présumé* ou *prétendu*¹³².

PROFUGO / RIFUGIATO (f. : 72)						RÉFUGIÉ ¹³³ (f. : 36)			
N°	Lemme (It)	Lemme (Fr)	Fréq	CoFréq	Ind.	Lemme	Fréq	CoFréq	Ind.
1	Finto	Faux	36	15	27	réfugié	36	5	8
2	Presunto	Présumé	32	11	19	soudanais	10	3	6
3	Vero	Vrai	400	20	16	égorger	24	3	4
4	Guerra	Guerre	190	13	12	socialisme	7	2	4
5	Sbarcare	Débarquer	132	8	7	asile	137	4	3
6	Accogliere	Accueillir	114	7	6	#romanssurisere	15	2	3
7	Profugo Rifugiato	Réfugié	71	6	6	statut	15	2	3
8	Business	Business	104	6	5	accueillir	196	4	3
9	Accoglienza	Accueil	165	7	5	tuer	197	4	3
10	Stuprare	Violer	27	4	5	intégration	21	2	3
11	Spacciare	Dealer	38	4	5	terroriste	218	4	3
12	Asilo	Asile	141	6	5	détourner	29	2	2
13	Clandestino	Clandestin	333	8	4	dépenser	30	2	2
14	Scappare	Fuir	122	5	4	prétendu	32	2	2
15	#Decretosalvini	#Décretsalvini	67	4	4	étude	37	2	2

Tableau 23 - cooccurrences des lemmes profugo/rifugiato et réfugié

L'emploi considérable de ces adjectifs, associé à réfugié, est l'indicateur d'une tendance qui se poursuit effectivement depuis quelques années en toute Europe (BAKER et al. 2005, LENDARO

¹³² On retrouve même dans un tweet de Jérôme Rivière l'expression « réfugiés illégaux » ce qui est un oxymore étant donné que le réfugié possède un statut juridique et ne peut donc pas être hors la loi.

¹³³ Le lemme réfugié a une fréquence très basse (f. : 36) nous avons donc décidé de transcrire toutes les concordances présentées par TXM.

2019). Selon AGIER et MADEIRA (2017 : 13) le dispositif d'asile repose effectivement sur une « logique de soupçon » : autrement dit la certitude que tout demandeur puisse mentir permet aux pays hôtes de refouler (plus aisément) de nombreux réfugiés et ainsi limiter l'accès à leur territoire sans remettre en question les accords internationaux sur le droit d'asile.

En outre, en explorant le contexte d'emploi du lemme dans les deux corpus on retrouve souvent le nom entre guillemets¹³⁴.

[38] Les automobilistes français, ce sont ceux qui travaillent, qui ne disent rien, et que le gouvernement pense pouvoir continuer à ponctionner tranquillement. Et pendant ce temps, ils donnent un crédit d'impôts pour héberger des "réfugiés" ! (Laurent Jacobelli, 19.10.2018)
--

Cet emploi antonymique des guillemets souligne la « non-coïncidence entre les mots et les choses » (AUTHIER-REVUZ 2015 : 78), il s'agit, en d'autres mots, d'une « mise en question offensive du caractère approprié du nom » (AUTHIER-REVUZ 1981 : 132) : par le biais des guillemets le locuteur nous dit que ce qui est désigné par le mot réfugié n'est selon lui qu'un pseudo-réfugié et en jugeant ce terme inapproprié, il s'en distancie.

La stratégie de mettre en question la légitimité par l'emploi des guillemets est appliquée, dans le C_It, aux *demandeurs d'asile* aussi : dans 12 occurrences sur 47 le mot est entre guillemets, comme s'il s'agissait d'une autodésignation et non d'un statut reconnu (temporairement) par l'État.

Ces deux pratiques de mise en discussion du statut de réfugié sont observables dans 77% des occurrences de *profugo/rifugiato* (en dehors de la locution *campo profughi*) et dans 30% des occurrences de *réfugié* (Figure 30).

¹³⁴ 5 fois dans le C_Fr et 9 f. dans le C_It.

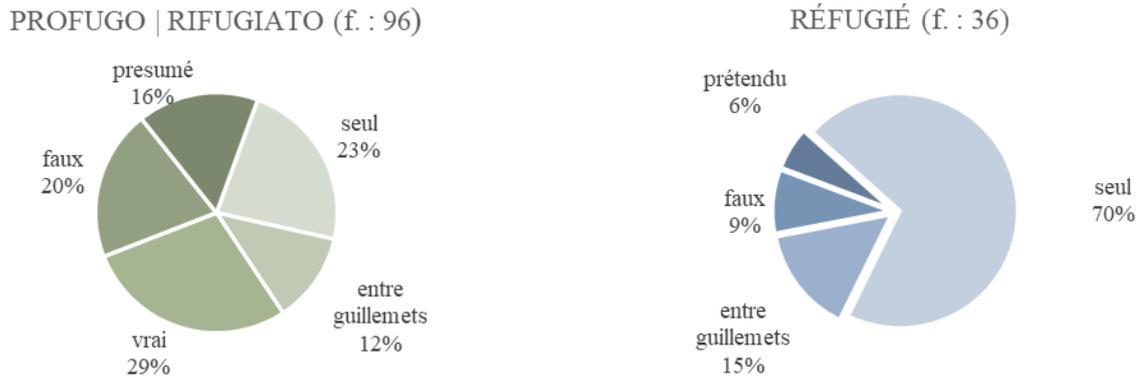


Figure 30 - Fréquence des déterminants de réfugié dans les deux corpus

Dans le C_It on observe une nette dichotomie entre, d'un côté, les vrais réfugiés qui fuient de la guerre et, de l'autre, toute une série de figures négatives : ceux qui ne fuient pas vraiment la guerre (les *faux réfugiés* et les "*demandeurs*"), les clandestins, mais aussi les *petits malins* (*furbetti*), les *voyous* (*balordi*), ceux qui « foutent le bordel », qui volent, et qui vendent de la drogue.

[39] Accueil complet aux vrais réfugiés, tolérance zéro envers les petits malins et les délinquants qui d'abord demandent asile, puis dealent et volent. Je continue à aller tout droit et je suis en train de travailler en ce moment même pour augmenter les expulsions et les retours. #DécretSalvini¹³⁵
 [Image : <https://bit.ly/3o2HtFk>]
 (Matteo Salvini, 25.08.2018)

Dans les deux corpus, l'emploi des adjectifs *faux*, *prétendu*, *presumé* et des guillemets présentent le réfugié comme quelqu'un qui fait semblant d'être ce qu'il n'est pas, afin d'obtenir des aides qu'il ne mérite pas, d'escroquer le pays qui l'héberge et par conséquent d'usurper la place de personnes plus méritantes (les "vrais réfugiés").

¹³⁵ « Accoglienza piena per i profughi veri, nessuna tolleranza con furbetti e delinquenti che prima chiedono asilo, poi spacciano e rubano. Io tiro dritto e sto lavorando anche adesso per aumentare rimpatri ed espulsioni. #DecretoSalvini »

[40] **La France n'est pas un hôtel ou une agence de voyage !**
✍ J'interroge @gerardcollomb , Ministre de l'Intérieur, sur le détournement des aides sociales par des « **réfugiés** » qui partiraient en vacances dans leur pays d'origine :
<https://rassemblementnational.fr/interventions/question-ecrite-de-bruno-bilde-depute-du-pas-de-calais-2/>
(Bruno Bilde, 11,09,2019)

Toutefois, dans la majorité des tweets, la personne ainsi nommée est dépeinte non seulement comme un escroc, qui n'apprécie pas l'hospitalité qui lui a été réservée (avec tant de sacrifices économiques par les autochtones), mais aussi comme un criminel.

[41] Après la rafle en Ombrie, la Valtellina : là aussi des trafiquants nigériens et là aussi tous des "**DEMANDEURS D'ASILE**" qui en échange de l'hospitalité des Italiens vendaient de la drogue aux jeunes. En taule, puis ALLEZ, chassés d'Italie, pour ces voyous, l'aubaine est finie ¹³⁶
<https://milano.corriere.it/19-febbraio-21/morbegno-rete-spacciatori-richiedenti-asilo-giardinetti-9a4f955a-35ce-11e9-a9b4-ecf4c6ca5234.shtml>
(Matteo Salvini, 21.02.2019)

Par ailleurs, cet encadrement du réel n'est pas une nouveauté. Bien au contraire le mythe du « réfugié menteur » naît, selon ROUSSEAU et FOXEN (2006), à partir des années 1980 avec le durcissement des politiques migratoires et l'évolution de l'image du réfugié qui passe du statut de victime ayant besoin de protection, à « possible fraudeur » qui veut illicitement profiter de l'abondance du pays hôte, jusqu'à « criminel » et potentielle « menace à la sécurité nationale ».

Cela est encore plus évident si on examine le contexte de *réfugié* dans le C_Fr, où plusieurs tweets du RN dénoncent que derrière le statut de réfugié se cachent des terroristes islamistes¹³⁷.

¹³⁶ « Dopo la retata in Umbria, la Valtellina: anche qui spacciatori nigeriani e anche qui tutti "RICHIEDENTI ASILO" che in cambio dell'ospitalità degli italiani vendevano droga ai ragazzini. In galera e poi VIA dall'Italia questi delinquenti, pacchia finita! »

¹³⁷ L'immigration comme menace à la sûreté nationale sera approfondie au chapitre suivant.

[42] #Romanssurisere. Le terroriste soudanais #Ahmed qui a égorgé et poignardé au nom d'Allah avait reçu le statut de réfugié de l'@Ofpra.
Combien de délinquants, de malfaisants, de criminels et d'islamistes cette organisation a laissé entrer en France ?
https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/drome-un-homme-interpelle-apres-une-attaque-au-couteau-au-moins-quatre-blesses_3899581.html
(Jean Messiha, 04.04.2020)

Messiha dans son tweet [ex. 42] implante le sentiment que sous le couvert du statut de réfugié il y aurait en France un nombre inqualifiable de délinquants, criminels et mêmes terroristes.

Cette représentation des réfugiés crée un climat de tension, de suspicion et d'angoisse. Comme le dit VALLUY (2006) : « Le "faux réfugié" tel qu'il apparaît dans l'espace public est une menace, un sujet d'inquiétude, tout à la fois fraudeur, parasite et envahisseur ». Ce type de cadrage de la situation permet de justifier une politique migratoire à forte connotation sécuritaire. Effectivement Salvini explique à plusieurs reprises [comme dans l'ex.43] comment son *Decreto Sicurezza* (appelé aussi *Decreto Salvini*) permettra de faire effectivement la distinction et d'accueillir et d'aider seulement les étrangers méritants tout en expulsant les autres.

[43] Qu'il est beau le modèle « d'intégration » de la gauche : accueillir sans limites des centaines de milliers de **faux réfugiés** pleins de prétentions ! Avec #DécretSalvini portes ouvertes aux seuls **vrais réfugiés**, TOLÉRANCE ZÉRO envers la clandestinité, des accords avec tous les Pays de provenance et RAPATRIEMENT ¹³⁸ .
[Vidéo : <https://bit.ly/3JOVwTz>]
(Matteo Salvini, 04.10.2018)

La Ligue se propose, en d'autres mots, de « séparer le bon grain de l'ivraie », le *vrai* du *faux*, le *bon* du *mauvais*.

¹³⁸ « Che bello il modello di "integrazione" della sinistra: accogliere senza limiti centinaia di migliaia di finti profughi che pretendono! Con #DecretoSalvini porte aperte solo a veri rifugiati, TOLLERANZA ZERO verso clandestinità, accordi con tutti i Paesi di provenienza e RIMPATRI. »

4.2.5 Le clandestin

La dénomination *clandestin*, qui, comme on l'a remarqué plus haut évoque une idée de dissimulation et malveillance (favorisant l'association automatique entre immigration et criminalité), est extrêmement présente dans nos deux corpus. L'emploi habituel de cette dénomination extrêmement dépréciative est donc indice d'une volonté précise des deux partis de présenter les migrants. Lors de notre analyse, nous avons pu constater non seulement le nombre élèves d'occurrences de la dénomination, mais aussi ses contextes d'usage, qui renforcent le caractère dévalorisant du terme.

Clandestino (F. : 213)						Clandestin (F. : 161)			
N°	Lemme (It)	Lemme (Fr)	Fréq	Co Fréq	Indice	Lemme	Fréq	Co Fréq	Indice
1	Regolarizzare	Régulariser	30	16	24	Mineur	69	15	16
2	Sanatoria	Amnistie	48	17	22	AME	34	12	16
3	Immigrato	Immigré	429	30	17	*Nombre	5696	109	14
4	Centinaio	Centaine	172	21	17	Régularisation	13	7	11
5	Migliaio	Millier	679	32	13	Soin	47	10	11
6	Regolarizzazione	Régulariser	10	6	10	#Aquarius	41	9	10
7	Disoccupato	Chômeur	27	7	8	Expulsion	34	8	9
8	Arrivo	Arrivé	135	12	8	Légal	34	8	9
9	Italia	Italie	2255	50	8	Expulser	99	11	9
10	Regolare	Régulier	51	8	7	Isolé	25	7	8
11	Delinquente	Délinquant	234	14	7	Soigner	58	9	8
12	Italiano	Italien	2544	52	7	Aide	167	13	8
13	Torto	Tort	6	4	7	Clandestin	241	15	8
14	Sbarco	Débarquement	413	17	7	Médical	48	8	8
15	Bellanova	Bellanova	8	4	6	Frontière	442	18	7
16	Priorità	Priorité	106	9	6	Accueillir	196	12	6
17	Espulsione	Expulsion	63	7	5	Asile	137	10	6
18	Espulso	Expulsé	24	5	5	Immigration	858	24	6
19	Balordo	voyous	13	4	5	Sol	83	8	6
20	Sbarcare	débarquer	132	9	5	Entrer	88	8	6

Tableau 24 - Cooccurrences de clandestino et clandestin

En confrontant les cooccurrents de la dénomination dans les deux corpus [tableau 24] on s'aperçoit que le mot est employé, dans les deux corpus, dans des contextes très similaires:

- Les cooccurrences en **rose** renvoient au champ sémantique de l'arrivée/débarquement : en effet, dans les deux corpus le mot *clandestin* renvoie, parmi ses multiples référents, aussi aux personnes qui se trouvent en mer sur les navires des ONG : leurs détracteurs les accusent ainsi d'être des clandestins avant même d'avoir franchi la frontière, donc avant d'avoir commis d'infractions.

[44] Transbordement en cours, au large des côtes de Palerme, des **150 clandestins du bateau ONG** allemand Alan Kurdi sur le "Raffaele Rubattino" de la Tirrenia¹³⁹.
[image : <https://bit.ly/3B0JEyo>]
(Matteo Salvini, 17.04.2020)

[45]  Retrouvez ma question écrite à M. @gerardcollomb sur les déclarations improbables et inacceptables du conseil exécutif de #Corse, qui a proposé d'ouvrir un port corse au **navire #Aquarius et ses 629 clandestins**.
<https://rassemblementnational.fr/interventions/question-ecrite-de-bruno-bilde-a-gerard-collomb-sur-les-declarations-du-conseil-executif-de-corse-pour-laccueil-des-migrants-de-laquarius/>
(Bruno Bilde, 13.06.2018)

- Les cooccurrences en **violet** appartiennent au champ sémantique de l'expulsion, en effet les deux partis partagent la volonté de renvoyer les clandestins et s'opposent à leur régularisation. En particulier en Italie, la Ligue s'est fortement opposée à l'amnistie annoncée en mai 2020 par le ministre de l'Agriculture Teresa Bellanova qui prévoyait la régularisation de 600mille travailleurs étrangers irréguliers¹⁴⁰. D'après le parti cette réforme aurait fait un tort aux milliers d'italiens (et immigrés en règle) sans travail. Dans ce contexte aussi la dénomination est régulièrement accompagnée d'un quantificateur.

¹³⁹ « Trasbordo ora in corso, al largo delle coste di Palermo, dei 150 clandestini della nave ong tedesca Alan Kurdi sulla "Raffaele Rubattino" della Tirrenia »

¹⁴⁰ <https://www.infomigrants.net/fr/post/24253/agriculture--litalie-veut-regulariser-600-000-sanspapiers-pour-pallier-le-manque-de-main-doeuvre> (consulté le 27.01.22)

[46] Salvini : si quelqu'un au gouvernement pense utiliser le virus **pour régulariser des centaines de milliers de clandestins**, d'abord il fait tort aux immigrés légaux, ensuite il fait tort à des millions de chômeurs italiens, et pour finir il encourage de nouveaux débarquements (qui ont déjà quadruplé) # portaaporta¹⁴¹
[image : <https://bit.ly/35JA33o>]
(Matteo Salvini, 22.11.2019)

- Dans le C_Fr plusieurs cooccurrents (que nous avons coloré en **bleu**) font référence aux bénéfices accordés à tous les étrangers par l'État, parmi lesquels l'AME (Aide Médicale d'État). Dans ses tweets le RN dénonce le coût important de cette opération qui « aide les clandestins aux dépens des Français ».

[47] Si on avait des frontières, on économiserait beaucoup d'argent ! En plus des économies qu'on ferait sur **le coût du logement, des prestations sociales, de l'AME dont bénéficient les clandestins**.
Moins d'immigration, c'est plus d'argent pour les français !
<https://www.leparisien.fr/societe/immigration-le-vrai-cout-des-expulsions-05-06-2019-8086461.php>
(Laurent Jacobelli, 05.06.2019)

Dans les deux derniers points on veut susciter un sentiment d'indignation par l'emploi de mots et d'expressions telles que : « faire un tort », « c'est une offense » « aux dépens », « alors que » [les français/italiens]. Aider les clandestins, qui sont des criminels, serait injuste.

- En particulier dans le C_it, le clandestin – qui est opposé aux « vrais réfugiés » et aux « immigrés comme il faut » – est associé au monde de la criminalité¹⁴² (occurrences en **jaune**). Un sujet extrêmement récurrent qui sera approfondi au ch. 4.3.4

Ainsi, ces représentations dénégatoires et criminalisantes impriment dans le champ sémantique de *clandestin* une orientation argumentative qui justifie l'arrestation et l'expulsion de personnes sans autorisation de séjour (AKIN 2018).

¹⁴¹ « Salvini: se qualcuno al governo pensa di usare il virus per regolarizzare centinaia di migliaia di clandestini, primo fa un torto agli immigrati regolari, secondo fa un torto ai milioni di disoccupati italiani, terzo incentiva nuovi sbarchi (già quadruplicati). # portaaporta ». *Porta a porta* est une émission télévisée italienne.

¹⁴² Ce sujet sera approfondi dans le prochain chapitre dans la section « immigration comme menace sécuritaire »

4.3 LES MÉTAPHORES DU DISCOURS SUR L'IMMIGRATION

Dans ce troisième chapitre de la quatrième partie nous nous proposons d'étudier les procédés rhétoriques employés par le RN et la Ligue pour parler de l'immigration. Ce phénomène, en tant que sujet polémique, se trouve souvent au centre des débats politiques et sociaux où il est présenté comme un problème à résoudre (SANTA ANA 1999, O'BRIEN 2003, LAKOFF et FERGUSON 2006) par son association à la criminalité, aux guerres ou aux maladies (CISNEROS 2008). Les immigrants sont décrits comme une force extérieure mettant en péril l'équilibre, voire l'intégrité, du pays d'accueil.

Dans le discours de Ligue et du RN l'immigration est présentée à travers un *argument de cadrage* (BRETON 2006) comme une menace envers laquelle il faut se protéger. Cette argumentation peut être répartie en quatre paradigmes :

- Le premier paradigme considère l'immigration comme une menace d'ordre essentiellement politico-identitaire. Par conséquent, dans cette perspective, l'immigration est censée mettre en péril l'équilibre ethnique et culturel de la société d'accueil en stimulant les tensions raciales et le radicalisme politique. Elle est considérée comme un facteur de fragmentation sociale et d'effacement identitaire.
- Le deuxième paradigme décrit l'immigration comme un danger pour l'ordre public et la sécurité de l'État. Le lien entre l'immigration et la hausse de l'insécurité est dans ce cas mis en place par deux lignes argumentatives fondamentales : la première, plus étroitement associée à l'ordre public interne de l'État, insiste sur la montée du désordre urbain et de la criminalité ; la deuxième, associée au discours traditionnel de la sécurité nationale, tend à associer la migration à toute une série de menaces de nature internationale, comme le crime organisé et le terrorisme.
- Le troisième paradigme considère la migration comme une menace de nature socio-économique. Les immigrants sont souvent décrits comme des concurrents illégitimes dans le marché du travail bénéficiant de prestations sociales dispensées par les systèmes d'État-providence des pays occidentaux.

- Le quatrième paradigme voit les immigrés comme un risque sanitaire à cause de la situation de leur pays d'origine et de leurs conditions d'hygiène et de vie. Cette perspective xénophobe a repris de l'ampleur avec la diffusion de la Covid19.

Ces quatre axes sont véhiculés en particulier par l'emploi de métaphores. En effet, que la menace soit symbolique (qu'il s'agisse d'une atteinte aux valeurs) ou réaliste (qu'il s'agisse de pertes d'emplois ou d'attaques physiques, par exemple), les métaphores sont essentielles pour rendre une telle menace accessible sur le plan cognitif et émotionnellement captivante pour le public (BAIDER et KOPYTOWSKA 2017 : 209).

L'emploi de métaphores permet de « mettre en relation un objet problématique avec un objet déjà intégré par les représentations du co-énonciateur » (MAINGUENEAU 1991 : 246) et, par un processus de simplification, elle facilite ainsi la compréhension de situations et de phénomènes complexes. La métaphore influence les croyances, les attitudes et les valeurs des gens par l'activation d'associations émotionnelles inconscientes et transfère ces associations positives ou négatives des domaines sources sur un domaine cible (LAKOFF et FERGUSON 2006). BAIDER et KOPYTOWSKA (2017) affirment que :

« Les métaphores peuvent remplir d'importantes fonctions sociales : elles peuvent être utilisées pour déshumaniser l'Autre (dans ce cas-ci les réfugiés et les migrants), légitimer et délégitimer les actes verbaux et physiques (par ex., violence verbale et physique contre les réfugiés, y compris les discours haineux et les crimes haineux), ainsi qu'émotive (évoquer à la fois la peur et la colère) et désensibiliser le public¹⁴³» (BAIDER et KOPYTOWSKA 2017 : 225)

Charteris-Black (2011 : 32) va plus loin, en affirmant que « dans la rhétorique politique, le but principal des métaphores est de cadrer la manière dont nous voyons ou comprenons les questions politiques en éliminant d'autres points de vue ».

Nous allons maintenant passer en revue les quatre paradigmes susmentionnés en nous focalisant en particulier sur les différentes métaphores employées par le RN et la Lega pour parler de l'immigration.

¹⁴³ C'est nous qui traduisons « Metaphors can perform important social functions: they can be used to dehumanize the Other (in this case refugees and migrants), legitimize and delegitimize verbal and physical actions (e.g. verbal and physical violence against refugees, including hate speech and hate crime), as well as emotionalize (evoke both fear and anger) and desensitize the audience ».

4.3.1 L'immigration comme invasion

Nous voudrions commencer en analysant la métaphore de l'immigration comme invasion puisque à notre avis elle est transversale aux quatre axes (socio-politique, sécuritaire, économique et sanitaire) : l'utilisation d'images évocatrices comme celles de l' « invasion » ou de la « submersion » contribuent à amplifier l'idée que les migrations représentent une menace pour la survie du système socio-économique du pays. D'ailleurs l'invasion est un motif omniprésent dans la perception des migrations depuis le XIX^{ème} siècle, qui persiste aujourd'hui, aussi bien dans les médias que dans des discours anti-immigration sur internet, comme le montrent Teun A. VAN DIJK (2012) et Mathieu VALETTE (2004).

Le mot *invasion* revient 62 fois dans le C_Fr et 46 fois dans le C_It. Dans le C_Fr on retrouve le mot surtout à l'intérieur de séquences agonistiques exprimant, par l'emploi de l'adverbe *contre* (« contre l'invasion [migratoire] ») et des verbes : *empêcher*, *arrêter*, *s'opposer à* [l'invasion], l'opposition et l'action du RN contre cet « envahissement ».

[48] 🗣️ Grâce au @GroupelD_FR , un texte favorisant les ONG pro-migrants en Méditerranée et la répartition obligatoire des migrants dans les pays européens a été rejeté ! Voter RN, c'est efficace et ça permet d'empêcher l'invasion migratoire de l'Europe !
(Nicolas Bay, 24.10.19)

Dans le C_It on retrouve à 21 reprises des variations de la locution « il governo dell'invasione » (« le gouvernement de l'invasion ») car selon Salvini l'invasion est causée (ou même voulue) par le gouvernement¹⁴⁴.

¹⁴⁴ Une autre expression synonymique employée par Salvini est le « gouvernement des ports-ouverts », ces deux expressions seront étudiées plus en détail dans le chapitre *

[49] Alors que le gouvernement des fauteuils, des impôts et de l'invasion se ferme à clé dans le palais, ces samedi et dimanche des milliers de gazebos de la Ligue dans toute l'Italie!
Venez signer, parler, vous informer, vous inscrire :
<http://salvininonmollare.fr>¹⁴⁵ <http://salvininonmollare.it>
[image: <https://bit.ly/3PHAayL>]
(Matteo Salvini, 20.09.19).

La métaphore de l'invasion, qui appartient au domaine militaire, par un étroit renvoi à l'expression interdiscursive « Invasions barbares », (désignant l'évènement historique qui marqua la chute de l'Empire romain) permet de représenter l'immigration (sans la nommer) comme l'arrivée d'une immense horde sauvage ayant des intentions belliqueuses. Cet argument de cadrage (BRETON 2006) permet de justifier l'activation de solutions de sécurité des frontières au sens littéral (LAKOFF et FERGUSON 2006) et de construction de digues au sens figuré (O'BRIEN 2003), sans lesquelles l'Europe se verrait envahie et sa civilisation détruite (tout comme l'Empire romain).

Si ce thème est d'abord de nature militaire, il a pris dans le cadre des migrations contemporaines une connotation plus civile et insidieuse. Toutefois dans nos corpus on observe une double représentation de cette invasion : d'un côté, un acte violent, une irruption par le forçement de la frontière [ex. 50 et 51] ; de l'autre, par le biais de métaphores liquides, un mal silencieux qui se répand irrémédiablement dans le pays, comme on le verra plus loin.

Le 26 juillet 2018 plusieurs centaines de migrants franchissent la frontière entre le Maroc et l'enclave espagnole de Ceuta. De nombreux membres du RN diffusent la nouvelle en sonnant l'alarme.

[50] #Ceuta : **les migrants à l'assaut de l'Europe via l'Espagne !** Mon communiqué de presse :
<https://bit.ly/3DcuqcG>
(Jean Bardella, 27.07.2018)

¹⁴⁵ Mentre **il governo delle poltrone, delle tasse e dell'invasione** si chiude a chiave nel palazzo, questi sabato e domenica mille gazebo della Lega in tutta Italia! Vieni a firmare, parlare, informarti, iscriverti

[51] **600 clandestins violents, armés de bâtons et de chaux vive, ont forcé la frontière** entre le Maroc et l'Espagne. Où vont-ils atterrir? en France? Jusqu'à quand allons-nous confier la garde de nos frontières à une **Europe passoire qui laisse entrer des hordes hostiles et violentes?** [vidéo : <https://bit.ly/3MqgBII>] (Laurent Jacobelli, 27.07.2018)

Dans les tweets [ex. 50 et 51] on retrouve des expressions appartenant au champ lexical de l'invasion telles que « entrer de force », « donner l'assaut », « forcer la frontière ». En particulier la prédication « forcer la frontière » semble être formée par analogie avec « forcer la porte », utilisée pour parler d'un cambriolage, ce qui est une façon de criminaliser l'immigration. De surcroît, les migrants sont appelés « hordes hostiles et violentes », ce qui transmet l'idée d'un danger imminent, bien que la ville espagnole de Ceuta se trouve sur le continent Africain et donc assez loin de la France. Dans l'ex. [51] on retrouve aussi la métaphore de l'« Europe passoire » qui, comme on l'approfondira dans un deuxième temps, fait partie du vaste monde des métaphores liquides et est employée pour souligner l'inefficacité de l'Europe.

Le mot immigration, surtout dans le C_Fr, est le plus fréquemment accompagné de l'adjectif *massif* (113 f.) ou de la qualification « de masse » (30 f.). Ces expressions ne forment pas directement la métaphore de l'invasion, mais la sous-entendent : parler de grandes quantités de migrants (des hordes) renvoie au champ notionnel de l'invasion et donc à cette métaphore structurante, qui est périodiquement réactivée mais qui n'a pas besoin d'être formulée chaque fois de manière explicite. Elle est en effet suffisamment ancrée dans la mémoire discursive et encyclopédique des locuteurs pour ne pas devoir la répéter.

En outre, comme nous l'avons brièvement vu dans le chapitre précédent, dans les deux corpus, les dénominations sont très souvent accompagnées de quantificateurs. Grâce à la recherche de patrons sur TXM¹⁴⁶ nous avons pu rédiger le tableau suivant :

¹⁴⁶ Cette recherche de patrons a été possible grâce à des étiquettes thématiques que nous avons créées sur TXM. Nous avons rassemblé sous l'étiquette « QUANT. » tous les chiffres présents dans chaque corpus et sous l'étiquette « DÉN. » les lemmes des différentes dénominations employés pour parler des migrants (migrant, immigré, etc..)

syntagme nominal (patron)	f. C_It	f. C_Fr
QUANT. + dén. (ex. <i>deux cents migrants</i>)	108	51
QUANT. + de + DÉN. (ex. <i>centaines de clandestins</i>)	46	41
QUANT. + de + QUANT. + de + DÉN. (ex. <i>centaines de milliers de migrants</i>)	25	26
n° total de cofréquences	179	118

Tableau 25 - Occurrence des différents patrons dans les deux corpus.

L'emploi de ces chiffres (en particulier QUANT. + DÉN.) a pour effet de conférer immédiateté, fiabilité et précision au discours ; toutefois, la plupart du temps ces chiffrages ne sont ni des décomptes précis, ni des estimations approximatives. Il s'agit au contraire d'hyperbolisations de la quantité, qui visent à provoquer un effet pathétique de peur et à asseoir l'argument de l'invasion migratoire. Cette représentation de l'invasion fait penser à un groupe d'individus indifférencié ayant la même direction, la même intention et le même résultat : comme un liquide en mouvement.

4.3.1.1 La métaphore du liquide

Les métaphores puisant dans le lexique du liquide pour décrire les mobilités humaines – et les migrations en particulier – sont très courantes et se retrouvent dans la plupart des pays occidentaux¹⁴⁷. Alors qu'elles sont très présentes dans le C_Fr, elles sont en revanche assez sporadiques dans le C_It. La métaphore du liquide y est exprimée principalement par le biais des verbes *submerger* (13 f.), *inonder* (4 f.), *déferler* et des syntagmes nominaux *N1 + de + N2* (ex. « flux de migrants ») et *N1 + adj.* (ex. « submersion migratoire »).

N1		f.
submersion		209
flux	+	40
afflux	migratoire / de migrants	7
vague		7

¹⁴⁷ C'est le cas en Grande-Bretagne (CHARTERIS-BLACK 2006), aux États-Unis (O'BRIEN 2003) et au Canada (MOUNTZ 2013).

déferlante	7
pression	5
marée	5

Tableau 26 - Occurrence totales des patrons « N1 + de + migrants » et « N1 + migratoire »

[52] Quelle honte : le Conseil constitutionnel abolit le délit d'aide illégale aux migrants ! Le Système **ouvre les vannes de la submersion migratoire** et défie la volonté du peuple ! Avec Marine, organisons la riposte !
 [Article : <http://lefigaro.fr/actualite-france/2018/07/06/01016-20180706ARTFIG00112-migrants-le-conseil-constitutionnel-abolit-le-delit-de-solidarite.php>]
 (Gilles Lebreton, 06.07.2018)

En particulier *flux* (qui est employé dans de nombreux autres domaines : économie, media...), *afflux* et *vague* sont des métaphores fortement lexicalisées et facilement accessibles du fait de leur familiarité dans le discours. Au contraire *déferlante*, *marée* et *submersion* réactivent la métaphore et sont d'ailleurs caractérisées par une axiologie négative très marquée, surtout dans un pays comme la France fréquemment victime de catastrophes liées à l'eau comme les submersions marines et les inondations.

Dans le C_Fr on observe une grande récurrence de verbes qui expriment la volonté du RN de gérer et « stopper » cette masse liquide : *contrôler*, *maîtriser*, *contenir*, *arrêter*, *amplifier*, *limiter* [le flux/la vague]. De plus, comme on peut le voir dans l'exemple 5, on retrouve aussi des expressions qui « filent » la métaphore par le recours à des mots du monde de l'hydraulique : « [ouvrir] les vannes » (4 f.), « [couper] la pompe aspirante » (5 f.), « [couper/ouvrir] les robinets » (8 f.) ou encore « Europe passoire »

[53] "Si on coupe toutes les **pompes aspirantes** de l'immigration clandestine, **on arrête le flux** " #LeTalk
 (MLP, 13.09.2018)

Ambivalentes et plurielles (BERNARDOT 2021), les métaphores opérant des transpositions avec le liquide, sont employées pour décrire une grande variété de phénomènes contemporains (globalisation, financiarisation, technologies de l'information et de la communication, science du numérique, migration, etc.) . Les métaphores du liquide expriment une large gamme de phénomènes contradictoires et de sensations ambivalentes et cela est attribuable à la nature de l'eau, entité à la fois accueillante et menaçante dont le symbolisme est ancré dans la culture

occidentale¹⁴⁸. Dans plusieurs domaines (par ex. le monde de l'économie) ces métaphores sont employées renvoyant aussi bien à une liquidité « heureuse » (par ex. la *fluidité* d'un marché) que « menaçante » (par ex. un marché en *stagnation*) (*Ibidem*). Toutefois, comme le remarque BERNARDOT (2017), « [l]orsqu'elles sont mobilisées pour décrire et analyser les migrations elles utilisent et suggèrent essentiellement des éléments liquides envisagés dans leurs dimensions négatives, inquiétantes voire mortelles. » En effet les migrants, par le biais de ces métaphores sont représentés comme une masse indifférenciée, un élément menaçant, toujours en mouvement et inarrêtable. Cela est visible dans l'ex. 54, où la submersion est associée au silence. La menace est décrite comme permanente, mais sourde et difficilement détectable.

[54] La **submersion migratoire** continue en silence, jusque dans nos villages les plus pittoresques ! #StopMigrants !
[image : <https://bit.ly/3Oc2Ajl>]
(Gilles Lebreton, 06.09.2019)

Si *vague* et *flux* renvoient à la violence et la récursivité d'un processus, *submersion* fait référence à une catastrophe qui est en train de s'accomplir et qui ne pourra qu'empirer.

4.3.2 L'immigration comme atteinte à la culture

4.3.2.1 La submersion migratoire

Nous voudrions maintenant nous attarder sur le mot *submersion* qui est extrêmement présent dans le C_Fr avec 209 occurrences, dont 171 à l'intérieur de la locution « submersion migratoire ». Ce terme est en effet très utilisé par les membres du RN depuis l'époque de Jean-Marie Le Pen et est devenu l'un des slogans les plus connus du parti. Toutefois J.-M. Le Pen n'a pas inventé cette expression qui circulait déjà dans les milieux de la droite pendant les années 1970. Selon IMBERT (2022) on peut identifier comme sources certaines *L'Europe submergée. Sud-Nord dans 30 ans* d'Alfred Sauvy (de 1987) ou encore *Le Camp des Saints* de Jean Raspail de 1973 qui raconte la submersion de la civilisation occidentale – notamment la France – par une immigration massive venue du delta du Gange. Ce dernier roman en

¹⁴⁸ Thalès de Milet, à son époque, soutenait déjà que l'eau était l'« arché », c'est-à-dire le principe et la fin de toute chose. Le symbolisme de l'eau est aussi très présent dans la culture chrétienne : le baptême dans l'eau représente aussi bien la mort du péché que la naissance d'une nouvelle vie dans la foi en Dieu.

particulier, qui a connu un grand essor, a été qualifié de « prophétie » par Jean-Marie Le Pen et la fille en a, à plusieurs reprises, chanté les louanges et invité à la lecture¹⁴⁹.

4.3.2.1.1 Le « Grand remplacement »

En conséquence la « submersion migratoire » s'inscrit, de manière plus ou moins directe, dans les théories complotistes. Dans l'exemple [8], la métaphore du liquide est reprise par le mot *dilution*, posé en synonyme de *substitution* [ethnique/culturelle].

[55] « Jamais dans l'histoire des hommes, nous n'avons vu de société qui organise ainsi une **submersion** irréversible et d'une ampleur non-maîtrisable qui, à terme, fera disparaître, par **dilution** ou substitution, sa culture et son mode de vie. »
#FréjusMLP [image : <https://bit.ly/3qnn3aQ>]
(MLP, 16.09.2018)

En particulier dans le discours du RN et de la Ligue on retrouve surtout les thèses conspirationnistes dites « remplacistes » (IGOUNET et REICHSTADT 2018) c'est-à-dire celles qui arguent que des « élites mondialistes » soutiennent un processus de substitution de la population européenne par une population de foi islamique originaire d'Afrique subsaharienne et du Maghreb¹⁵⁰. Ces théories commencent à se développer et à se répandre dans les milieux de la droite française à la suite de la publication de l'essai *Le Grand Remplacement* de Renaud Camus (2011). Toutefois cet auteur est presque méconnu au monde de la droite italienne où ces thèses « remplacistes » prennent alors le nom de « Kalengi Plan » du nom du philosophe autrichien Richard Nikolaus di Coudenhove-Kalergi¹⁵¹.

Les thèses complotistes s'intègrent aisément dans les récits millénaristes ou messianiques des extrêmes droites radicales ou populistes (ANGENOT 2019 : ch. VI) et sont en effet très répandues dans les discours de la Ligue (BRAIDER et SINI 2021, ATTRUIA et SINI 2021) et du RN (ALDUY et WAHNICH 2015 : 114-155). Dans ces discours, en prophétisant la chute imminente de la

¹⁴⁹ « Le livre qui m'a beaucoup marquée est « Le Camp des Saints » de Jean Raspail. Il décrit la manière dont les élites se rendent complices de la submersion migratoire. Il faut lire ce livre. » #64minutes @TV5MONDE » *Twitter*, le 05.06.2018.

¹⁵⁰ « L'expression de "grand remplacement" désigne, certes, essentiellement, le remplacement d'un peuple, le peuple français indigène, par un ou plusieurs autres ; celui de sa culture par la déculturation multiculturaliste ; celui de sa civilisation si brillante et admirée par la décivilisation pluriethnique (le village global), elle-même en rivalité âpre avec l'intégrisme musulman, la conquête et la conversion islamique. » *Le Grand Remplacement* (2011 : 2)

¹⁵¹ En réalité la théorie du complot a été élaborée par le négationniste autrichien Gerd Honsik (condamné à deux reprises, en 1992 et 2009, pour avoir publiquement nié la vérité historique de l'Holocauste) dans son livre *Adieu l'Europe*, fruit d'un travail de sélection, révision et décontextualisation des idées de Kalergi (mort en 1972). Cette théorie élaborée en 2005 se diffuse en Italie vers 2015.

civilisation occidentale, on évoque un retour à un passé mythique d'un âge d'or fantasmé grâce à l'intervention d'un sauveur providentiel (ALDUY et WAHNICH 2015 : 34).

De manière inattendue, les thèses complotistes sont repérables dans nos corpus presque seulement dans le C_Fr. Dans ce dernier on ne trouve que quelques rares tweets nommant directement la théorie du (Grand) remplacement [ex. 56] ou, comme dans un tweet de Gilles le Breton le Grand « remplissement » [ex. 57]. Dans les deux cas, le remplacement est attesté non pas comme une opinion, mais comme un fait (démographique) incontestable.

[56] 3) @Emmanuel_Debono m'accusant de racisme je lui réponds : il y a une mutation du peuplement de notre pays avec un « **remplacement** » progressif que chacun peut constater. Ce n'est pas un jugement de valeur ni un anathème contre les « remplaçants » ; c'est un fait démographique. (Jean Messiha, 23.12.2019)

[57] « Un philosophe relayé par les médias bobos propose le **grand remplissement**. Objectif : 200 millions d'habitants en France en 2060 grâce aux migrants ! On teste notre résistance : dénonçons ce délire suicidaire ! [Article : <https://bit.ly/40CBQyc>] (Gilles le Breton, 22.08.2018)

La majorité des tweets font appel à des arguments complotistes par l'emploi de mots tels que *remplacement*, *substitution*, *disparition*, *transformation*, dont l'objet de l'action est un aspect de la culture Française ou Européenne.

[58] « Honte à ceux qui osent nier la **submersion migratoire qui s'abat sur le pays**, et qui est en train d'en fragiliser l'unité. Nous ne voulons pas que les Français assistent, impuissants, à la **transformation des marchés provençaux du Var en SOUKS islamiques** ! » #Draguignan #OnArrive [Vidéo : <https://bit.ly/39cAGo4>] (Jordan Bardella, 10.05.2019)

[59] Emmanuel Macron a missionné jusqu'à l'automne plusieurs parlementaires dont @Aurelientache pour reformer « l'islam de France » avec comme préoccupation centrale son financement public et la formation des imams. Prochaine étape, le **remplacement de la constitution par la charia** ? [Image: <https://bit.ly/3O94fG1>] (Hélène Laporte, 03.09.2019)

[60] "Comptez sur moi pour qu'à Allauch **la coiffe provençale ne soit jamais remplacée par le voile islamiste.**" Laurent Jacobelli à la convention du @RNational_off pour les municipales 2020.
[Image : <https://bit.ly/3ECQpJH>]
(Laurent Jacobelli, 12.01.2020)

Dans les exemples ci-dessus les membres du RN ont recours à *l'argument de la pente fatale* : une série de comportements réputés trop permissifs porteraient à des conséquences tragiques, c'est-à-dire à « l'islamisation » de la France et à la perte de la culture et du style de vie des Français. Le RN se présente ainsi comme l'unique solution à cette descente inarrêtable [ex. 60]. Certains tweets, comme ceux qui suivent, évoquent, en renversant les rôles victime-bourreau, les tragédies humaines des siècles derniers : *suprémacisme, colonisation, anéantissement, occupation.*

[61] "Zemmour n'à pas été agressé.
Il s'est fait héler par une femme voilée dans un **territoire de non France** où le **remplacement arabo-islamique de la France historique** est acté.
L'admonestation de cette femme, qui relève du **supremacisme islamique**, est plus inquiétante qu'une agression"
(Jean Messiha, 17.05.2020)

[62] Pour @MagLincorrect, je reviens sur l'immigration massive qui **colonise des zones entières de nos territoires**, menace nos modes de vie et fera disparaître la civilisation européenne !
Comptez sur nous à Bruxelles pour stopper cette machine infernale.
<https://lincorrect.org/jean-paul-garraud-lincorrect-protection-mode-de-vie-europeen/>
(Jean-Paul Garraud, 14.09.2019)

Les tweets 13, 14 et 15 dénoncent une « concrétisation » de l'invasion : la France perd une partie de ses territoires qui passeraient sous le contrôle des envahisseurs, ce qui est mis en relief per l'expression « territoire/zone de non France » (11 f.).

[63] "L'ouverture des frontières a livré nos rues, quartiers, villages à une **immigration délirante qui transforme certains endroits en zones de non France** où l'on se sent étranger dans son propre pays. Il est temps de rappeler qu'en France, on applique la loi française !" #Vaucluse [Vidéo : <https://bit.ly/395sTIB>]
(MLP, 19.01.2019)

Selon le RN ces « zones de non-France » naissent d'une augmentation incontrôlée du communautarisme en France.

4.3.2.2 Le communautarisme

Le mot *communautarisme* revient 97 fois dans le C_Fr. Cette notion, très présente en France, mais méconnue en Italie, a été beaucoup étudiée¹⁵². Le *communautarisme* est né comme un courant de la philosophie politique nord-américaine dont le plus éminent représentant est le canadien Charles TAYLOR. Selon le philosophe il faut compléter le libéralisme (qui part du principe que tous les individus ont les mêmes droits) par la concession de certains droits particuliers à certains groupes de la société qui devraient être traités de manière particulière afin de mieux respecter leur identité. En d'autres termes, « le communautarisme est une demande de prise en compte des droits particuliers des communautés culturelles par les législations nationales » (RÉSEAU CANOPÉ¹⁵³). De nos jours le terme *communautarisme* désigne aussi, particulièrement dans le cadre français, l'attitude de repli identitaire, d'enfermement et de raidissement d'une communauté, qui l'amène à vouloir se soustraire aux règles communes. En effet, selon le discours anti-communautariste dominant, dans lequel le RN s'inscrit, le communautarisme s'exprime « lorsque ce qui différencie les communautés prévaut sur ce qui unit, par-delà la race ou la foi, les individus comme citoyens d'une même société » (VAN EECKHOUT 2007 : 27). Toujours selon ces discours la manifestation concrète de ce phénomène est de deux ordres : « repli, voire sécession (la complaisance dans un « entre-soi » exclusif, le refus de la « mixité ») ; ou conflictualité et revendication (la demande de droits ou de passe-droits spécifiques, adaptés à un particularisme) » (TISSOT 2019). L'étiquette *communautariste* est donc devenue un marqueur d'altérité ethnique, raciale et religieuse qui permet d'entretenir la frontière entre la nation ou la communauté des citoyens et ceux qui en sont exclus.

[64] « **L'immigration massive génère le communautarisme.** Des individus refusent l'assimilation en préférant conserver des habitudes de vies venues d'ailleurs ! » @CNEWS [vidéo : <https://bit.ly/3RDfM2i>] (Nicolas Bay, 28.11.2019)

¹⁵² Voir POLICAR 2009, LECOLLE 2018 et TISSOT 2019.

¹⁵³ Communauté/ Communautarisme, Fiche notion de “Éduquer contre le racisme et l'antisémitisme” », Réseau Canopé, <https://www.reseau-canope.fr/eduquer-contre-le-racisme-et-lantisemitisme/communaute-communautarisme.html>, consulté le 10.07.2022.

Dans le C_Fr le mot *communautarisme* (97 f.) apparaît très fréquemment (24 f.) dans des énumérations à côté de mots tels que *islamisme*, *fondamentalisme*, *immigration*, *anti-Français* et *insécurité*. En effet, en observant le cooccurrent du mot communautarisme [tableau 27] on remarque qu'il est lié à l'islamisme.

n°	occ.	freq.	cofr eq.	score
1	islamisme	197	27	28
2	lutter	170	11	8
3	immigration	920	20	6
4	cancer	12	4	6
5	conquête	15	4	5
6	contre	1305	23	5
7	prétendre	108	7	5
8	lit	21	4	5
9	flatter	7	3	5
10	islamique	83	6	5
11	face	694	15	5
12	laïcité	50	5	5
13	terreau	8	3	5
14	insécurité	134	7	5
15	islamiste	560	13	4
16	indigénisme	2	2	4
17	fondamentalisme	66	5	4

Tableau 27 - Liste des cooccurrents du mot communautarisme

Non seulement on retrouve des expressions qui affirment que le communautarisme est le « terreau du fondamentalisme » [ex. 65], mais ce mot est à 10 reprises accompagné de l'adjectif islamiste [ex. 66]

[65] 📺 "Ce gouvernement est incohérent sur le sujet de l'islamisme. Il est incohérent de continuer à ouvrir grand nos frontières et à accueillir une **immigration anarchique qui est le terreau du communautarisme, lui-même terreau du fondamentalisme.** " @RTLFrance #RTLSoir [vidéo : <https://bit.ly/3uNS6iw>] (MLP, 08.10.2019)

[66] ✍️ « Les Français attendaient d'Emmanuel #Macron un plan ambitieux et lucide contre le **communautarisme islamiste** : les timides avancées ne relèveront pas l'immense défi... »
Mon communiqué : <https://bit.ly/3RzUqTr>
(Jean Bardella, 19.02.2020)

Le communautarisme est donc pour le RN un loup dans la bergerie, une menace intérieure grandissante, incessamment nourrie par l'immigration « incontrôlée ».

4.3.2.3 Islamisme

L'islamisme est un thème très récurrent dans le C_Fr (présent dans 1086 tweets, soit 5,5%), qui s'entremêle étroitement avec le thème de l'immigration. Dans le corpus italien on trouve des références à ce thème, mais de manière extrêmement plus limitée et uniquement en lien avec le terrorisme (aspect qui sera traité dans la section suivante).

Tout d'abord il faut ne pas confondre l'*islam* (et l'adjectif *islamique*) avec l'*islamisme* (et l'adjectif *islamiste*), il faut

« [...] faire la distinction entre, d'une part, l'islam comme religion pratiquée dans le monde par près d'un milliard huit cents millions d'hommes et de femmes et, d'autre part, l'islamisme comme idéologie politique portée par des élites en situation de marginalisation ou d'exclusion et dont l'objectif est de s'imposer comme autorité légitime en mobilisant des ressources religieuses et en recourant à la violence en vue d'imposer un nouveau cadre théologico-politique, socialement normatif, alternatif au modèle occidental démocratique et libéral¹⁵⁴ »
(PISANI 2018 : 73).

Dans le C_Fr ces deux substantifs et deux adjectifs reviennent à plusieurs reprises :

Lemme	f.
islamiste	560

¹⁵⁴ C'est nous qui soulignons.

islamisme	196
islam	147
islamique	83

Tableau 28 - Liste des fréquences de certains mots

En outre, il est important de souligner que le mot *islam* se trouve 36 f. dans la locution « islam radical » et 20 f. dans « islam politique », des expressions qui par généralisation deviennent assimilables à l'islamisme. Dans ses 91 autres occurrences le mot *islam* est néanmoins presque toujours utilisé dans les mêmes contextes qu'*islamisme*.

[67] L'islam en France n'est pas le fait d'une conversion des autochtones, comme en Afrique ou en Asie naguère. C'est un fait lié à 99% à l'immigration.
L'immigration nourrit l'islam qui génère du communautarisme qui, à son tour, nourrit la radicalisation qui fait le lit du terrorisme
 (Jean Messiha , 13.11.2029)

Le substantif *islamisation* (37 f.), le verbe *islamiser* (16 f.) et l'adjectif *islamisé* (41 f.) sont utilisés par le RN pour dénoncer « remplacement arabo-islamique de la France historique ».

L'adjectif *islamisé* est utilisé exclusivement par Jean Messiha surtout dans les expressions « la racaille islamisée » (14 f.) et « la diversité islamisée » (22 f.) – cette dernière en particulier lui a valu la suspension de son compte *Twitter* pour la durée d'une semaine¹⁵⁵.

On assiste à un *amalgame cognitif*¹⁵⁶ (BRETON 1999 :118) entre immigrés et islamistes. Cet amalgame pourrait, à notre avis, être le résultat de plusieurs procédés superposés : le remplacement de l'origine géographique des immigrés (l'Afrique) par une religion (l'islam, qui ne caractérise pas tous les immigrés africains, d'ailleurs) sur lequel s'appuie le syllogisme « tous les musulmans sont des islamistes, or les immigrés sont musulmans, donc les immigrés sont des islamistes ». Selon le raisonnement du RN les immigrés musulmans ne veulent pas s'intégrer à cause de leur religion et de leur culture et cela comporte la création de communautés

¹⁵⁵ Voir : <https://www.valeursactuelles.com/societe/il-denonce-la-diversite-islamisee-jean-messiha-se-fait-suspendre-son-compte-Twitter> .

¹⁵⁶ L'amalgame cognitif est une forme complexe d'association non justifiée qui suggère un lien de causalité sans jamais l'expliquer véritablement (BRETON 1999 :118).

isolées (le communautarisme) qui exacerbe cette situation et conduit, par conséquent, à la prolifération de l'islamisme.

[68] « L'immigration massive génère le communautarisme et fait le lit de l'islamisme. » @CNEWS
(Nicolas Bay, 13.12.2018)

Dans le corpus on peut repérer différentes unités lexicales dérivées avec le suffixe *islamo-* : d'un côté [tableau 29] on trouve des dénominations (principalement en -iste) employées pour désigner les personnes censées permettre la prolifération de l'islamisme en France ou même en être des défenseurs,

lemme	f.
islamo-gauchiste	45
islamo-collaborationniste	15
islamo-collaborateur	2
islamo-collabo	1
islamo-progressiste	3
islamo-soumis	2

Tableau 29 - Liste des dénominations (en -iste) avec le suffixe *islamo-*

de l'autre [tableau 30] des désignations (principalement en -isme) qui indiquent des courants de pensée visant à imposer les règles et les principes de l'islamisme en France. Ces unités lexicales dérivées visent à polariser les débats en deux blocs étanches (BOUZERAU 2020 : 113).

lemme	f.
Islamo-gauchisme ¹⁵⁷	13
Islamo-collaborationnisme	11
Islamo-fachisme	3
Islamosphère	4

¹⁵⁷ Nous avons inclus dans le décompte aussi les 6 occurrences du mot écrites sans tiret (islamogauchisme). Cette variation orthographique est exclusive de Jérôme Rivière.

Tableau 30 - Liste des désignations (en -isme) avec le suffixe *islamo-*

Jean Messiha, qui fait régulièrement entendre sa voix vis à vis de l'islamisme, emploie les termes *islamo-collaborationniste/isme* et *islamo-fachisme*, en instaurant ainsi un parallèle entre l'occupation allemande et l'assujettissement du peuple français à l'islamisme. Ainsi ses adversaires politiques sont qualifiés comme traîtres qui haïssent leur propre pays. Par l'emploi de ces deux termes Messiha opère en outre un argument de *cadrage par retournement* (BRETON 1999) : il retourne vers ses adversaires de gauche deux qualifications (*fasciste* et *collabo*) qui sont (ou ont été) habituellement utilisées pour disqualifier les membres des partis de l'extrême-droite.

[69] Après près de 300 morts; 2000 blessés dans les attentats islamistes en France, le journal **islamo-collaborationniste** @lemondefr obsédé par #pasdamalgames n'a JAMAIS daigné consacrer la moindre ligne à l'inquiétude des Français. Mais cette inquiétude-là a les honneurs de sa une ! [image : *lien non plus existant*] (Jean Messiha , 30.10.2019)

Un autre mot très utilisé comme accusation envers les adversaires est le néologisme *islamo-gauchiste/isme*. Ce néologisme crée par Pierre-André TAGUIEFF en 2002¹⁵⁸ a été ensuite repris par diverses personnalités médiatiques, intellectuelles, universitaires ou politiques (principalement de droite) pour dénoncer la proximité supposée entre des idéologies, des personnalités ou des partis de gauche et les milieux islamiques, voire islamistes¹⁵⁹.

¹⁵⁸ Le terme islamo-gauchiste apparaît pour la première fois dans l'ouvrage La nouvelle Judéopédie de Pierre-André Taguieff. Il y définit cette expression comme un militantisme d'extrême gauche qui, lors de la seconde Intifadah, s'oppose à la politique de l'État d'Israël vis-à-vis des Palestiniens et au nom de la « lutte contre l'impérialisme » fait alliance avec des islamistes favorables au nationalisme palestinien.

¹⁵⁹ Utilisé principalement dans des cercles extrême-droitières, ce terme connaît une exposition médiatique forte après son utilisation fin 2020 – donc dans une période successive à notre corpus – par le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer et par la ministre de l'Enseignement supérieur Frédérique Vidal. Après l'assassinat du professeur Samuel Paty (le 16 octobre 2020), Jean-Michel Blanquer affirme que « l'islamo-gauchisme fait des ravages à l'université », soutenant qu'il existe « des courants islamo-gauchistes très puissants dans les secteurs de l'enseignement supérieur qui commettent des dégâts sur les esprits. » Dans une tribune du Monde, une centaine d'universitaires dénoncent « les filiosités de nombre de leurs pairs sur l'islamisme » et les « idéologies indigénistes, raciales et décoloniales » et soutiennent les propos du ministre de l'Éducation.

Voir : https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/10/31/une-centaine-d-universitaires-alertent-sur-l-islamisme-ce-qui-nous-menace-c-est-la-persistance-du-deni_6057989_3232.html (consulté le 28.07.2022).

[70] « Les positions de La France Insoumise sur le communautarisme rendent toute alliance impossible. @JLMelenchon a choisi l'islamo-gauchisme en excluant de ses rangs des souverainistes opposés au communautarisme et défenseurs de la laïcité. » @France2tv #JT20h (MLP, 10.01.2019)

En effet, dans notre corpus *islamogauchisme/iste* est employé surtout pour attaquer Jean-Luc Mélenchon et son parti *La France insoumise*.

Il est intéressant aussi d'observer que Jean Messiha opère dans une série de tweets un retournement du hashtag « #le10contrelislamophobie » (qui a été créé par les organisateurs de marche contre la stigmatisation des Français de confession musulmane à Paris¹⁶⁰) par l'invention de l'hashtag « #le10aveclesislamistes » [ex. 71]

[71] **#le10contrelislamophobie** est une manifestation très utile : elle servira à démasquer tous les traîtres à la France (dont #melenchon) qui osent défiler 4 ans presque jour pour jour après les attentats #bataclan et terrasses. Honte à vous islamo-gauchistes ! **#le10aveclesislamistes** [vidéo : *lien non plus existant*] (Jean Messiha , 11.08.2019)

Le RN dénonce le « dénislamisme » (4 f.) : ce néologisme forgé par Alexis Brézet¹⁶¹ dans son éditorial du 7 septembre 2019 sur le Figaro, désigne la tendance à dénier que l'islamisme existe et/ou qu'il soit une menace à la société occidentale.

4.3.2.4 Protection de la laïcité de l'État

L'islamisme et par amalgame l'Islam, sont présentés par le RN comme une menace pour la laïcité de l'État. En effet lorsque, en novembre 2018, le quotidien *L'Opinion* indique que le gouvernement réfléchit à une révision de la loi de 1905, le RN est tout de suite prêt à dénoncer une soumission de l'État à l'influence islamiste.

[72] Pour satisfaire aux revendications de l'islam radical, le gouvernement veut la peau de la loi de 1905 sur la laïcité. Ils nous trouveront sur leur route !! MLP (MLP, 05.11.2018)

¹⁶⁰ Voir : https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/11/10/a-paris-une-marche-contre-l-islamophobie-sur-fond-de-controverse-politique_6018678_3224.html (consulté le 29.07.2022)

¹⁶¹ Alexis Brézet est un journaliste et éditorialiste français spécialisé dans le domaine de la politique intérieure.

Selon ALDUY (2017 : 128) le thème de la laïcité, qui appartient à l'histoire des luttes progressistes du siècle dernier, est apparu dans le discours frontiste seulement en 2012 où la laïcité de l'État a subi un glissement de sens: d'une part, les domaines d'application de la loi de 1905 sont étendus à tout l'espace public ; d'autre part, ce discours va cibler une catégorie unique de contrevenants, les musulmans, bientôt caricaturés en islamistes. (ALDUY et WAHNICH 2015 : 95). Pour MLP [ex. 73] la prière islamique organisée pendant le ramadan en période de confinement est une « nuisance sonore » qui devrait être interdite. Ainsi laïcité ne signifie plus liberté de conscience et droit de manifester ses convictions, dans les limites du respect de l'ordre public, mais devient l'élimination de tout symbole ou de toute manifestation religieuse dans l'espace public.

[73] Appel à la prière islamique dans l'espace public dans plusieurs villes de France : je demande instamment à @CCastaner de **faire cesser ces nuisances sonores par une stricte et rapide application de la loi.**
Ma lettre ouverte au Ministre de l'Intérieur :
<https://bit.ly/3KUWldm>
(MLP, 04.04.2020)

Selon le RN si cette vision maximaliste de la laïcité était mieux appliquée elle aboutirait à restreindre la liberté d'expression religieuse à la seule sphère privée et cela est encore plus évident dans une série de tweets datant d'octobre 2019. Le 10 octobre 2019 une mère de famille voilée qui accompagnait un groupe d'élèves à une séance du conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté est agressée verbalement par un élu du RN¹⁶². Ce fait a rallumé les braises encore chaudes de la polémique sur le port du voile¹⁶³ et a abouti à une proposition de loi de la part de sénateurs de *Les Républicains* (et soutenue par le RN) pour interdire les signes religieux lors des sorties scolaires. Toutefois le RN va encore plus loin et appelle à ce que le voile soit interdit dans tout l'espace public :

[74] **"Je souhaite que le voile soit interdit dans l'intégralité de l'espace public.** Sur la base de notre exigence de laïcité, nous avons parfaitement la possibilité de prendre cette décision."
#LeGrandJury #VoileIslamique
[Vidéo : <https://bit.ly/3OQpz2T>]
(MLP, 20.10.2019)

¹⁶² Voir : https://www.lemonde.fr/politique/article/2019/10/12/au-conseil-regional-de-bourgogne-franche-comte-un-responsable-du-rn-agresse-une-femme-voilee_6015250_823448.html (consulté le 01.08.2022)

¹⁶³ Voir : https://www.lepoint.fr/debats/la-france-et-le-voile-30-ans-de-polemique-07-04-2022-2471309_2.php

L'interdiction est réputée nécessaire par le RN, puisque « le voile islamique est un marqueur de radicalité¹⁶⁴ », un « instrument de revendications politico-religieuses, communautaristes, culturelles, cultuelles¹⁶⁵ » qui « traduit la volonté d'une partie de la population d'entrer en sécession avec la France et ses valeurs¹⁶⁶ ». Dans le discours du RN, par la réitération, se cristallise l'idée que le voile est un signe de radicalisation et donc un symbole de l'islamisme. Ce glissement de sens se concrétise dans un tweet de Jacobelli [ex. 60, p. 180] où apparaît la locution « voile islamiste ». Cette association voile-islamisme permet de présenter ainsi l'interdiction du voile comme un moyen de lutter à l'islamisme. De plus, par cet amalgame toute femme portant le voile devient une menace possible pour la société française et participe à la création d'un climat d'insécurité et de méfiance toujours grandissant.

Le RN utilise l'argument de la laïcité pour se défendre des accusations d'acharnement contre le voile. Un discours victimaire est instauré : le droit à la laïcité est menacé par le « politiquement correct » et le concept d'islamophobie. D'ailleurs le RN reprend la vision de Philippe D'IRIBARNE, auteur de *Islamophobie. Intoxication idéologique*, ouvrage dans lequel il explique que, selon lui, l'islamophobie est « une arme d'intimidation pour dissuader d'observer la réalité. Pour ses adeptes, rien ne doit être porté au crédit des Français d'ascendance européenne, étant donné que les Français musulmans sont par principe exempts de tout reproche¹⁶⁷. »

En particulier Jean Messiha est très imaginaire¹⁶⁸. Dans l'exemple 75, il utilise deux métaphores provenant de deux univers différents : il commence en puisant dans le domaine de la violence en comparant l'islamophobie à une arme qui menace de mort les sociétés occidentales ; puis il

¹⁶⁴ « Je suis d'accord avec Marine : le voile islamique est un marqueur de radicalité. C'est pourquoi il faut - au minimum - l'interdire pour les accompagnatrices de sorties scolaires ! <https://www.europe1.fr/politique/marine-le-pen-le-voile-nest-pas-un-bout-de-tissu-anodin-cest-un-marqueur-de-radicalite-3925985> » (Gilles Lebreton, 17.10.2019)

¹⁶⁵ « Le voile est devenu aujourd'hui non plus un vêtement religieux, mais un instrument de revendications politico-religieuses, communautaristes, culturelles, cultuelles, utilisé par les fondamentalistes islamistes pour organiser une sécession sur le territoire français ! [vidéo : <https://bit.ly/3oJC7hV>] » (Jordan Bardella, 14.10.2019)

¹⁶⁶ « N'en déplaise à M. Macron, le voile n'est pas un habit comme un autre. Il traduit la volonté d'une partie de la population d'entrer en sécession avec la France et ses valeurs. Il faut impérativement interdire le voile dans l'ensemble de l'espace public ! https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/10/25/emmanuel-macron-le-port-du-voile-dans-l-espace-public-n-est-pas-l-affaire-de-l-etat_6016849_3224.html » (Nicolas Bay, 25.10.2019)

¹⁶⁷ Cette définition est citée par Jérôme Rivière dans plusieurs tweets dont celui du 03.04.2019 « «Islamophobie»: une arme d'intimidation pour dissuader d'observer la réalité Pour ses adeptes, rien ne doit être porté au crédit des Français d'ascendance européenne, cependant les Français musulmans sont par principe exempts de tout reproche. [Article : <https://bit.ly/3e4gpDj>] ».

¹⁶⁸ Nous signalons que cette virulence du discours est spécifique de Jean Messiha et n'a pas été retrouvée (à ce niveau) chez d'autres membres du RN.

fait recours à une métaphore liée au monde médical et alors l'islamophobie devient un virus qui ferait tomber malade le pays (en l'islamisant) tandis que les idées identitaires en seraient seuls les anticorps.

[75] Sur @CNEWS, certains invités n'ont que l'Islamophobie à la bouche. J'explique que l'islamophobie est un concept fumeux qui est **un pistolet placé sur la tempe des sociétés occidentales pour neutraliser leurs anticorps identitaires en vue de les islamiser**. Tollé sur le plateau ! [vidéo : <https://bit.ly/3pXyUvP>] »
(Jean Messiha 23.10.2019)

L'imagination de Messiha donne naissance à d'autres images très complexes. Dans l'ex.76, qui suit, il commence le tweet par *islamophonie* qui est un jeu de mots ou, plus précisément, un *mot-sandwich* (BONHOMME 1998 : 28), c'est-à-dire un mot valise formé par l'inclusion d'un mot (*symphonie*) dans un autre (*islamophobie*). Il continue le tweet par une métaphore filée très articulée où chaque groupe mentionné (les islamistes, les gauchistes et les frères musulmans) joue un rôle spécifique dans cette chorale imaginaire.

[76] Il n'y a aucune islamophobie en France.
Mais il y a une ISLAMOPHONIE, symphonie victimaire
exécutée par un orchestre où les altos sont les islamistes et où
les sopranos sont les idiots utiles gauchistes et dont les chefs
d'orchestres sont les frères musulmans.
#Marche10Novembre
(Jean Messiha 03.11.2019)

L'agressivité de ces images renforce l'intensité du jugement de Messiha qui exhibe ses métaphores comme ayant le but de démystifier l'islamophobie ce qui est explicité par le recours à l'expression « j'explique que » [ex. 75] et à la reformulation : « Il n'y a aucune islamophobie [...] Mais il y a une islamophonie ». BONNAFAUS et FIALA (1986) soulignent que dans ces cas « le ton, à son tour et à son niveau, simule le sens plébéien et se donne l'air (paradoxalement) d'appeler les choses par leurs noms ».

L'accusation d'islamophobie qui, selon le RN, est utilisée pour empêcher toute critique contre la religion islamique représente alors une attaque directe contre le principe de laïcité et contre la liberté d'expression.

[77] Elisabeth #Badinter : «Le pire de cette gauche communautariste est d'avoir accepté **le concept d'islamophobie qui a foutu en l'air le principe de laïcité, car s'élever contre des signes religieux devenait un crime**». La gauche a tout trahi, la  en premier [article : <https://bit.ly/3PY4hRr>] .
(Jerome Rivere, 21.10.2019)

Cette association d'idées devient encore plus évidente avec « l'affaire Mila » : le 18 janvier 2020 Mila, adolescente de seize ans, après avoir refusé les avances d'un internaute musulman devenu insultant à son égard, critique l'islam de manière virulente sur Instagram ; dès lors, elle est insultée et menacée de mort par plusieurs autres internautes, qui l'accusent de racisme et se montrent lesbophobes. Cet événement relance la polémique sur le « droit au blasphème » qui, selon certaines interprétations, est garanti par la loi de 1881 : critiquer et même injurier une religion ne constitue pas un crime en soi¹⁶⁹. Le courage de Mila est acclamé par de nombreux membres du RN :

[78] **Bravo #Mila pour son incroyable COURAGE !** Oui, la France restera le pays de la liberté, de la critique, de Charlie, et désormais de Mila !
Honte à tous ceux qui courtisent **les islamistes en accompagnant leur volonté de voir nos libertés reculer !**
#Quotidien #JeSuisMila
(Jordan Bardella, 03.02.2020)

[79]  #Mila est un symbole de courage et de liberté !
@NBelloubet, comme d'autres, se font les complices objectifs d'une ISLAMOSPHERE, qui veut **imposer ses interdits à l'ensemble de la société française!** #JeSuisMila
(Jordan Bardella, 04.02.2020)

Ainsi Mila devient un symbole, comme Charlie Hebdo, de la liberté de parole en France. Elle est dépeinte par le RN comme une sorte de martyre, de nouvelle Jeanne d'arc qui n'a pas peur de parler et que la gauche communautariste est prête à "brûler sur le bûcher" afin de garder la faveur des islamistes.

Selon le RN l'énorme champ d'influence des islamistes en France, l'*islamosphère* [ex. 79], cause un dangereux problème de liberté publique. Ainsi le respect et la défense de la laïcité

¹⁶⁹ En revanche il est interdit d'insulter les adeptes de cette religion car ces actes seraient considérés alors comme une discrimination, une diffamation ou une injure selon la loi Pleven de 1975 (amendement de la loi de 1881).

républicaine, idée consensuelle au-dessus de tout soupçon, devient-il un argument anti-immigration moralement acceptable (ALDUY et WAHNICH 2015 : 98).

[80] Bravo au proviseur qui n'a pas cédé aux demandes de ces lycéens. Nous n'avons pas à subir les revendications religieuses des uns et des autres. **L'islam doit se plier aux lois de la République. Pas l'inverse.** [article : <https://bit.ly/3qxP6V4>] (Hélène Laporte, 06.06.2019)

4.3.2.5 La culture chrétienne

Toutefois, dans le discours du RN, la réclamation d'une France laïque n'empêche pas la revendication et la valorisation des origines chrétiennes envisagées comme étant à la base de la culture et de l'identité française.

[81] "Les européistes prétendent construire l'Europe en détruisant les Nations et en étouffant les cultures. Notre Europe à nous n'a pas 60 ans : elle puise **ses racines dans la civilisation helléno-chrétienne !**" #ConfMENL [image : <https://bit.ly/3oKaoh6>] (MLP, 08.12.2018)

[82] Joyeux Noël à tous ! Manifestons massivement notre attachement à cette fête chrétienne, qui est aussi une tradition constitutive de notre identité ! [image : <https://bit.ly/3BErzs6>] (Gilles Lebreton, 24.12.2019)

Il ne s'agit pas seulement d'un patrimoine à valoriser [ex. 81] et à célébrer [ex. 82], mais aussi à protéger [ex. 82] face à la menace de l'immigration.

[83] « L'autre grand défi de notre génération est celui de l'immigration. Face à la bombe démographique que représente l'Afrique, **c'est la survie de nos peuples, de notre civilisation, de nos racines chrétiennes, qui est aujourd'hui remise en cause.** » @LegaSalvini #Rome [photo: <https://bit.ly/3ztRvnD>] (Jordan Bardella, 29.03.2019)

Toutefois la menace aux symboles du patrimoine catholique est aussi d'ordre physique :

[84] Quand des racailles s'attaquent à **nos lieux de culte catholiques, à nos racines chrétiennes, à notre patrimoine séculaire**, c'est à l'essentiel qu'ils s'attaquent : c'est la France éternelle qui est bafouée, blessée, humiliée." #OnArrive #Beaucaire
[RT : <https://bit.ly/3JuLWd2>]
(Jordan Bardella, 20.04.2019)

Dans ce tweet on voit comment la répétition de l'adjectif possessif *notre* est opposé à *racailles*, un terme extrêmement péjoratif, même injurieux et qui, par son contexte et sa connotation (comme on le verra plus tard), est immédiatement associé aux étrangers.

On retrouve une structure similaire dans le C_It :

[85] VOUS ME DÉGOÛTEZ. L'enfant Jésus décapité, sa tête retrouvée au cimetière. C'est déconcertant qu'il y ait des gens capables d'actes aussi dégoûtants, qui **non seulement offensent le sens religieux des Italiens, mais piétinent son histoire, sa culture, sa civilisation.**¹⁷⁰ [Article : <https://bit.ly/3D7viiA>]
(Matteo Salvini, 27.12.2019)

[86] On a jeté des pierres à la crèche de Noël, décapité Jésus. Énième acte de vandalisme qui **insulte notre culture et le sens religieux des Italiens.** Dégoûtants¹⁷¹.
(Matteo Salvini, 04.01.2020)

Dans les deux tweets ici mentionnés (se référant à deux événements différents), Salvini, par l'emploi de « notre culture », et « le sens religieux des Italiens » sous-entend que les auteurs du crime sont des membres de l'exogroupe, plus précisément des étrangers. Toutefois à l'époque des tweets l'identité des vandales n'était pas connue, il s'agit donc d'une insinuation de Salvini. De plus Salvini exprime clairement son dégoût (émotion *dite* et/ou *montrée à visée explicite* selon MICHELI 2014). Le *pathos* ainsi inscrit dans ces tweets leur confère un caractère excessif qui exacerbe la dichotomisation nous/eux.

¹⁷⁰ « FATE SCHIFO. Gesù Bambino decapitato, la testa ritrovata al cimitero. È sconcertante che esistano persone capaci di atti simili così disgustosi, che non solo offendono il senso religioso degli italiani ma calpestano storia, cultura, civiltà.»

¹⁷¹ « Presepe preso a sassate, Gesù decapitato. Ennesimo atto vandalico in sfregio alla nostra cultura e al senso religioso degli italiani. Disgustosi »

4.3.2.6 Le racisme anti-Blanc

En répandant ces attaques, le RN et la Ligue nourrissent un discours victimaire, puisant dans les théories conspirationnistes, selon lesquelles les Français et les Italiens (l'endogroupe) ne sont plus « maîtres chez eux » et se muent en victimes d'actes et de violences racistes de la part des immigrés (l'exogroupe).

[87] « Il y a maintenant, en France, « fille aînée de l'Église » comme on l'appelle depuis le baptême de Clovis en 496, une véritable **haine anti-chrétienne**. Plus généralement une **haine anti-française**. Plus généralement encore, **un racisme anti-blanc**. »
#Tampere [photo : <https://bit.ly/3pa2ga9>]
(Nicolas Bay, 06.04.2019)

[88] «#Salvini : **les victimes du racisme en Italie, ce sont les Italiens**. L'Onu devrait s'occuper des pays où ils infibulent les fillettes et ils condamnent à mort les homosexuels. #DiMartedì¹⁷² »
(Matteo Salvini, le 18.09.2018)

[89] **Chez nous aussi** Il y a les signes d'une **alarmante haine religieuse contre les chrétiens**. Gérer l'immigration et assurer la sécurité signifie tenir compte aussi et surtout de cela. Mille fois bravò @matteosalvinimi, intervenu immédiatement¹⁷³
[Article : <https://bit.ly/3qmNGws>]
(Lorenzo Fontana, 23.04.2019)

Ce phénomène qui est appelé « reverse racism » aux États-Unis est le fruit d'un retournement qui voit le groupe majoritaire, normalement identifié comme le responsable du racisme envers des minorités, devenir à son tour la cible de discriminations et d'actes racistes. Le concept de « racisme inversé » ou « racisme anti-Blanc » est contesté par la majorité des chercheurs en sciences sociales¹⁷⁴ qui ne le considèrent pas pertinent dans des sociétés où les Blancs sont en position de domination¹⁷⁵. Cette pensée n'est pas nouvelle surtout pour le RN dont le membre

¹⁷² «#Salvini: le vittime del razzismo in Italia sono gli italiani. Onu si occupasse dei Paesi dove infibulano le bambine e condannano a morte gli omosessuali. #DiMartedì »

¹⁷³ « I segnali di un allarmante odio religioso contro i cristiani , anche in casa nostra . Gestire l'immigrazione e tutelare la sicurezza significa tenere conto anche e soprattutto di questo dato di realtà . Bravissimo @matteosalvinimi , intervenuto immediatamente »

¹⁷⁴ À ce propos, on peut consulter MERAZKA 2020 et SABBAGH 2022.

¹⁷⁵ De nombreux chercheurs, en s'appuyant sur l'importance du contexte socio-historique, font une distinction conceptuelle entre le racisme des dominants, qui est systémique ou structurel car inscrit dans l'organisation sociale, et l'existence de certains comportements individuels ou collectifs relevant de la haine raciale (harcèlement, injures, attaques...).

Bernard Antony fonde pendant les années 80 *L'Alliance Générale contre le Racisme et pour le respect de l'Identité Française et chrétienne* (l'AGRIF) qui a le but de poursuivre (surtout juridiquement) les « atteintes à la dignité de l'identité chrétienne et nationale » (LECOEUR 2007 : 50). Cette notion originellement formulée dans les milieux de l'extrême droite est maintenant mobilisée plus fréquemment dans le débat public français et a pris, en particulier dans le discours du RN, des formes différentes :

Expression	f.
« anti-blanc »	27
« anti-français »	25
« anti-france »	9
« anti-chrétien/catholique »	12

Tableau 31 - Liste des expressions avec la racine anti-

[90] Il y a les fictions de France Télévisions, et il y a la réalité que voici !
 Derrière de nombreux cas de "**violences en milieu scolaire**", se **cachent le communautarisme, la haine anti-Blancs, anti-Français**. Ceux qui ne DISENT pas cette réalité, comment pourraient-ils la traiter ?
 [vidéo : <https://bit.ly/3n1JdO5>]
 (Jordan Bardella, 24.01.2020)

Cette expression, comme dans l'exemple 42, est couramment accompagnée, dans le C_Fr, des termes *islamisme* ou *communautarisme* qui, selon le RN, sont à la base de la « haine anti-blanc » et des violences dont les Français sont victimes en France.

Toutefois, selon le RN les chrétiens ne sont pas les seules victimes de l'islamisme et du communautarisme :

[91] "**L'antisémitisme vient de la mouvance islamiste**. Emmanuel #Macron aurait pu annoncer la fermeture des mosquées salafistes, l'expulsion des imams étrangers qui prêchent la haine des juifs et des chrétiens !" @LCI
 (Nicolas Bay, 21.02.2019)

[92] "Il faut dire les choses : l'**antisémitisme est aujourd'hui proféré par le fondamentalisme**, idéologie haineuse, qui se développe et prend des quartiers entiers, voire des villes entières dans notre pays." #BourdinDirect (MLP, 27.09.2018)

Alors que Jean-Marie Le Pen était connu pour ses réflexions et ses jeux de mots antisémites (pour réaffirmer non seulement les marqueurs idéologiques de son mouvement mais pour assurer sa survivance médiatique grâce aux polémiques ainsi suscitées), son parti, une décennie plus tard, devient le dénonciateur de l'antisémitisme. Cet *argument de cadrage* permet au RN de construire une image de l'islamisme incontestablement négative : le mal absolu responsable de tous les problèmes de la France.

4.3.2.7 Une nouvelle forme de racisme

Le choix de cadrer la question de l'immigration comme une problématique culturelle n'est pas une prérogative du RN et de la Ligue, mais est une tendance qui a été relevé dans la plupart des partis de l'extrême droite nationaliste européenne (WODAK 2015). Les stratégies discursives utilisés pour dénigrer les *Autres*, c'est-à-dire les membres de l'exogroupe, sont passés du racisme biologique au concept de « différence culturelle ». Contrairement à leurs ancêtres extrémistes qui revendiquaient la supériorité biologique et raciale pour légitimer « l'hégémonie intellectuelle et culturelle », les nouveaux partis d'extrême droite utilisent les concepts d'« incompatibilité culturelle » dans leur revendication de souveraineté culturelle et nationale. Dans ce contexte MAYER (2013) a observé qu'il y a eu un changement du concept de « racisme », qui implique une hiérarchie entre les êtres humains en raison de la couleur de leur peau ou d'autres caractéristiques physiques, vers le *racialism*, c'est-à-dire la cohabitation difficile de cultures distinctes aux valeurs différentes.

4.3.3 L'immigration comme menace sécuritaire

Pour le RN l'Islamisme ne constitue pas seulement une menace d'ordre culturel, mais aussi un risque d'ordre sécuritaire. Cela est évident quand on regarde les patrons composés d'un nom suivi de l'adjectif *islamiste* :

Lemme	f.
-------	----

terrorisme	56
fondamentalisme	24
terroriste	22
attentat	10
lèpre	12
haine	11
totalitarisme	9
barbarie	8
attaque	7
communautarisme	7
idéologie	5
menace	5
rappeur	5
séparatisme	5
tuerie	5

Tableau 32 - Liste des fréquences des patrons « N + islamiste » dans le C_Fr

La majorité de ces patrons sont composés par un nom appartenant au lexique de la violence et de la criminalité.

Si on analyse maintenant le C_It on observe que les mots liés à l'islamisme sont assez peu nombreux [tableau 33],

Lemme	Lemme en fr.	f.
islamico	islamique	54
islamista	islamiste	2
islamizzazione	islamisation	2

Tableau 33 - Liste des mots liés à l'islamisme

Cependant là aussi les collocations d'*islamico* sont composées d'un mot sémantisant différentes formes de violence.

Lemme	Lemme en fr.	f.
terrorista	terroriste	12

terrorismo	terrorisme	12
estremismo	extrémisme	7
estremista	extrémiste	5
fanatismo	fanatisme	2
comunità	communauté	2
violenza	violence	1
velo	voile	1
stato	état	1
regime	régime	1
quartiere	quartier	1
kosovaro	kosovare	1
invasione	invasion	1
integralismo	intégralisme	1
fondamentalista	fondamentalisme	1
italiano	italien	1
centro	centre	1

Tableau 34 - Liste des fréquences des patrons « N + islamiste » dans le C_It

Mais dans nos deux corpus nous pouvons constater que c'est surtout l'immigration en général la cause de l'insécurité toujours grandissante. L'étude de BRETON (1999) et puis, plus récemment, les travaux de NÉE (2012) et de Fred HAILON (2012) démontrent effectivement que la relation *immigration-insécurité* est partie intégrante du discours du RN depuis toujours. ALDUY et WAHNICH (2015 : 78) vont jusqu'à affirmer que l'équation « immigration = chômage = insécurité » constitue la « pierre angulaire du discours frontiste ».

[93] Bagarre de migrants armés devant les yeux des étudiants de la fac à Marseille. **La submersion migratoire, c'est l'importation de la violence, la hausse de l'insécurité, la terreur des habitants de nos villes.** Vite le @RNational_off #StopMigrants
[Vidéo : <https://bit.ly/3Re74Hc>]
(Laurent Jacobelli, 28.09.2018)

Nos résultats participent de ce constat commun : comme on peut le voir dans les deux illustrations qui suivent, le thème de l'insécurité est extrêmement présent dans les sous corpus sur la migration. Les deux captures d'écran qui composent la fig. 31 ont été créées avec la

fonction « carte des sections » de Lexico3. À chaque case correspond un tweet des sous-corpus sur la migration (CM_It et CM_Fr) et les cases colorées correspondent aux tweets qui parlent de criminalité ou de violence¹⁷⁶. Nous en retrouvons dans le CM_It (image de gauche) 576 qui parlent de criminalité-insécurité, c'est-à-dire 14% des tweets sur la migration, et 375 tweets dans le CM_Fr (image de droite), c'est-à-dire 17%.

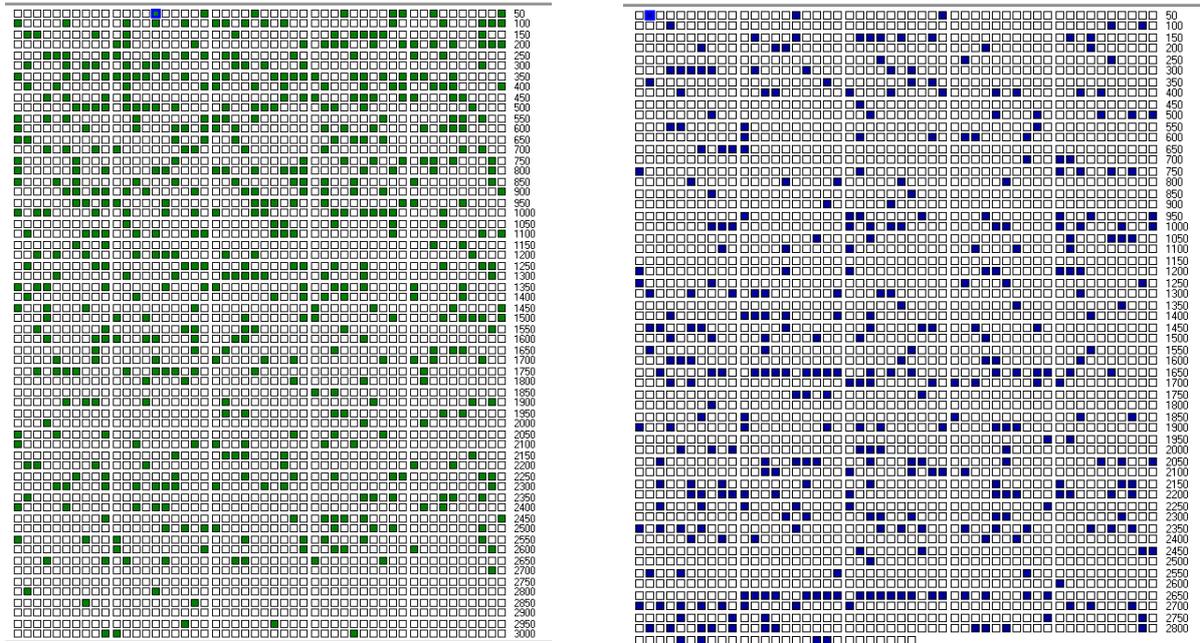


Figure 31 - Capture d'écran de la fonction « carte des sections » de Lexico3.

On observe donc un lien étroit entre le thème de l'immigration et celui de l'insécurité. Par exemple dans le C_Fr le mot *immigration* est le cooccurent le plus fréquent d'*insécurité*. En effet les deux mots sont cooccurents dans 38 tweets. Ces tweets sont regroupables en deux types d'énoncés : les énoncés dans lesquels on affirme qu'il y a un lien entre immigration et insécurité [ex. 94] et les énoncés où les deux mots sont insérés dans une énumération des problèmes de la France [ex. 95].

[94] "L'immigration génère partout une insécurité massive. On l'a vu encore hier à Paris. Les attaques au couteau se multiplient."
#Europe1
(Nicolas Bay, 11.09.2018)

¹⁷⁶ Pour identifier les tweets qui parlent de criminalité ou de violence nous avons créé un TGen avec des mots clés liés à ces thèmes (par ex. vol, viol, violence, criminel, attaque, etc...)

[95]  La #Bretagne n'est plus épargnée par **les problèmes d'insécurité, de chômage et d'immigration de masse, qui font tant de mal à notre pays !**
 Nos candidats aux #Municipales2020 seront les porte-voix, dans les territoires, de cette Bretagne en souffrance.
 #SaintMalo
 [image : <https://bit.ly/3T4b4Mp>]
 (MLP, 31.01.2020)

On retrouve plus ou moins le même procédé dans le C_It : ici *immigrazione* et *sicurezza* cooccurrent dans 42 tweets où les deux mots apparaissent principalement dans des énumérations [ex. 96] ou des phrases dans lesquelles le lien entre les deux est présenté, mais de manière moins directe que dans le C_Fr [ex. 97]

[96] Mon interview de ce matin au Corriere, tous azimuts. Sur **l'économie, la paix fiscale, le travail, les retraites, la sécurité, l'immigration** toujours un seul principe : #lesitaliensdabord¹⁷⁷
 [Article: <https://bit.ly/3RWgA29>]
 (Matteo Salvini 23.07.2018)

[97] @MEPvistisen : nous sommes unis par la DÉFENSE des États nationaux. L'arrêt de l'immigration illégale, la gestion de la faillite au cours des cinq dernières années est le symptôme d'une UE qui n'a pas vraiment pensé à la sécurité de ses peuples et à la défense de ses frontières.
 #europedubonsens¹⁷⁸
 [image: <https://bit.ly/3PJ5I5J>]
 (Matteo Salvini 08.04.2018)

Dans les deux corpus le fait de présenter aussi fréquemment l'immigration et la sécurité dans un dénombrement de problèmes permet de créer un lien entre les deux.

Dans le C_Fr, en outre, on retrouve souvent le terme *racaille* (190 f.) un mot fortement péjoratif utilisé originellement (par Nicolas Sarkozy) pour désigner des jeunes délinquants des quartiers populaires (et donc comme un synonyme de « voyous »), aujourd'hui chargé d'une connotation ethnique¹⁷⁹ politiquement très exploitée par RN. Il est intéressant d'observer que le mot *racaille*

¹⁷⁷ « La mia intervista di questa mattina al Corriere, a tutto campo. Su economia, pace fiscale, lavoro, pensioni, sicurezza, immigrazione sempre un solo principio: #primagliitaliani! »

¹⁷⁸ « @MEPvistisen: ci unisce la DIFESA degli Stati nazionali. Stop a immigrazione illegale, gestione fallimentare degli ultimi 5 anni è sintomo di un'UE che non ha pensato a fondo alla sicurezza sei propri popoli e alla difesa dei confini. 🗣️ #europedelbuonsenso. »

¹⁷⁹ Voir : https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/06/02/racaille-de-l-insulte-sociale-au-retournement-du-stigmate_6082432_3232.html

est aussi habituellement utilisé [comme dans l'ex. 99 et 100] au singulier comme un *nom collectif* (LECOLLE 2016).

[98] **Ils se sentent plus Algériens que Français**, pillent, saccagent et agressent devant un @CCastaner qui ne fait rien. **Arrêtons ces racailles et expulsions-les s'ils sont étrangers !** #CIVALG
[Article : <https://bit.ly/3pLX64h>]
(Jacobelli, 12.07.2019)

[99] #RidowaneKhalil, agresseur de @JulienOdoul, représente bien **cette racaille agressive qui vient toujours de la même partie du monde** et qui s'impose chaque jour par la violence des mots ou des gestes.
En 2022 on les mettra en prison ou dans l'avion
#OnArrive [Article : <https://bit.ly/3U4s6KE>]
(Jean Messiha, 08.12.2019)

4.3.3.1 L'animalisation des immigrés

Toutefois, dans les deux corpus, les immigrés ne sont pas seulement criminalisés mais déshumanisés par l'emploi de la métaphore animalière. En faisant référence à des animaux perturbateurs, qui provoquent un inconfort ou des sensations désagréables les immigrés sont dépeints comme des êtres inférieurs, irrationnels, instinctifs et incapables de se contrôler, voire des bêtes [ex. 102], ou comme des êtres agaçants et répugnants, c'est-à-dire des « vers » [ex. 101], des parasites qui « infestent » [ex. 100] le pays. Les immigrés assument les qualités négatives considérées comme intrinsèques des animaux et leurs actions sont celles de « sauvages » [ex. 103], incapables d'agir selon les règles de la société. Et justement puisqu'ils ne sont rien d'autre que des bêtes, il faut les chasser [ex. 104]. Dans tous les exemples rapportés, le processus d'animalisation met l'accent sur le dégoût et le mépris, autant d'émotions liées à la perception de l'animalité.

[100] #Montpellier.
Agression à coups de couteau pour un téléphone portable.
La marque de fabrique de **la #racaille venue d'ailleurs qui infeste la France**. On peut continuer à se laisser faire.
Ou réagir.
En 2022, il faudra choisir entre s'incliner ou résister.
(Jean Messiha 31.01.2020)

[101] « Je le referais cent fois" dit le délinquant. C'EST DÉGOÛTANT. IL FAUT RETIRER la nationalité italienne à **cette vermine**¹⁸⁰.
[Article : <https://bit.ly/3AnaTTU>]
(Matteo Salvini, 22.03.2019)

[102] ● Des époux massacrés à Lanciano, en menottes les trois Roumains qui étaient en train de s'enfuir avec l'argent volé. Un grand merci à nos forces de l'ordre, **ces bêtes** doivent pourrir en prison ! #tolérancezéro¹⁸¹
[image : <https://bit.ly/3PPaMpU>]
(Matteo Salvini, 26.09.2028)

[103] Nous sommes tous #AdrienPerez, #Marin, #Grégory, et tous ces jeunes français qui ont refusé de baisser les yeux face à la racaille. **Ces sauvages ont une haine incommensurable à notre égard. Et ce sont "toujours les mêmes"** ! #JusticePourAdrien
(Jordan Bardella, 08.08.2018)

[104] **ÉNIÈME bagarre** entre immigrés dans le quartier Gad de Ferrare, avec des coups de couteau entre un Albanais et 2 Nigériens. Le 3 mai, je serai là et dans les heures qui suivent j'envverrai à tous les préfets une directive pour **chasser les racailles des villes**. Là où les maires n'arrivent pas, nous arrivons¹⁸². [image : <https://bit.ly/3QWeP58>]
(Matteo Salvini, 17.04.2019)

Le tweet de Jordan Bardella [ex. 103] a été posté à l'occasion du meurtre d'Adrien Perez tué en défendant un ami à la sortie d'une boîte de nuit en banlieue grenobloise¹⁸³. À notre avis, le tweet pourrait aussi faire référence, par le biais des hashtags, à Marin Sauvajon frappé sur le bus pour avoir défendu un couple homosexuel et à Gregory, un boxeur de 17 ans lynché par un groupe de camarades à la sortie de son lycée¹⁸⁴. Même si ce n'est pas explicité, les « sauvages »

¹⁸⁰ « "Lo rifarei cento volte" dice il delinquente. CHE SCHIFO. VIA la cittadinanza italiana a questo verme »

¹⁸¹ « ● Coniugi massacrati a Lanciano, in manette tre rumeni che stavano fuggendo con i soldi rubati. Grazie alle nostre Forze dell'Ordine, queste bestie devono marcire in galera! #tolleranzero. »

¹⁸² « ENNESIMA rissa tra immigrati nel quartiere Gad di Ferrara, con coltellate tra un albanese e 2 nigeriani. Il 3 maggio sarò in città e nelle prossime invierò a tutti i prefetti una direttiva per cacciare i balordi dalle città. Dove non arrivano i sindaci, arriviamo noi. »

¹⁸³ Voir : <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/adrien-26-ans-poignarde-pour-rien-en-boite-de-nuit-ses-parents-temoignent-1533233822>

¹⁸⁴ On ne trouve mention de ces faits divers que dans de la presse locale. Nous reportons ici les liens des articles de ces trois événements dans France bleu : Adrien <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/adrien-26-ans-poignarde-pour-rien-en-boite-de-nuit-ses-parents-temoignent-1533233822>, Marin <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/ouverture-du-proces-a-huis-clos-de-l-agresseur-du-jeune-marin-a-la-cour-d-assise-des-mineurs-de-lyon-1525188132> et Grégory <https://www.francebleu.fr/infos/faits->

sont réputés d'origine étrangère et cela est souligné, d'un côté, par l'emploi de l'expression « à notre égard » qui fait ressortir que les agresseurs ne font pas partie de l'endogroupe et, de l'autre, par l'expression « ce sont "toujours les mêmes" ». Les locutions « marque de fabrique » [ex. 100], « toujours les mêmes » [ex. 103], « énième bagarre » [ex. 104] servent à mettre en relief la réitération des actions criminelles des immigrés et à instiller l'idée qu'il s'agisse de quelque chose d'inévitable. Notamment, dans le C_Fr on retrouve l'idée que l'immigration incontrôlée aurait conduit à un *ensauvagement* de la société.

[105] Kevin, 17 ans, victime de la racaille : 20 coups de couteau pour un "regard de travers". Une vie brisée par **l'ensauvagement de la société, conséquence de l'immigration massive**. Ces Français **tombés sur l'autel du vivre-ensemble** seront à jamais dans nos mémoires.
#MourmelonLeGrand [image : <https://bit.ly/3pIKNWj>]
(Jean Jacobelli 04.06.2018)

Le mot *ensauvagement* revient 57 fois, souvent suivi de « de la/notre société ». Dans l'exemple ci-dessus [ex. 105] l'expression « tombés sur l'autel du vivre-ensemble » permet, par la reprise de l'expression « vivre-ensemble », appartenant au discours pro-migrants de la gauche, de réaffirmer le discours victimaire qui voit les Français victimes non seulement de l'immigration, mais aussi de ceux qui la soutiennent. De plus les tweets qui présentent le mot *ensauvagement* sont caractérisés par une hyperbolisation de la situation française :

[106] On assiste à un ensauvagement de notre société, **la vie humaine ne suscite plus aucun respect chez certains** et c'est terrifiant de voir cela
(MLP, 15.10.2018)

Le déterminant indéfini « certains » évoque toutefois dans ce tweet un groupe déterminé de personnes, en s'appuyant sur un sous-entendu créé par le contexte non seulement du tweet, mais par le contexte général du discours du RN.

4.3.4 L'immigration comme fardeau économique

Dans les deux corpus l'immigration est accusée d'entraîner des répercussions économiques désastreuses sur les pays d'accueil : outre les frais liés à l'accueil et à l'assistance, les immigrants, en entrant en concurrence avec les travailleurs français, seraient une source de chômage. Le RN et la Ligue ne dénoncent pas seulement ce qu'ils considèrent d'énormes dépenses effectuées par l'État pour les migrants et les immigrants, mais ils soulignent comment ces derniers ne méritent pas les « privilèges » qui leur sont accordés.

[107] Avec l'espoir que personne ne compare les émigrants italiens du passé, nos grands-parents et arrière-grands-parents partis travailler dans le monde entier à qui personne ne donnait rien, aux trop nombreux clandestins arrivés en Italie ces dernières années et **maintenus aux dépens des Italiens**. Une prière.¹⁸⁵
(Salvini, 08.08.2019)

[108] « **La France n'est pas un hôtel ni un guichet social**. Nous couperons toutes les aides sociales versées aux clandestins ! »
@GG_RMC [Vidéo : <https://bit.ly/3cq6TtO>]
(Jordan Bardella, 01.11.2018)

Jordan Bardella dans son tweet reprend la façon de dire « cette maison n'est pas un hôtel » en y ajoutant l'image du guichet social. Il fait référence au coût de l'Aide Médicale de l'État (AME), un dispositif permettant aux étrangers en situation irrégulière de bénéficier d'un accès aux soins. Aide que (comme l'attestent 45 tweets) le RN voudrait à tout prix éliminer.

Du point de vue du RN, non seulement les migrants ne sont pas méritants, mais ils profitent même de la générosité du pays d'accueil en s'appropriant frauduleusement des bénéfices offerts par l'État : fabrication de faux numéros de sécurité sociale, adultes qui se font passer pour mineurs, etc. Cela est exprimé dans les tweets du parti d'extrême droite par le recours à des termes liés au vol : *fraude*, *arnaque*, *pillage*.

¹⁸⁵ Con la speranza che nessuno paragoni gli emigranti Italiani del passato, i nostri nonni e bisnonni andati a lavorare in tutto il mondo a cui nessuno regalava niente, ai troppi clandestini fatti arrivare in Italia negli ultimi anni e mantenuti a spese degli italiani. Una preghiera.

[109] 18 millions de numéro de sécurité sociale de gens nés à l'étranger. C'est un chiffre colossal ! 1,8 millions de numéros **frauduleux** représentant environ 13 milliards par an. Un **pillage** dont le gouvernement est complice ! MLP Cc @CharlesPrats [article : <https://bit.ly/3wDemMY>] (MLP, 20.12.2018)

[110] Dénonçons l'**arnaque des « mineurs isolés »**, ces clandestins se faisant passer pour des mineurs afin de bénéficier de l'Aide sociale à l'Enfance ! Les Conseils départementaux sont totalement saturés. Coût exorbitant : 2 milliards d'euros par an. Voilà une économie à faire ! [vidéo : <https://bit.ly/3ASfpLo>] (Jordan Bardella, 11.11.2018)

[111] Le Conseil constitutionnel confirme l'obligation de « recueillir l'accord » des intéressés avant de procéder à un test osseux pour déterminer la minorité des migrants. La **fraude** massive va donc continuer avec la bénédiction des « Sages ». MLP (MLP, 22.03.2019)

On voit aussi comment la responsabilité de ces actions est imputée non seulement aux migrants fraudeurs, mais aussi au gouvernement qui en serait complice [60 et 63]. L'emploi [dans l'ex. 111] du mot *sages* avec l'initiale en majuscule et entre guillemets est utilisé généralement dans les médias pour se référer informellement aux membres du Conseil constitutionnel.

En effet le RN accuse directement l'État d'avantager les immigrés au détriment des Français :

[112] « Avec ce projet de loi, vous assumez **la sécurité sociale totale pour les migrants et l'insécurité sanitaire pour les Français**. La Sécurité sociale est financée par l'impôt des Français, **elle doit les servir en priorité !** » #PLFSS2019 #DirectAN (Bruno Bilde, 23.10.2018)

Le jeu de mots de l'ex. 112, basé sur la paronomase, entre « sécurité sociale » et « insécurité sanitaire » marque clairement l'opposition entre les bons Français qui paient bien tous leurs impôts mais qui ne reçoivent que des services publics défectueux et les immigrés qui se limitent à profiter des aides sociales. Comme on l'a vu dans le ch. 4.1.5.3 pour le RN l'État démontre une claire « priorité étrangère », alors qu'il devrait plutôt donner priorité aux Français.

4.3.5 L'immigration comme risque sanitaire

En s'appuyant sur le fait que les migrants arrivent de pays où, en partie à cause des conditions de vie, les maladies se développent à des taux plus élevés qu'en Europe, ils sont accusés d'être un facile vecteur de maladies.

[113] En Algérie, au Nigéria maintenant, le choléra éradiqué depuis 150 en Europe refait surface en Afrique. Face à cela, nos frontières sont toujours ouvertes et aucun contrôle n'est effectué. Le risque du retour de ces maladies en France est majeur ! [Article : <https://bit.ly/3crwPFd>] (Hélène la porte, 06.09.2018)

Risque qui s'aggraverait avec la diffusion du Coronavirus :

[114] "L'Afrique présente un risque élevé pour la propagation du coronavirus".
Le problème pourrait donc venir aussi de ceux qui débarquent clandestinement en Italie... Comment le gouvernement des ports ouverts va-t-il réagir ? 🤔¹⁸⁶
(Matteo Salvini, 04.02.2020)

Les migrants sont accusés d'introduire le coronavirus sur le territoire [ex. 114] et les immigrés d'en causer la diffusion [ex. 115] en raison de leur non-respect du confinement.

[115] #Covid_19 Dans les zones de non-France le #confinement, on connaît pas.
D'ici peu déferleront donc dans nos hôpitaux les familles de toutes ces #racailles qui ne respectent rien.
La France va encore «s'enrichir» des comportements de certaines immigrations.
[Article : <https://bit.ly/3cfZtJH>] (Jean Messiha , 21.03.2020)

Ce type de discours pathétique vise à détourner de la rage et de la frustration des Français et des Italiens (enfermés chez eux) à l'adresse des migrants. En outre, dans l'ex 115, Messiha reprend ironiquement le verbe enrichir pour se moquer de la gauche qui, dans ses discours, a tendance à présenter l'immigration comme une ressource/un enrichissement pour le pays d'accueil.

¹⁸⁶ « "L'Africa è ad alto rischio per la diffusione del coronavirus". Quindi il problema potrebbe arrivare anche da chi sbarca clandestinamente in Italia... Come reagirà il governo dei porti aperti? 🤔. »

En France en particulier la Covid est l'occasion pour le RN pour attaquer le « mondialisme » et le « sans-frontiérisme » et souligne que c'est le manque de frontières qui a lentement affaibli la France : « Derrière cette crise sanitaire, il y a l'échec de la mondialisation sauvage et du modèle économique basé sur l'ouverture totale des frontières¹⁸⁷ ». Les frontières sont donc présentées par le RN comme un outil de défense indispensable, qui permettrait au pays de se protéger des menaces de l'extérieur. Dans le tweet ci-dessous, MLP explique l'importance des frontières que, par une métaphore filée, elle compare à la peau qui devrait « filtrer en triant ce qui est bon et ce qui est toxique ». Les migrants deviennent donc, dans ce cadre figural, des éléments pathogènes desquels il faut se protéger.

[116] "Cette UE nous interdit de mettre en place des protections pour les peuples, qu'elles soient économiques, sanitaires, sociales ou migratoires. **Les frontières, c'est comme la peau : elles devraient filtrer en triant ce qui est bon et ce qui est toxique.**" #HautRhin #OnArrive
 [Image : <https://bit.ly/3Z3Vva4>]
 (MLP, 16.05.2019)

Notre corpus s'interrompt le 26 mai 2020, à la fin du premier confinement¹⁸⁸, les tweets sur la Covid19 sont donc assez limités. Toutefois, en nous appuyant sur les recherches menées lors de la rédaction de notre article *Le Rassemblement National et la Ligue face à la Covid19* [CONTI 2021], nous pouvons affirmer que les tendances ici décrites sont présentes avec régularité tout au long de l'année 2020. De plus, dans cette étude nous avons pu remarquer le lien, en particulier dans le corpus de la Ligue, entre immigration et risque sanitaire : avant tout, 8% des tweets traitent des *migrants* et de l'*immigration* ; puis, les adjectifs *positif* [au virus] (46 f.) et *infecté* (6 f.) apparaissent exclusivement dans des *tweets* concernant les débarquements, ce qui souligne une volonté de présenter les migrants comme l'une des causes de la diffusion du virus.

On a donc pu observer, tout le long de cette analyse, une tendance à la généralisation des affirmations et des accusations envers les migrants et les immigrés ce qui permet à la Ligue et au RN amalgamer tous les étrangers dans un seul groupe identifié comme responsable, à lui seul, du désordre social et de la détérioration des conditions de vie du peuple italien et français.

¹⁸⁷ « Derrière cette crise sanitaire, il y a l'échec de la mondialisation sauvage et du modèle économique basé sur l'ouverture totale des frontières. Nous sommes aujourd'hui gravement dépendants de pays étrangers, et très vulnérables ! #ConfinementJour9 #Covid19 #LaMatinale [vidéo : <https://bit.ly/3QWdMC0>] » (Jordan Bardella, 25.03.2020)

¹⁸⁸ En France le premier confinement va du 17.03 au 11.05 de 2020, en Italie du 09.03 au 18.05 de 2020.

4.4 LES ENNEMIS ET LES ALLIÉS DE LA LUTTE CONTRE L'IMMIGRATION

Ce quatrième et dernier chapitre d'analyse est consacré à l'analyse des stratégies rhétoriques et argumentatives mobilisées par le RN et la Ligue pour identifier leurs ennemis et alliés dans la lutte contre l'immigration. Nous nous intéressons en particulier à la façon dont les deux partis délégitiment leurs adversaires et valorisent leurs partenaires afin de construire leur propre *éthos politique* (CHARAUDEAU 2005).

Dans le chapitre précédent, nous avons exploré de quelle manière le RN et la Ligue présentent les migrants et le phénomène migratoire : il s'agit d'une menace (intérieure et extérieure) pour la société. Toutefois, pour ces deux partis, les migrants ne sont pas les seuls responsables des problèmes du pays. Bien au contraire, ceux qui ont permis leur arrivée dans le pays seraient tout aussi coupables.

La première partie de ce chapitre est consacrée à l'analyse de la manière dont ces « coupables », qui appartiennent techniquement à l'endogroupe, sont traités de « traîtres » en ce que, par inaptitude ou pour des intérêts personnels, ils permettent ou même favorisent l'arrivée massive de migrants.

Dans les discours du RN et de la Ligue nous avons identifié plusieurs principaux « ennemis » : il y a « l'élite », c'est-à-dire le gouvernement (et le président), ainsi que l'Union Européenne, qui adoptent des politiques laxistes, les ONG qui participent activement à l'arrivée des migrants et, enfin, des ennemis plus vagues comme les courants de pensée du *mondialisme*, de *l'immigrationnisme* et du *sans-frontiérisme* et leurs adeptes.

La construction de la figure de l'ennemi, comme elle est décrite dans les pages qui suivent, favorise évidemment la perspective d'une opposition dans un axe *nous/eux*. On assiste à une dramatisation des événements, en particulier par le biais de la mise en scène du « portrait de l'ennemi » (CHARAUDEAU 2006). À l'aide de différents procédés argumentatifs, tels que *l'argument d'association*, *l'amalgame* et la *définition argumentative* (BRETON 2006), les deux partis visent à détruire *l'éthos de crédibilité* de leurs adversaires tout en construisant leur propre *éthos*. De plus, cette représentation dévalorisante de l'adversaire autorise (et même légitime) la destruction symbolique et/ou physique de l'autre (LORENZI-BALLY 2021).

La deuxième partie du chapitre est au contraire focalisée sur ceux que la Ligue et le RN jugent être des alliés de la lutte à la « submersion migratoire ». La mise en valeur des alliés et de leurs actions permet aux deux leaders de montrer non seulement qu'ils ne sont pas les seuls à mener ce combat, mais aussi de justifier leur engagement.

4.4.1 Les ennemis : l'élite

WODAK (2015 : 8) montre que la rhétorique des partis populistes de droite s'appuie sur la construction d'une dichotomie nette, qui a pour but de diviser les personnes vivant dans un pays en deux blocs quasi-homogènes : « le peuple » et « l'élite ». Cet antagonisme s'insère dans un récit de trahison dans lequel le soi-disant « establishment » est accusé d'avoir intentionnellement ou inconsciemment délaissé le peuple, car il a manqué de le protéger des menaces extérieures et qu'il a négligé ses intérêts et préoccupations. Cette dichotomie implique l'existence d'une « crise de représentation » - les citoyens ne se sentent pas représentés par leur gouvernement et ou par leur président - crise qui ne pourrait être résolue que par le parti d'opposition, se présentant ainsi en « défenseur » et « sauveur » du peuple.

4.4.1.1 Le gouvernement

4.4.1.1.1 Dans le C_Fr

Comme le montre le tableau suivant, le RN parle constamment du gouvernement et du président Emmanuel Macron qui sont mentionnés dans 3863 tweets, c'est-à-dire dans 20 % du C_Fr.

Lemme	f.
gouvernement	1057
président	453
@emanuelmacron	120
#Macron	1254
Macron	1538

Total: 4422

Tableau 35 - Liste des mentions du président Emmanuel Macron dans le C_Fr

De plus, nous avons repéré que le nom du président est la source d'une variété d'unités lexicales dérivées :

Lemme	f.
macronie	76
macronisme	45
macroniste	209
macronien	26

Tableau 36 - Liste des unités lexicales dérivées du nom du président Emmanuel Macron dans le C_Fr

Ces unités lexicales dérivées ne sont pas exclusives du discours du RN car on le retrouve aussi dans le discours médiatique. KRIEG-PLANQUE (1999) remarque une tendance systématique dans la presse d'extrême droite à malmenager les noms propres des personnalités politiques. Nous cherchons ici de rendre compte de leur usage et de leur coloration spécifique dans le discours du RN.

- *Macronie* est le résultat de l'union du nom propre Macron au suffixe *-ie*. Ce suffixe est employé dans un certain nombre de néologismes après le nom d'une personnalité politique (*Chiraquie*, *Sarkozie*, etc.) pour qualifier (le plus souvent de manière ironique, comme s'il s'agissait d'un royaume fictif dont elle serait la souveraine) le pays qu'elle gouverne (le temps de son mandat) [ex. 117] ou l'ensemble de ses partisans [ex. 118].

[117] « Emmanuel Macron est à bout de souffle. La **Macronie est dans un état de délitement**. » @RTLFrance
(Nicolas Bay, 16.10.2019)

[118] **Le bobo** @Cyrilhanouna **chouchou de la #Macronie** ne supporte pas une contradiction qui le met en cause. Combien de journalistes pérorent sur les plateaux exigeants transparence et réduction d'indemnités pour les élus par exemple, sans jamais évoquer leurs propres revenus.
Hypocrisie
[RT : <https://bit.ly/3K1wENU>]
(Jerome Riviere 22.03.2019)

- *Macronisme*, qui fait partie de nombreux néologismes en *-isme* employés par le RN (que nous approfondirons dans les pages qui suivent), indique l'ensemble des idéologies défendues par Macron. [ex. 119]

[119] La liste de La République En Marche est **le concentré de tout le macronisme : mépris, immigrationnisme, pression fiscale.**
#TeamLoiseau
Le 26 mai, votez pour la liste emmenée par @J_Bardella pour VOUS défendre !
[Image : <https://bit.ly/3G8bRXJ>]
(Hélène Laporte, 26.03.2019)

- *Macroniste* employé comme nom [ex. 120] indique les partisans de Macron alors que quand il est utilisé comme adjectif [ex. 121] il désigne quelque chose de spécifique à la politique de Macron et de son entourage. *Macronien* [ex. 122] est similaire à l'adjectif *macroniste*, mais le suffixe *-ien* se prête à des emplois plus élargis, souvent dévalorisants ou ironiques.

[120] Donc « l'équipe » d'Emmanuel Macron essaye de faire supprimer un de mes tweets ? **Ils ont vraiment un problème avec la démocratie les macronistes ! MLP** [RT : <https://bit.ly/3N7RVX4>].
(MLP, 09.12.2018)

[121]  « Le fanatisme immigrationniste de la majorité LREM ne connaît plus de limites ! Une étape supplémentaire est franchie dans le processus de **submersion migratoire qu'entendent désormais imposer aux Français les députés macronistes.** »
Mon communiqué : <https://bit.ly/3syuAV4>
(MLP, 18.10.2018)

[122] "Dans cette élection, il y a un enjeu de civilisation. Je fais bien sûr référence à l'**immigration-submersion**, qui est une constante de la politique européenne et qui **est la marque du pouvoir macronien en France.**" #Le26MaiVotezRN [Vidéo : <https://bit.ly/3TVwc74>].
(MLP, 24.05.2019)

On peut donc observer que toutes ces unités lexicales sont utilisées de manière dépréciative ou ironique, dans le but de dénigrer le président et son entourage. *L'éthos de crédibilité*

(CHARAUDEAU 2005) du gouvernement et du président est en outre directement attaqué par le biais de deux autres procédés linguistiques (que nous avons repérés à l'aide de TXM¹⁸⁹).

Premièrement, nous avons remarqué que *GOUV.* est souvent (238 f.) suivi de verbes (en particulier modaux ou semi-auxiliaires : *pouvoir, savoir, vouloir, cesser*, etc.) à la forme négative [tableau 37].

Verbe à la forme négative ¹⁹⁰	f.
ne pas avoir	86
ne pas être	32
ne pas pouvoir	13
ne pas faire	7
ne pas savoir	6
ne pas vouloir	6
ne pas résoudre	5
ne pas arriver	4
ne pas cesser	4
ne pas comprendre	4
ne pas respecter	4
ne pas protéger	4

Tableau 37 - Liste des verbes à la forme négative qui suivent le TGen *GOUV.*

Ces énoncés soulignent le manque, l'incapacité ou le refus à agir du gouvernement :

[123] « Le gouvernement **n'a aucune empathie et ne comprend pas** ce que vivent les Français. » #Punchline @CNEWS
(MLP, 28.11.2018)

Deuxièmement, en observant les cooccurrences de *GOUV.*, on repère que certains mots (*mépris, chaos, arrogance, crise, échec*) et verbes (*minimiser, isoler et mentir*) axiologiquement négatifs sont extrêmement fréquents [ex. 124, 125 et 126].

¹⁸⁹ Afin de faciliter notre travail, nous avons regroupé le mot gouvernement, le nom du président et toutes ses variations (présentées dans les tableaux 35 et 36) sous l'étiquette « *GOUV.* », étiquette que nous utiliserons dorénavant pour désigner ces lemmes regroupés.

¹⁹⁰ Cette liste est le résultat de la recherche du patron « *GOUV.* + ne/n' + verbe ». Nous n'avons pas inséré dans le tableau les verbes avec moins de 4 occurrences

Lemme	Freq	Co Freq	indice
mépris	120	100	21
chaos	89	74	10
arrogance	59	50	7
crise	398	248	6
minimiser	29	27	6
isoler	57	46	5
échec	87	65	5
mentir	104	73	4

Tableau 38 - Fréquences et cofréquences des cooccurrences axiologiquement négatives de *GOUV.* (dans le contexte du tweet)

Si on compare [dans le tableau 36] la fréquence totale de chaque mot péjoratif [2^{ème} colonne : *freq.*] et sa *cofréquence* avec *GOUV.* [3^{ème} colonne : *CoFreq*], il en ressort que l'écart entre les deux chiffres est extrêmement réduit. Ce qui nous indique que la collocation a un haut *degré de spécificité*, c'est-à-dire que ces adjectifs et ces verbes ont tendance à apparaître de préférence avec *GOUV.* (plutôt qu'avec d'autres mots).

[124] Chassez le naturel, il revient au galop ! L'**indécence, le mépris et l'arrogance** sont la marque de fabrique de **ce gouvernement qui décidément n'a rien compris à la France.** Leur chute sera brutale. [RT : <https://bit.ly/3W5jnsB>] (Hélène Laporte, 04.01.2019)

[125] « Si nous arrivons en tête dimanche, je souhaite qu'Emmanuel Macron apprenne l'humilité. **Il devra arrêter l'arrogance et le mépris**, renoncer aux réformes de casse sociale, et prendre des mesures contre la submersion migratoire qui se poursuit ! » #Les4V #Le26MaiVotezRN [Vidéo : <https://bit.ly/3f3MGLL>] (Jordan Bardella, 23.05.2019)

[126] Droit d'asile: **Eurostat accuse la France d'avoir minimisé le nombre de demandeurs d'asile sur son sol.** Dans tous les domaines, et particulièrement celui de la submersion migratoire, le gouvernement a recours à la **manipulation statistique pour masquer la vérité aux Français!** MLP (MLP, 21.01.2020)

On voit dans l'ex. 126, où le *GOUV.* est accusé de *minimiser, manipuler et masquer* la vérité, que MLP a recours à un *argument d'autorité* : ces accusations sont portées par Eurostat (la commission européenne chargée de l'information statistique à l'échelle communautaire). De la sorte, le RN montre que ses attaques sont fondées et, s'il ne peut pas s'appuyer sur une autorité extérieure, c'est alors le peuple français qui est témoin (et victime) des échecs du *GOUV.* [ex. 127 et 128].

[127] **"Les Français voient parfaitement clair.** Emmanuel Macron veut aller toujours plus loin dans l'immigration massive, le mondialisme, les dérégulations, le fédéralisme." #BFMStory (Nicolas Bay, 04.10.2018)

[128] L'arrogance des Macronistes est sans limite : après un mois de **manifestation et de colère**, ils se trouvent trop intelligents pour les Français.
@GillesLeGendre pense-t-il que nous sommes trop stupides pour comprendre ?
[vidéo : <https://bit.ly/3VYDvgd>].
(Laurent Jacobelli, 17.12.2018)

Tout comme, dans l'exemple ci-dessus, le RN parle de la *colère* (28 f.) des Français envers le *GOUV.*, il assigne aux Français une opinion, un sentiment, un état d'esprit, pour montrer qu'il comprend ce qu'est la demande sociale et pour s'en faire le porte-parole ou s'en déclarer le défenseur. Cet acte d'approbation est caractéristique du discours politique : « le peuple est toujours qualifié comme souffrant, victime ou exaspéré » (CHARAUDEAU 2013 : 35) et permet au RN de construire son *éthos de solidarité*. Cette autoreprésentation est en outre renforcée par la représentation d'un Macron imbu de lui-même (« il[s] se trouve[nt] trop intelligent[s] pour les Français » [ex. 128]) qui non seulement ne comprend pas son peuple [ex. 124], mais qui ne prend même pas la peine de l'écouter et arrive même à le culpabiliser (21 f.) et à l'infantiliser [ex. 129]

[129] **Les Français ne sont pas des enfants attardés qui ont besoin de "pédagogie"** : ce sont des citoyens trop intelligents pour se laisser berner par l'ultra-libéralisme antisocial et antinational de Macron ! [Article : <https://bit.ly/3ULyOVH>].
(Gilles Lebreton, 28.12.2018)

4.4.1.1.2 Dans le C_It

Pour ce qui concerne le C_It, nous rappelons que sur une période couvrant un peu plus de la moitié de notre corpus, la Ligue est au pouvoir en coalition avec le *Mouvement 5 étoiles*¹⁹¹. Ce gouvernement, qui est dissous fin août 2019, est communément appelé « Conte I » pour le distinguer du gouvernement qui l'a suivi (appelé « Conte II »), avec qui il partage le même Président du Conseil (Giuseppe Conte), mais qui au contraire naît de l'alliance entre le *Mouvement 5 étoiles* et le *Parti Démocratique*. Salvini en particulier passe donc de vice-président et ministre de l'Intérieur à membre de l'opposition.

Cependant, dans le C_It on parle très fréquemment du gouvernement [tableau 39] surtout après la fin du mois d'août 2019 en concomitance avec la chute du gouvernement « Conte I » (fig. 32).

Lemme	f.
Governo	1933
Conte	585

Tableau 39 - Occurrences des mots utilisés pour se référer au gouvernement dans le C_It

¹⁹¹ Le gouvernement naît le 1 juin 2018, c'est-à-dire quelques jours après le début de notre corpus et se conclut avec les démissions du président en septembre 2019. La ligue est donc au gouvernement pendant la première moitié de notre corpus.

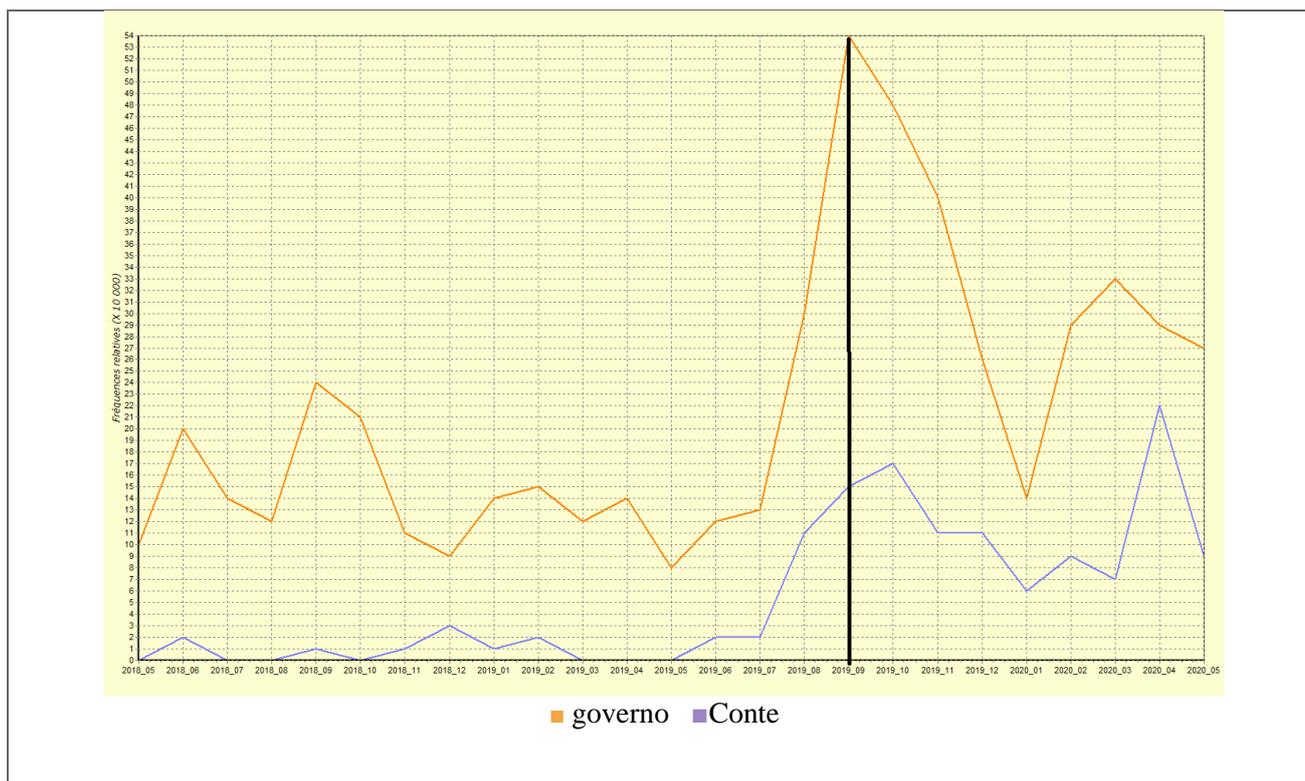


Figure 32 - Dispersion chronologique de governo et Conte dans le C_It (Lexico3)

La Ligue, en tant que membre de l'opposition utilise plusieurs désignations péjoratives pour le gouvernement :

« governo..	« gouvernement...	f.
...delle poltrone ¹⁹² »	...des fauteuils »	59
...abusivo »	...abusif »	28
...del tradimento »	...de la trahison »	26
...dell'invasione »	...de l'invasion »	21
...incapace / degli incapaci »	...incapable / des incapables »	20
...dei porti aperti »	...des ports ouverts »	15
...tasse, sbarchi e manette »	... impôts, débarquements et menottes »	24

Tableau 40 - Occurrences des désignations péjoratives du gouvernement dans le C_It

¹⁹² La ligue accuse les membres du Mouvement 5 étoiles d'avoir accepté de créer un nouveau gouvernement avec le Parti Démocratique pour ne pas perdre « leurs fauteuils », c'est à dire leurs places à la Chambre des Députés ou au Sénat.

Les désignations péjoratives du gouvernement se répartissent ainsi : d'un côté la Ligue s'attaque à la légitimité et à l'intégrité de ce gouvernement "non élu" qui a, selon elle, trahi ses alliés [ex. 130] ; de l'autre, les reproches s'adressent essentiellement à la gestion de la situation migratoire [ex. 131].

[130] Mettre de nouveaux impôts en ce moment est un crime. Impôts et débarquements. Pour ceux qui ne se sentent pas représentés par **ce gouvernement abusif de la trahison** le rendez-vous est à Rome le 19 octobre ¹⁹³.
[Vidéo : <https://bit.ly/3TjTOCh>]
(Salvini, 01.10.2019)

[131] ● Savez-vous quel est le seul beau record atteint par le nouveau **gouvernement de l'invasion** ? Pour la PREMIÈRE fois, les immigrants débarqués en septembre ont AUGMENTÉ par rapport à la même période l'année dernière. **INCAPABLES et dangereux**¹⁹⁴.
[Article: <https://bit.ly/3CTeo5v>].
(Salvini, 17.09.2019)

De plus, comme cela est prouvé tant par le tableau 40 que par l'ex. 131, le gouvernement est associé à d'autres adjectifs axiologiquement négatifs : *abusif, incapable, dangereux, criminel, litigieux*. Par ces adjectifs et ces désignations, Salvini attaque non seulement la crédibilité du gouvernement mais, par l'emploi de l'adjectif « abusif », il atteint aussi à sa légitimité¹⁹⁵.

En particulier la désignation « gouvernement des ports ouverts » naît de l'opposition au slogan Salvinien « porti chiusi » (20 f.) diffusé surtout par le biais du hashtag #portichiusi (100 f.) et qui était la pierre angulaire de sa politique.

¹⁹³ «Mettere nuove tasse in questo momento è un crimine. Tasse e sbarchi. Per chi non si sente rappresentato da questo governo abusivo del tradimento l'appuntamento è a Roma il 19 ottobre.»

¹⁹⁴ « ● Sapete qual è l'unico bel primato subito raggiunto dal nuovo governo dell'invasione? Per la PRIMA VOLTA gli immigrati sbarcati in settembre sono AUMENTATI rispetto allo stesso periodo dello scorso anno. INCAPACI e pericolosi».

¹⁹⁵ En nous appuyant sur Charaudeau (2005 : 49-59) nous différencions ainsi légitimité et crédibilité: la première est le droit (éventuellement institutionnel) du sujet à dire ou à faire, alors que la seconde est la capacité du sujet à dire ou à faire.

[132] Les données économiques sont désastreuses, mais le **gouvernement des ports ouverts** pense à rouvrir le pays à l'immigration de masse.
 #STOPINVASIONE ¹⁹⁶[vidéo: <https://bit.ly/3VJEsZE>].
 (Lorenzo Fontana, 19.02.2020)

Cela est encore plus évident si on observe la dispersion chronologique de « porti aperti » et « porti chiusi » / « #portichiusi » [fig.33]. Vers la fin du mois d'août 2019 se produit une nette inversion de tendance : jusqu'à août 2019, Salvini utilise le hashtag #portichiusi pour souligner les résultats de sa politique anti-migrants mais, dès qu'il passe à l'opposition, il renverse cette expression en son contraire pour attaquer le gouvernement.

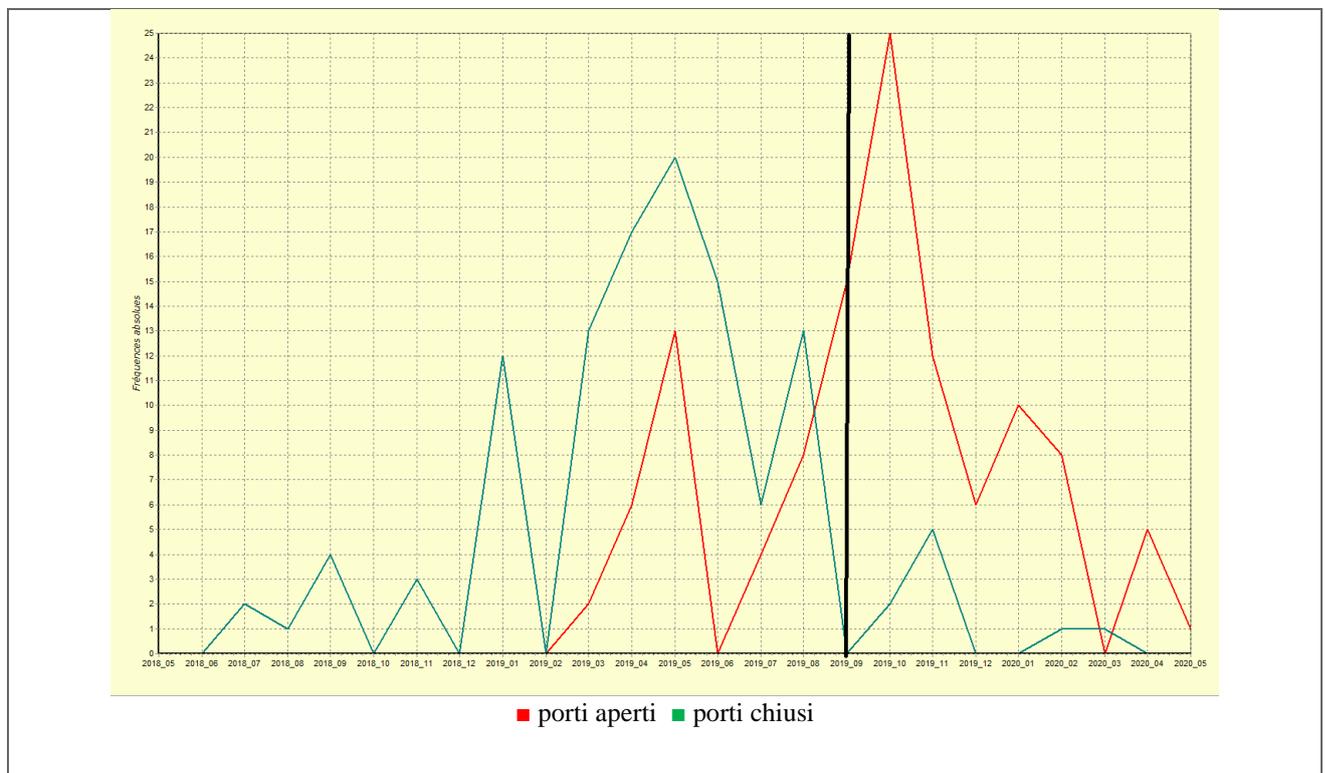


Figure 33 - Dispersion chronologique de « porti aperti » et « porti chiusi » / « #portichiusi » dans le C_It

Salvini, à l'opposition, fait souvent des comparaisons entre le gouvernement actuel et le précédent [ex 131] pour souligner que le changement a provoqué la détérioration des conditions de vie des Italiens. La situation serait tellement désastreuse que Salvini [dans l'ex. 133], pour

¹⁹⁶ «I dati economici sono disastrosi, ma il governo dei porti aperti pensa a riaprire il Paese all'immigrazione di massa. #STOPINVASIONE . »

décrire l'état pénible du pays, a recours à une métaphore hyperbolique (qui revient 21 f.) dans laquelle l'Italie devient le « campo profughi » (« champ de réfugiés ») d'Europe.

[133] Le nouveau gouvernement rouvre les ports, l'Italie redevient le **champ de réfugiés d'Europe**. Ministres abusifs qui haïssent les italiens¹⁹⁷.
[Image: <https://bit.ly/3F0hebF>].
(Salvini, 14.09.2019)

4.4.1.2 Les juges politisés

La Ligue et le RN s'attaquent souvent aux magistrats qu'ils accusent d'agir en dépassant les limites de leur mission et de se « mêler » des affaires politiques.

4.4.1.2.1 Dans le C_Fr

Le RN lance l'hashtag #AlerteDémocratie (98 f.) pour dénoncer la saisie de 2 millions d'euros d'aide dans le cadre de l'affaire pour les emplois présumés fictifs d'assistants d'eurodéputés FN/RN au Parlement Européen¹⁹⁸. La majorité des tweets ayant ce hashtag ont été publiés le 09.07.2018 par MLP : il s'agit en effet de live tweeting à l'occasion d'une conférence de presse (#confMLP) et lors d'une interview pendant l'émission Bourdin Direct (#BourdinDirect).

[134] ✍ «Le Rassemblement National menacé de mort par les juges » : je vous invite à diffuser ma lettre ouverte. L'Histoire nous enseigne que toutes les dictatures se réfugient derrière le droit pour justifier leurs atteintes aux droits. #AlerteDémocratie
[Article : <https://bit.ly/3UmXfJ9>]
(MLP, 09.07.2018)

[135] "**Deux juges ont décidé**, en violation de la présomption d'innocence, sans aucun jugement d'un tribunal, **d'assassiner le premier parti d'opposition en France. C'est un attentat contre la démocratie.**" #BourdinDirect #AlerteDémocratie
(MLP, 09.07.2018)

Dans ces tweets, les membres du RN utilisent des expressions très hyperboliques : la saisie est définie comme un « acte discriminatoire », une « persécution », un « étranglement financier »,

¹⁹⁷ « Il nuovo governo riapre i porti, l'Italia torna il CAMPO PROFUGHI d'Europa. Ministri abusivi, che odiano gli Italiani. »

¹⁹⁸ Voir : https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/08/07/saisie-de-2-millions-d-euros-d-aide-publique-du-rn-decision-le-26-septembre_5340014_823448.html

une « menace de mort », l'« assassinat » du RN. De nombreux tweets du RN soulignent que les juges sont deux et qu'ils sont *politisés* ou *militants* et que donc leurs actions sont politiquement motivées. Le RN a recours à l'argument de la pente glissante : ces actions, qui sont un « attentat contre la démocratie » puisqu'elles visent à censurer le « premier parti d'opposition en France », annoncent une « dérive dictatoriale ». De plus, MLP déclare [ex. 136] que cela se passe dans un moment où la France se trouve en péril (« jamais les menaces de submersion migratoire n'ont été si grandes ») et où l'intervention du parti, qui est élevé au statut de seul défenseur de la cause des Français, est plus nécessaire que jamais.

[136] "D'ores et déjà, **le mouvement se trouve empêché de mener campagne alors que jamais les menaces de submersion migratoire n'ont été si grandes** et que les initiatives du gouvernement obligent le principal parti d'opposition à être dans le débat politique" #ConfMLP #AlerteDémocratie (MLP, 09.07.2018)

4.4.1.2.2 Dans le C_It

De manière semblable en Italie la justice serait, selon MLP, utilisée comme arme contre les politiques de la Ligue :

[137] "La justice est utilisée comme une arme contre des idées politiques. Regardez en Italie : Salvini refuse l'entrée de #migrants en Italie, et des magistrats criminalisent cette idée politique pour tenter de l'empêcher d'agir !" @CNEWS (MLP, 09.09.2018)

En effet, Salvini à la même époque est poursuivi en justice avec l'accusation d'enlèvement de personnes et abus de pouvoir, pour avoir empêché le débarquement des migrants se trouvant sur le navire Gregoretti.

[138] **Si défendre les frontières et la sécurité de mon pays implique un procès** et le risque d'une peine pouvant aller jusqu'à 15 ans de prison, **cela signifie que quelque chose ne va pas.**¹⁹⁹
● LIVE
👉 <https://facebook.com/salviniofficial/videos/576941323091238/>
[image : <https://bit.ly/3NVqCzJ>]
(Salvini, 19.12.2019)

¹⁹⁹ «Se difendere i confini e la sicurezza del mio Paese mi comporta un processo e il rischio di una condanna fino a 15 anni di carcere vuol dire che c'è qualcosa che non va».

[139] Salvini à #Bari : Les adversaires politiques, **je les affronte avec des idées, pas avec les procès ou avec les menottes**. Si quelqu'un pense me faire peur avec les procès, il a pris la mauvaise personne : je vais à fond de train. Ils veulent me juger parce que j'ai défendu les frontières de mon pays²⁰⁰.
 [Image : <https://bit.ly/3WOjeds>]
 (Salvini, 10.01.2020)

De toute évidence, Salvini dénonce l'injustice de ces actions judiciaires puisque, à son avis, il n'a pas fait ce que les Italiens lui ont demandé : « défendre les ports italiens ». Salvini accuse ses adversaires politiques de se servir des procès pour « lui faire peur » [ex. 139] et entraver sa politique des « porti aperti », menaces qui toutefois, affirme-t-il, ne l'effraient pas.

On observe dans les deux corpus une forte dramatisation des événements : la Ligue et le RN se présentent en victimes de persécution injuste mise en place par la justice. De plus, les accusations d'acte d'intervention illégitimes sont présentées de manière à ce que l'auditeur s'interroge sur la raison de ces faits, ce qui permet d'évoquer l'idée que ces partis sont effectivement les victimes d'un complot de forces internes qui veulent les empêcher d'opérer. Les deux partis, comme on le verra, se servent de ces attaques pour légitimer leur actions : selon eux ils sont en train d'agir correctement et donc leurs adversaires (qui ne peuvent les battre avec leurs idées) ont besoin de recourir à des moyens déloyaux pour les arrêter.

L'UNION EUROPÉENNE

Le RN et la Ligue parlent énormément de l'Union Européenne (dorénavant abrégée en UE) et ils y réfèrent de plusieurs manières. Outre à *UE* et *Europe* on retrouve aussi *Bruxelles*. Les emplois de Bruxelles prennent communément un sens métonymique (il s'agit d'y désigner, à travers le lieu, les dirigeants européens) et glissent régulièrement vers une construction personnifiante : quand Bruxelles est le siège d'une personnification le statut de sujet agent donne à ce toponyme une agentivité plus forte que dans la seule métonymie²⁰¹.

Lemme	f. dans C_Fr	f. dans C_It
Europe	1140	881

²⁰⁰ «#Salvini a #Bari: gli avversari politici li affronto con le idee, non con i processi o con le manette. Se qualcuno pensa di mettermi paura con i processi, ha preso la persona sbagliata: io tiro dritto come un treno. Vogliono processarmi perché ho difeso i confini del mio Paese. »

²⁰¹ Dans son article, LECOLLE (2002 : 12) définit en effet la personnification par son critère de qualification par une association syntagmatique atypique.

Union Européenne (UE)	399	237
Bruxelles	246	264
européen ²⁰²	1712	691

Tableau 41 - Occurrences des termes employés pour parler de l'UE dans le C_Fr et le C_It

La fréquence de ces lemmes est très élevée, ce qui est évidemment dû au fait que le corpus est centré autour des élections européennes du 26 juin 2019. Dans les tableaux qui suivent on peut voir que les occurrences des lemmes *Europe*, *UE* et *européen* se concentrent surtout dans les mois qui précèdent les élections.

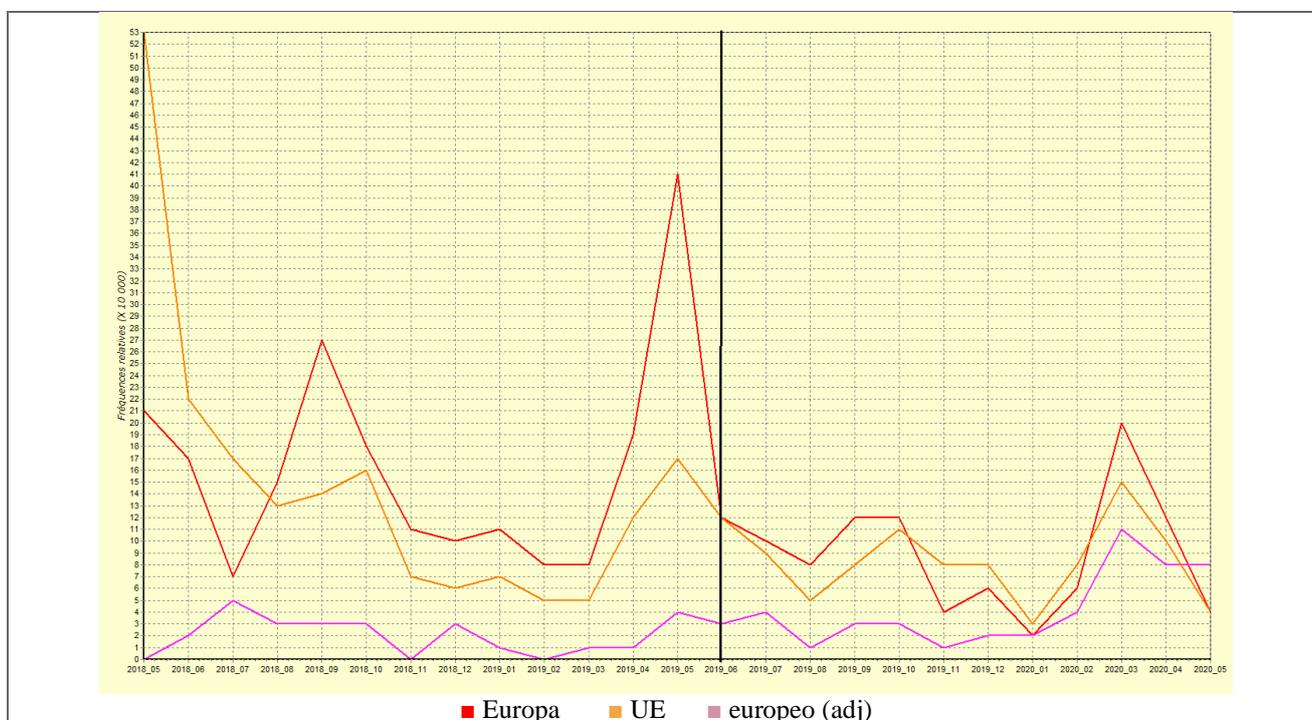


Figure 34 - Dispersion chronologique des lemmes *Europa*, *UE* et *europeo* dans le C_It

²⁰² Adjectif hors locution « Union Européenne ».

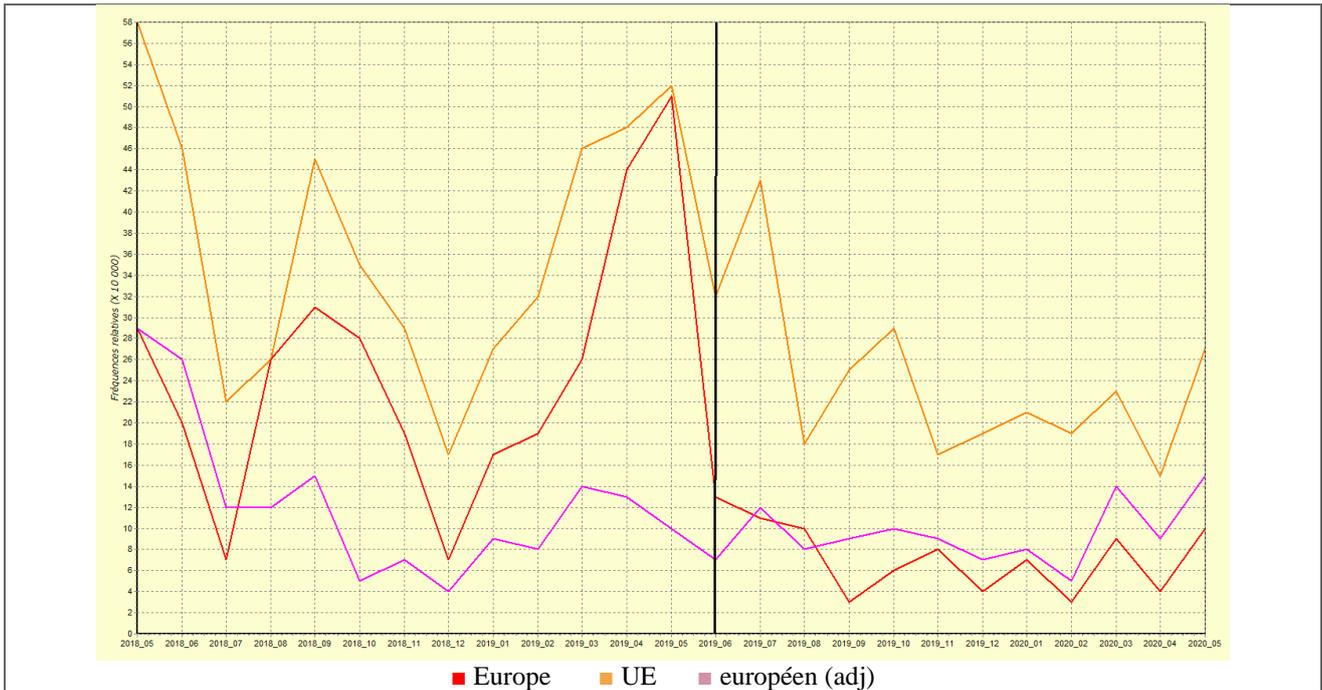


Figure 35 - Dispersion chronologique des lemmes Europe, UE et européen dans le C_Fr

Par l'exploration du C_Fr nous avons tout de suite remarqué que la fréquence élevée du segment répété « Europe des nations » (147 f.) est un renvoi manifeste à « Europe des nations et des libertés », le nom du groupe politique du Parlement Européen créé par MLP, Salvini et Geert Wilderseyat (leader du *Parti pour la liberté* aux Pays Bas). Ce groupe a existé entre 2015 et 2019 pour être ensuite fusionné dans « Identité et démocratie » (ID) à l'occasion des élections européennes de 2019.

[140] « Ce combat, je viens vous le dire, est essentiel car il est historique. Une porte s'ouvre sur notre capacité à mettre fin à cette Union européenne et à construire **l'Europe des nations et des libertés.** » #ParisNational
(MLP, 12.09.2019)

Par l'expression « Europe des nations » le RN évoque une vision non fédéraliste de l'Europe, où le droit national prime sur le droit européen. Cette Europe « des nations » est aussi celle « des libertés », « des peuples », « des coopérations », « des protections » et « du bon sens » :

C_Fr	f.	C_It	f.
Europe « des nations »	147	Europa « delle nazioni »	6
Europe « des libertés »	33		
Europe « des peuples »	30	Europa « dei popoli »	4
Europe « des coopérations »	30		
Europe « des protections »	24		
Europe « du bon sens »	11	Europa « del buonsenso »	21
		#europadelbuonsenso	41
« Révolution du bon sens »	15	« Rivoluzione del buonsenso »	12

Tableau 42 - Occurrences des expressions utilisées pour décrire l'Europe voulue par le RN et la Ligue

Toutes ces nominations apparaissent normalement dans des énumérations (comme dans l'ex. 141) qui spécifient le nom propre Europe. Parmi ces expressions on retrouve « du bon sens » qui, contrairement aux autres, est de nature évaluative.

[141] « Nous avons des alliés partout, et l'**Europe des Nations, du bon sens, des souverainetés, des protections**, que nous défendons, et en train de se mettre en place ! » #Le79Inter #Le26MaiVotezRN [Vidéo : <https://bit.ly/3EnWkIX>] (Jordan Bardella, 21.05.2019)

[142] ● LUNDI À MILAN, "**VERS L'EUROPE DU BON SENS!**" Nous voulons changer radicalement cette Europe, avec le bon sens et le pragmatisme que nous sommes en train de démontrer au gouvernement italien²⁰³. [Image : <https://bit.ly/3hAKegm>] (Salvini, 06.04.2019)

Le « bon sens » est une locution très floue qui revient très fréquemment dans notre corpus (168 fois dans le C_Fr et 171 fois dans C_It) et qui est couramment alléguée pour imposer comme une évidence un raisonnement spécieux, sans devoir se justifier ultérieurement, étant donné que ce qui « va de soi » ne saurait être remis en question et deviendrait incontestable et apolitique.

²⁰³ « ● LUNEDÌ A MILANO, "VERSO L'EUROPA DEL BUONSENSO!" Vogliamo cambiare radicalmente questa Europa, col buonsenso e la concretezza che stiamo dimostrando al governo in Italia ».

La Ligue et le RN n'attaquent pas l'institution de l'UE, mais plutôt son fonctionnement en commençant par la Commission qui, selon ces partis, doit revenir à sa mission originelle : être une aide pour les États plutôt qu'une contrainte. En particulier les deux partis disent vouloir retrouver une souveraineté législative sur des points très précis, comme la gestion des flux migratoires (en commençant par le contrôle des frontières externes et internes).

[143] **"Notre projet n'est pas anti-européen. Nous voulons une Europe des nations, de la protection.** C'est une réalité concrète qui s'exprime partout en Europe." @BFMTV
(Nicolas Bay, 26.09.2018)

La coalition d'*Identité et Démocratie* (ID) souligne à plusieurs reprises qu'elle n'est pas *anti-européenne* mais plutôt *anti-européiste*. L'*européisme*, selon sa définition courante, est la position favorable à l'UE et plus généralement à l'approfondissement de l'intégration européenne mais, pour le RN en particulier, l'européisme est essentiellement du *mondialisme* (nous reviendrons sur ce terme dans les pages qui suivent) à petite échelle : il désignerait le lien étroit qui unit la logique capitaliste mondialisée et l'intégration européenne. Par exemple, l'ID dénonce l'ouverture des frontières à l'intérieur de l'union qui favoriserait l'immigration, et la ligne économique actuelle qui, trop concurrentielle, fragiliserait la souveraineté et donc l'identité de chaque pays.

[144] # Salvini : **je veux une Europe qui fasse peu de choses, parmi lesquelles le contrôle des frontières, et qui les fasse bien.** Pour certains choix chaque pays doit pouvoir décider comme sur la pêche et sur l'agriculture ²⁰⁴. #agorara
(Salvini, 10.10.2018)

La critique envers l'Europe s'exprime dans le C_It aussi par l'emploi de/la mise en circulation de plusieurs unités lexicales dérivées, axiologiquement négatives, formées à partir du radical « euro- ».

²⁰⁴ «# Salvini: voglio un'Europa che faccia poche cose, tra cui il controllo dei confini, e le faccia bene. Su certe scelte devono essere i singoli Paesi a poter decidere, come su pesca e agricoltura.»

lemme	Lemme en fr.	f.
eurodisgusto	eurodégout	12
eurodisastro	eurodésastre	11
euroscettico	eurosceptique	8
euroinomane	euroinomane	7
eurofolia	eurofolie	1
eurofanatico	eurofanatique	1

Tableau 43- Occurrences des unités lexicales dérivées de Europa dans le C_It

En particulier *euroinomane* (*euroïnomane*), qui apparaît surtout sous forme de hashtag, est un *mot sandwich*, c'est-à-dire un mot-valise formé par l'inclusion d'un mot dans l'autre (BONHOMME 1998 : 28), ou d'une *déformation paronymique* (GARAVELLI 2006 : 206) où *Europa* se fond avec le mot *eroinomane* (*héroïnomane*) créant ainsi l'image d'une personne se trouvant complètement sous l'influence de l'Europe.

[145] La solution de #Bruxelles comprend toujours deux choses : plus #Europe et cession de Souveraineté. Eux seuls ont le monopole de savoir ce qui est bon pour les citoyens italiens #euroïnomane²⁰⁵[RT: <https://bit.ly/3CMgbtj>]. (Marco Zanni, 08.09.2018)

Il est intéressant d'observer que la Ligue veut *changer* (110 f.) l'Europe, tandis que le RN parle plutôt de vouloir *construire* (58 f.) une *autre* Europe. En particulier le RN utilise de nombreux adjectifs évaluatifs, pour la plupart, et plusieurs axiologiques (*aveugle*, *vrai*, et *grande*) pour la décrire :

²⁰⁵ «La soluzione di #Bruxelles comprende sempre due cose: più #Europa e cessione di Sovranità. Solo loro hanno il monopolio di sapere ciò che è bene per i cittadini italiani #euroinomanì»

Adj négatif	f.	Adj positif	f.
fédéral/fédéraliste	14	autre/différente	14
carcérale	7	vrai	7
aveugle	2	respectueuse (des peuples)	6
		grande	5
		fraternelle	2
		nouvelle	2
		pragmatique	2
		libre	2

Tableau 44 - Occurrences des adjectifs utilisés pour décrire l'UE et l'Europe dans le C_Fr

Les adjectifs négatifs dénoncent les défauts de l'Europe actuelle tandis que les adjectifs positifs décrivent l'Europe voulue par le RN. La Ligue et le RN présentent les élections comme un carrefour. Dans les exemples qui suivent [146, 147 et 148] on a d'un côté des termes renvoyant à des phénomènes envisagés comme des maux (libre-échange, concurrence) ou à des entités responsables de ces maux (bureaucrates, banquiers...) et, de l'autre, des noms collectifs, employés au pluriel : *nations, peuples*. L'argument de *cadrage par alternative* (BRETON 2016) est ici porté à son bout extrême, en renfermant l'auditoire en une « fausse alternative » sur le modèle de « le chaos ou moi ».

[146] "Il y a deux visions très claires de l'Europe : une vision mondialiste, qui souhaite la disparition des frontières et des Nations, et la nôtre, qui défend une Europe des coopérations qui n'entraîne pas la dissolution des Nations." #BourdinDirect

[147] 📺 "Ce @OdoxaSondages montre une ligne de partage très claire. **D'un côté** E.#Macron qui veut aller encore plus loin dans la logique de l'intégration européenne : **toujours plus de traités de libre-échange, de concurrence déloyale. De l'autre l'Europe des nations, la vraie Europe.**"
[Vidéo : <https://bit.ly/3EXHHGV>].
(Nicolas Bay, 14.09.2018)

[148] MOINS 3 ! Ce dimanche, de 7h à 23h, chaque voix compte, nous pouvons pour la première fois CHANGER l'Europe et ENSEMBLE faire l'Histoire ! D'un côté les **bureaucrates, les banquiers, les bienpensants, les barques**, de l'autre le **Peuple et le bon sens**, d'un côté le **passé**, de l'autre l'**Avenir!**²⁰⁶
[Vidéo : <https://bit.ly/3A9k0YO>]
(Salvini, 23.05.2019)

Dans l'ex. 148 on trouve une énumération, typique du discours salvinien, qui dans ce cas est en outre allitérée : « les bureaucrates, les banquiers, les bienpensants, les barques » (« burocrati, banchieri, buonisti, barconi »)

4.4.2 Les passeurs et les ONG

Un autre grand ennemi de la lutte contre l'immigration est représenté par les ONG qui sillonnent la mer méditerranéenne pour secourir les migrants qui tentent de la traverser. Elles sont identifiées par le RN et la Ligue comme des ennemies sur la base principalement de trois accusations :

- elles sont coupables de favoriser l'immigration par leurs actions et leur présence dans la Méditerranée cause l'arrivée d'autres migrants ;
- elles sont complices des passeurs ;
- elles ont des intérêts économiques et/ou politiques : elles veulent déstabiliser l'économie et la société des pays d'accueil par l'arrivée massive de migrants.

Comme nous l'avons étudié dans notre article « La criminalisation des navires humanitaires » (CONTI 2021)²⁰⁷, le RN et la Ligue se lancent dans une campagne de délégitimation et de criminalisation des ONG.

²⁰⁶ «MENO 3! Questa domenica, dalle 7 alle 23, ogni voto conta, possiamo per la prima volta CAMBIARE l'Europa e INSIEME fare la Storia! Da una parte burocrati, banchieri, buonisti, barconi, dall'altra il Popolo e il Buonsenso, da una parte il passato, dall'altra il Futuro! ».

²⁰⁷ L'article en question se base sur trois corpus : tweets, presse et commentaires. Le corpus de tweets se superpose en partie avec celui de cette thèse : il est composé des tweets qui ont été publiés par les comptes officiels des principaux représentants du RN et de la Ligue, entre avril 2017 et janvier 2019, présentant dans le texte le mot ONG, le nom d'une ONG (Médecins Sans Frontières, etc.) ou encore le nom d'un de leur navire (Open Arms, Vikings, etc...). Nous reproduisons ici l'analyse de certains exemples emblématiques (comme les ex. 31, 32 et 38) qui sont aussi présents dans notre corpus de thèse.

Avant de procéder à l'analyse discursive, il nous semble important de faire le point sur le contexte de la polémique²⁰⁸ (AMOSSY, 2014 : 51) italienne autour des navires des ONG. Au printemps 2017, le procureur général de Catania Carmelo Zuccaro annonce l'ouverture d'un dossier d'enquête sur l'activité des ONG qui selon lui « prolifèrent » dans la Méditerranée. Selon Zuccaro non seulement certaines ONG seraient financées par des trafiquants, mais leur but serait de déstabiliser l'économie italienne afin d'en tirer un gain personnel²⁰⁹. Ces affirmations ont néanmoins provoqué un débat acharné en Italie et de nombreuses enquêtes ont été ouvertes. Bien que ces enquêtes aient toutes été classées sans suite dès le mois d'août 2018, les déclarations du procureur ont influencé de manière irréversible l'opinion publique.

En France, quoique le pays ne soit pas directement touché par les débarquements des navires des ONG, la polémique se déclenche surtout sous l'impulsion de Marine Le Pen, qui exprime son soutien à la politique des « porti chiusi » de Salvini. La controverse atteint son apogée avec la déclaration du ministre de l'intérieur Christophe Castaner en avril 2019 pendant le G7. Castaner parle d'une réelle collusion entre les ONG et les passeurs en s'appuyant, comme l'avait fait Zuccaro (ainsi que Di Maio), sur des rapports de l'agence européenne Frontex, dans lesquels il y aurait eu des preuves de cette complicité. Ces faits ont été immédiatement démentis par l'Agence Frontex elle-même²¹⁰.

En 2018 et 2019 la polémique ne s'est pas assoupie en Italie. Elle est au contraire ravivée par les actions du ministre de l'Intérieur Salvini qui, en accord avec sa politique des « porti chiusi », a décidé de ne plus autoriser les débarquements des migrants présents sur les navires ONG dans les ports Italiens. Salvini « dit non » à 8 reprises²¹¹ et fait ainsi de la lutte aux navires des ONG un des symboles de sa politique anti migratoire. Cette ligne d'action porte en outre Salvini à insérer dans la deuxième version de son « decreto sicurezza²¹² » (« décret sureté ») des dispositions visant directement les navires secourant les migrants en Méditerranée qui peuvent se voir restreindre ou interdire l'entrée dans la mer territoriale (pour des raisons d'ordre et de

²⁰⁸ Nous utilisons le mot polémique tel que le définit AMOSSY (2014 : 51) : un « débat autour d'une question d'actualité, d'intérêt public, qui comporte des enjeux de société plus ou moins importants dans une culture donnée ».

²⁰⁹ Le procureur général affirme avoir des preuves de la collusion entre les ONG et les passeurs, lesquelles cependant ne peuvent être produites juridiquement.

²¹⁰ https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/nauffrage-a-lampedusa/des-ong-sont-elles-complices-des-passeurs-de-migrants-en-mediterranee-comme-l-assure-christophe-castaner_3271135.html (consulté le 10.01.2021).

²¹¹ Voir : <https://www.ilsole24ore.com/art/dalla-mediterranea-diciotti-tutte-navi-respinte-salvini-ACr4AtW>

²¹² Ce décret de 2019 est une prolongation du « decreto sicurezza » (dénommé aussi « decreto Salvini ») adopté le 28 novembre 2018. Pour cette raison ce deuxième décret est appelé couramment « decreto sicurezza bis »

sécurité nationale) ; le capitaine contrevenant s'exposerait ainsi à une sanction allant de 150 000 € à 1 million d'euros et à la saisie du navire.

4.4.2.1 Dans le C_Fr

Des affirmations attestant comme un fait certain la complicité entre ONG et passeurs sont bien présentes dans le C_Fr [tableau 45].

ONG complices	f.
des passeurs	23
de la mafia	3
des trafiquants / du trafic d'êtres humains	4

Tableau 45 - Occurrences des patrons ONG²¹³ + complice + de
+ nom

Marine Le Pen notamment déclare explicitement la complicité entre ONG et passeurs dans 9 de ses 14 tweets qui mentionnent les ONG.

[149] **Derrière le vernis humanitaire, les ONG ont un rôle objectif de complices des mafias de passeurs.** La réaction de Salvini est salutaire.
Accepter que les bateaux de #migrants accostent **crée un appel d'air irresponsable** ! Il faut qu'ils retournent d'où ils viennent. MLP #Aquarius
(MLP, 12.06.2018)

²¹³Nous avons compté les occurrences présentant dans le patron aussi bien le mot ONG que le nom d'une ONG ou de son bateau. Lors de la recherche du patron nous avons demandé au logiciel de nous montrer aussi les résultats qui présentaient d'autres mots entre les éléments du patron. Nous avons donc inséré dans le décompte non seulement des constructions comme « ONG complices des trafiquants », mais aussi « les ONG ont un rôle objectif de complices des mafias de passeurs »

[150] #Migrants #Macron aime plus que tout les **ONG complices des trafiquants de migrants libyens.**
 La preuve ?
 À leur demande, il renonce à livrer les vedettes promises à la marine libyenne pour **lutter contre ces nouveaux négriers.**
 Honte à ce « président » !
 (Jean Messiha, 2.12.2019)

Jean Messiha établit un parallèle entre les navires négriers qui sillonnaient la mer au XVIe et XIXe siècle et les bateaux des ONG. D'un point de vue argumentatif, cette association diachronique peut être analysée comme un *exemple historique*, un dispositif qui propose une analogie entre un élément appartenant à la mémoire collective (le phore) et un deuxième élément lui ressemblant (le thème) afin de lui attribuer « une propriété générale, dont le phore constitue une manifestation empirique antérieure » (PAISSA 2016a : paragraphe 6). Toujours dans ce tweet ce membre du RN attaque Macron qui, à son avis, « aime plus que tout » les ONG. Le guillemetage du mot « président », met en question le caractère approprié du nom (AUTHIER-REVUZ 1981 : 132) et délégitimise de cette manière l'adversaire ainsi désigné ; c'est ce même procédé de mise à distance des statuts et des fonctions que l'on relève dans le tweet de Jacobelli [ex. 151] où il met entre guillemets le mot *humanitaires*.

L'*argument d'association* (BRETON 2006) devient parfois même une assimilation tout court et ainsi les ONG deviennent-elles elles-mêmes des passeurs.

[151] Nous le disons depuis des années : **les "humanitaires" sont avant tout des passeurs responsables de la mort des migrants en Méditerranée !**
<https://www.leparisien.fr/politique/migrants-en-mediterranee-les-ong-complices-des-passeurs-accuse-castaner-05-04-2019-8047137.php>
 (Laurent Jacobelli, 05.04.2019)

Dans son tweet du 5 avril 2019, Laurent Jacobelli [ex. 151], par le biais d'une *définition argumentative* (BRETON 2006 : 79), déclare que les ONG ne sont pas des sauveteurs, mais qu'elles sont, bien au contraire, la véritable cause de la mort des migrants dans la Méditerranée. Ce type d'énoncé participe à la construction d'un discours de culpabilisation des ONG : ils « crée[nt] un appel d'air irresponsable » [ex. 149] et sont « responsables de la mort des migrants en Méditerranée » [ex. 151].

Il est habituel de trouver dans les discours « anti-immigrationniste » un *argument quasi logique* (PERELMAN et OLBRECHTS-TYTECA 1958) selon lequel la présence des ONG dans la mer

Méditerranée « crée un appel d'air » qui pousse le migrant à risquer la traversée dans l'espoir d'être sauvé par un bateau ONG. Toutefois, malgré leur présence, le nombre de morts dans la Méditerranée est extrêmement élevé. Par un tel enthymème « la présence des ONG dans la Méditerranée invite le migrant à partir », « les migrants qui tentent la traversée meurent » les ONG deviennent subséquemment la cause de la mort des migrants. Cet argument qui est présent dans les deux corpus permet au RN et à la Ligue non seulement de justifier ultérieurement la lutte aux ONG, mais leur donne l'occasion de se montrer compassionnels, empathiques, « du côté des migrants ». En effet Salvini [ex. 152] explique comment sa politique des « porti chiusi » a réduit le nombre de morts en mer.

[152] #Salvini : **la lutte contre l'immigration clandestine a également entraîné, à mon risque et péril, une diminution drastique des morts en mer.** Ceux qui se disent bons ont sur leur conscience la responsabilité d'un plus grand nombre de départs et de morts ²¹⁴. 📺 #Mattino5 @mattino5 [Image: <https://bit.ly/3Cy5kD8>] (Salvini, 10.10.2019)

Dans le tweet de Salvini on retrouve aussi un discours de culpabilisation : ceux qui sont favorables à l'ouverture des ports sont responsables des morts en mer. Ce discours porte à une forte dichotomisation des deux camps : d'un côté Salvini qui n'a pas peur de se mettre en danger (c'est-à-dire de se faire des ennemis, de se faire poursuivre en justice) pour faire baisser le nombre de morts, de l'autre les réels coupables de cette tragédie, ceux « qui se disent bons » (les « immigrationnistes »). L'opposition *nous/eux* s'accompagne d'une distinction de qualités : les courageux qui assument contre les lâches qui abandonnent les misérables.

[153] Les mensonges et les insultes de quelques ONG étrangères confirment que nous avons raison : **réduire les départs et les débarquements signifie réduire le nombre de morts** et réduire les profits de ceux qui spéculent sur l'immigration clandestine. Je tiens bon. #portsfermés et #coeursouverts²¹⁵ [Article : <https://bit.ly/3S12ffw>]. (Salvini, 17.07.2019)

²¹⁴ « #Salvini: il contrasto a immigrazione clandestina ha significato anche, a mio rischio e pericolo, diminuire drasticamente le morti in mare. Coloro che si dicono buoni poi hanno su coscienza responsabilità di maggiori partenze e maggiori morti. »

²¹⁵ « Bugie e insulti di qualche ONG straniera confermano che siamo nel giusto: ridurre partenze e sbarchi significa ridurre i morti, e ridurre il guadagno di chi specula sull'immigrazione clandestina. Io tengo duro. #portichiusi e #cuoriaperti. »

MLP utilise le discours de l'appel d'air aussi pour justifier sa proposition d'abolir l'Aide Médicale d'État (AME) : un accueil de bien trop bonne qualité destiné aux demandeurs d'asile inciterait les étrangers à venir en France non pas pour un réel besoin de protection, mais pour profiter de ce service.

[154] **"Nous devons couper toutes les pompes aspirantes de l'immigration** et dire aux candidats à l'immigration : "vous n'aurez ni AME, ni logement, ni RIEN !". @CNEWS (MLP, 15.10.2018)

[155] **L'AME, au bénéfice des clandestins, est devenue une incitation à l'immigration illégale.** Ce dispositif congestionne l'hôpital public et coûte désormais plus d'un milliard d'euros (!). Qu'attend le gouvernement pour en finir enfin avec ce scandale ? MLP (MLP, 18.10.2019)

4.4.2.2 Dans le C_It

Dans le C_It l'assimilation des ONG avec les passeurs et les trafiquants découle de l'emploi du mot *complice* [ex. 156], mais surtout de l'utilisation très fréquente des trois termes – *ONG, passeur, trafiquant* - dans des énumérations [ex. 157]. De cette façon ces trois réalités, bien différentes les unes des autres, sont mises sur le même plan.

[156] **Les squatters de l'ONG** me portent plainte ??? Oh là là comme ils me font peur. 😊 Pour **les passeurs et leurs complices** les ports italiens sont et restent fermés²¹⁶. [Article : <https://bit.ly/3RNFqkj>] (Salvini, 13.06.2019)

[157] L'Europe au contraire prendra (en retard) d'Italie les centaines d'immigrés qu'elle avait promis d'héberger l'été passé. **La bataille contre passeurs, trafiquants et ONG des petits malins continue!** #desparolesauxfaits P.S. gros bisous à #Baglioni (2/2)²¹⁷ (Salvini, 10.01.2019)

²¹⁶ « Gli abusivi della Ong mi querelano??? Uuuhh, che paura 😊 Per gli scafisti e i loro complici, i porti italiani sono e rimangono CHIUSI ».

²¹⁷ « L'Europa invece si prenderà (con ritardo) le centinaia di immigrati che aveva promesso di accogliere dall'Italia dalla scorsa estate. La battaglia contro scafisti, trafficanti e ONG dei furbetti continua! #dalleparoleaifatti P.S. Un bacione a #Baglioni . »

Dans l'ex. 157 on repère un autre *argument d'association* (BRETON 2006 : 84) spécifique de la Ligue et très fréquent dans les tweets de Salvini : les équipages des ONG sont agrégés aux membres des « centri sociali²¹⁸ ». On assiste à un *amalgame* de ces deux réalités et les préjugés qui pèsent sur les uns basculent sur les autres : c'est ainsi que les bénévoles et les professionnels travaillant pour les ONG sont traités de gauchistes fils de papa qui jouent aux sauveteurs²¹⁹. Salvini emploie même la nomination « abusivi²²⁰ », dénomination dépréciative renvoyant aux membres des « centri sociali ». Dans ce tweet à l'emploi dénigrant du mot « abusivi » (que nous avons traduit par « squatteurs ») s'ajoute la question rhétorique achevée par la triple ponctuation (« ??? ») et la phrase « che paura » (« comme ils me font peur ») accompagnée d'une interjection référentielle (« Oh là là ») et de l'émoticône souriant, qui confère à l'ensemble une valence ironique et qui souligne la déconsidération de Salvini envers les ONG.

[158] Les autorités maltaises ont donné au **bateau des centres sociaux** l'indication de se diriger vers le port de La Valletta, où ils pourront accoster. Incroyablement, la ONG se refuse d'aller à Malte, Pays européen sûr ! #Mediterranea²²¹ [Image : <https://bit.ly/3EwfjeS>] (Salvini, 05.07.2019)

L'expression « nave dei centri sociali » (« bateau des centres sociaux ») revient à 18 reprises dans les tweets de Salvini. Cette argumentation n'existe pas dans le corpus français. Toutefois, les ONG sont – dans le C_It – délégitimées par le biais de l'association avec les « centri sociali », tout comme elles sont – dans les deux corpus (C_It. et C_Fr.) – criminalisées par le biais de l'association avec les passeurs.

²¹⁸ C'est à dire des « centres sociaux ». Il faut souligner, toutefois, qu'en Italie le terme a progressivement gagné une connotation négative, surtout dans les médias et dans le discours de la droite. Il s'agit habituellement de lieux occupés et autogérés par des groupes minoritaires de jeunes gens, tendanciellement d'extrême gauche, qui sont socialement, politiquement et culturellement très engagés.

²¹⁹ Cette association naît probablement du fait que des missions de l'ONG *Mediterranea Saving humans* ont été confiées à Luca Casarini: un personnage qui dans sa jeunesse a été fortement lié aux milieux des « centri sociali ». Toutefois aucun des navires opérant dans la Méditerranée n'appartient à des associations rattachées aux « centri sociali ».

²²⁰ Substantif difficilement traduisible qui désigne une personne qui fait une action interdite, qui se trouve dans l'illégalité. Cette dénomination est systématiquement employée, notamment par la droite italienne, pour se référer aux membres des centri sociali qui occupent souvent abusivement des lieux privés. Dans le contexte d'origine le terme est un synonyme fortement axiologisé de « squatteurs ».

²²¹ « Le autorità maritime maltesi hanno dato alla nave dei centri sociali indicazione di dirigersi verso il porto di La Valletta, dove potranno attraccare. Incredibilmente, la ONG si sta rifiutando di andare a Malta, Paese europeo sicuro! #Mediterranea ».

4.4.2.3 Le doute complotiste

En général le RN et la Ligue décrivent les ONG comme n'étant pas réellement des organisations humanitaires et visent à faire passer l'idée qu'elles ont des intérêts personnels : celles-ci ne seraient pas vraiment intéressées au bien-être des migrants, mais plutôt au profit politique et/ou économique qu'elles pourraient tirer de leur (massive) arrivée en Europe. Cela est suggéré aussi par l'emploi du mot *humanitaire* entre guillemets par Laurent Jacobelli [ex. 151 p. 232] et par l'expression « derrière le vernis humanitaire » de MLP [ex. 149 p. 232]

En effet selon le RN et la Ligue, les ONG seraient impliquées dans un « business » illégal qui profite des migrants : il y aurait tout d'abord les passeurs qui se font payer pour la traversée, puis les ONG qui recevraient des financements qualifiés d' « opaques » par les deux partis et enfin des associations criminelles qui profiteraient et/ou détourneraient les ressources allouées par l'État et l'Europe pour l'accueil des migrants. Ainsi l'accueil est transfiguré dans le discours de ces deux partis en une mine d'or pour des affairistes sans scrupules. Arrêter les bateaux des ONG – et donc, selon la logique de la Ligue et du RN, stopper l'arrivée des migrants – est la seule solution possible à ce problème.

[125] Pendant ce temps le gouvernement abusif des complices continue à garder les ports ouverts aux ONG étrangères, fait tripler les débarquements, **rouvre la mangeoire du business de l'immigration.**²²²
(Salvini, 23.10.2019)

L'expression « Business de l'immigration » qui apparaît à 34 reprises dans le C_It est souvent accompagnée, comme dans l'ex. 159, du mot « mangiatoia » (« mangeoire »). Métaphore qui, en langue italienne, est utilisée pour indiquer un travail ou une activité donnant lieu à des gains abondants et le plus souvent illicites²²³.

Salvini en particulier souligne très souvent (58 f.) que les bateaux, ou les ONG qui les occupent, sont d'origine étrangère.

²²² « Intanto il governo abusivo dei complici continua a tenere i porti aperti alle Ong straniere, triplica gli sbarchi, riapre la mangiatoia del business dell'immigrazione. »

²²³ Voir la définition de Treccani : <https://www.treccani.it/vocabolario/mangiatoia/> [consulté le 03.11.2022]

Nationalité des ONG	f.
allemande	1
	9
espagnole	1
	5
étrangère	1
	2
française	1
	0
norvégienne	2

Tableau 46 - Occurrences des adjectifs de nationalité associés aux bateaux des ONG dans le C_It

[159] #Salvini : #OceanViking est une **ONG française sur un bateau norvégien**. Expliquez-moi pourquoi elle doit venir en Italie? Avec moi, soit elle allait en France, soit elle allait en Norvège.
 #QuartaRepubblica @QRepubblica²²⁴
 (Salvini, 14.10.2019)

Le fait de souligner l'appartenance des ONG lui permet d'insinuer une ingérence étrangère. La question rhétorique que pose Salvini est presque toujours la même (ex. 160) : pourquoi les ONG viennent-elles en Italie au lieu de se diriger vers leur pays d'appartenance ? Par cette question Salvini suggère qu'il y a une motivation cachée qui les pousse à débarquer en Italie. D'ailleurs, il n'est pas rare que les griefs formulés à l'encontre des ONG assument des airs conspirationnistes : selon certains membres du RN les ONG reçoivent des financements douteux provenant « de puissances étrangères » qui espèrent déstabiliser l'économie et les sociétés européennes à travers l'arrivée d'un flux incontrôlable d'immigrés.

[126] "Ne donnez pas de leçons de morale à propos d'ingérences extérieures quand on sait que des **ONG, financées par des puissances publiques étrangères, servent des intérêts politiques contraires à ceux des Nations**, sous couvert de défense des droits de l'Homme !" #PlenPE
 (Steeve Briois, 14.11.2018)

²²⁴ « #Salvini: #OceanViking è Ong francese su nave norvegese. Mi spiegate perché deve venire in Italia? Con me o andava in Francia, o andava in Norvegia.  #QuartaRepubblica @QRepubblica. »

[160] "C'est l'effet d'une soumission aux dogmes mondialistes qui conduit l'Union à condamner ceux qui défendent l'Europe de l'invasion migratoire, en même temps qu'elle finance **les ONG et les fondations qui conduisent une véritable guerre contre la souveraineté des Nations.**" #OnArrive
<https://pbs.twimg.com/media/D4NUg3yW0AEiFgx?format=jpg&name=900x900>
 (MLP, 15.04.2019)

4.4.2.4 La garde côtière libyenne

Nous voudrions nous attarder un peu plus sur les tweets de Salvini concernant les ONG : nous avons vu comment ce dernier cherche à délégitimer et à criminaliser ces acteurs par l'association à des réalités négatives (les « centri sociali » et les passeurs). Un tel effet est aussi obtenu par une mise en opposition avec la garde côtière libyenne (dorénavant GCL) qu'il présente comme un grand allié de la lutte contre l'immigration (puisqu'elle intercepte et reconduit les migrants en Lybie). Cette dernière est mentionnée dans 10 tweets, dans lesquels on observe souvent une opposition axiologique entre les « méchantes » ONG et la « bonne » GCL.

[161] ● ALAN KURDI - MISE À JOUR
 Le navire #AlanKurdi, actuellement à 30 milles des côtes de la Libye, a REFUSÉ le port de Tripoli qui lui a été assigné par la garde côtière libyenne...
 Nous y revoilà, les ONG allemandes se fichent des autorités internationales. Je ne lâche pas !²²⁵
 [Image: <https://bit.ly/3Cw9R96>].
 (Salvini, 31.07.2019)

[162] Des trafiquants d'hommes de plus en plus agressifs et des ONG qui créent des problèmes. La garde côtière libyenne, considérée comme fiable par la Commission européenne, tire la sonnette d'alarme et appelle à l'aide. Pour les trafiquants nos ports restent fermés. #portsfermés²²⁶
 [Image : <https://bit.ly/3V4Labz>]
 (Salvini, 04.04.2019)

²²⁵ « ALAN KURDI – AGGIORNAMENTO La nave #AlanKurdi, attualmente a 30 miglia dalle coste della Libia, ha RIFIUTATO il porto di Tripoli assegnatole dalla Guardia costiera libica... Ci risiamo, ONG tedesca se ne frega delle autorità internazionali. Io non mollo! »

²²⁶ « Trafficanti di uomini sempre più aggressivi e ONG che creano problemi. La Guardia costiera libica, considerata affidabile dalla Commissione europea, lancia l'allarme e chiede aiuto. Per i trafficanti i nostri porti restano chiusi. #portichiusi »

La GCL est présentée par Salvini comme salvatrice et alliée de l'Italie dans la lutte au trafic d'êtres humains perpétuée par les passeurs et les ONG. Dans les tweets elle est associée à des verbes tels que *sauver*, *secourir* et *recupérer* et à des adjectifs tels que *fiable*, alors que les ONG sont décrites par des adjectifs et des verbes axiologiquement très négatifs : *agressive*, *provoquer*, *défier*, *s'intromettre*, *déranger*, *désobéir*, *s'enficher* des autorités internationales.

Ce cadrage présente une sorte de *renversement de rôles*²²⁷ par rapport à ce que reportent les médias analysés qui, de leur côté, gardent des réserves sur la légitimité de la GCL²²⁸ : non seulement elle n'est pas une garde côtière officielle à part entière (plutôt un regroupement de milices), mais elle s'est en outre distinguée par de nombreux épisodes de violence envers les migrants et les bateaux des ONG. L'analyse des co-occurrences de GCL a souligné effectivement une attraction avec des verbes tels que *reporter/ramener*, *intercepter*, *reconduire* (les migrants) et même *capturer* (1 occ.), mais jamais avec *sauver* ou *secourir* (à exclusion de citations de tweets ou d'interviews de Salvini). Ces verbes, dans ce même corpus, sont plutôt associés aux ONG. De plus la dénomination GCL est souvent associée à « *cosiddetta* », c'est-à-dire « soi-disante », qui veut laisser entendre une prise de distance avec le sens référentiel de ce vocable : ce qui est identifié avec la dénomination GCL n'est pas en réalité une garde côtière officielle.

4.4.3 L'ennemi flou

Nous allons maintenant nous concentrer sur trois néologismes en *-isme* (et les adjectifs correspondants en *-iste*) présents dans le discours du RN : *mondialisme*, *européisme*, *immigrationnisme*, *sans-frontiérisme*²²⁹. Ces trois idéologies sont identifiées par le RN comme parmi les principales causes de l'immigration massive qui submerge la France. Par l'entremise

²²⁷ L'hypothèse du renversement des rôles est corroborée par une recherche que nous avons menée en mars 2021 à l'occasion de notre présentation « Les ONG-passeurs : de la délégitimation à la criminalisation des navires humanitaires » lors du colloque « Le discours de haine dans le monde francophone » du Do.ri.f. À l'aide d'Europresse, nous avons créé un corpus de 180 articles, traitant de la GCL, provenant des principaux journaux italiens (Corriere, Sole 24 ore et Repubblica)

²²⁸ Voir : <https://www.ilpost.it/2017/08/26/guardia-costiera-libica/> et <https://espresso.repubblica.it/plus/articoli/2019/09/27/news/guardia-costiera-libia-1.339289/> (consultés le 12.10.2021)

²²⁹ À cette liste il faudrait ajouter le dénislamisme, l'islamo-gauchisme (que nous avons déjà analysés dans le chapitre précédent) et Macronisme (étudié dans les pages précédentes).

de ces ISMES²³⁰ la source du mal est désignée de façon floue : par conséquent, le coupable n'est pas parfaitement identifié, ce qui laisse planer le soupçon qu'il n'est pas visible et que ce même coupable conduit ses affaires en sous-main, ce qui suggère l'existence de complots.

Avant d'approfondir l'analyse de ces trois mots et des adjectifs dérivés nous allons faire brièvement le point sur ce qu'est un néologisme et sur la formation et les caractéristiques des mots avec les terminaisons en *-isme* et *-iste*. Dans le domaine de la sémantique lexicale, MEJRI et SABLAYROLLES (2011 : 4) distinguent quatre critères définitoires du néologisme :

- a) « l'apparition récente du mot dans le lexique »,
- b) « l'absence du mot dans le dictionnaire »,
- c) « l'instabilité formelle et sémantique du mot »,
- d) « la perception du caractère de nouveauté par les locuteurs ».

SABLAYROLLES (2007) décrit plusieurs types de néologismes selon leurs conditions d'émergence. Il distingue, par exemple, le néologisme par dénomination sans nouveau signifiant (dans notre cas *mondialisme*) du néologisme de nomination avec un nouveau signifiant (*immigrationnisme*).

De plus, le suffixe *-isme* sert à former des noms de mouvements qui comportent selon ROCHÉ (2007 : 72) une « valorisation » axiologique de ce que la base représente, c'est-à-dire que les ISMES indiquent une prise de position en faveur de la réalité ou de la notion que la base dénote. Par exemple populisme est une valorisation du « peuple ». Toutefois, « [la] valorisation qui donne à ces dérivations leur dimension axiologique implique obligatoirement une subjectivité qui peut être, suivant les cas, celle du référent ou celle de l'énonciateur » (ROCHÉ 2011 : 73). En reprenant un exemple de ROCHÉ (*Ibidem*) ce sont les végétariens qui revendiquent le *végétarianisme*, mais les mangeurs de viande ne se retrouvent pas dans le *viandisme* : ce terme n'existe que dans le jugement de ses adversaires. De même, les partisans de la libre circulation des personnes se retrouvent possiblement dans le *sans-frontiérisme*, mais pas dans l'*immigrationnisme* qui est une désignation créée par ses détracteurs.

Les ISMES se composent principalement à partir d'un nom (par ex. *immigrationnisme*), d'un adjectif (*mondialisme*) ou d'un syntagme (*sans-frontiérisme*) et sur le plan référentiel il s'agit

²³⁰ Nous utilisons « les ISMES » pour indiquer « les noms suffixés en *-isme* » et « les ISTES » pour « les noms suffixés en *-iste* ».

de noms de doctrine, de théories, de mouvements (artistiques ou politiques), de religions, d'attitudes et de tendances (DUBOIS 1962 : 160). Ce suffixe ne contient pas à priori d'évaluation explicite, c'est-à-dire une appréciation quantitative ou qualitative²³¹. On constate cependant que le suffixe *-isme* sert aussi à produire une évaluation, en particulier dépréciative, dans le cadre de la néologie²³². Cela est sûrement dû au contexte de création de ces mots qui est souvent polémique et qui porte donc à une modification de la tendance descriptive des ISMES (PAVEAU 2012).

Enfin, le suffixe *-iste* peut être adjectival ou substantival, servant à former un nom correspondant à un métier, ou à un adepte d'une activité, d'une idéologie, ou d'une théorie (DUBOIS 1962 : 160). Dans notre corpus les ISMES pris en examen sont utilisés presque exclusivement comme adjectifs.

ISMES	f.	ISTES	f.
mondialisme	41	mondialiste	91
immigrationnisme	11	immigrationniste	53
sans-frontiérisme	5	sans-frontiériste	5

Tableau 47 - Occurrences des ISTES et ISMES dans le C_Fr

Nous approfondissons maintenant le sens et les usages de ces trois ISMES et des ISTES correspondants.

4.4.3.1 Le mondialisme

Le mondialisme n'est pas un néologisme *stricto sensu* (puisqu'il est enregistré par *Le Larousse Encyclopédique* dès 1963, selon le TLFi). Il est présenté dans les dictionnaires comme un mouvement universaliste qui considère tous les peuples comme constituant une seule communauté humaine. D'un point de vue politique, ce mouvement vise à une unité politique à un niveau mondial par l'institution d'organisations et de lois supranationales, dans le respect

²³¹ Au contraire par exemple de *-âtre* (jaunâtre) qui indique une dévalorisation ou *-ette* qui forme des diminutifs (fillette)

²³² Il existe quand même des ISMES qui sont évaluatifs en soi ; dans ces cas, l'évaluation est portée par le radical : c'est le cas de *lèche-culisme*.

de la diversité des cultures, dans le cadre d'une citoyenneté mondiale. La nouvelle organisation politique proposée par le mondialisme implique le transfert d'une part de la souveraineté nationale à une autorité fédérale mondiale (de type ONU ou UE) qui pourrait mieux résoudre, par décisions majoritaires, les problèmes mettant en danger le destin de l'humanité (faim, guerre, pollution....)²³³.

Mondialisme est plutôt un *néologisme sémantique* puisqu'il a subi un glissement de sens dans les discours du RN (SABLAYROLLES 2007 dirait une « nomination sans nouveau signifiant ») ou il s'est démarqué de l'emploi plus courant du terme en prenant des allures conspirationnistes. Ainsi l'instauration d'un état mondial ne servirait pas les besoins d'une communauté humaine unie, mais plutôt les intérêts économiques et politiques de lobbies (ou même de sociétés secrètes). Le *mondialisme* devient pour certains le pseudonyme du « nouvel ordre mondial » (« New World Order » en anglais), dénomination utilisée dans plusieurs théories complotistes pour désigner un projet de domination planétaire mené par des institutions démocratiques, des organisations non gouvernementales ou des régimes totalitaires.

Dans son livre *Pour que vive la France* (2012) MLP définit le mondialisme²³⁴ ainsi :

« Le mondialisme est en effet une idéologie, qui a pour trait principal de nier l'utilité des nations, leur adaptation au monde "postmoderne", et qui vise à façonner un nouvel homme, sorte d'homo mondialis, vivant hors sol, sans identité autre que celle du consommateur global, rebaptisé "citoyen du monde" pour masquer le caractère profondément mercantile de cet objectif. Le mondialisme est une alliance du consumérisme et du matérialisme, pour faire sortir l'Homme de l'Histoire. »

Ici le mondialisme se superpose à l'anticapitalisme et ressuscite un imaginaire du complot sans que le discours puisse être taxé d'antisémitisme. Par des allusions vagues contre des cibles anonymes et par l'emploi de mots clés (qui renvoient à un hypotexte dans lequel se reconnaît à demi-mots l'extrême droite complotiste) le discours du RN parvient à rester suffisamment ouvert à l'interprétation. Notre corpus rend compte de cette volonté de construire un échiquier idéologique opposant le « nationalisme » au « mondialisme ». Ainsi la critique passe moins par

²³³ Cette définition est issue de l'harmonisation de plusieurs définitions : le TILF (<https://www.cnrtl.fr/definition/mondialisme>) , le Robert,

Larousse (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mondialisme/52185>) et

la Toupie (<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Mondialisme.htm>) consultés le 04.06.2021.

²³⁴ Nous avons tiré cette citation d'ALDUY (2015)

l'utilisation des termes libéralisme, néolibéralisme, capitalisme que par la sur-utilisation des termes européisme et mondialisme ainsi que du préfixe –ultra.

On voit souvent l'emploi de *définitions argumentatives* (BRETON 2006) par l'emploi de « c'est » dans lesquelles, MLP notamment, « expose » la « vraie nature » du mondialisme. Ces *définitions argumentatives* sont souvent accompagnées [comme dans l'ex. 165] de l'énumération de ce que le RN juge être l'ensemble des effets indésirés du mondialisme, ce qui crée un *amalgame* par association.

[163] « Immigration massive, baisse des salaires, concurrence internationale déloyale, menace sur la sécurité alimentaire : tout cela s'appelle le mondialisme.
Le mondialisme, c'est l'idée que l'on doit effacer les protections des peuples, au bénéfice d'un petit nombre. »
#Rome #Roma [Image: <https://bit.ly/3T4t8EW>].
(MLP, 08.10.2018)

En général le terme *mondialisme* se manifeste soit dans des structures définitionnelles faisant du concept le versant idéologique de la mondialisation, soit dans des contextes qui créent une relation d'égalité entre le mondialisme et d'autres idéologies, soit dans des contextes qui créent une relation d'opposition entre le mondialisme et l'idéologie revendiquée par le FN.

Le tweet [ex. 166] en particulier est d'autant plus intéressant que l'énoncé de MLP a été prononcé lors d'une rencontre à Rome avec Salvini, alors que le mot et le concept de mondialisme ne font pas partie du discours de la Ligue et ne sont pas répandus en Italie.

4.4.3.2 L'immigrationnisme

Immigrationnisme connote négativement une politique d'ouverture à l'immigration.

[164] **La folie immigrationniste de Macron** n'a plus de limite : voilà qu'il veut sanctionner les pays comme la Hongrie qui refusent les migrants ! Accepter la submersion de la France ne lui suffit plus, il veut provoquer celle des autres Etats européens !
[Article : <https://bit.ly/3WnyBJT>].
(Gilles Lebreton, 24.06.2018)

Il est intéressant de souligner la présence dans le C_Fr aussi bien de la forme *immigrationnisme/iste* que de *immigrationisme/iste* : en effet, suivant les règles orthographiques, dans le processus de suffixation, la base *immigration* subit un redoublement

de la consonne finale ; la présence de formations incorrectes, où ce redoublement ne se produit pas, témoigne d'un emploi occasionnel et non stabilisé des formes en question.

La fréquence assez élevée d'emploi de ce mot, *immigrationniste/immigrationiste* a aussi donné lieu à des dérivations préfixées telles que *pro-immigrationniste* et *ultra-immigrationniste*.

Les études de KRIEG-PLANQUE (1999) et de BAIDER et CONSTANTINOU (2017) le considèrent comme un néologisme typique du discours d'extrême droite et BOUZEREAU (2020) montre dans son article que ce néologisme peut être considérés comme un marqueur discursif de haine dissimulée : selon BOUZEREAU le néologisme *immigrationnisme* remplace *immigration-invasion*, plus utilisé par Jean-Marie Le Pen. BOUZEREAU montre, en outre, qu'il ne s'agit pas d'un terme créé par le RN, même s'il circule largement dans son discours²³⁵. Le terme *immigrationnisme* réussit « un coup de force discursif » (BOUZEREAU 2020) puisqu'il circule non seulement dans le discours du RN, mais aussi dans le discours public contemporain. TAGUIEFF publie ainsi, en 2006, dans *Le Figaro* un article qu'il intitule : *L'immigrationnisme, dernière utopie des bien-pensants*²³⁶ où il affirme que les *immigrationnistes* envisagent l'immigration comme un phénomène inéluctable et intrinsèquement positif et agissent donc pour la favoriser à tout prix.

4.4.3.3 Le sans-frontiérisme

Le mot *sans-frontiérisme* est intéressant surtout pour son hétérogénéité référentielle. Il peut en effet à la fois indiquer :

- une action, typique des ONG, dérivée du mouvement « sans frontières²³⁷ », qui se refait au droit d'ingérence humanitaire, au-delà des frontières, au nom du principe de la défense universelle des droits de l'homme.
- une idéologie qui valorise la libre circulation des personnes et des biens, voire l'abolition des frontières. Il s'agit d'une traduction du concept mercatique « boundarylessness ».

²³⁵ « Le programme Ngram Viewer repère plusieurs occurrences du terme dans les années 1920, puis une nouvelle utilisation à partir de 1993 » (BOUZEREAU 2020)

²³⁶ http://www.lefigaro.fr/debats/2006/05/09/01005-20060509ARTFIG90200-immigrationnisme_derniere_utopie_des_bien_pensants.php (consulté le 12.11.2020).

²³⁷ Le mouvement « sans-frontières » lancé par l'ONG « Médecins sans frontières » à partir de la fin des années 1970.

La première acception [ex. 167] est donc liée à l'*immigrationnisme* (et elle est utilisée dans les mêmes contextes), tandis que la deuxième indique un concept englobé dans le *mondialisme* [ex. 168]. Toutefois les deux acceptions ne sont pas exclusives et peuvent se superposer.

[165] Et pendant que le gouvernement patauge pour le deconfinement et refuse de contrôler les frontières, encore une attaque au couteau par un migrant au cri d' Allah Akbar. **Il est urgent de protéger les Français et de renoncer à ce sans-frontiérisme meurtrier.**
 [Article : <https://bit.ly/3fACJWj>].
 (Laurent Jacobelli, 05.04.2020)

[166] "L'Union européenne n'est pas l'Europe, mais une construction idéologique, **un champ d'expérimentation du mondialisme, le laboratoire du nomadisme, le terrain vague du « sans-frontiérisme »** ! En faillite, rejetée par les peuples, elle continue d'avancer inexorablement..." #1erMai
 [image : <https://bit.ly/3sVbwR5>].
 (MLP, 01.05.2019)

4.4.3.4 L'acception négative

Comme nous l'avons souligné dans les exemples précédents, les adjectifs *mondialiste* et *immigrationniste* sont souvent associés de manière répétitive à des noms qui renforcent le sens déjà intrinsèquement négatif du mot.

	Axiologie Neutre	Axiologie négative
mondialiste	idéologie, modèle, démarche, projet, logique, Europe	dogme, folie, utopie, farce, intérêts, eurocrate, totalitarisme, fédéralisme, intérêt, lobbies, système
immigrationniste	politique, président, projet, agenda	folie, pacte, propagande, idéologie, complaisance, dictature, diktat, fanatisme, foi, ignominie

Tableau 48 - Liste des noms associés à mondialiste et immigrationniste dans le C_Fr

De plus, le renforcement du sens dépréciatif se manifeste également quand *mondialisme*, *immigrationnisme* et *sans-frontiérisme* sont inscrits dans des séries dépréciatives qui « à la fois produisent le sens négatif du mot et en même temps présentent sa négativité comme préconstruite » (PAVEAU 2012 : 5)

Dans l'exemple 169, l'énumération « mondialisme, absence des frontières, fédéralisme, déracinement » est présentée comme la manifestation patente d'une « faillite » qui joue le rôle d'un présupposé formulé comme une évidence indiscutable :

[167] **Mondialisme, absence de frontières , fédéralisme, déracinement** : la crise du #COVID-19 illustre la FAILLITE de l'idéologie dominante imposée à la France depuis des décennies !
L'heure des Nations, des identités et des peuples libres a sonné !
(Jerome Riviere, 10.04.2020)

Le néologisme du RN s'inscrit systématiquement dans un registre polémique et a une triple visée : disqualifiante, insultante et discriminatoire, pour mieux promouvoir le RN et ses valeurs nationalistes. Dans cette perspective, le phénomène néologique permet au locuteur RN de se repositionner sur la scène politique en proposant à ses auditeurs une idéologie présentée comme non institutionnelle.

4.4.3.5 La surabondance des néologismes en isme/iste

L'étude du phénomène néologique dans notre corpus nous permet de conclure que le néologisme du RN, même s'il se présente souvent comme un simple néologisme de (re)nomination, vise avant tout à créer de nouveaux référents, pour permettre au parti de se (re)positionner sur la sphère idéologique et politique. Le néologisme est alors un moyen discursif économe et percutant pour servir des fins politiques.

Dans le cadre de notre étude, le phénomène néologique s'est révélé un indicateur de ce contexte discursif discriminant, voire haineux, puisqu'il intervient toujours dans la critique d'un système, d'une communauté, d'un phénomène ou d'une idéologie. BOUZEREAU (2020) remarque que le RN a un rapport ambivalent face à la langue française. Si les néologismes semblent permettre au parti de se positionner contre ce qu'ils nomment « la doxa dominante » (ou encore « la propagande » des autres politiques), le discours RN tient également un discours conservateur sur la langue, s'opposant aux emprunts linguistiques à d'autres langues ou sur l'enseignement des langues étrangères, par exemple. En somme, les politiques adversaires ont un usage corrompu de la langue française tandis que la vision linguistique du RN serait à la fois épurée et traditionaliste.

Qu'il s'agisse de s'opposer au mondialisme ou bien à l'immigrationnisme, le RN vise à présenter l'idéologie souverainiste nationaliste comme étant la seule alternative, comme étant

le seul contre-discours. « L'ensemble de ces néologismes en -isme crée ainsi une constellation, un système qui fait sens » (BOUZEREAU 2020 : 133).

4.4.4 Seuls contre tous

Comme nous venons de le montrer dans ces pages, la Ligue et le RN parlent très fréquemment de leurs ennemis. Salvini notamment considère que l'existence d'ennemis et d'obstacles à son travail est le signe incontestable qu'il est sur la bonne voie [l'ex. 170 et 171]. Ce raisonnement est un clair renvoi à l'idéologie mussolinienne « *molti nemici, molto onore* » (« Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur »)²³⁸.

[168] **Plus ces radicaux-chics** (avec le portefeuille à droite) **m'attaquent, plus je suis convaincu que nous avons raison**²³⁹
[Article: <https://bit.ly/3fzOKLC>]
(Salvini, 29.04.2019)

[169] **Je savais que combattre la mafia et le business de l'immigration clandestine m'apporterait quelques ennemis puissants** je n'ai pas peur d'être attaqué par tout le monde, je vais de l'avant plus fort que jamais.
P.s. #SalviniNelachepas PREMIÈRE tendance sur *Twitter*! Merci de ❤ Je ne lâche pas !!!²⁴⁰ [Image: <https://bit.ly/3haa0le>]
(Salvini, 16.05.2019)

Salvini pour justifier son travail s'appuie sur une *attaque ad hominem* : plus l'ennemi est insupportable (les « radicaux-chics ») ou méprisable (« la mafia » ou « le business de l'immigration clandestine »), plus Salvini apparaît juste, providentiel et surtout courageux dans son opposition. En effet Salvini affirme souvent de ne pas avoir peur (plus précisément à 25 reprises) et il se dit « prêt à tout » [ex. 172] pour son pays.

²³⁸ En effet Salvini a utilisé déjà plusieurs fois l'expression « *tanti nemici, tanto onore* » (en 2015 et en 2019 sur Facebook) Comme dans d'autres cas, Salvini s'appuie sur un interdiscours mussolinien dont il prélève quelques fragments qui fonctionnent comme autant de clins-d'œil adressés aux électeurs nostalgiques. Il nous est impossible d'approfondir ici cet aspect de son discours politique, qui mériterait une étude à part.

²³⁹ « *Più questi radical-chic (con portafoglio a destra) mi attaccano, più mi convinco che siamo nel giusto.* »

²⁴⁰ « *Sapevo che combattere la mafia e il business dell'immigrazione clandestina mi avrebbe portato qualche nemico potente. Non mi spaventano gli attacchi da parte di tutti, vado avanti più forte che mai. P.s. #SalviniNonMollare PRIMA tendenza su *Twitter*! Grazie di ❤ Io non mollo!!!* »

[170] Pour l'Italie et pour mes enfants **je n'ai pas et je n'aurai jamais peur**, je travaille pour eux et **je suis prêt à tout**. Je consacre ma vie à ce beau pays ²⁴¹.
 [Image : <https://bit.ly/3txaHy6>]
 (Salvini, 20.03.2019)

Par ces affirmations, Salvini renforce son *éthos de commandeur* : un chef prêt à tout faire pour son peuple. La Ligue et le RN se portent ainsi en défenseurs du peuple et de ses libertés : l'importance d'étayer cette autoreprésentation est d'ailleurs attestée par le fait que les verbes *défendre* et *protéger* reviennent respectivement 598 et 12 fois dans le C_Fr et 447 et 104 dans C_It.

4.4.5 Les alliés

Si le RN et la Ligue se présentent au niveau national comme les seuls défenseurs du peuple, ils ne cessent toutefois d'affirmer, en particulier le RN, qu'ils ne sont pas seuls sur la scène européenne, mais qu'au contraire ils ont un grand nombre d'alliés.

4.4.5.1 Dans le C_Fr

Dans le C_Fr le mot *allié* apparaît en effet à 232 reprises. Le RN parle d'alliés italiens, tchèques, hongrois, slovaques, bulgares, flamands, autrichiens...

[171]  « Nous avons des alliés en #Flandre mais aussi partout en Europe. Nous allons constituer une grande coalition avec une quinzaine de nationalités. L'Europe des Nations n'est plus un slogan, c'est une réalité ! » @publicsenat #Européennes2019 #OnArrive [vidéo : <https://bit.ly/3E8ttRq>]
 (Nicolas Bay, 08.05.2019)

Au contraire Macron est accusé d'être isolé étant donné que ses politiques sont en contraste avec les volontés des autres peuples et de leurs leaders. Ses projets, qui seraient donc sans soutien, ne pourraient qu'échouer.

²⁴¹ « Per l'Italia e per i miei figli non ho e avrò mai paura, per loro lavoro e sono pronto a tutto. Dedico la mia vita a questo splendido Paese »

[172] « On sera combatif pour porter un projet d'Europe des Nations et des protections, face à un **#Macron marginalisé sur la scène européenne, qui enchaîne échec sur échec** : sur le travail détaché, sur les questions migratoires, etc.. »
@FranceInter #Le79Inter
(Nicolas Bay, 04.09.2018)

Pour le RN, la Ligue est sûrement son allié principal, ce qui est témoigné par les 359 mentions du nom de Salvini et de son parti dans le C_Fr et ce par le biais :

- du prénom ou du nom de famille de Salvini lesquels peuvent prendre la forme d'un hashtag (*#Salvini*);
- du nom du compte *Twitter* de Salvini (*@matteosalvinimi*) ;
- du nom du compte *Twitter* de la ligue (*@legasalvini*) ;
- des hashtags italiens : *#iostoconsalvini #nessunotocchisalvini, #salvininonmollare*.

Dans ces tweets Salvini est présenté non seulement comme allié du RN, mais comme un « victorieux » et un exemple à suivre :

[173] « Depuis que Matteo Salvini est au pouvoir, l'Italie connaît une baisse de 65% des demandes d'asile. Le réveil des peuples exprime, aussi, une volonté de protéger son identité ! »
@Europe1 [Vidéo : <https://bit.ly/3SAePYm>].
(Jordan Bardella, 27.12.2018)

Sa position au gouvernement et ses actions politiques sont présentées par le RN comme une preuve que ce que le parti veut obtenir en France et en Europe est possible.

[174] Refus d'accueillir une immigration supplémentaire et renvoi des clandestins chez eux, conformément à la LOI : **nos alliés italiens le font, nous le ferons** ! MLP #RassemblementNational
[image : <https://bit.ly/3fD6yWk>]
(MLP, 29.06.2018)

[175] "J'ai beaucoup d'amitié pour @matteosalvinimi, et beaucoup de respect pour ce qu'il est en train de faire. Il ne se soumet pas aux exigences et aux diktats de la gauche ! Il est notre allié, et nous allons faire une campagne sur les mêmes lignes."
@radioclassique
(MLP, 06.09.2018)

Par-dessus le marché, Salvini n'est pas seulement un allié respecté [ex. 176], mais un ami [ex. 177]. Pour cette raison, le RN en plusieurs occasions prend la défense de Salvini [ex. 178] : à

l'occasion, par exemple, de la chute de son gouvernement ou lorsqu'il est attaqué sur sa politique des « porti chiusi ».

[127] Lamentable : le 1er ministre italien Conte trahit @matteosalvinimi à qui il devait son poste, et va manifestement participer aux tractations pour former un nouveau gouvernement anti-Ligue dont le peuple italien ne veut pas !
[Article : <https://bit.ly/3t7781s>]
(Gilles Lebreton, 21.08.2019)

Une fois que, par de nombreux tweets, le RN a construit un éthos de leader victorieux pour Salvini, il se sert de l'autorité de ce dernier pour légitimer MLP :

[176] ● @MLP_officiel vient d'être accueillie avec ferveur par des milliers d'Italiens réunis à #Milan sur la #PiazzaDuomo ! Notre présidente, aux côtés de notre allié Matteo @matteosalvinimi , est en train de construire l'Europe de demain !

[Vidéo : <https://bit.ly/3E14Kj5>]
(Bruno Bilde, 18.05.2019)

[177] Pour @matteosalvinimi, Marine est la meilleure pour la France et l'Europe. En France comme à l'étranger, Marine représente un véritable espoir pour les peuples ! #OnArrive [Vidéo : <https://bit.ly/3z94FXE>].
(Hélène Laporte, 30.04.2019)

Tout d'abord, comme dans l'ex. 178, MLP est portée au même niveau que Salvini : ils travaillent ensemble à la construction d'une nouvelle Europe. Cette égalité est reconnue aussi par la foule qui l'accueille avec ferveur. Puis, à l'instar de l'ex. 180, Salvini est convoqué - pour sa compétence et pour son expérience - comme figure d'autorité extérieure qui atteste la valeur de MLP, « la meilleure pour la France et l'Europe ».

Enfin, il est intéressant d'observer que le RN fonctionne de caisse de résonance de la Ligue en repostant les hashtags #iostoconsalvini, #nessunotocchisalvini et #salvininonmollare et en publicisant les événements organisés en commun. À l'occasion de ces rencontres de nombreux tweets écrits complètement en langue italienne sont publiés.

[178] « In Italia, prima gli Italiani !
In Francia, prima gli Francesi !
In Europa, prima gli Europei !
Viva @MLP_officiel, viva @matteosalvinimi ! » @LegaSalvini
#Genoa²⁴²
(Jordan Bardella, 30.09.2018)

4.4.5.2 Dans le C_It

Tandis que le RN met en relief ses liens et son soutien à la Ligue, MLP et le RN sont moins fréquemment mentionnés dans les tweets de la Ligue (30 f.). Ces mentions sont exclusivement des remerciements pour la participation à des événements ou pour des mots de soutien.

[179] **Merci Marine!**
Merci du fond du cœur, ça sera un plaisir pour moi de te réembrasser et de t'avoir parmi nous samedi à la #piazzaDuomo à Milan, avec d'autres amis de nombreux autres pays, unis vers l'Europe du Bonsens, des Nations et des Pleuples!
 @MLP_officiel #OnArrive²⁴³
[RT : <https://bit.ly/3hL8BYQ>]
(Salvini, 15.05.2019)

Même si les renvois sont moins fréquents on observe qu'il y a, aussi de la part de la Ligue, un intérêt à montrer ses liens à d'autres partis européens avec qui ils partagent des nettes prise de positions sur des aspect politiques tels que l'Europe et les politiques migratoires.

[180] **De nombreux alliés européens demandent à Matteo Salvini de mener le front identitaire aux prochaines élections européennes.** Le rêve d'une nouvelle Europe approche²⁴⁴
[Article : <https://bit.ly/3Llf3MQ>]
(Lorenzo Fontana, 18.10.2019)

²⁴² Vu que le texte du tweet est en italien, mais qu'il s'agit d'un locuteur français, nous ne l'avons pas traduit dans le texte. Traduction : « En Italie, les Italiens d'abord! En France, les Français d'abord ! En Europe, les Européens d'abord ! Vive @MLP_officiel, vive @matteosalvinimi ! @LegaSalvini #Genoa ». Dans son tweet Jordan Bardella utilise un italien fautif et indique sous forme de hashtag le nom du club de football de la ville au lieu du nom de la ville de Gênes (Genova).

²⁴³ « Merci Marine! Grazie di cuore, sarà un piacere per me riabbracciarti e averti con noi sabato in #piazzaDuomo a Milano, insieme ad altri amici di tanti Paesi, alleati e uniti verso l'Europa del Buonsenso, delle Nazioni e dei Popoli!ITFR @MLP_officiel #OnArrive. »

²⁴⁴ « Tanti alleati europei stanno chiedendo a Matteo Salvini di guidare il fronte identitario alle prossime elezioni Europee. Il sogno di una nuova Europa si avvicina »

Dans l'exemple 180 Lorenzo Fontana non seulement fait recours à l'adjectif *nombreux* en parlant des alliés européens de la Ligue, mais affirme même qu'ils ont demandé à Salvini de les guider aux prochaines élections. Salvini est donc élève au rang de chef du front identitaire par requête de ses alliés qui en ont reconnu les qualités de homme politique et de leader.

Tous ces messages servent donc aux deux partis à montrer qu'ils ne sont pas seuls sur la scène européenne et de conséquence à légitimiser plus aisément leurs intentions et leurs actions.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre thèse s'est focalisée sur l'analyse contrastive du discours mené la Ligue et le RN sur *Twitter* au sujet des migrants et du phénomène migratoire.

Pour ce faire nous nous sommes appuyée sur les nombreux instruments théoriques mis à notre disposition par l'AD. Nous sommes toutefois consciente que ceux-ci ne représentent qu'une partie des outils dont un linguiste dispose et que d'autres approches, linguistiques ou non linguistiques, permettraient de traiter notre corpus d'une autre façon et de proposer par conséquent des résultats différents. En effet, lors de notre parcours de thèse, nous avons croisé à maintes reprises d'autres approches théoriques, comme la sociolinguistique ou les théories de la communication, tout comme des études de linguistique de corpus. Toutes ces méthodes nous ont certes aidée dans l'explication de certains événements discursifs, mais elles n'ont pas été développées davantage, puisque nous nous sommes concentrée sur la perspective que nous avons élue comme principale. Nous voulons imaginer que cette étude peut représenter un point de départ pour ceux qui, dans ces domaines, comme dans d'autres, souhaitent travailler sur les données que nous avons recueillies et analysées et que nous mettrons à disposition en libre accès, pour compléter nos réflexions et pour proposer de nouvelles analyses.

Nous considérons par ailleurs que l'AD s'avère centrale aux études contemporaines car elle permet de donner une lecture objective des événements contemporains (tout comme historiques) , axée sur des éléments textuels, qui sont saisis en relation avec les lieux d'énonciation et à travers des outils susceptibles d'accéder aux textes aussi bien d'un point de vue quantitatif que qualitatif.

Par ce travail, nous avons en effet mis au point une méthode d'analyse qui est née et a pris consistance petit à petit selon les questions que la recherche nous posait et qui cherche à tenir compte des différences linguistiques et culturelles de nos deux corpus. Dans la rédaction de cette thèse nous avons par conséquent adopté une combinaison de méthodes aussi bien quantitatives que qualitatives, ce qui nous a permis d'étudier le discours du RN et de la Ligue tant au niveau microstructural qu'au niveau macrostructural. Nous avons en outre alterné une approche descriptive-inductive, applicable sur chacun des corpus distinctement, avec une approche contrastive, qui a fait ressortir les points en commun et les différences entre les deux corpus et les sous corpus respectifs.

L'analyse du discours, comme nous l'avons affirmé au début avec les mots de Maingueneau, lie les paroles et les lieux, car il n'existe pas de discours sans son lieu d'énonciation. Dans notre recherche, le lieu, *Twitter*, a incontestablement joué un rôle central non seulement pour le développement d'une méthodologie, mais aussi pour l'analyse et l'explication des faits de discours que nous avons observés.

C'est pour cette raison que nous avons démarré notre analyse par l'étude de la manière dont les deux partis et en particulier les deux leaders exploitent les fonctionnalités de *Twitter* pour faire de la politique. En outre, le fait de commencer notre étude par cet angle plus générique nous a permis, dès le début, de mettre en lumière des ressemblances, mais surtout des divergences qui sont réapparues tout au long de l'analyse. Si MLP, cherchant à se distancier des éléments qui avaient caractérisé la présidence du père (les gaffes, les affirmations incendiaires et les propos ouvertement xénophobes ou antisémites), se présente comme une leader d'un parti respectable et une femme politique ferme, mais raisonnable, forte mais sensible aux besoins de ses concitoyens, Salvini de son côté, est beaucoup plus explicite, il a fréquemment recours à la provocation, à l'ironie et à la vitupération afin de renforcer son *ethos de caractère* (CHARAUDEAU 2005). Il travaille aussi beaucoup à son *ethos d'authenticité* (CHARAUDEAU 2011) se montrant comme une personne « du peuple » qui parle simplement, fait ce qu'il dit et n'a rien à cacher.

Ces deux attitudes se reflètent largement sur la manière dont les deux leaders utilisent la plateforme. Partant du constat que les deux chefs de parti maîtrisent fort bien la plateforme *Twitter* et savent habilement en exploiter les particularités *technolangagières*, on peut toutefois observer que MLP utilise son propre compte *Twitter* principalement comme un "compte politique", pour rediffuser ses interventions ou pour commenter "à chaud" des événements. Elle exploite donc en particulier deux aspects du RSN, la *désintermédiation* et la *rapidité*, qui lui permettent de communiquer directement avec son électorat. En revanche, chez Salvini, la ligne de démarcation entre privé et public est souvent très floue. Dans ses tweets tout particulièrement, on retrouve les caractéristiques de la *spectacularisation* décrites par PELLISSER et PINEDA (2014) : la présence de thèmes légers, l'intense personnalisation, la tendance vers l'émotionnel, l'humanisation, la prédilection pour le compte-rendu d'actions individuelles plutôt que l'explication d'idées, tout comme le recours à des mises en scène spectaculaires, intensifiées par l'emploi d'un grand éventail d'émoticônes. Salvini exploite le côté le plus informel de *Twitter* pour cultiver plusieurs *ethos* à la fois : tour à tour c'est un chef infatigable, un père affectionné, un bon chrétien, ou encore le défenseur des produits et des

valeurs italiennes. Toutefois, la nourriture partagée compulsivement sur les RSN, l'utilisation démesurée des émoticônes ainsi que les « gros bisous » et les « je vous aime » contrastent fortement (comme on a vu tout au long de l'analyse) avec l'action rigide du chef de la Ligue, en particulier envers les migrants.

Après avoir analysé les particularités du lieu discursif nous avons procédé à l'étude du discours sur les migrants et la migration. Nous avons abordé ce thème par une approche essentiellement lexicale puisque, dans un premier moment, nous nous sommes focalisée uniquement sur les dénominations employées par les deux partis pour parler des personnes impliquées dans les migrations. Dans ce deuxième chapitre d'analyse nous avons remarqué que les conventions internationales établissant les réfugiés comme individus déplacés involontairement en raison de circonstances hors de leur contrôle, la Ligue et le RN les présentent comme des méritants, pour autant qu'ils puissent prouver qu'ils sont effectivement des réfugiés. Par opposition, les immigrés ou les migrants sont décrits par la droite comme des opportunistes économiques, quittant volontairement leurs communautés d'origine à la recherche d'une vie facile grâce aux « privilèges » qui leur sont accordés par les pays hôtes dès leur arrivée. Étant présentés comme des personnes ayant fait un choix libre et autonome pour traverser les frontières, ils sont souvent jugés comme indignes des droits sociaux, économiques et politiques qui leur sont normalement destinés. Une division nette est ainsi tracée entre ceux qui méritent et ceux qui ne méritent pas d'être accueillis et de profiter des bénéfices qui vont avec.

Dans les deux corpus le thème du *mérite* s'entremêle avec un deuxième thème subjacent, celui de *l'ingratitude*. Dans le discours de la Ligue et du RN les migrants sont peints comme des ingrats qui non seulement n'apprécient pas les aides qui leur sont destinées (au dépit des Français/Italiens plus pauvres), mais qui en profitent et arrivent même à endommager (par des actes criminels comme le vol, le viol et le deal) le pays qui les a si charitablement accueillis. Pour les deux partis la distinction entre qui peut rester et qui doit partir repose sur une logique réputée de *bon sens* : si l'étranger se comporte comme on s'y attend, c'est-à-dire s'il est reconnaissant, respectueux et *perbene* (« comme il faut ») il peut rester, autrement il doit quitter le pays. Par une série *d'arguments de cadrage par alternative* (BRETON 2016) la Ligue et le RN opèrent donc un « tri » des étrangers en deux cases dichotomiques (et axiologiques) : déplacé *forcé* ou *volontaire*, *réfugié* ou *migrant*, *bon* ou *méchant* et par conséquent *méritant* ou *non méritant*.

Dans les deux derniers chapitres de notre analyse, nous avons associé à la méthode quantitative, déployée notamment dans le chapitre 4.2, une méthode plus qualitative, avec pour objectif d'aborder le discours sur la migration sous un angle plutôt rhétorico-argumentatif.

Tout discours nationaliste-populiste cherche à s'attirer les faveurs de l'opinion publique en mettant en scène le désordre social et en dénonçant les responsables. Le discours anti-migrants du RN et de la Ligue s'inscrit dans cette même lignée en décrivant la victimisation du peuple, en diabolisant les causes et en pointant du doigt des coupables (parfois assez génériques). Ces coupables peuvent être extérieurs à l'endogroupe (comme le montre le troisième chapitre) ou intérieurs (quatrième chapitre). Pour ce faire, les deux partis jouent sur la *topique de la peur* (WODAK 2015) en ses divers aspects, visant à alimenter les frustrations des citoyens et à les orienter contre « les coupables ».

Comme nous l'avons souligné dans notre étude, la Ligue et le RN présentent l'immigration en tant que *danger* principalement par des *arguments de cadrage* notamment des *arguments par association* (BRETON 2016) qui cependant basculent régulièrement en des *amalgames cognitifs* (BRETON 1999) lorsque le rapprochement effectué suggère un lien de causalité sans jamais l'explicitier véritablement. Ces arguments sont obtenus généralement par le recours à un vaste éventail de métaphores. Dans nos corpus nous avons en effet repéré un emploi massif de métaphores délégitimantes, par l'association généralisée à des réalités extrêmement négatives (telles que la criminalité, l'islamisme et le terrorisme), et surtout déshumanisantes, par l'assimilation à des catastrophes (p. ex. *submersion*, *tsunami*), à des animaux (p. ex. *vermines*, *bêtes*) ou à des éléments pathogènes (*virus*), qui, comme l'ont observé ou suggéré plusieurs chercheurs (O'BRIEN 2003, LAKOFF et FERGUSON 2006) porte à la désensibilisation du public sur le sort des migrants. Tout particulièrement, les métaphores filées permettent de substituer au raisonnement des analogies terme à terme. En outre, ce rapprochement qui engage les niveaux sémantique et stylistique du discours a pour effet d'entraîner une adhésion affective, succédané de l'adhésion réfléchie. Ainsi, lorsque les images supplantent les notions abstraites, les propositions discutables posées en prémisses paraissent plus faciles à défendre (BONHOMME 2021) (ch. 4.3).

En s'efforçant de présenter les étrangers comme une catégorie ontologiquement incompatible avec l'endogroupe et donc une menace à la survie même du pays, les partis de droite arrivent à avancer/faire passer l'idée que l'unique solution possible est la fermeture des frontières et l'expulsion des éléments perturbateurs.

Il paraît évident sur la base des résultats des analyses menés dans le deuxième et troisième chapitre que la Ligue et le RN, en donnant de l'ampleur aux faits divers concernant les étrangers, cherchent à semer la *panique morale* (« moral panic », COHEN 1972 ; HAL et al. 1978). La *panique morale* se manifeste quand un épisode, une personne ou un groupe de personnes sont perçus comme une menace aux valeurs d'une communauté et sont soumis à une description stéréotypée de la part des médias et des acteurs politiques. Si l'attention publique liée à un certain événement se dissipe, le stigmate toutefois se cristallise en se concrétisant en un stéréotype social difficile à effacer.

Par le cadrage de la question migratoire comme un problème à résoudre et un danger imminent, la Ligue et le RN peuvent s'appuyer sur les topiques de la résistance et de la défense qui, comme on peut le constater en particulier dans le quatrième chapitre d'analyse, sont les devises centrales des partis populistes d'extrême droite leur permettant de justifier plus facilement des politiques sécuritaires.

Toutefois nous avons vu que les étrangers ne sont pas les seuls et uniques responsables de l'état de détresse du pays du point de vue de la droite. Bien au contraire, ceux qui ont permis leur arrivée dans le pays sont tout aussi coupables. Dans nos corpus on a pu repérer une nette confrontation, interne à l'endogroupe, entre *eux* et *nous* qui se décline sur trois niveaux : vers le *haut* (les dirigeants et l'UE), vers le *bas* (les ONG) et vers le "*flou*" (le mondialisme, l'immigrationnisme et le sans-frontiérisme).

Dans nos corpus les ennemis *du haut* sont présentés comme des politiques ne prenant pas à cœur les nécessités de leurs citoyens. Quand le système, les dirigeants ou l'UE, (*eux*) pensent « immigration », le RN et la Ligue (*nous*) pensent « nation », quand le système (*eux*) pense aux immigrés, le RN et la Ligue (*nous*) pensent aux Français et aux Italiens. Ainsi les deux partis envisagent la problématique de la gestion des migrations dans une polarisation qui oppose des intérêts totalement divergents. Dans ce chapitre nous avons vu que dans le discours du RN et de la Ligue *l'argument de cadrage par alternative* (BRETON 2006) glisse couramment vers la manipulation, lorsque les deux partis présentent leur alternative comme le seul choix possible. Les ONG sont réputées par la Ligue et le RN comme des ennemis *du bas* : de petites associations de jeunes têtes-brulées, souvent étrangers qui se mêlent à des affaires qui ne les regardent pas et qu'il faut donc arrêter. Les organisations humanitaires sont ainsi délégitimées par le rapprochement (en Italie) aux « centres sociaux » et criminalisées par l'association aux passeurs. Enfin le RN s'en prend à des ennemis indéterminés qu'il n'est pas possible de cerner

précisément et qui regroupent en eux tous les maux de la société. Ce flou permet en outre de laisser planer l'impression que les ennemis ne sont pas visibles et qu'ils conduisent leurs affaires en cachette, ce qui insinue l'existence de complots.

Face à leurs ennemis le RN et la Ligue se présentent en protecteurs du pays et de leurs citoyens. Les deux partis construisent leur légitimité et leur *ethos* politique en s'appuyant aussi bien sur leurs ennemis que sur leurs alliés. La présence d'ennemis qui entravent leur travail apparaît (dans une vision mussolinienne) comme une preuve irréfutable de la justesse de leurs actions. De la même manière, l'existence d'autres leaders et de partis proches de leurs idées légitimise leurs batailles et renforce leurs revendications.

Tout au long de ce travail de thèse nous avons cherché à cerner et à étudier les stratégies que les deux partis emploient ainsi que les thèmes qu'ils mobilisent dans le but de faire ressortir les différences et / ou les ressemblances. Nous avons essayé de contextualiser le plus possible nos analyses dans le but de déterminer, tour à tour, si les différences repérées dépendaient de choix politiques, de particularités linguistiques ou bien du contexte historico-culturel de chaque pays. À l'issue de ce travail de thèse, les résultats nous ont amenée à affirmer qu'il est impossible d'identifier une seule cause principale, puisque la plupart du temps les différences sont dues à un mélange de raisons.

Toutefois nous avons repéré que la plupart des différences sont dues aux particularités des deux langues, comme cela a été évident surtout lors de l'étude des dénominations (au ch. 4.1) ou encore lors de l'analyse des mots en *-isme* et *-iste* (au ch. 4.4) qui sont plus rares en italien.

En conclusion, la thèse que nous présentons se veut donc une contribution à l'approfondissement de la manière dont le thème du migrant et de la migration est traité dans le discours politique de la droite européenne. En outre, par la mise à disposition de notre corpus, nous espérons que notre travail pourra contribuer au travail de recensement des caractéristiques propres au discours politique sur *Twitter*. Ayant fait l'objet d'analyses fouillées uniquement dans ces toutes dernières années, cette typologie discursive est en effet loin d'avoir révélé tous ses secrets.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM Jean-Michel, 2005, « La notion de typologie de textes en didactique du français: une notion “dépassée”? », *Recherches: Revue de didactique et de pédagogie du français*, p. 11-24.

AGIER Michel et MADEIRA Anne-Virginie, 2017, *Définir les réfugiés*, Paris, la Vie des idées.fr PUF.

AKOKA Karen, 2016, « Telle la marge qui tient la page », *Esquisse(s)*, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01911829> (consulté le 6 janvier 2021).

ALDUY Cécile, 2015, « Mots, mythes, médias. Mutations et invariants du discours frontiste », *Les faux-semblants du Front national*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 247-268, <https://www.cairn.info/les-faux-semblants-du-front-national--9782724618105-p-247.htm> (consulté le 8 juillet 2022).

ALDUY Cécile, 2017, *Ce qu'ils disent vraiment: les politiques pris au mot*, Paris, France, Éditions du Seuil.

ALDUY Cécile et WAHNICH Stéphane, 2015, *Marine Le Pen prise aux mots: décryptage du nouveau discours frontiste*, Paris, France, Éditions du Seuil.

AMOSSY Ruth, 2000, *L'argumentation dans le discours: discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris, Nathan.

AMOSSY Ruth et ADAM Jean-Michel (éd.), 1999, *Images de soi dans le discours: la construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

AMOSSY Ruth et KOREN Roselyne, 2010, « Argumentation et discours politique », *Mots. Les langages du politique*, p. 13-21.

ANGENOT Marc, 2019, « La pensée conspiratoire: Une histoire dialectique et rhétorique ? », dans E. Danblon et L. Nicolas (éd.), *Les rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS Éditions, p. 25-42, <http://books.openedition.org/editionscnrs/16238> (consulté le 22 juin 2021).

AUTHIER Jaqueline, 1981, « Paroles tenues à distance », Presses universitaires de Lille, p. 127-142.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1982, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre in le discours », *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, n° 26, p. 91-151.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 2015, *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Thèse de doctorat soutenue à Limoges, 2015.

BAIDER Fabienne et CONSTANTINO Maria, 2017, « Europe and the Front National Stance: Shifting the Blame », in C. Karner et M. Kopytowska (éd.), *National Identity and Europe in Times of Crisis*, Emerald Publishing Limited, p. 113-135.

BAIDER Fabienne et CONSTANTINO Maria, 2019, « Discours de haine dissimulée, discours alternatifs et contre-discours. Définition, pratiques et propositions », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, <http://journals.openedition.org/semen/12275> (consulté le 28 juin 2021).

BAIDER Fabienne et SINI Lorella, 2021, « Le complotisme « transnational » et le discours de haine : le cas de Chypre et de l'Italie », *Mots. Les langages du politique*, n° 125, p. 15-34.

BANG NILSEN Catrine, 2017, « Usages argumentatifs de la métaphore et représentation des mouvements migratoires dans la presse francophone », in Marc Bonhomme, et Philippe Wahl (éd.), *Métaphore et argumentation*, Paris. https://www.researchgate.net/publication/331021006_Usages_argumentatifs_de_la_metaphore_et_representation_des_mouvements_migratoires_dans_la_presse_francophone (consulté le 28 juin 2021).

BAUMAN Zygmunt, 2011, *Modernità liquida*, Roma Bari, GLF editori Laterza.

BENTIVEGNA Sara, 2015, *A colpi di tweet: la politica in prima persona*, Bologna, Il mulino.

BLANCHARD Emmanuel et RODIER Claire, 2016, « « Crise migratoire » : ce que cachent les mots », *Plein droit*, n° n° 111, p. 3-6.

BONHOMME Marc, 1998, *Les figures clés du discours*, Paris, Seuil.

BONHOMME Marc, 2009a, « De l'argumentativité des figures de rhétorique », *Argumentation et Analyse du Discours*, <https://journals.openedition.org/aad/495> (consulté le 6 décembre 2022).

BONHOMME Marc, 2009b, « Mot-valise et remodelage des frontières lexicales », *praxématique*, p. 99-120.

BONHOMME Marc *et al.* (éd.), 2017, *Métaphore et argumentation*, Louvain-la-Neuve, Academia-l'Harmattan.

BONNAFOUS Simone, 1991, *L'immigration prise aux mots : les immigrés dans la presse au tournant des années 80*, Paris, Éd. Kimé.

BONNAFOUS Simone, 1997, « Où sont passés les "immigrés" ? », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 54, p. 97-107.

BONNAFOUS Simone et TOURNIER Maurice, 1995, « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », *Langages*, p. 67-81.

BOUZEREAU Camille, 2019, « Le néologisme lepénien : un marqueur discursif de haine dissimulée ? », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, <https://journals.openedition.org/semen/12448?lang=en> (consulté le 29 septembre 2022).

BOUZEREAU Camille, 2020, *Doxa et contredoxa dans la construction du territoire discursif du front national (2000-2017)*, Thèse de doctorat soutenue à Paris, 2020, <https://theses.fr/2020COAZ2023> (consulté le 5 octobre 2021).

BOWKER Lynne et PEARSON Jennifer, 2002, *Working with Specialized Language: A Practical Guide to Using Corpora*, Routledge.

BRETON Philippe, 1999, « La "préférence manipulatoire" du président du Front national », *Mots. Les langages du politique*, n° 58, p. 101-125.

BRETON Philippe, 2006, *L'argumentation dans la communication*, Paris, la Découverte.

BRILLIANT Maria, 2011, « L'émergence de la polémique autour de la formule « immigration choisie » dans la presse française (janvier-juillet 2005) », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, p. 113-128.

BRUNET Étienne, 1985, « Les Rougon-Macquart. Aspects quantitatifs », *Revue Informatique et Statistique dans les Sciences Humaines*, n° XXI, p. 35-52.

CALABRESE Laura et MISTIAEN Valériane, 2018, « La nomination des migrants dans Le Monde et Le Figaro. Analyse d'une catégorisation polémique », *REFSICOM [en ligne], Médias et migrations/immigrations*, n° 5, <http://www.refsicom.org/415> (consulté le 12 juin 2020).

CALABRESE Laura et VENIARD Marie, 2018, *Penser les mots, dire la migration*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan.

CARDON Dominique, 2019, « Identité en ligne », *Culture numérique*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 176-188, <https://www.cairn.info/culture-numerique--9782724623659-p-176.htm> (consulté le 26 avril 2023).

CASTELLS Manuel, 2017, *Comunicazione e potere*, Milano, EGEA.

CENTRELLA Maria, 2020, *Marine Le Pen en 140 caractères: le discours lepéniste sur Twitter*, Trento, Tangram edizioni scientifiche.

CETRO Rosa et SINI Lorella, 2020, *Fake news, rumeurs, intox: stratégies et visées discursives de la désinformation*, Paris, l'Harmattan.

CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.

CHARAUDEAU Patrick, 2009, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus*, p. 37-66.

CHARAUDEAU Patrick, 2012, « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », *Mots. Les langages du politique*, n° n 97, p. 101-116.

CHARAUDEAU Patrick, 2008a, « Du discours politique au discours populiste. Le populisme est-il de droite ou de gauche ? », in Corcuera F et al. (éd.), *es discours politiques. Regards croisés*, Paris L'Harmattan, Paris, l'Harmattan.

CHARAUDEAU Patrick, 2008b, « Pathos et discours politique », in M. Rinn (éd.), *Émotions et discours: l'usage des passions dans la langue*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éd. du Seuil.

CISNEROS J. David, 2008, « Contaminated Communities: The Metaphor of "Immigrant as Pollutant" in Media Representations of Immigration », *Rhetoric and Public Affairs*, n° 11, p. 569-601.

COHEN-ALMAGOR Raphael, 2011, « Fighting Hate and Bigotry on the Internet », *Policy & Internet*, n° 3, p. 89-114.

CORTELAZZO Michele A., pas de date, « Sulla cattiva strada: la lingua politica e l'iperrispecchiamento », *Treccani, il portale del sapere*, https://www.treccani.it/magazine/lingua_italiana/speciali/politici/Cortelazzo.html (consulté le 2 juin 2021).

CRÉPON Sylvain *et al.* (éd.), 2015, *Les faux-semblants du Front national: sociologie d'un parti politique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

DELAVIGNE Valérie, 2002, « Le domaine aujourd'hui. Une notion à repenser », <https://hal.science/hal-00924228> (consulté le 1 mai 2023).

DÉTRIE Catherine *et al.*, 2017, *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique. Nouvelle édition augmentée.*, Détrie C., Siblot P., et Steuckardt B. V. (éd.), Champion, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01505838> (consulté le 9 mars 2022).

DÉZÉ Alexandre, 2012, *Le Front national: à la conquête du pouvoir?*, Paris, Armand Colin.

VAN DIJK Teun A., 2012, « The Role of the Press in the Reproduction of Racism », *in* M. Messer, R. Schroeder et R. Wodak (éd.), *Migrations: Interdisciplinary Perspectives*, Vienna, Springer, p. 15-29, https://doi.org/10.1007/978-3-7091-0950-2_2 (consulté le 6 janvier 2022).

DUCROT Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.

FALOPPA Federico, 2004, *Parole contro: la rappresentazione del diverso nella lingua italiana e nei dialetti*, Milano, Garzanti.

GIANSANTE Gianluca, 2015, *Online Political Communication: How to Use the Web to Build Consensus and Boost Participation*, Cham, Springer International Publishing, <https://link.springer.com/10.1007/978-3-319-17617-8> (consulté le 26 avril 2023).

GRIZE Jean-Blaise, 1981, *De la Logique a l'Argumentation*, Librairie Droz.

GUARDIANO Cristina *et al.*, 2008, « La costruzione dello straniero nell'informazione giornalistica italiana [The construction of "Strangers" in Italian newspapers] », p. 345-388.

GUILBERT Thierry, 2014, « Introduction: articuler les approches qualitatives et quantitatives dans l'analyse de discours. », *Corela. Cognition, représentation, langage*, <http://journals.openedition.org/corela/3545> (consulté le 26 mai 2021).

HAILON Fred, 2012, « Figure de l'hétérogène : l'immigré dans la presse », *DIRE*, <http://www.unilim.fr/dire/index.php?id=99> (consulté le 8 mars 2022).

HALTÉ Pierre, 2016, « Émoticônes et modalisation dans un corpus d'enseignement par t'chat », *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 184, p. 441-453.

HALTÉ Pierre, 2018, « Émoticônes et modalisation : ancrage énonciatif du locuteur dans un corpus de t'chat », *L'expression des sentiments : De l'analyse linguistique aux applications*, 2018

https://www.researchgate.net/publication/325483277_Emoticone_et_modalisation_ancrage_e_nonciatif_du_locuteur_dans_un_corpus_de_t'chat (consulté le 23 mars 2022).

HALTÉ Pierre, 2019, « Intégrer les émoticônes (et interjections) à des outils de traitement automatiques de corpus numériques : modélisation, enjeux, projets », *Le sens des données*, https://www.researchgate.net/publication/333659845_Integrer_les_emoticones_et_interjections_a_des_outils_de_traitement_automatiques_de_corpus_numeriques_modelisation_enjeux_projets (consulté le 23 mars 2022).

HALTÉ Pierre, 2020, « Emojis, émoticônes, smileys ? Proposition de classement terminologique selon des critères sémiotiques et énonciatifs », *Interfaces Numériques*, n° 8, <https://www.unilim.fr/interfaces-numeriques/3956> (consulté le 23 mars 2022).

HARRIS Zellig, 1952, « Discourse Analysis: A Sample Text », *Language*, n° 28, p. 474-494.

HOLMES Seth et CASTAÑEDA Heide, 2016, « Representing the “European refugee crisis” in Germany and beyond: Deservingness and difference, life and death », *American Ethnologist*, n° 43, p. 12-24.

IMBERT Louis, 2022, *Immigration : fabrique d'un discours de crise*, Paris, Univers Poche.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2010, « L'impolitesse en interaction », *Lexis. Journal in English Lexicology*, <https://journals.openedition.org/lexis/796> (consulté le 1 mai 2023).

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2017, *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises: constantes et évolution d'un genre*, Paris, L'Harmattan.

KLEIBER Georges, 1984, « Dénomination et relations dénominatives », *Langages*, n° 19, p. 77-94.

KLEIBER Georges, 2001, « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de praxématique*, p. 21-41.

KOREN Roselyne, 2018, *Rhétorique et Éthique: Du jugement de valeur*, Classiques Garnier, <https://classiques-garnier.com/doi/garnier?filename=RknMS01> (consulté le 28 avril 2023).

KRIEG Alice, 2012, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Colin.

KRIEG-PLANQUE Alice, 2006, « « Formules » et « lieux discursifs » : propositions pour l'analyse du discours politique. (entretien avec Alice Krieg-Planque, par Philippe Schepens) », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, <http://journals.openedition.org/semen/1938> (consulté le 19 mai 2021).

KRIEG-PLANQUE Alice, 2009, *La notion de formule en analyse du discours: cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.

KRIEG-PLANQUE Alice et OLLIVIER-YANIV Caroline, 2011, « Poser les « petites phrases » comme objet d'étude », *Communication langages*, n° 168, p. 17-22.

LAFON Pierre, 1980, « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », *Mots. Les langages du politique*, n° 1, p. 127-165.

LAKOFF George, 2004, *Don't think of an elephant! know your values and frame the debate: the essential guide for progressives*, White River Junction, Vt, Chelsea Green Pub. Co.

LAKOFF George, 2006, *The Framing of Immigration*, <https://escholarship.org/uc/item/0j89f85g> (consulté le 9 juillet 2022).

LAKOFF George et JOHNSON Mark, 2003, *Metaphors We Live By*, Chicago London, The University of Chicago press.

LAMALLE Cédric et SALEM André, 2006, « Vers une description formelle des traitements textométriques », p. 12-29.

LAMIZET Bernard, 2012, *L'imaginaire politique*, Paris, Hermes Science Publications.

LE GUERN Michel, 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse.

LEBART Ludovic et SALEM André, 1994, *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.

LECOLLE Michelle, 2018, « De communauté à communautarisme... et retour », in M. Veniard et L. Calabrese (éd.), *Penser les mots, dire la migration*, Éd. L'Harmattan, <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02978416> (consulté le 14 juillet 2022).

LECOLLE Michelle *et al.*, 2018, « Pour une sémantique discursive : propositions et illustrations », *Langages*, n° 210, p. 35-54.

LONGHI Julien, 2013, « Essai de caractérisation du tweet politique », *L'information grammaticale*, n° 136, p. 25-32.

LONGHI Julien, 2020, « Explorer des corpus de tweets : du traitement informatique à l'analyse discursive complexe », *Corpus*, <http://journals.openedition.org/corpus/4567> (consulté le 11 février 2020).

LONGRÉE Dominique et MELLET Sylvie, 2013, « Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours », *Langages*, n° 189, p. 65-79.

LORENZI BAILLY Nolwenn, (à paraître), « Ennemi (figure de) », in N. Lorenzi Bailly et C. Moïse (éd.), *Discours de haine et des radicalisations. Un glossaire des notions*, Lyon, ENS Éditions.

LORENZI BAILLY Nolwenn et MOÏSE Claudine (éd.), 2021, *La haine en discours*, Lormont, Le Bord de l'eau.

MAGUÉ Jean-Philippe ROSSI-GENSANE Nathalie et HALTÉ Pierre, 2020, « De la segmentation dans les tweets : signes de ponctuation, connecteurs, émoticônes et émojis », *Corpus*, <http://journals.openedition.org/corpus/4619> (consulté le 5 février 2020).

MAINGUENEAU Dominique, 1979, « L'analyse du discours », *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, n° 51, p. 3-27.

MAINGUENEAU Dominique, 1999, « Ethos, scénographie, incorporation », in R. Amossy (éd.), *Images de soi dans le discours: la construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

MAINGUENEAU Dominique, 2002, « Problèmes d'éthos », *Pratiques*, n° 113, p. 55-67.

MAINGUENEAU Dominique, 2007, *Analyser les textes de communication*, Paris, Colin.

MAINGUENEAU Dominique, 2011, « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse de discours », *Langage et société*, n° n° 135, p. 87-99.

MAINGUENEAU Dominique, 2013, « Genres de discours et web : existe-t-il des genres web ? », *U*, p. 74-98.

MAINGUENEAU Dominique, 2016, « L'éthos discursif et le défi du Web », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, <https://journals.openedition.org/itineraires/3000> (consulté le 18 novembre 2022).

MARTÍ SOLANO Ramón, 2012, « Les associations lexicales et discursives du terme illegal immigrant dans la presse britannique », *DIRE*, <http://www.unilim.fr/dire/index.php?id=116> (consulté le 8 mars 2022).

MAVROUDI Elizabeth et NAGEL Caroline, 2016, *Global Migration: Patterns, processes, and politics*, London, Routledge.

MAYAFFRE Damon, 2002a, « Discours politique, genres et individuation socio-linguistique », in A. M. & P. Sébilot (éds.) (éd.), *JADT 2002*, Saint-Malo, France, IRISA-INRIA, p. 517-529, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00555084> (consulté le 2 février 2021).

MAYAFFRE Damon, 2002b, « Les corpus réflexifs : entre architextualité et hypertextualité », *Corpus*, <http://journals.openedition.org/corpus/11>.

MAYAFFRE Damon, 2005a, « De la lexicométrie à la logométrie », *Astrolabe*, p. 1-11.

MAYAFFRE Damon, 2005b, « Les corpus politiques: objet, méthode et contenu.Introduction », *corpus Corpus*.

MAYAFFRE Damon, 2005c, « Analyse du discours politique et Logométrie : point de vue pratique et théorique », *Langage et Société*, p. 91-121.

MAYAFFRE Damon, 2005d, « Rôle et place du corpus en linguistique. Réflexions introductives », *Actes du colloque JETOU'2005*.

MAYAFFRE Damon, 2006a, « Faut-il prendre en compte la composition grammaticale des textes dans le calcul des spécificités lexicales ? Tests logométriques appliqués au discours

présidentiel sous la Vème République », *JADT 06* <https://hal.science/hal-00554681> (consulté le 10 décembre 2022).

MAYAFFRE Damon, 2006b, « Philologie et/ou herméneutique numérique : nouveaux concepts pour de nouvelles pratiques ? », in F. R. et M. Ballabriga (éd.), *XXVIIe Colloque d'Albi Langages et Signification*, Albi, France, Presses universitaires de Toulouse, p. 15-25, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00551477> (consulté le 11 décembre 2022).

MAYAFFRE Damon, 2007, « L'analyse de données textuelles aujourd'hui : du corpus comme une urne au corpus comme un plan », *Lexicometrica* <https://hal.science/hal-00551468> <https://hal.science/hal-00554681> (consulté le 10 décembre 2022).

MAYAFFRE Damon, 2010, *Vers une herméneutique matérielle numérique. Corpus textuels, Logométrie et Langage politique*, Thèse de doctorat soutenue à , 2010, <https://theses.hal.science/tel-00655380> (consulté le 10 décembre 2022).

MAZIÈRE Francine, 2015, *L'analyse du discours: histoire et pratiques*, Paris, puf.

MERAZKA Reihane, 2020, « Le “racisme anti-Blancs”. Carrière d'un problème public dans la presse quotidienne nationale française », *Réseaux*, n° 223, p. 43-74.

MERCIER Arnaud, 2017, « Hashtags : tactiques de partages et de commentaires d'informations », in N. Pignard-Cheynel (éd.), *#info : Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 87-129.

MICHELI Raphaël, 2010, *L'émotion argumentée : l'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*, Paris, les Éd. du Cerf.

MICHELI Raphaël, 2013, « Esquisse d'une typologie des différents modes de sémiotisation verbale de l'émotion », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, <https://journals.openedition.org/semen/9795> (consulté le 23 novembre 2022).

MICHELI Raphaël, 2014, *Les émotions dans les discours: modèle d'analyse et perspectives empiriques*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Duculot.

MICHELI Raphaël HEKMAT Ida et RABATEL Alain, 2013, « Les émotions : des modes de sémiotisation aux fonctions argumentatives », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, <http://journals.openedition.org/semen/9790> (consulté le 4 février 2022).

MODENA Silvia, 2018, « Identité politique et territoire : le discours stigmatisant de la Lega – Noi con Salvini / Political identity and territory: The stigmatizing speech of the Lega – Noi con Salvini », *Studii De Lingvistica* http://studiidelingvistica.uoradea.ro/docs/8-2018/pdf_uri/Modena.pdf ((consulté le 2 janvier 2020).

MODENA Silvia et SINI Lorella, 2015, « Les métaphores racistes dans les discours d’extrême-droite en France et en Italie - Les cas de C. Taubira et de C. Kyenge », *Les avatars de la métaphore, Publifarum*, n° 23, p. 1-16.

MOIRAND Sophie, 1992, « Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative », *Langages*, n° 26, p. 28-41.

MOIRAND Sophie, 2004, « L’impossible clôture des corpus médiatiques La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », *TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, <https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01487209> (consulté le 8 décembre 2021).

MOIRAND Sophie, 2007, *Les discours de la presse quotidienne: observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires de France.

MOÏSE Claudine et OPREA Alina, 2015, « Présentation. Politesse et violence verbale détournée », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, <http://journals.openedition.org/semen/10387> (consulté le 17 mars 2020).

MUSOLFF Andreas, 2015, « Dehumanizing metaphors in UK immigrant debates in press and online media », *JLAC*, n° 3, p. 41-56.

NÉE Émilie *et al.* 2014, « Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels » SHS Web of Conferences n° 8 https://www.researchgate.net/publication/262730573_Pour_une_approche_des_routines_discursives_dans_les_écrits_professionnels (consulté le 1 mars 2021).

NÉE Émilie et VENIARD Marie, 2012, « Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique ? », *Langage et société*, n° 140, p. 15-28.

NOBILI Claudio, 2019, « Un vecchio italiano per una neopolitica. La lingua in azione di Matteo Salvini », *Italiano LinguaDue*, n° 2, https://www.academia.edu/41685326/un_vecchio_italiano_per_una_neopolitica_la_lingua_in_azione_di_matteo_salvini (consulté le 2 juin 2021).

NOBILI Claudio, 2020, « Una voce loquitur, toto corpore insultat: aspectes verbals i no verbals en el llenguatge vulgar de Alessandra Mussolini i Matteo Salvini », *Quaderns d'Italià*, n° 25, p. 47-64.

O'BRIEN Gerald, 2003, « Indigestible Food, Conquering Hordes, and Waste Materials: Metaphors of Immigrants and the Early Immigration Restriction Debate in the United States », *Metaphor and Symbol*, n° 18, p. 33-47.

ORRÙ Paolo, 2017, *Il discorso sulle migrazioni nell'Italia contemporanea: un'analisi linguistico-discorsiva sulla stampa (2000-2010)*, Milano, Italy, FrancoAngeli.

ORRÙ Paolo, 2020, « Il discorso sulle migrazioni nei media italiani: approcci quantitativi, qualitativi e multimodali », *Il discorso sulle migrazioni. Approcci linguistici, comparativi e interdisciplinari*, https://www.academia.edu/44503643/Il_discorso_sulle_migrazioni_nei_media_italiani_approcci_quantitativi_qualitativi_e_multimodali (consulté le 8 octobre 2021).

PAISSA Paola, 2016a, « Exemple historique et argumentation : autour de la reconnaissance du massacre du 17 octobre 1961 », *Argumentation et Analyse du Discours*, <http://journals.openedition.org/aad/2160> (consulté le 21 juin 2021).

PAISSA Paola, 2016b, « Introduction : l'exemple historique dans le discours – enjeux actuels d'un procédé classique », *Argumentation et Analyse du Discours*, <http://journals.openedition.org/aad/2204> (consulté le 30 juin 2021).

PAVEAU Marie Anne, 2006, *Les prédiscours: sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

PAVEAU Marie Anne, 2017, *L'analyse du discours numérique: dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.

PAVEAU Marie-Anne, 2012, « Populisme : itinéraires discursifs d'un mot voyageur », *Critique*, p. 75-84.

PAVEAU Marie-Anne, 2013, « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, p. 7-30.

PAVEAU Marie-Anne, 2015, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, <http://journals.openedition.org/itineraires/2313> (consulté le 3 juin 2020).

PELLISSER Rossel et PINEDA Antonio, 2014, « Información política televisiva y espectacularización: un análisis comparativo de programas informativos y de infoentretenimiento », *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, n° 20, p. 821-839.

PERELMAN Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 1992, *Traité de l'argumentation: la nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles.

PINCEMIN Bénédicte, 2011, « Sémantique interprétative et textométrie– Version abrégée », *Corpus*, p. 259-269.

PISANI Emmanuel, 2018, « Islam et islamisme. Le défi de la question théologique », *Études*, n° Février, p. 73-84.

POUDAT Céline et LANDRAGIN Frédéric, 2017, *Explorer un corpus textuel. Méthodes - pratiques - outils*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur,

PREITE Chiara et MODENA Silvia, 2018, « La construction argumentative de l'éthos et des identités collectives dans les propositions de loi de l'Assemblée nationale concernant les étrangers et les migrations », *Studii De Lingvistica*, n° 8, p. 101-118.

RABATEL Alain, 2003, « Présentation : Le point de vue, entre langue et discours, description et interprétation : état de l'art et perspectives », *Cahiers de praxématique*, p. 7-24.

RASTIER François et PINCEMIN Bénédicte, 1999, « Des genres à l'intertexte », *Cahiers de praxématique*, p. 83-111.

REICHSTADT Rudy et IGOUNET Valérie, 2019, « 11. Conspiracy Watch : généalogie d'un site spécialisé (2007-2018) », *Des têtes bien faites*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, p. 181-192.

ROUSSEAU Cécile et FOXEN Patricia, 2006, « Le mythe du réfugié menteur : un mensonge indispensable ? », *L'Évolution Psychiatrique*, n° 71, p. 505-520.

SABBAGH Daniel, 2022, « Un racisme anti-Blancs ? », *Pouvoirs*, n° 181, p. 97-107.

SABLAYROLLES Jean-François, 2007, « Nomination, dénomination et néologie : intersection et différences symétriques », *Neologica : revue internationale de la néologie*, p. 87.

SALEM André, 1987, *Pratique des segments répétés: essai de statistique textuelle*, Paris, Klincksieck.

SANTANA Arthur D., 2015, « Incivility Dominates Online Comments on Immigration », *Newspaper Research Journal*, n° 36, p. 92-107.

SCHRÖTER Melani et VENIARD Marie, 2016, « Contrastive Analysis of Keywords in Discourses. Intégration and Integration in French and German discourses about migration », *International Journal of Language and Culture*, p. 1-33.

SCHRÖTER Melani *et al.*, 2019, « A comparative analysis of the keyword multicultural(ism) in French, British, German and Italian migration discourse », <https://hal.science/hal-02186002> (consulté le 1 mai 2023).

SEVERO Marta et LAMARCHE-PERRIN Robin, 2018, « Mining political opinion on Twitter: Challenges and opportunities of multiscale approaches », *Revue française de sociologie*, n° 59, p. 507-532.

SIBLOT Paul, 2001, « De la dénomination à la nomination », *Cahiers de praxématique*, p. 189-214.

SINCLAIR John McHardy, 2004, *Trust the text: language, corpus and discourse*, London ; New York, N.Y, Routledge.

SINCLAIR John McHardy, pas de date, « The Search for Units of Meaning », *Textus*, n° 9, p. 75-106.

SINI Lorella, 2017, *Il Front national di Marine Le Pen: analisi del discorso neofrontista*, Pisa, Edizioni ETS.

SINI Lorella et ANDRETTA Massimiliano (éd.), 2018, *Populismi, nuove destre e nuovi partiti: quali discorsi politici in Europa?*, Pisa, Pisa University Press.

SITRI Frédérique et BARATS Christine, 2016, « Introduction. Pour comprendre ce qui va suivre... », in É. Née (éd.), *Méthodes et outils informatiques pour l'analyse des discours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 9-16.

SPINA Stefania, 2012, *Openpolitica: il discorso dei politici italiani nell'era di twitter*, Milano, FrancoAngeli.

TAGUIEFF Pierre-André, 2006, *L'imaginaire du complot mondial: aspects d'un mythe moderne*, Paris, Éd. Mille et une nuits.

TAYLOR Charlotte, 2009, « the representation of immigrants in the italian press », CIRCAP, https://www.circap.unisi.it/wp-content/uploads/sites/67/2022/07/occ_21_2009.pdf (consulté le 2 juillet 2022).

TAYLOR Charlotte, 2014, « Investigating the representation of migrants in the UK and Italian press: A cross-linguistic corpus-assisted discourse analysis », *International Journal of Corpus Linguistics*, n° 19, p. 368-400.

TAYLOR Charlotte, 2021a, « Conflict and categorisation: A corpus and discourse study of naming participants in forced migration ».

TAYLOR Charlotte, 2021b, « Metaphors of migration over time », *Discourse & Society*, n° 32, p. 463-481.

TAYLOR Charlotte et DEL FANTE Dario, 2020, « Comparing across languages in corpus and discourse analysis: some issues and approaches », *Meta*, n° 65, p. 29.

TOURNIER Maurice, 1991, « Immigrés ou immigration ? Mitterrand, Chirac et les autres », *Mots. Les langages du politique*, n° 27, p. 107-116.

TURPIN Beatrice, 2006, « Pour une sémiotique du politique : schèmes mythiques du national-populisme », *Semiotica*, n° 2006, p. 285-304.

VALETTE Mathieu, 2004, « Sémantique interprétative appliquée à la détection automatique de documents racistes et xénophobes sur internet », *Centre de recherche en Ingénierie Multilingue, INaLCO*, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00150027> (consulté le 8 mars 2022).

VALLUY J., 2006, « Genèse du « faux réfugié » », *Plein droit*, n° n° 69, p. 19-22.

VAN DIJK Teun A., 1985, *Handbook of Discourse Analysis*, London, Academic Press.

VAN DIJK Teun A., 1992, « Discourse and the Denial of Racism », *Discourse & Society*, n° 3, p. 87-118.

VENIARD Marie, 2018, « La définition européenne de l'intégration des immigrants : définition consensuelle ou polémique ? Comparaison entre discours institutionnel européen et discours médiatiques en France », *Le discours et la langue*, n° n° 10.1, p. 147-161.

VENIARD Marie et FLEURY Serge, 2016, « Les manifestations textométriques de la saillance lexicale. Expérimentations et tentative de caractérisation », *Actes JADT'2016, Nice*.

WINOCK Michel, 2014, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Éditions du Seuil.

WODAK Ruth, 2015, *The politics of fear: what right-wing populist discourses mean*, Los Angeles, Calif. etc., Etats-Unis d'Amérique, Sage.

WODAK Ruth KHOSRAVINIK Majid et MRAL Brigitte (éd.), 2013, *Right-wing populism in Europe: politics and discourse*, London, Bloomsbury.

ZAPPAVIGNA Michele, 2012, *Discourse of Twitter and Social Media*.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	4
RÉSUMÉ	5
ABSTRACT	6
AVERTISSEMENTS	7
SOMMAIRE	8
INTRODUCTION	9
PLAN DE LA THÈSE	10
PARTIE I : LES CHOIX	12
1.1 LES LOCUTEURS ET LA PÉRIODE	13
1.1.1 Marine Le Pen et le RN.....	13
1.1.2 Matteo Salvini et la Ligue	14
1.1.3 Bilan	18
1.1.4 Le choix des locuteurs.....	18
1.1.5 La période.....	21
1.2 UN LIEU DISCURSIF PARTICULIER : <i>TWITTER</i>	23
1.2.1 La politique de l'internet 2.0	23
1.2.2 Twitter : un réseau de microblogging	26
1.2.3 Le discours sur Twitter.....	30
1.3 LA THÉMATIQUE DE LA MIGRATION.....	35
1.3.1 Une question toujours actuelle	35
1.3.2 L'immigration dans le discours.....	37
PARTIE II : LE CADRE THÉORIQUE	39
2.1 L'ANALYSE DU DISCOURS	40
2.1.1 L'ADF	40
2.2 LES TROIS DIMENSIONS DE LA PERSUASION	46

2.2.1	L'éthos.....	47
2.2.2	Le pathos	54
2.2.3	Le logos	57
2.3	LE DISCOURS POPULISTE	68
2.3.1	Un présent en déclin.....	68
2.3.2	La source du mal	70
2.3.3	Le sauveur providentiel.....	72
2.3.4	Stratégies discursives du discours populiste	72
PARTIE III : LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....		74
3.1	MÉTHODOLOGIE ET CORPUS	75
3.1.1	Le corpus	75
3.1.2	La méthodologie.....	77
3.1.3	L'analyse multilingue.....	102
3.2	LA COMPARAISON DES DEUX CORPUS	108
3.2.1	La taille.....	108
3.2.2	Le sous-corpus « migration »	109
3.2.3	La dispersion chronologiques des tweets sur la migration.....	113
PARTIE IV : L'ANALYSE.....		117
4.1	LE DISCOURS SUR TWITTER.....	119
4.1.1	La communication sur Twitter	119
4.1.2	Le type de messages	121
4.1.3	Les émotions	128
4.1.4	Les émoticônes	130
4.1.5	Les hashtags	139
4.1.6	Les hashtags partisans	144
4.2	LA NOMINATION DE L'AUTRE	152
4.2.1	L'acte de nommer.....	153

4.2.2	Les occurrences	158
4.2.3	Migrant vs immigré.....	160
4.2.4	Les réfugiés et les demandeurs d’asile	168
4.2.5	Le clandestin	173
4.3	LES MÉTAPHORES DU DISCOURS SUR L’IMMIGRATION	176
4.3.1	L’immigration comme invasion	178
4.3.2	L’immigration comme atteinte à la culture	183
4.3.3	L’immigration comme menace sécuritaire.....	202
4.3.4	L’immigration comme fardeau économique	210
4.3.5	L’immigration comme risque sanitaire	212
4.4	LES ENNEMIS ET LES ALLIÉS DE LA LUTTE CONTRE L’IMMIGRATION	215
4.4.1	Les ennemis : l’élite	216
4.4.2	Les passeurs et les ONG.....	235
4.4.3	L’ennemi flou.....	245
4.4.4	Seuls contre tous.....	253
4.4.5	Les alliés.....	254
	CONCLUSION GÉNÉRALE	259
	BIBLIOGRAPHIE	265
	TABLE DES MATIÈRES	281